



Thèse

2013

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

---

Culture et classes sociales: goûts musicaux, comportements culturels et distinction sociale

---

Tawfik, Amal

**How to cite**

TAWFIK, Amal. Culture et classes sociales: goûts musicaux, comportements culturels et distinction sociale. Doctoral Thesis, 2013. doi: 10.13097/archive-ouverte/unige:36513

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:36513>

Publication DOI: [10.13097/archive-ouverte/unige:36513](https://doi.org/10.13097/archive-ouverte/unige:36513)

# Culture et classes sociales. Goûts musicaux, comportements culturels et distinction sociale

**THÈSE**

présentée à la Faculté des sciences économiques et sociales  
de l'Université de Genève

par

**Amal Tawfik**

sous la direction de

prof. Eugène Horber et

prof. André Ducret

pour l'obtention du grade de

**Docteur ès sciences économiques et sociales  
mention sociologie**

Membres du jury de thèse:

Mme Claudine BURTON-JEANGROS, Professeure, présidente du jury

M. Dominique JOYE, Professeur, Université de Lausanne

M. Philippe COULANGEON, Directeur de recherche CNRS, Science Po,  
France

Thèse no 820

Genève, 1 octobre 2013

La Faculté des sciences économiques et sociales, sur préavis du jury, a autorisé l'impression de la présente thèse, sans entendre, par là, émettre aucune opinion sur les propositions qui s'y trouvent énoncées et qui n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Genève, le 1 octobre 2013

Le doyen

Bernard MORARD

Impression d'après le manuscrit de l'auteur

## Table des matières

Résumé .....	7
Remerciements.....	9
Acronymes des enquêtes par sondages.....	10
Chapitre 1. Introduction .....	11
1.1 Préambule .....	11
1.2 Choix du sujet.....	12
1.3 La démarche générale .....	13
1.4 Les comportements culturels à travers le prisme des classes sociales 14	
1.5 L'étude des pratiques culturelles en Suisse .....	16
1.6 L'analyse des classes sociales en Suisse .....	17
1.7 Schémas de classe et classifications.....	17
1.8 L'analyse secondaire de données .....	18
1.8.1 Avantages et limites .....	19
1.8.2 La production statistique .....	19
1.9 La posture méthodologique.....	21
1.10 Présentation des articles.....	22
1.11 Présentation des données.....	23
1.12 Questions de mesures .....	27
1.12.1 Les mesures de la position sociale .....	27
1.12.2 Les mesures des goûts et de l'omnivorisme .....	30
1.13 Comparaisons temporelles.....	31
1.13.1 La question de la stabilité des mesures au cours du temps... 32	
1.13.2 L'évolution des genres musicaux.....	32
1.13.3 L'évolution de la structure sociale.....	33
1.13.4 Les mécanismes du changement social .....	35
1.13.5 Méthodes utilisées pour les comparaisons temporelles.....	36
1.14 Vue d'ensemble .....	38
Chapitre 2. Préférences musicales et distinction sociale en Suisse .....	40
2.1 Introduction.....	40
2.2 Cadre théorique .....	40
2.2.1 Culture légitime vs culture non légitime .....	40
2.2.2 La montée de l'éclectisme .....	42
2.2.3 Les transformations des goûts.....	43
2.2.4 Hypothèses.....	43

2.3	Données .....	44
2.4	Résultats .....	46
2.4.1	Les préférences musicales.....	46
2.4.2	Une cartographie des préférences musicales .....	50
2.4.3	La transgression des frontières culturelles.....	52
2.4.4	Le profil des quatre goûts.....	54
2.5	Conclusion.....	56
Chapitre 3. The homology between social classes and musical tastes: persistence or transformation ? .....		59
3.1	Introduction.....	59
3.2	Theoretical framework.....	60
3.2.1	The theory of homology.....	60
3.2.2	Eclecticism as a new principle of social distinction.....	60
3.2.3	The change of cultural taste .....	61
3.2.4	Hypotheses.....	62
3.3	Data and method .....	62
3.3.1	Data.....	62
3.3.2	Variables.....	62
3.3.3	Method .....	64
3.4	Results .....	67
3.4.1	The distribution of musical tastes .....	67
3.4.2	The temporal dynamics of homology .....	68
3.5	Discussion and conclusion .....	71
Chapitre 4. Changes in the social stratification of cultural consumption, 1975-2008 73		
4.1	Introduction.....	73
4.2	Theoretical framework and hypothesis .....	74
4.2.1	High culture and class distinction .....	74
4.2.2	The decline of high culture .....	75
4.2.3	Omnivorism as a new principle of social distinction.....	76
4.2.4	Age, period and cohort as factors of change in cultural behaviours 77	
4.3	Data and methods.....	78
4.3.1	Data.....	78
4.3.2	Dependent Variables.....	79
4.3.3	Independent Variables .....	81
4.3.4	Method .....	81

4.4	Results .....	82
4.4.1	Conditional age and period effects .....	83
4.4.2	Conditional period effect.....	85
4.4.3	Conditional age effect .....	87
4.4.4	No conditional effect.....	88
4.4.5	Omnivorism.....	88
4.5	Discussion .....	90
4.6	Supplementary material .....	93
Chapitre 5. Distances à la culture légitime, comportements omnivores et distinctions sociales. Une réévaluation empirique de la montée de l'omnivorisme aux Etats-Unis entre 1982 et 2008 .....		
5.1	Introduction.....	103
5.2	Cadre théorique .....	105
5.2.1	Du « snobisme » à l'« omnivorisme » .....	105
5.2.2	L'omnivorisme comme manifestation de la disposition esthétique 107	
5.2.3	Déclin de l'omnivorisme .....	109
5.3	Données et méthode.....	110
5.3.1	Données .....	110
5.3.2	Mesures.....	110
5.3.3	Méthodes.....	112
5.4	Résultats .....	113
5.4.1	Une augmentation de l'omnivorisme toute relative.....	113
5.4.2	La dynamique temporelle de l'omnivorisme .....	115
5.4.3	Culture légitime et distinction sociale.....	122
5.5	Conclusion.....	124
5.6	Annexes .....	129
Chapitre 6. Conclusion et discussion .....		
6.1	Principaux résultats et conclusions.....	131
6.1.1	Chapitre 2 : Préférences musicales et distinction sociale en Suisse 131	
6.1.2	Chapitre 3 : L'homologie entre les classes sociales et les goûts musicaux en Suisse : persistance ou transformations ? .....	131
6.1.3	Chapitre 4 : Changements dans la stratification sociale des consommations culturelles en Suisse entre 1975 et 2008.....	132
6.1.4	Chapitre 5 : Une réévaluation empirique de la montée de l'omnivorisme aux Etats-Unis entre 1982 et 2008 .....	132

6.2	Limites de l'enregistrement quantitatif des comportements culturels	
	133	
6.3	Les dynamiques croisées des « omnivorismes » .....	133
6.4	Une temporalité toujours incertaine .....	134
6.5	Un modèle pas si dépassé que cela... ..	138
6.6	Retour sur la question des classes sociales .....	139
6.7	Pour conclure .....	139
	Bibliographie.....	140

## Résumé

Cette recherche vise à établir dans quelle mesure les comportements culturels (pratiques et goûts culturels) révèlent des identités culturelles et des orientations esthétiques propres à des classes sociales ou des fractions de classe. Dans ce travail de thèse, nous soumettons à l'épreuve empirique les thèses les plus discutées et les plus débattues, à l'heure actuelle, dans la littérature en sociologie de la culture et de la stratification sociale, à savoir celles qui découlent du modèle complexe élaboré par Bourdieu dans *La Distinction* et la thèse d'une montée de l'omnivorisisme des goûts culturels formulée par Peterson et ses associés au cours des années 1990. La présente thèse est composée de quatre chapitres empiriques. Les analyses portent sur des données statistiques issues de diverses enquêtes par sondage.

Dans un premier temps, une analyse transversale vise à dégager la stratification sociale des préférences musicales dans le contexte suisse en 2008. Pour tester l'hypothèse de l'omnivorisisme, quatre classes de goûts sont distinguées. Les résultats valident (partiellement) le modèle élaboré par Bourdieu. La possession d'un capital culturel (scolaire et hérité) favorise l'inclination pour les genres légitimes, alors que le manque de ressources incline à l'appréciation des genres populaires, notamment les genres les plus traditionnels. La tendance à l'éclectisme des goûts des classes supérieures valide également la thèse omnivore-univore, ce qui remet en cause l'adhésion exclusive des classes supérieures à la culture légitime que postule le modèle bourdieusien. Les résultats de l'analyse transversale suggèrent, en accord avec la littérature, que l'éclectisme constitue le signe d'une redéfinition des normes de la légitimité culturelle et que l'univers des goûts décrit par Bourdieu ne comporte qu'une validité limitée au contexte sociohistorique qu'il étudiait. Dans un second temps, une comparaison temporelle de la stratification sociale des goûts culturels entre 1991 et 2008 dans le contexte suisse, réalisée à l'aide de modèles log-multiplicatifs d'association qui sont particulièrement puissants et flexibles pour détecter des évolutions temporelles, vise à pallier à l'absence de dimension temporelle de l'analyse transversale. Les résultats montrent que la structure et la force de la relation entre les classes sociales et les goûts musicaux sont constantes entre 1991 et 2008 et au sein des différentes cohortes. L'ordonnement des goûts épouse le continuum savant-populaire : le goût exclusivement légitime (snob) est situé au sommet de la hiérarchie des goûts, alors que le goût populaire se situe en bas de cette hiérarchie, les deux variantes du goût omnivore se plaçant en position intermédiaire. L'ordonnement des classes sociales sur ce continuum s'ajuste au modèle mis à jour dans *La Distinction*. La comparaison temporelle confirme l'hypothèse de l'homologie structurale et invalide la thèse de la montée de l'omnivorisisme des goûts, ce qui infirme les conclusions tirées de l'analyse transversale.

Dans un troisième temps, une seconde comparaison temporelle étudie les changements dans la relation entre les positions sociales et les consommations culturelles et l'omnivorisisme de volume entre 1975 et 2008 en Suisse. Pour toutes les activités culturelles considérées, excepté la télévision et la radio, les groupes les mieux dotés en ressources, en particulier en capital culturel, affichent les plus fortes propensions de pratiques, alors que les groupes démunis en ressources

affichent les plus faibles propensions de pratiques. Cette structure de relation ne varie pas substantiellement au cours du temps ou au travers des groupes d'âge. Si l'on observe une augmentation de l'omnivorisisme de volume, les écarts relatifs entre la propension à l'omnivorisisme des fractions de classe les mieux dotées en capital culturel et celle, plus faible, des autres classes sociales sont restés stables entre 1975 et 2008. La persistance des effets de classe conforte à nouveau l'hypothèse de l'homologie structurale et invalide les thèses de l'omnivorisisme et du déclin de la culture légitime. Le fait que l'omnivorisisme de volume distinguait déjà dans les années 1970 les différentes classes sociales ne permet pas de considérer l'omnivorisisme comme une nouvelle forme de légitimité culturelle ou de distinction sociale.

Les comparaisons temporelles réalisées dans le contexte suisse ne valident pas la thèse de l'omnivorisisme. Pour tester la robustesse de ce résultat, nous analysons l'évolution de l'omnivorisisme et de ses déterminants sociaux entre 1982 et 2008 aux Etats-Unis en utilisant les données à partir desquelles Peterson et ses associés ont démontré empiriquement la montée de l'omnivorisisme des goûts. L'analyse porte également sur l'évolution du rapport à la culture légitime des différents groupes inégalement dotés en ressources. Elle révèle, d'une part, que Peterson et Kern ont sur-interprété leurs résultats et, d'autre part, que les plus hauts niveaux d'omnivorisisme ne se retrouvent pas chez les personnes les mieux pourvues en capital culturel (celles qui combinent un fort capital culturel hérité, un fort capital scolaire et un fort capital culturel intériorisé). Nos résultats montrent également une étonnante stabilité de l'attrait pour la culture consacrée entre les fractions de classe inégalement dotées en espèces de capital, ce qui atteste de la prégnance et de la constance de rapports de domination symbolique et culturelle basés sur la distance (ou la proximité) à l'égard de la culture légitime.

Nos observations ne permettent pas de conclure que l'omnivorisisme a remplacé le snobisme au sein de l'élite culturelle et raffinée, ni que l'omnivorisisme constitue la forme contemporaine de la légitimité culturelle et un nouveau standard en matière de goût. Au contraire, elles suggèrent que le clivage culturel principal s'observe toujours, comme l'avait montré Bourdieu, dans le rapport qu'entretiennent les individus et les groupes sociaux avec la culture légitime. Ces résultats sont d'autant plus robustes qu'ils reposent sur plusieurs comparaisons temporelles réalisées dans le contexte de la Suisse et des Etats-Unis. En conclusion, nous esquissons quelques pistes pouvant expliquer ces résultats.

En définitive, les pratiques et les goûts culturels obéissent principalement à des logiques de distinctions sociales. L'étonnante stabilité des comportements culturels des groupes inégalement dotés en ressources constitue un indicateur de la persistance des identités culturelles et des orientations esthétiques. En dépit des profondes transformations structurelles et culturelles de ces dernières décennies, on observe la permanence d'une étroite correspondance entre les positions sociales et la distance à la culture légitime. Cette recherche démontre la forte valeur heuristique du modèle élaboré par Bourdieu et plaide pour un retour en force d'une grille de lecture en termes de classes sociales, du moins dans le contexte suisse.

## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement Eugène Horber, mon co-directeur de thèse, pour sa confiance, son soutien et ses encouragements, et grâce à qui je me suis constitué une solide base en analyse quantitative et un regard critique sur les outils statistiques. Je tiens ensuite à remercier André Ducret qui a accepté de devenir mon co-directeur de thèse alors que celle-ci était déjà commencée et qui m'a toujours encouragé. Je remercie aussi Claudine Burton-Jeangros pour ses conseils avisés et ses relectures et qui m'a accompagné les premières années de cette thèse en tant que co-directrice de thèse jusqu'à ce que je décide de focaliser cette recherche sur les comportements culturels. Je souhaite adresser mes remerciements à Dominique Joye qui a été partie prenante de cette thèse en tant que co-auteur d'un article et comme relecteur attentif des autres articles. Je remercie également Philippe Coulangeon qui a accepté avec bienveillance de faire partie du jury de cette thèse et les délais « serrés » de lecture de la première version de ce manuscrit.

Je tiens également à remercier le Département de science politique et relations internationales qui m'a accueilli pendant toutes ces années et tous mes collègues (dont certains sont devenus des amis) qui ont rendu ces années de recherche très agréables, notamment Simon Hug qui laisse toujours sa porte ouverte et qui ne se lasse pas de mes nombreuses sollicitations et questions, Pascal Sciarini, Alessandro, Stéphane, Simon, Anouk, Bertrand, Laurent, Nicolas, Alex, Matteo, Andreas, Xavier, Anne et Silvia.

Une pensée particulière va à Paul-Frantz Cousin avec qui j'ai défriché et commencé à explorer cette thématique. Notre collaboration me manque.

Une autre pensée va à Franz Schultheis qui m'a donné le goût pour la sociologie et qui m'a fait découvrir la sociologie dite « critique ».

Je souhaiterais exprimer ma gratitude à tous les collaborateurs de FORS et de l'OFS qui m'ont permis d'obtenir les différents fichiers de données utilisés dans cette recherche et qui ont toujours répondu à toutes mes questions, en particulier Boris Wernli, Dominik Ullmann et Olivier Moeschler.

Enfin, je remercie chaleureusement, pour leurs encouragements et leur soutien affectif et émotionnel, mes proches et mes amis, en particulier Katia, Marjane, ma mère, mon père, Dominique (également pour ses multiples relectures), Serag, Loulou, Faty, Francis, Leila, Shankar, Daniel, Jean-Marc, Anthony, David, Virginie, Shanti, Mike et Pierre-Jo.

## **Acronymes des enquêtes par sondages**

- CMLV 1975 : Les comportements et la mobilité en matière de loisirs et de vacances en Suisse 1974/1975
- SSPI 1991 : Les Suisses et leur société : positionnements et images 1991
- EPAC 2008 : Enquête sur les pratiques culturelles en Suisse 2008
- SPPA 1982 : Survey of Public Participation in the Arts 1982
- SPPA 1992 : Survey of Public Participation in the Arts 1992
- SPPA 2002 : Survey of Public Participation in the Arts 2002
- SPPA 2008 : Survey of Public Participation in the Arts 2008

# Chapitre 1. Introduction

## 1.1 Préambule

Avant de présenter les quatre articles qui composent ce travail de thèse, quelques remarques préliminaires sur le format de la thèse par articles, la démarche et les opérations de recherche feront office d'introduction. L'ordre d'exposition des articles, sous forme de chapitres, reflète assez fidèlement l'évolution de cette recherche.

Si le produit fini de ce travail présente les grandes étapes du questionnement et de la recherche, le format particulier (et assez récent en sociologie) de la thèse par articles occulte une bonne part des analyses réalisées et des réflexions théoriques et méthodologiques. En effet, il ne permet pas de restituer de nombreuses opérations de recherche, comme les différentes phases d'analyse exploratoire, et surtout tout un ensemble d'analyses adossées à des réflexions théoriques qui auraient trouvé leur place dans un format de thèse classique mais qui ont été écartées pour assurer à chaque article une forte cohérence et une adéquation avec les objectifs de la revue à laquelle il a été soumis. Le mode de restitution des analyses, le mode d'exposition des résultats et les exigences spécifiques à chaque revue (chaque article est « calibré » selon un format prédéfini en termes de structure et de longueur notamment) ont conduit à couper du produit final des nuances interprétatives (qui prenaient souvent la forme, dans une première version de l'article, de notes de bas de page plus ou moins denses), de nombreuses précisions théoriques, empiriques et méthodologiques, et même un ensemble de références théoriques. A titre d'illustration, l'article soumis à la *Revue suisse de sociologie* comportait un peu plus de 12'000 mots et la version publiée en comporte 9'000.

De surcroît, la recherche d'originalité et/ou l'utilisation de méthodologies sophistiquées, à défaut d'innovations méthodologiques, contribue à « sacrifier » (c'est-à-dire à ne pas présenter) des analyses statistiques peut-être moins sophistiquées et plus classiques mais qui amènent des nuances, des précisions ou des inflexions bienvenues. Par ailleurs, le format de la thèse par articles n'encourage pas à mener une réflexion méthodologique approfondie sur des questions cruciales telles que la comparabilité dans le temps d'indicateurs (de position sociale, de goût, de comportement culturel) qui conservent la même dénomination mais qui recouvrent des réalités sociales très différentes<sup>1</sup> – cette réflexion nécessitant un travail de longue haleine alors même que le temps à disposition est une ressource rare dans un contexte académique caractérisé par la course effrénée à la publication<sup>2</sup>. Ainsi, le format standardisé des articles

---

<sup>1</sup> Par exemple, le glissement du vote des ouvriers de la gauche vers la droite ne résulte-t-il pas davantage d'une évolution du profil social des ouvriers qui s'explique par leur trajectoire collective déclinante dans l'espace social plutôt que par un changement dans les comportements de vote des membres des catégories ouvrières ?

<sup>2</sup> Dans ce sens, on peut lire une lucide réflexion de Grégoire Chamayou sur les effets de l'évaluation et de l'impératif productiviste du « publish or perish » dans la recherche scientifique qui prend la forme de « Petits conseils aux enseignants-chercheurs qui voudront réussir leur évaluation » publié en ligne

soumis à des revues scientifiques renforce une routine dans le traitement des données statistiques et des habitudes intellectuelles qui ne sont pas toujours propices à une interrogation et une réflexion sur les limites des outils statistiques utilisés et des connaissances produites par l'analyse de données quantitatives.

## 1.2 Choix du sujet

S'inscrivant dans la droite ligne de mon mémoire de DEA, réalisé en 2007 avec Paul-Frantz Cousin, qui traitait des questions de stratification sociale et des classes sociales en Suisse (Cousin et Tawfik 2007), mon projet initial de thèse, accepté en décembre 2009, portait sur les classes moyennes en Suisse et leur recomposition. Ce projet initial de thèse s'inscrivait aussi dans la continuité des travaux et des réflexions menées par Levy et al. (1997) sur la forme de la structure sociale contemporaine suisse et ses dynamiques d'évolution. Il visait à éclairer l'état du débat sur le déclin des classes sociales en soulevant la question du rôle des classes moyennes dans la compréhension des diverses facettes du changement social. L'objectif de ce projet initial était donc de discuter les différentes thèses, largement débattues au sein de la littérature, comme la « moyennisation » ou le déclin des classes sociales. Quatre volets (correspondant à quatre articles) étaient prévus : (1) une analyse de l'évolution de la structure sociale et des changements dans le système de stratification sociale et de classes (2) une analyse des comportements politiques des classes (3) une analyse de la consommation des ménages selon la position sociale (4) une analyse des pratiques et comportements culturels. Ce projet était beaucoup trop ambitieux et trop vaste, chacun de ces volets comportant une littérature spécifique et requérant l'utilisation de jeux de données nombreux et différents.

En mai 2010, les données de l'*Enquête sur les pratiques culturelles en Suisse 2008* (EPAC 2008) réalisée par l'Office fédéral de la statistique ont été mises à disposition des chercheurs. Cette opportunité de disposer dès le début de ma thèse des données de cette enquête et la possibilité de tester des thèses et des théories largement débattues et discutées au sein de la littérature sur les consommations culturelles m'ont convaincu de restreindre la focale sur les pratiques et les goûts culturels, ce qui permettait, d'une part, de garantir à cette recherche une forte cohérence et, d'autre part, d'approfondir certaines questions – le projet initial comportait en effet le risque d'effleurer les nombreuses thématiques qui participent au débat sur les classes sociales sans pouvoir approfondir certaines analyses et réflexions en matière de stratification sociale et de persistance des inégalités.

De surcroît, très peu de travaux ont analysé les comportements culturels et la transformation des frontières culturelles entre les groupes sociaux en Suisse. Cette recherche permet ainsi de combler, de manière très partielle, les lacunes de la recherche sociologique en Suisse sur les pratiques culturelles. Par ailleurs, elle s'inscrit dans des débats internationaux nourris autour de la question de la

stratification sociale des comportements et goûts culturels. Enfin, elle contribue au débat sur les classes sociales.

### 1.3 La démarche générale

La thématique de cette recherche qui met en relation la culture et les classes sociales est à la croisée d'une sociologie de la stratification sociale et des classes sociales et d'une sociologie des consommations culturelles. Dans ce travail, suivant la définition de Coulangeon, la notion de culture renvoie aux pratiques culturelles considérées comme « l'ensemble des activités de consommation ou de participation liées à la vie intellectuelle et artistique, qui engagent des dispositions esthétiques et participent à la définition des styles de vie » (Coulangeon 2005 : 4). Cette définition inclut le champ de la « haute » culture, qualifiée également de culture « savante », « consacrée » ou « légitime », sans toutefois s'y limiter.

Tout un pan de la littérature a montré que les préférences esthétiques, les pratiques et les habitudes culturelles participent à la définition des styles de vie et qu'elles contribuent à façonner l'identité culturelle des différents groupes sociaux (Bourdieu 1979 ; Coulangeon 2005). Dans cette perspective, les comportements culturels apparaissent comme des marqueurs de la position sociale et révèlent la dimension symbolique des rapports sociaux entre des groupes inégalement dotés en différentes espèces de capital.

Dans cette recherche, nous tenterons d'établir dans quelle mesure les comportements culturels (préférences, goûts, consommations, participations, sorties) révèlent des identités culturelles et des orientations esthétiques propres à des classes sociales ou des fractions de classe. Nous chercherons à déterminer ce qui dans les pratiques et les comportements culturels est imputable à la position sociale et aux conditions d'existence des groupes sociaux.

Pour saisir les évolutions et les nouvelles tendances des goûts culturels, l'analyse doit distinguer le niveau de l'offre culturelle et celui de la demande (Bourdieu 1979 ; Gans 1999 ; Passeron 2003 ; Coulangeon 2010). Les transformations du champ de la production culturelle et celles qui touchent à la stratification sociale recomposent presque continuellement les relations entre les biens culturels et les groupes sociaux (Bourdieu 1979, 2002). La formation des goûts est un processus complexe qui trouve sa dynamique, selon Bourdieu (1979), dans la rencontre entre les biens offerts à un moment donné par le champ de la production culturelle et les dispositions, elles-mêmes découlant du capital possédé, qui déterminent la propension à acquérir ou convertir ces biens culturels (Bourdieu 1979). Au niveau des consommateurs, un changement des conditions d'existence peut se traduire par une transformation des goûts, des consommations culturelles et de la perception des légitimités culturelles. Par exemple, l'élévation du niveau de formation a contribué à la dévaluation du capital scolaire comme marqueur de statut (Coulangeon 2005 ; Garcia- Alvarez et al. 2007 : 434) qui se manifeste par l'affaiblissement de l'effet positif du capital scolaire sur les pratiques légitimes des cohortes nées après 1954 (Van Eijck et Knulst 2005). Au niveau de l'offre, la diversification des répertoires musicaux, couplée au développement des technologies numériques et d'Internet et à la multiplication des supports d'écoute qui ont facilité la diffusion, l'acquisition et l'accumulation des produits musicaux

(Peterson 2005), a contribué à transformer les goûts, les consommations culturelles, les choix de création et de diffusion (Bourdieu 1979, 2002 ; Gans 1999 ; Passeron 2003 ; Coulangeon 2010).

L'analyse de l'ancrage social des comportements culturels et de son évolution au cours de ces dernières décennies se centrera sur le niveau des consommateurs. L'investigation laissera en partie de côté les effets du champ de la production culturelle et de ses transformations dans la détermination des goûts et des pratiques, qui, comme l'a montré Duval (2011) à propos de l'évolution de l'offre et des goûts cinématographiques, façonnent les comportements culturels. Elle laissera de côté tout le travail d'institution des pratiques culturelles, à savoir le pouvoir des institutions culturelles et des politiques culturelles dans la production de normes, de règles et de pratiques culturelles (Fleury 2011).

Dans ce travail de thèse, nous soumettons à l'épreuve empirique les thèses les plus discutées et les plus débattues, à l'heure actuelle, dans la littérature en sociologie de la culture et de la stratification sociale, à savoir celles qui découlent du modèle complexe élaboré par Bourdieu (1979) dans *La Distinction* et la thèse d'une montée de l'omnivorisme<sup>3</sup> des goûts culturels formulée par Peterson et ses associés au cours des années 1990 (Peterson 1992 ; Peterson et Simkus 1992 ; Peterson et Kern 1996). La présente thèse est composée de quatre chapitres empiriques qui ont été soumis sous forme d'articles à des revues basées sur un système de relecture par un comité scientifique. Dans chacun des articles, un ensemble de propositions qui prend la forme d'hypothèses ou de questions de recherche seront dérivées de ces thèses. Sur la base des résultats et des conclusions des nombreuses études sur la consommation culturelle, nous serons amenés à formuler quelques hypothèses alternatives. Les analyses et observations empiriques constitueront le test de la valeur de ces thèses.

## **1.4 Les comportements culturels à travers le prisme des classes sociales**

Les controverses relatives aux classes sociales ont balisé le discours sociologique depuis les débuts de la discipline. Les classes sociales sont un outil traditionnel qui permet de poser des questions classiques sur les processus de stratification sociale, les dynamiques d'évolution de la structure sociale, les distributions des ressources et des pouvoirs, les rapports entre des groupes sociaux inégalement dotés en ressources, les caractéristiques et propriétés de ces groupes, les facteurs de reproduction des inégalités sociales et les transformations de la structure sociale. En dépit de nombreuses études consacrées à la thématique des classes sociales et du changement social depuis Marx, dont les travaux ont largement contribué à diffuser et à populariser le concept de classe sociale dans l'ensemble de la société (bien au-delà du seul champ scientifique), la controverse autour de l'existence ou de la dissolution des classes sociales est toujours vivace.

---

<sup>3</sup> Nous traduisons le terme anglais « omnivorousness » par « omnivorisme » ; d'autres auteurs le traduisent par « omnivorité ».

Pour les tenants des thèses du déclin des classes sociales, la grille de lecture de la société et du changement social en termes de classes sociales ne permettrait plus de rendre compte de l'homogénéisation de l'espace social, des styles de vie et des univers culturels, du processus de « moyennisation » de la société (Mendras 1988), de la « fragmentation de la stratification » (Clark et Lipset 1991), de l'individualisation des modes de vie (Beck 1992) et du basculement des sociétés occidentales dans une « modernité réflexive » (Beck et al. 1994). Les changements du système de production, de l'organisation sociale, des mœurs et des comportements individuels, avec la tertiarisation de l'économie, le développement de l'Etat social, la diminution des inégalités économiques, la croissance de la mobilité sociale, l'homogénéisation des comportements culturels et de la consommation, l'affaiblissement du sentiment d'appartenance à une classe sociale, la déstructuration de la classe ouvrière, la montée de l'individualisme, le déclin du vote de classe et de la syndicalisation, auraient contribué à la dissolution et à la mort des classes (Pakulski et Waters 1996a, 1996b). Ainsi, le concept de classe sociale ne constituerait plus un principe explicatif général de la société (Chopart et al. 2004 ; Dubet 2004). De nouveaux clivages (de sexe, d'appartenance ethnique, d'âge ou de génération, etc.) auraient supplanté et enterré les classes sociales.

Dans ces débats, on peut distinguer une conception réaliste de la classe sociale (un groupe réel, qui a une existence objective) et une conception nominaliste (une construction ou un découpage du chercheur) qui s'incarne dans l'opposition classique, quoique caricaturale, entre Marx et Weber, entre la classe pour soi mobilisée dans la lutte des classes et la situation de classe correspondant à la position des individus sur le marché définissant des situations d'intérêts analogues et latents<sup>4</sup>.

La classe sociale peut faire référence à un acteur collectif historique engagé dans le conflit et la lutte de classes. Elle peut aussi servir à décrire un ensemble de couches ou de strates définies à partir de leurs positions sur une échelle hiérarchique. Dans ce registre typique des approches dites « stratificationnistes », la classe, envisagée comme un synonyme de catégorie, sert à la description de la stratification sociale. Enfin, la classe apparaît parfois comme une commodité de langage, une routine linguistique et la survivance d'une terminologie amputée de son cadre théorique et conceptuel (Dubet 2004). Si on peut effectivement être tenté de caractériser le terme de classe de « fourre-tout » (Lemel et al. 1996), il convient plutôt de souligner que chaque auteur a sa préférence pour une conception des classes (descriptive ou analytique, restrictive ou extensive, nominaliste ou réaliste, marxiste, wébérienne ou même durkheimienne, etc.).

---

<sup>4</sup> Cette distinction a fait l'objet d'âpres débats autour de la question de savoir si les classes sont des phénomènes sociaux réels, des entités observables dans la réalité sociale, ou une construction scientifique qui s'apparente à une classification élaborée à partir d'un ou de plusieurs critères. Si parfois, certains auteurs tranchent cette question en optant pour l'une des deux alternatives, comme par exemple Schumpeter (1999) qui fait primer le phénomène réel sur la construction théorique, d'autres auteurs, comme Dahrendorf (1972 : 153), considèrent qu'il s'agit d'une « illusoire alternative logique » car le travail scientifique vise toujours à expliquer des faits réels par des constructions théoriques – que ces constructions soient fondées empiriquement ou non.

Dans la présente recherche, le concept de classe renvoie à la théorie de l'espace social telle qu'elle a été formulée par Bourdieu dans ses travaux (1979, 1994). L'espace social est construit à partir d'un ensemble de propriétés qui confèrent à leurs détenteurs du pouvoir. Ces propriétés sont les différentes espèces de capital (culturel, économique et social) acquises dans les différents champs sociaux. À partir de l'espace des positions, Bourdieu découpe ou, ce qui revient au même, construit des classes théoriques, des « regroupements fictifs qui n'existent que sur le papier » (Bourdieu 1994 : 25). Ces classes sociales existent à l'état virtuel et constituent, par leur proximité dans l'espace social, des classes probables, entendues comme des « potentialités objectives d'unité ». Le passage de la classe théorique à la classe « réelle », c'est-à-dire la classe mobilisée, procède ainsi nécessairement d'un travail de mobilisation politique et symbolique.

Le principe de construction des classes repose également sur une différenciation sociale fondée sur les styles de vie. Pour Bourdieu, « un ensemble de positions sociales [...] est uni par une relation d'homologie à un ensemble d'activités [...] ou de biens [...] eux-mêmes caractérisés relationnellement » (Bourdieu 1994 : 19). Ainsi, les classes que l'on peut découper dans l'espace social rassemblent un « ensemble d'agents qui sont placés dans des conditions d'existence homogènes, imposant des conditionnements homogènes et produisant des systèmes de dispositions homogènes propres à engendrer des pratiques semblables » (Bourdieu 1979 : 112). En définitive, la classe et le style de vie sont unis par une relation d'homologie qui s'opère au travers de l'habitus, compris comme un système de disposition structuré par la position sociale et structurant les choix, les pratiques, les goûts et les dégoûts<sup>5</sup>. De ce point de vue, les goûts et les pratiques culturelles permettent de saisir l'identité culturelle des classes (Chauvel 2002).

## 1.5 L'étude des pratiques culturelles en Suisse

De manière générale, très peu de travaux ont abordé les questions de stratification sociale des comportements culturels et de la transformation des frontières culturelles entre les groupes sociaux dans le contexte suisse. Jusqu'à la mise à disposition des chercheurs en 2010 des données de l'*Enquête sur les pratiques culturelles en Suisse 2008* (EPAC 2008) réalisée par l'Office fédéral de la statistique, l'étude des consommations et pratiques culturelles ressemblait, en Suisse, selon l'expression de Moeschler et Vanhooydonck, à un « désert statistique et sociologique » (2011 : 221). Excepté le Microrecensement « Loisirs et culture » réalisé en 1988 par l'Office fédéral de la statistique qui comporte un ensemble de questions sur les pratiques culturelles (OFS 1990) et l'enquête *Les comportements et la mobilité en matière de loisirs et de vacances en Suisse* réalisée par l'Université de Genève en 1974 et 1975 (Lalivie d'Epinau et al. 1982), les enquêtes sur les pratiques culturelles sont rares et se limitent généralement à un contexte régional, comme l'*Enquête sur les pratiques culturelles dans le canton de Genève* réalisée par l'institut de sondage M.I.S Trend en 2004 ou celle sur les

---

<sup>5</sup> L'habitus est un principe générateur qui transforme une condition sociale en un style de vie distinct et distinctif. Il est unificateur et tend à rendre cohérentes entre elles les différentes dimensions du style de vie (alimentaires, sportives, culturelles, corporelles, politiques, etc.).

publics de la culture à Lausanne réalisée par Moeschler en 2000. Il existe aussi d'autres enquêtes qui ne portent pas sur cette thématique mais qui incluent quelques questions sur les préférences musicales, comme l'enquête *Les Suisses et leur société : positionnements et images* réalisée en 1991 (Levy et al., 1997), ou sur les pratiques culturelles et de loisirs, comme le *Panel suisse des ménages*, mené dans le cadre de FORS, le Centre de Compétences Suisse en Sciences Sociales, qui comporte un module « loisirs et médias » qui sera refondu dès 2009 dans un module « loisirs et culture ».

## 1.6 L'analyse des classes sociales en Suisse

En Suisse, un certain nombre de travaux sociologiques ont été consacrés à l'analyse de la stratification sociale et de ses transformations (Joye et Levy 1994 ; Levy et Joye 1994 ; Levy et al. 1997 ; Levy et Suter 2002 ; Stamm et al. 2003). Dans la continuité du projet CASMIN (Comparative Analysis of Social Mobility in Industrial Nations), plusieurs études ont analysé, en Suisse, la mobilité sociale (Levy et al. 1997 ; Joye et al. 2003) et ses liens avec les changements structurels (Levy et al. 1997 ; Bergman et al. 2002). Plus récemment, des travaux ont testé les thèses du déclin des classes sociales (Tillman et Budowski 2007 ; Tillman 2010, 2013). Mais contrairement à ce qu'on observe dans d'autres pays<sup>6</sup>, il ne semble pas que l'on assiste à un fort regain de l'analyse des classes sociales en Suisse.

## 1.7 Schémas de classe et classifications

Plusieurs schémas de classe ont été élaborés afin de rendre compte de la structure sociale de la société capitaliste et de ses transformations. Aux États-Unis, s'inspirant des théories américaines de la *new class* (Gouldner 1979 ; Bell 1983) qui relie les transformations du capitalisme et le développement du système éducatif à l'essor de catégories sociales dotées d'un fort capital culturel et universitaire, Wright (1985, 1997) intègre au schéma marxiste la *new middle class* qui se caractérise par des positions de classe contradictoires. En Grande-Bretagne, un certain nombre de travaux s'intéressent aussi aux « nouvelles classes moyennes » désignées par l'expression difficilement traduisible en français de *service class*<sup>7</sup> (Goldthorpe, 1982 ; Lash et Urry 1987 ; Savage et al. 1992 ; Butler et Savage 1995). Cette *service class* constitue une catégorie importante du schéma de classe développé par Goldthorpe et ses collaborateurs (Erikson et Goldthorpe 1992). Dès la fin des années 1980, le développement du secteur des services et la croissance numérique de professions dont la logique de travail rompt avec celles prévalant chez les ouvriers ou les managers, a généré

---

<sup>6</sup> Le débat autour des classes est revenu en force dans les pays anglo-saxons dès les années 1980, notamment sous l'impulsion des travaux de Goldthorpe et ses collaborateurs (Goldthorpe 1985 ; Erikson et Goldthorpe 1992) en Grande-Bretagne et de Wright (1985) aux États-Unis. Le regain et le renouvellement de l'analyse en termes de classes s'observe en particulier avec l'élaboration par ces deux auteurs de schémas de classes applicables dans la plupart des grandes enquêtes quantitatives nationales et internationales. En France, c'est à partir des années 1990 que l'on assiste à un retour en force de cette thématique (Chauvel 2001).

<sup>7</sup> La *service class* correspond peu ou prou aux cadres, aux professions intellectuelles supérieures et aux professions intermédiaires (Bidou-Zachariassen 2000).

le besoin de réactualiser les outils permettant de saisir les clivages sociaux contemporains – c'est-à-dire les clivages caractéristiques de cette période de transition marquée par le passage d'une structure d'emploi industrielle à une structure d'emploi postindustrielle. De nouveaux schémas de classe ont été élaborés (Kriesi 1989, 1998 ; Esping-Andersen 1993 ; Oesch 2006a, 2006b) et de nouvelles distinctions ont été proposées au sein de la *service class* (Guveli et al. 2006, 2007) pour mesurer les effets de ces nouveaux clivages sur les pratiques (consommation, loisirs, culture) et les comportements (politiques, sociaux et économiques).

Par ailleurs, plusieurs pays se sont dotés d'une classification reflétant la structure des professions. Chacune de ces classifications reflète les particularités de la structure sociale d'un contexte national et des systèmes de représentations sociopolitiques (Desrosières et Thévenot 2002). Par exemple, en France, l'institutionnalisation des catégories socioprofessionnelles (CSP) est relativement ancienne. La nomenclature des CSP a été élaborée en 1954 et constituera « la grille d'analyse mise en œuvre systématiquement dans presque toutes les enquêtes menées en France, par l'administration, par la recherche universitaire, ou par les bureaux d'études privés » (Desrosières et Thévenot 2002 : 21) – situation qui n'a pas d'équivalent dans d'autres pays. En 1982, les CSP ont été refondues dans la nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles (PCS), puis rénovées en 2003. La nomenclature des PCS de 1982 est liée à une « relative cristallisation institutionnelle de certains groupes sociaux » (Desrosières et Thévenot 2002 : 28) et a été fortement imprégnée par l'influence croisée entre les recherches menées par l'INSEE et celles conduites par des sociologues, en particulier Bourdieu (Seibel 2004).

En Suisse, la situation est bien différente. Les catégories socioprofessionnelles suisses (CSP-CH) ont été élaborées au cours des années 1990 par Joye et Schuler (1995) pour l'Office fédéral de la statistique (OFS)<sup>8</sup>, puis ont été légèrement adaptées et rénovées en 2010. Si aujourd'hui, les CSP-CH se retrouvent dans de nombreuses enquêtes suisses, en particulier celles menées par l'OFS, on reste toutefois quelque peu dubitatif quant à l'efficacité de la coordination entre les différents services de l'OFS, malgré une volonté affichée de standardisation des données et des classifications. En effet, certaines enquêtes réalisées par l'OFS, comme l'*Enquête sur les pratiques culturelles en Suisse 2008* (EPAC 2008), n'incluent toujours pas les CSP-CH.

## 1.8 L'analyse secondaire de données

Le sociologue qui travaille sur des données statistiques qu'il n'a pas produites effectue une analyse secondaire, ce qui requiert de s'interroger sur les avantages et les limites des analyses secondaires et plus largement sur le processus de production statistique.

---

<sup>8</sup> Les activités de l'OFS résultent d'un mandat public (la loi sur la statistique fédérale). L'OFS collabore avec les institutions chargées d'encourager la recherche comme FORS, le Centre de Compétences Suisse en Sciences Sociales, et avec les chercheurs des universités pour la collecte et l'exploitation des informations statistiques dans les domaines des sciences sociales.

### 1.8.1 Avantages et limites

Cette division « artificielle » du travail scientifique en deux phases distinctes, la collecte de données statistiques et leur analyse, présente des avantages et des inconvénients. Sur le plan des avantages, la mise à disposition de données statistiques par la statistique publique épargne au chercheur une longue, coûteuse et parfois fastidieuse phase de récolte de données. Par ailleurs, lorsque le chercheur veut réaliser une comparaison temporelle, il n'a pas d'autre choix que d'analyser des données produites par d'autres. L'analyse secondaire de données implique de s'interroger sur les conditions de production des données, sur les modalités d'échantillonnage et sur les significations des questions posées pour se familiariser avec l'« esprit », les forces et les limites des données que l'on veut exploiter (Cousin et Tawfik 2007).

En revanche, elle comporte de nombreuses difficultés dans la mesure où toute collecte de données suppose un point de vue spécifique sur le phénomène étudié, si ce n'est un questionnement théorique minimal, orienté par les objectifs poursuivis par l'enquête, qui détermine le choix des indicateurs retenus, les questions posées aux sondés, la formulation des questions et les modalités de réponse (Merllié 1997). Bien que le chercheur conserve une marge de manœuvre importante dans l'analyse secondaire (recodage, création de nouvelles variables), l'élaboration théorique qui prévaut lors de la phase de collecte des données détermine l'espace des possibles des analyses secondaires (Cousin et Tawfik 2007). Comme il n'est pas possible de dissocier la mesure d'un phénomène de son analyse et de son interprétation, des problèmes d'opérationnalisation de concepts peuvent survenir (Merllié 1997). Les mesures et les indicateurs peuvent se révéler être inappropriés, mal construits ou insuffisamment précis pour opérationnaliser certains concepts. De ce point de vue, le chercheur devra ajuster sa problématique aux données construites par les concepteurs de l'enquête, alors que la logique de la recherche suppose un mouvement inverse. L'utilisation de plusieurs enquêtes réalisées à des moments différents accentue encore ces problèmes dans la mesure où le chercheur doit composer avec des données provenant de questionnements très différents et comportant des mesures et des indicateurs spécifiques et parfois difficilement comparables.

### 1.8.2 La production statistique

Contrairement à ce qu'on observe en France où les travaux sociologiques ont pénétré le champ bureaucratique (notamment l'INSEE), en Suisse, les frontières entre le champ scientifique et le champ bureaucratique semblent bien plus étanches et rigides. La création récente de FORS, le Centre de Compétences Suisse en Sciences Sociales, qui se situe à l'interface de la recherche scientifique en science sociales et de l'OFS a permis de rendre ces frontières un petit plus poreuses en favorisant la coopération et la coordination entre ces deux champs.

En revanche, la mainmise de l'OFS sur la production statistique est renforcée par la nouvelle formule de recensement – dont l'un des objectifs consiste à faire des économies<sup>9</sup>. En effet, sur le site internet de l'OFS, on peut lire que « l'OFS définit

---

<sup>9</sup> Depuis 2010, le recensement de la population se déroule annuellement et est composé de quatre volets : un relevé des registres, un relevé structurel qui prend la forme d'une enquête par

les thèmes traités dans le cadre d'Omnibus, qui doivent revêtir un intérêt national. Les thèmes et les modules intégrés dans Omnibus sont proposés par des services issus de l'administration fédérale. L'OFS et d'autres services de l'administration fédérale peuvent jouer le rôle de partenaires pour les chercheurs, afin de faciliter les contacts et de garantir l'efficacité des processus ». On peut lire aussi que « le nombre des enquêtes et le mode de collecte des données doivent être limités au strict nécessaire ».

Sous les apparences d'une certaine « neutralité » liée à son rôle de producteur de données statistiques, l'OFS exerce de puissants effets sur le champ scientifique en façonnant les outils permettant d'analyser la société suisse, c'est-à-dire en définissant les thèmes traités dans la plupart des grandes enquêtes nationales, les questions et les modalités de réponse, les nomenclatures à renseigner, les relevés à effectuer, etc. Ce processus est d'ailleurs renforcé par le souci d'homogénéisation et de standardisation des indicateurs lié, entre autres, à l'intégration des données suisses dans le système statistique européen. De ce point de vue, la statistique publique participe à la construction, la production et la reproduction d'un type de représentation de la société suisse.

En définissant les thèmes traités dans les enquêtes nationales et en déterminant ce qui doit être mesuré et enregistré, le champ bureaucratique contribue à la visibilité ou à l'invisibilité de certains phénomènes sociaux, ce qui limite les représentations alternatives du monde social et la compréhension de certains processus qui travaillent nos sociétés contemporaines. Si on considère avec Bosc que la diversité des représentations « savantes » de la structure sociale trouve également « sa source [...] dans les objectifs que s'assignent les praticiens des sciences sociales et les institutions auxquelles ils sont rattachés (administrations publiques, institutions académiques, organisations politiques) » (Bosc 2001 : 12), l'absence des CSP-CH dans certaines enquêtes réalisées récemment par l'OFS est le révélateur d'une relative invisibilité de la question des classes sociales dans la problématisation des inégalités sociales en Suisse.

De surcroît, au moment même où les chercheurs disposent d'enquêtes réalisées sur des échantillons relativement grands avec la nouvelle formule du recensement, la décision de l'OFS lors de la rénovation CSP-CH en 2010 d'abandonner le deuxième niveau, qui introduit des divisions horizontales à partir des branches professionnelles, appauvrit les outils à disposition des chercheurs pour analyser la société suisse, ce qui affaiblit la représentation de la société suisse comme une société de classes.

Evidemment, le chercheur pourra procéder à une ventilation selon la branche professionnelle en utilisant la nomenclature suisse des professions. Mais les chercheurs perdront un découpage « institutionnalisé » qui a le mérite, d'une part, d'avoir été utilisé dans d'autres études et de permettre une certaine cumulativité

---

échantillonnage auprès de 200'000 personnes, une enquête thématique réalisée auprès d'un échantillon de 10'000 à 40'000 personnes avec une répétition du même thème tous les cinq ans (Mobilité et transports, Formation de base et formation continue, Santé, Familles et générations, Langue, religion et culture), une enquête Omnibus qui a pour but de fournir rapidement des réponses à des questions politiques et scientifiques d'actualité auprès d'un échantillon de 3'000 personnes.

des résultats, et, d'autre part, de distinguer des catégories très différentes sur le plan des propriétés objectives et des comportements, les divisions horizontales permettant souvent d'enrichir les possibilités d'interprétation des pratiques sociales (Desrosières et Thévenot 2002 : 91), par exemple en matière de comportements politiques et culturels. Dans la même logique, la statistique publique renseigne peu sur l'origine sociale des individus (si les données renseignent souvent sur le niveau d'éducation des parents, il est assez rare de disposer de la CSP-CH des parents), ce qui signifie que la transmission des ressources économiques et culturelles ne constitue pas une préoccupation majeure et ne fait pas l'objet d'enjeux spécifiques. De ces décisions prises par des catégories d'individus qui maîtrisent la production des données statistiques et, partant, la production des représentations collectives se dégage une image de la société suisse qui ne s'ajuste pas avec celle d'une société de classes.

## 1.9 La posture méthodologique

Face aux constructions scientifiques et statistiques, différentes postures peuvent être distinguées (Desrosières 1993 ; Lahire 2006). La posture réaliste (objectiviste, voire « positiviste ») considère que les faits qu'enregistre la statistique ou plus largement la science ont une existence indépendamment de l'observateur (Desrosières 1992). Dans cette perspective, les données statistiques décrivent des faits réels et la statistique se préoccupe de la « fiabilité des mesures » (Desrosière 1992 : 151). Couplée à une analyse d'un phénomène social, cette attitude donne le sentiment que les données traitées et analysées sont « naturelles » (Lahire 2006). La posture constructiviste (nominaliste, voire « relativiste ») considère que les données statistiques sont une construction sociale car elles sont « fabriquées » à travers les différentes étapes de la collecte de données, ce qui conduit à critiquer les données, les techniques de collectes de données, les outils statistiques, les instruments de mesure, les opérations de codage, les classification et les catégorisations effectuées et la portée des résultats (Lahire 2006). Il en découle un scepticisme sur la valeur des conclusions basées sur des analyses statistiques et, plus largement, sur la valeur des données et des enquêtes statistiques (Cousin et Tawfik 2007).

Tout au long de cette recherche, nous avons, dans la mesure du possible, toujours cherché à adopter une posture épistémologique qui se situe à l'intersection de ces deux grandes attitudes, bien qu'elle ne transparaisse pas toujours clairement dans les articles du fait du format imposé par les revues qui limite ce type de développements et considérations. Les données (et les objets qu'elles mesurent) sont considérées comme construites « au sens où elles résultent d'un travail d'élaboration théorique de la part du sociologue (ou du statisticien) » (Martin 2005 : 9) et comme réelles car elles ne sont pas un pur artifice du fait qu'elles sont « articulées à du réel » (Lahire 2006 : 134). Cette posture implique une réflexivité théorique et méthodologique dans la production, l'analyse et l'interprétation de données statistiques. Elle nécessite de procéder à un retour réflexif sur les données et leur construction, ainsi que sur les méthodes d'analyse utilisées afin d'esquisser les limites des instruments utilisés et de la connaissance produite. Défendue par plusieurs chercheurs (parmi d'autres, Merllié 1997 ; Lahire 2006 ; Passeron 2006), cette position permet de contenir, à défaut d'éviter, les risques de surinterprétation et de généralisation abusive.

## 1.10 Présentation des articles

Dans le chapitre 2, nous cherchons à mettre à jour la stratification sociale des préférences musicales, considérées comme un révélateur des goûts culturels, à partir de l'analyse des données issues de l'*Enquête sur les pratiques culturelles en Suisse* réalisée en 2008 (EPAC 2008) par l'Office fédéral de la statistique. L'objectif est de dégager les déterminants sociaux des préférences musicales, les facteurs de structuration de ces préférences et leur correspondance avec les indicateurs de position sociale. Ensuite, pour tester l'hypothèse de l'omnivorisme, quatre classes de goûts seront distinguées, ainsi que leurs déterminants sociaux. Une attention particulière sera portée aux effets mesurés par la variable âge qui enregistre, dans une analyse transversale, soit des effets d'âge, soit des effets de cohorte, soit une combinaison de ces deux effets. Trois hypothèses seront testées : (a) la distribution des préférences au sein des différents groupes inégalement dotés en ressources s'ajuste au modèle développé par Bourdieu dans *La Distinction* (b) les classes supérieures présentent des préférences plus fortement caractérisées par l'hybridation des répertoires savants et populaires (c) les préférences et les goûts musicaux reflètent des différences d'âge.

La faiblesse des analyses du chapitre 2 consiste à tester des thèses (par exemple, la montée de l'omnivorisme) qui supposent une dynamique temporelle spécifique à l'aide d'une analyse transversale. Dans le chapitre 3, nous chercherons à combler cette lacune en procédant à une comparaison temporelle qui examine l'évolution entre 1991 et 2008 de la relation entre les positions sociales et les quatre classes de goûts distinguées dans le chapitre précédent. Des modèles log-multiplicatifs d'association seront utilisés pour déterminer les changements temporels dans la structure et la force de la relation entre les classes sociales et les goûts musicaux. Trois hypothèses seront testées : (a) la persistance de la relation entre les classes et les goûts (b) la montée de l'éclectisme des goûts au sein des classes supérieures (c) des effets conditionnels de génération modifiant la structure de la relation.

Dans le chapitre 4, nous procéderons à une seconde comparaison temporelle qui étudie les changements dans la relation entre les positions sociales et les consommations culturelles et l'omnivorisme de volume entre 1975 et 2008 en Suisse. Par rapport au chapitre 3 qui se focalise sur les préférences, les goûts et l'omnivorisme de composition, ce chapitre analyse les comportements culturels et une autre forme d'omnivorisme (de volume). Par ailleurs, l'étendue de la période analysée est deux fois plus grande (un intervalle de 33 ans) que celle analysée dans le chapitre précédent (intervalle de 17 ans). Des données issues de deux enquêtes transversales comparables seront utilisées. Nous examinerons l'importance des effets d'âge et de période. Dix indicateurs de pratiques culturelles et un indicateur d'omnivorisme seront analysés et trois thèses seront testées : (a) la thèse de l'homologie structurale (b) la thèse du déclin de la culture légitime (c) la thèse de la montée de l'omnivorisme.

Les chapitres précédents (3 et 4) permettront d'établir (nous anticipons les conclusions) que, dans le contexte suisse, l'omnivorisme n'apparaît pas comme une nouvelle forme de légitimité culturelle. Dans le chapitre 5, nous testerons la robustesse de ce résultat dans un autre contexte national. Nous avons choisi d'analyser l'évolution de l'omnivorisme et de ses déterminants sociaux entre 1982

et 2008 aux Etats-Unis en utilisant les données à partir desquelles Peterson a démontré empiriquement la montée de l'omnivorisme des goûts. L'étendue de la période analysée (26 années), qui est plus grande que celle que Peterson et ses associés analysent dans leurs différents travaux (Peterson et Kern 1996 ; Rossman et Peterson 2005), permettra d'établir un diagnostic précis sur la tendance à l'omnivorisme. Par ailleurs, nous procéderons à une réévaluation empirique de l'argument omnivore-univore en répliquant certaines analyses de Peterson et Kern (1996). Nous analyserons également l'évolution du rapport à la culture légitime des différents groupes inégalement dotés en ressources. La comparaison temporelle cherchera à répondre aux questions suivantes : L'augmentation de l'omnivorisme s'inscrit-elle dans une tendance à long terme ou est-elle un effet de mode ou un effet conjoncturel ? Dans quelle mesure observe-t-on un changement dans les préférences esthétiques au cours de ces dernières décennies ? L'omnivorisme est-il devenu le nouveau standard du bon goût et un nouveau principe de distinction sociale ? Comment évolue l'effet de la position sociale sur les choix et les goûts culturels ? Peut-on encore distinguer une forte affinité avec la culture légitime chez les groupes culturellement dominants ? Pour répondre à ces questions, nous analyserons les données portant sur les préférences musicales issues des vagues de la *Survey of Public Participation in the Arts* (SPPA) réalisées aux Etats-Unis en 1982, 1992, 2002 et 2008.

## 1.11 Présentation des données

Cette recherche est consacrée à l'analyse de données statistiques provenant de diverses sources. Les données de l'*Enquête sur les pratiques culturelles en Suisse 2008* (EPAC 2008) sont exploitées dans trois des quatre articles. Du fait qu'elle contribue à combler (partiellement) l'indigence de données sur les pratiques culturelles en Suisse, l'EPAC 2008 constitue l'enquête la plus aboutie en la matière dans le contexte suisse. Cette enquête a été réalisée par l'Office fédéral de la statistique en collaboration avec l'Office fédéral de la culture. Elle vise à améliorer les connaissances sur ce sujet, à rendre possibles les comparaisons avec d'autres pays et à fournir les bases pour une politique culturelle visant à améliorer l'accès à la culture en Suisse (OFS 2009). Au niveau de ses forces, l'échantillon est relativement grand avec 4'346 personnes interviewées parmi la population résidente permanente (permis de séjour d'au moins 12 mois inclus) en Suisse de 15 ans et plus<sup>10</sup>. L'EPAC 2008 comporte un module approfondi sur la musique (avec des questions sur les genres préférés, les genres écoutés en privé et en concert, les instruments de musique joués, etc.). Elle renseigne la fréquence de nombreuses activités culturelles et fournit un certain nombre d'informations sur la position sociale des individus. Au niveau des limites, on peut regretter que, excepté pour la musique, les données indiquent uniquement la fréquence des activités (par ex., lire un livre) et non le contenu des activités (par ex., lire un roman policier, un essai, de la poésie, de la littérature française, un roman sentimental ou un livre sur l'histoire). Cela pose surtout problème pour des activités largement répandues comme la télévision, la lecture,

---

<sup>10</sup> A partir de son cadre de sondage pour le tirage d'échantillons des ménages (CASTEM), l'OFS a tiré au hasard un échantillon de 6'564 ménages (adresses valides) stratifié par région linguistique (OFS 2011). Avec un échantillon final de 4'346 personnes, le taux de réponse s'élève à 66.2%.

voire le cinéma, dont la légitimité varie peut-être autant, si ce n'est plus, selon le genre ou l'œuvre consommé que selon la fréquence de la pratique. L'absence d'informations sur le contenu des activités limite, par exemple, la possibilité de mettre en évidence des variantes du goût des classes dominantes qui distinguent et opposent principalement des fractions de classe, comme l'a fait Bourdieu (1979). Ensuite, aucune question ne porte sur les dégoûts, contrairement à d'autres enquêtes nationales sur les pratiques culturelles comme l'enquête sur les *Pratiques culturelles des Français* réalisée en 2008, alors que les dégoûts exprimés constituent, autant que les goûts, si ce n'est davantage, une des plus fortes barrières entre les classes sociales (Bourdieu 1979 ; Bryson 1996 ; Coulangeon 2003). Un autre exemple de limitation s'observe lorsqu'on demande aux interviewés leurs préférences musicales. Les interviewés peuvent citer au maximum trois genres musicaux préférés<sup>11</sup>, alors qu'en matière d'écoute de musique en privé et en concert, les interviewés doivent se prononcer sur tous les genres musicaux. Aussi anodine qu'elle puisse paraître, cette restriction empêche de mesurer l'éclectisme de volume des préférences musicales, une des formes d'omnivorisisme largement discutée et testée dans la littérature. L'EPAC 2008 ne fournit presque aucune information sur la socialisation culturelle. Concernant les mesures de la position sociale, les catégories socioprofessionnelles suisses (CSP-CH) ne sont pas fournies avec les données, il faut les construire soi-même, alors même que les CSP-CH ont été élaborées pour l'Office fédéral de la statistique (OFS) par Joye et Schuler (1995). La profession des parents est indiquée mais il manque des informations (des variables) permettant d'opérationnaliser la CSP-CH des parents. On peut ainsi regretter l'absence de coordination entre les services de l'OFS et des pratiques standards en la matière au sein de l'OFS qui prive les chercheurs d'un outil important, si ce n'est fondamental, pour mettre à jour des formes d'inégalités sociales.

Dans le premier article publié dans la *Revue suisse de sociologie* qui utilise les données de l'EPAC 2008, nous avons analysé les genres musicaux préférés. Dans une première ébauche de l'article, nous avons combiné dans l'analyse les genres préférés et les genres écoutés. Mais cette ébauche était beaucoup trop longue pour un article. Nous avons décidé de conserver uniquement les analyses sur les préférences musicales. Le choix de se focaliser sur les préférences plutôt que sur les comportements découle de deux considérations. Comme nous le développons dans la partie « Données » du premier article (chapitre 2 du présent document), les préférences apparaissent comme un révélateur plus direct des dispositions culturelles que les pratiques d'écoute car elles sont moins médiatisées par les situations d'écoute et les contraintes afférentes. Ensuite, la formulation de la question sur les genres musicaux écoutés en privé et en concert dans l'EPAC 2008 manquait, à nos yeux, de précision. Les interviewés devaient indiquer les genres écoutés en privé et/ou en concert au cours des douze derniers mois<sup>12</sup>. La question n'intègre pas une idée explicite ou même implicite de

---

<sup>11</sup> Les interviewés devaient indiquer leurs genres musicaux préférés (trois au maximum) par ordre de priorité décroissante parmi une liste prédéfinie de vingt-quatre genres musicaux avec la possibilité d'en mentionner d'autres.

<sup>12</sup> La question était formulée ainsi : « Je vais vous lire une liste de genres de musique. Dites-moi pour chacun si vous l'avez écouté, en privé (chez vous, en déplacement...) ou en concert/spectacle musical (musique live, sans discothèques, fêtes, etc.) au cours des 12 derniers mois. » Une liste fermée de 24

préférence dans les pratiques d'écoute, comme le fait par exemple l'enquête *Pratiques culturelles des Français en 2008* qui rajoute à la question sur les genres musicaux écoutés au cours des douze derniers mois « le plus souvent »<sup>13</sup>. Si, à première vue, les genres écoutés en privé et en concert au cours des douze derniers mois apparaissent comme une mesure adéquate du répertoire musical écouté, l'écoute de certains genres peut être davantage subie, par le conjoint, les enfants ou les collègues, que choisie. De plus, dans l'EPAC 2008, la question sur les genres écoutés précise en parenthèse « chez vous, en déplacement... ». Un interviewé ayant écouté une fois une chanson à la radio relevant d'un genre musical qu'il n'a pas l'habitude d'écouter (l'EPAC 2008 ne précisait pas comme l'enquête *Pratiques culturelles des Français en 2008* « en dehors de la radio ») pourrait mentionner ce genre. Ainsi, rajouter à la question sur les genres écoutés au cours des douze dernier mois la précision « le plus souvent », comme l'ont fait les concepteurs de l'enquête *Pratiques culturelles des Français en 2008*, tend à susciter chez l'interviewé l'idée de préférence de genres écoutés et donc choisis.

Dans le deuxième article, la comparaison temporelle est réalisée à partir des données de l'enquête *Les Suisses et leur société : positionnements et images* réalisée en 1991 (SPPI 1991) et de l'EPAC 2008. L'enquête SPPI 1991 porte sur la structure des inégalités en Suisse ainsi que le système de stratification sociale. Elle a été réalisée en 1991 par l'Institut d'anthropologie et de sociologie de l'Université de Lausanne et l'Institut de recherche sur l'environnement construit de l'EPFL en 1991 auprès d'un échantillon représentatif de la population suisse de 2'030 personnes résidant en Suisse âgées de 20 ans et plus, dont 1'829 font partie de l'échantillon principal, 101 de l'échantillon « élite » et 100 de l'échantillon « saisonniers ». Financée par le Fond national Suisse (FNS) de la recherche scientifique, elle visait à faire le point sur la situation dans le travail, sur les différentes formes d'insertion, de la famille aux réseaux informels et associatifs, ainsi que sur les représentations actuelles des inégalités et de la société. Pour une description détaillée des résultats de l'enquête, on peut se référer à Levy et al. (1997). Cette recherche a permis de proposer de nouvelles catégories socioprofessionnelles à l'Office fédéral de la statistique (Joye et Schuler 1995) et de les valider par rapport aux classifications existantes (Levy et al. 1994 ; Joye et al. 1994). Pour des raisons de comparabilité des données, les analyses ont porté uniquement sur l'échantillon principal de 1'829 personnes de l'enquête SPPI 1991. L'intérêt pour notre recherche est qu'elle comporte des questions sur le genre musical préféré. Comme pour l'EPAC 2008, les interviewés pouvaient mentionner trois genres au maximum à partir d'une liste de genres musicaux prédéfinie par les concepteurs de l'enquête<sup>14</sup>. La liste des genres musicaux proposés aux interviewés dans les deux enquêtes n'est pas strictement identique,

---

genres musicaux était proposé à l'interviewé. Pour chacun des genres musicaux écoutés, les modalités de réponses proposées étaient : 1) oui, les deux 2) oui, en privé 3) oui, en concert 4) ni l'un ni l'autre.

<sup>13</sup> Dans l'enquête *Pratiques culturelles des Français* de 2008, la question était formulée ainsi : « Quels sont les genres de musique que vous écoutez le plus souvent ? ».

<sup>14</sup> Dans l'enquête SPPI 1991, la question sur les préférences musicales est formulée ainsi : « Je vais maintenant vous montrer une liste. Pourriez-vous me dire quels sont les trois genres de musique que vous préférez ? ».

notamment en raison de l'évolution de l'offre musicale et de la diversification des genres musicaux. Nous avons établi certaines équivalences afin de pouvoir mesurer les goûts dans les deux enquêtes (pour les détails de ces équivalences, cf. section 3.3).

Dans le troisième article, nous avons utilisé l'enquête *Les comportements et la mobilité en matière de loisirs et de vacances en Suisse* (CMLV 1975) et l'EPAC 2008. L'enquête CMLV 1975 a été réalisée par l'Université de Genève en 1974 et 1975 auprès de 1'066 personnes représentatives de la population suisse âgées de 15 à 74 ans. Financée par la Confédération suisse, représentée par l'Etat-Major de la Commission fédérale de la conception globale des transports (CGST), cette enquête sur le comportement de loisir et la mobilité en matière de loisirs en Suisse avait pour objectif de fournir des données de base scientifiques sur la demande de transports. L'enquête CMLV 1975 comporte une batterie de questions sur les pratiques culturelles (aller au cinéma, au théâtre, visiter un musée, lire un livre, etc.). Les libellés des variables de la documentation suggèrent que la formulation des questions et les modalités de réponses sont très proches de celle de l'EPAC 2008 (nous détaillons dans l'annexe du chapitre 4 les équivalences établies entre les deux enquêtes pour les pratiques culturelles analysées).

Pour la petite histoire, l'enquête CMLV 1975 est enregistrée dans le catalogue de données de FORs mais les données ne sont pas disponibles car elles ont été perdues. Les concepteurs de l'enquête CMLV 1975 ont été contactés mais aucun d'eux ne disposait d'une copie du fichier de données. Heureusement, Dominique Joye, qui a longtemps collaboré avec un des concepteurs de l'enquête, disposait d'une copie électronique du fichier de données et de la documentation. Nous avons donc d'abord effectué un contrôle de la qualité des données en comparant les effectifs et les pourcentages des modalités des variables avec ceux des tableaux de fréquence de la documentation de l'enquête. Ensuite, nous avons reconstruit la variable de pondération mentionnée dans la documentation qui était absente du fichier de données. En revanche, le questionnaire de l'enquête n'a pas été retrouvé. Toutefois, dans la documentation de l'enquête, le libellé des variables reprend en grande partie la question posée aux interviewés.

Dans le quatrième article, nous avons utilisé les données issues de la *Survey of Public Participation in the Arts* (SPPA) financée par le *National Endowment for the Arts* aux Etats-Unis<sup>15</sup>. L'objectif principal de cette enquête est de fournir des outils pour identifier les consommateurs dans le secteur non lucratif des arts. Cette enquête vise à établir dans quelle mesure la population des Etats-Unis consomme les différentes formes d'art, que ce soit au travers des spectacles ou des médias. Nous avons utilisé les données de la SPPA de 1982, 1992, 2002 et 2008 (National Endowment for the Arts 1992, 1992, 2003, 2008). En 1982 et 1992, l'enquête a été réalisée par le *U.S. Bureau of the Census* pour le Ministère de la Justice comme un module de la *National Crime Survey*. En 2002 et 2008, l'enquête a été réalisée par l'*U.S. Bureau of the Census* comme un module de la *Current Population Survey*. L'échantillon sur lequel reposent les analyses est

---

<sup>15</sup> Les détails, la documentation et les données de cette enquête sont disponibles en ligne : < <http://www.cpanda.org/stage/studies/c00016?view=summary> >.

composé de 33'416 individus âgés de 18 ans et plus, soit 5'617 pour la SPPA 1982, 5'704 pour la SPPA 1992, 16'724 pour la SPPA 2002<sup>16</sup> et 5'371 pour la SPPA 2008.

Nous avons renoncé à utiliser les données de l'enquête *Panel suisse des ménages*, débutée en 1999 et répétée annuellement, car elles ne distinguent pas clairement les pratiques culturelles des pratiques de loisirs et indiquent uniquement leur fréquence. Elles ne fournissent aucune information sur les préférences et les goûts, ni sur le contenu des activités pratiquées (par exemple, elles enregistrent la fréquence d'écoute de la musique mais n'indiquent pas les genres ou les compositeurs de musique écoutés). De surcroît, la fréquentation du théâtre, la sortie à l'opéra et la visite d'expositions sont regroupées dans une seule question, du moins dans les premières vagues, ce qui restreint fortement les possibilités de procéder à des comparaisons temporelles. Les données du Microrecensement de 1988 qui se focalisent davantage sur les styles de vie et les loisirs que sur les pratiques culturelles *stricto sensu* n'ont également pas été exploitées car la formulation des questions et les modalités de réponses proposées aux interviewés ne permettaient pas de procéder à une comparaison avec l'EPAC 2008<sup>17</sup>.

Ainsi, la plupart des données utilisées dans cette recherche, excepté celles issues des enquêtes CMLV 1975 et SPPI 1991, proviennent de la statistique publique, c'est-à-dire de services de statistique (offices, organismes, institutions ou unités administratives) qui produisent et diffusent des statistiques de caractère public.

## 1.12 Questions de mesures

### 1.12.1 Les mesures de la position sociale

Dans la littérature, de nombreux travaux décrivent et expliquent les comportements et goûts culturels avec des schémas de classes qui regroupent des catégories, des fractions de classe ou des professions dont les propriétés et les comportements sont très hétérogènes (par exemple, la *service class* de Goldthorpe). Cela a pour résultat d'occulter des différences de comportements culturels tout en donnant une illusion d'homogénéité. Par exemple, ne pas distinguer les professions intellectuelles ou les spécialistes socioculturels des cadres travaillant dans les entreprises dont l'objectif est la maximisation du profit (les managers) revient à occulter le rapport différencié à la culture savante

---

<sup>16</sup> En 2002, 17'135 personnes ont été interviewées mais 416 personnes ont été écartées des analyses car elles n'ont pas voulu répondre, ne savaient pas ou ont refusé de répondre aux questions sur les goûts musicaux.

<sup>17</sup> Par exemple, dans le Microrecensement de 1988, une question était formulée ainsi : « Comment passez-vous votre temps libre hors de la maison ? ». Un ensemble d'activités étaient proposées aux interviewés qui devaient mentionner s'ils pratiquaient l'activité presque tous les jours, au moins une fois par semaine, au moins une fois par mois, plusieurs fois par an, plus rarement ou jamais. Parmi les activités, il y avait « assister à des spectacles de culture classique, par ex. un opéra, une pièce de théâtre, un concert ou une exposition d'art », « assister à des événements culturels, par ex. un concert de jazz ou de rock, un festival de théâtre, un spectacle de cabaret ou un vernissage » ou « participer à des manifestations culturelles, par ex. un festival de musique populaire, ou une représentation de théâtre populaire ».

qu'entretennent les diverses fractions des classes dominantes (ou en matière de comportement politique, un choix partisan opposé).

Dans ce travail, nous avons porté une attention particulière à la mesure de la position sociale. Dans tous les chapitres, elle a été mesurée soit avec les CSP-CH (chapitre 2 et 3), soit avec le schéma de classe d'Oesch (chapitre 4 et 5). Dans la mesure du possible, nous avons cherché à conserver un niveau de classification aussi détaillé que le permettait la taille des échantillons et des catégories. Lorsque les effectifs étaient suffisamment grands, nous avons cherché à isoler les professions de l'agriculture (sans distinction entre les indépendants et les salariés, ces deux catégories présentant des propriétés sociales, économiques et culturelles relativement similaires) et à distinguer au sein des classes supérieures et au sein des classes moyennes différentes fractions qui ne sont pas sans rappeler celles que Bourdieu opposait dans *La Distinction*. Les regroupements de catégories diffèrent légèrement selon le chapitre en fonction des contraintes inhérentes à la taille des échantillons et des catégories.

Lorsque les analyses portent sur la Suisse, nous avons privilégié l'utilisation des CSP-CH car elles reflètent particulièrement bien les spécificités de la structure sociale suisse et ont été validées dans plusieurs travaux (Joye et Levy 1994 ; Levy et Joye 1994 ; Levy et al. 1997 ; Bergman et al. 2002). Les CSP-CH sont construites à partir de la profession, de la situation dans la profession (position hiérarchique et capacité organisationnelle) et du niveau de formation (Joye et Schuler 1995). Cette classification distingue, au premier niveau de classement, huit catégories qui, combinées à quatre branches professionnelles (agriculture, production et construction, services aux entreprises et de communication, services sociaux et personnels), permettent d'obtenir, au deuxième niveau de classement, vingt-trois catégories. Elles présentent, à nos yeux, l'avantage d'inclure le niveau de formation des individus (à la différence de la plupart des classifications ou schémas de classe) qui, dans le contexte helvétique, détermine fortement la profession exercée et le niveau de revenu.

Lorsque les analyses portent sur les Etats-Unis ou lorsque les données ne fournissent pas les informations nécessaires pour construire les CSP-CH, comme dans l'enquête CMLV 1975, nous avons utilisé le schéma de classe élaboré par Oesch (2006a, 2006b). Ce schéma vise à refléter la stratification sociale des sociétés occidentales qui se caractérisent par le déclin du secteur industriel, un large secteur des services et par l'expansion des classes moyennes salariées. Il combine une dimension verticale, en fonction des professions qui procurent plus ou moins d'avantages (en termes de revenu, de couverture sociale et de perspectives de carrière), et une dimension horizontale, en fonction de la logique du travail qui prédomine dans les professions. Quatre logiques de travail sont distinguées par Oesch : la logique de service interpersonnel (par exemple, dans les domaines de la santé, de la formation et du social), la logique organisationnelle (gestion, finance, secrétariat), la logique technique (informatique, industrie, artisanat) et la logique de travail indépendant (professions libérales, commerçants). Si les critères d'allocation varient entre les CSP-CH et le schéma de classe d'Oesch, ces deux nomenclatures distinguent des catégories assez similaires.

Nous n'avons pas utilisé le schéma élaboré par Goldthorpe et ses collaborateurs afin de ne pas nous exposer au risque d'une imposition des représentations anglo-saxonnes du monde social dont la transposition à d'autres contextes culturels ne va pas forcément de soi.

Nous avons renoncé à analyser simultanément les effets de la classe sociale et du capital scolaire (mesuré par le niveau d'éducation) sur les comportements culturels. La raison en est simple : la variable mesurant les catégories socioprofessionnelles ou la classe sociale est une variable synthétique qui résume un ensemble de variables comme le revenu, le niveau d'éducation, voire l'âge et le sexe. La variable mesurant les catégories socioprofessionnelles suisses intègre directement le niveau de formation dans sa construction. Si la construction du schéma de classe d'Oesch ne nécessite pas cette information pour attribuer une classe aux individus, il n'en reste pas moins très fortement lié au niveau de diplôme. Dans le chapitre 5, en raison de l'absence d'enregistrement de la profession des interviewés dans la SPPA 1992, l'analyse s'est en partie focalisée sur l'effet du capital scolaire.

Une fine distinction des classes permet d'appréhender, de manière indirecte, la nature du diplôme, plutôt technique, économique ou littéraire, qui façonne et détermine le rapport à la culture consacrée. Les distinctions établies par Oesch (2006a) au sein des classes moyennes ou des classes supérieures de fractions de classe selon les logiques de travail prédominantes dans les professions, renvoyant à l'expérience quotidienne au travail, ou celles opérées par Joye et Schuler (1995) au deuxième niveau de classement des catégories socioprofessionnelles suisses à partir de la branche professionnelle présentent une certaine congruence avec la nature du capital scolaire possédé. Ainsi, ces classifications relativement détaillées présentent l'avantage notable de distinguer des fractions de classe qui possèdent une structure du capital possédé différente. Par exemple, les spécialistes socioculturels possèdent un capital scolaire en moyenne supérieur à celui des managers ou des grands employeurs, alors que ces derniers sont plus fortement dotés en capital économique. Cela permet d'appréhender indirectement, mais néanmoins de manière un petit peu plus complexe que ne le permet l'enregistrement du niveau de formation, la question de la distribution inégale des différentes espèces de capital et celle de la possession de capital culturel qui dépend en partie de la nature du cursus scolaire. Par conséquent, nous rejoignons ici la position de Peterson et Simkus (1992) qui considèrent, au contraire de Van Eijck (2001), la classe sociale comme le déterminant le plus saillant des goûts culturels – à défaut peut-être de disposer dans les enquêtes du type ou de la nature du diplôme possédé.

Lorsque l'information était disponible, l'origine sociale a été intégrée aux analyses. Enfin, en raison de la teneur informative de la classe sociale mesurée par la profession (Pinto 2013), le débat autour de la question de savoir si le statut social présente un pouvoir prédictif des comportements culturels supérieur à celui des classes sociales (cf. Chan et Goldthorpe 2007) ne nous paraît pas particulièrement fécond, d'autant plus qu'il tend à réactiver des guerres de chapelle quelque peu stériles.

### 1.12.2 Les mesures des goûts et de l'omnivorisme

En 2004, Peterson s'interroge : « l'omnivorité est-elle semblable partout où on la retrouve ? » (Peterson 2004 : 149). Bien qu'il suggère que l'omnivorisme varie selon les lieux et les époques, il reconnaît qu'il n'est pas possible de répondre de manière définitive à cette question car les goûts et l'omnivorisme ont été mesurés de manière très différentes dans les différentes études, ce qui complique la comparaison entre ces études (Peterson 2005).

La diversité des mesures des goûts culturels rend en effet malaisée la comparaison des résultats. Peterson distingue le goût *highbrow* qui pourrait se traduire en français par le goût intellectuel, le goût raffiné, le goût cultivé ou même le goût légitime. Comme nous le verrons dans le chapitre 5, lui-même en propose différentes mesures plus ou moins inclusives mais qui ont toutes en commun de reposer principalement sur les genres musicaux préférés (et secondairement sur les genres appréciés). Peterson distingue également un goût snob dont la mesure varie d'un goût exclusif pour la culture savante à un goût porté prioritairement, mais non exclusivement, sur la culture savante. Dans cette recherche, le choix de la mesure dépend des indicateurs disponibles. Dans les chapitres 2 et 3, nous avons utilisé une mesure restrictive du goût snob (le goût exclusif pour la culture légitime) parce que la question posée aux interviewés dans l'EPAC 2008 sur leurs préférences musicales n'autorisait au maximum que trois choix de genres musicaux appréciés – dans les différentes vagues de la SPPA, les interviewés se sont prononcés sur tous les genres retenus par les concepteurs de l'enquête. Mais contrairement à Peterson, toujours dans les chapitres 2 et 3, nous avons renoncé à distinguer l'ordre des préférences que l'EPAC 2008 enregistre car la SSPI 1991 ne demandait pas aux interviewés de classer leurs choix par ordre de préférence, ce qui ne nous aurait pas permis de procéder à une comparaison temporelle avec une mesure identique des goûts. Dans le chapitre 5 où nous avons répliqué certaines analyses de Peterson et Kern (1996), nous avons utilisé les deux mesures du goût *highbrow* que Peterson a utilisées dans ses travaux (Peterson et Kern 1996 ; Peterson et Rossman 2008). Nous avons également distingué un goût que nous appelons, à défaut de mieux, éclectique, situé entre le goût *highbrow* (que nous avons traduit par goût légitime dans le chapitre 5) et le goût populaire. La référence au goût légitime (ou cultivé) que Bourdieu distingue dans *La Distinction* entretient une certaine confusion. Le goût légitime qui se définit par l'inclination pour la culture légitime et le rejet de la culture populaire et de masse (Bourdieu 1979) correspond davantage au goût snob de Peterson<sup>18</sup>.

Si les manières de mesurer l'omnivorisme sont nombreuses dans la littérature, sa conceptualisation fait elle-même déjà débat. Sur un plan littéral, omni- signifie « tout » de manière indistincte (Lahire 2004 ; Peterson 2005). Mais dans la littérature, l'omnivorisme recouvre plusieurs acceptions (Peterson 2005 ; Warde et al. 2008 ; Coulangeon 2011) : un omnivorisme de composition renvoie à

---

<sup>18</sup> Bourdieu (1979) fait peu référence au goût snob, préférant parler, en référence à l'esthétique kantienne, de goût « pur », un goût de réflexion nécessitant de la culture, privilégiant la forme sur la fonction et dont le principe est le dégoût du facile, du vulgaire et de la jouissance de tout ce qui provient des sens et qui procure du plaisir immédiat

l'hybridation des répertoires savants et populaires ; un omnivorisme de volume (*breadth*) renvoie au nombre de préférences ou de consommations culturelles. Parfois, les chercheurs combinent ces deux propriétés pour mesurer l'omnivorisme (parmi d'autres, Peterson et Rossman 2008). Bien souvent, les données disponibles vont déterminer la conception de l'omnivorisme retenue dans l'analyse. Les méthodes utilisées pour distinguer les consommateurs omnivores divergent fortement. Certains chercheurs comme Peterson utilisent une définition *a priori* de l'omnivorisme, parfois empreinte d'un certain arbitraire (quel seuil fixe-t-on quant au nombre de genres appréciés pour distinguer l'omnivore de l'univore ?). D'autres chercheurs réalisent des analyses plus ou moins sophistiquées pour isoler le groupe des omnivores à l'aide, entre autres techniques, d'une ACM, d'une analyse factorielle (exploratoire ou confirmatoire), d'une classification ou d'une analyse en classes latentes qui semble assez populaire auprès des chercheurs. Si l'utilisation d'une de ces techniques statistiques pour distinguer le groupe des omnivores est assez séduisante dans la mesure où elle permet de révéler par l'analyse l'ensemble du système de relations entre les pratiques ou les préférences, elles sont plus malaisées à utiliser dès lors que l'on cherche à procéder à des comparaisons temporelles, en raison des limites de ces techniques statistiques<sup>19</sup>. Par conséquent, nous avons suivi la démarche de Peterson pour distinguer les goûts et les comportements omnivores en acceptant les limites inhérentes à ce type de mesure. Par exemple, dans le chapitre 4, l'indicateur d'omnivorisme prend la forme d'une mesure quantitative au titre de nombre d'activités pratiquées avec la limite d'occulter la configuration des pratiques et de ne pas prendre en compte l'hybridation des répertoires savants et populaires.

### 1.13 Comparaisons temporelles

Les données collectées à un moment donné, ce qu'on appelle des données transversales, ne permettent pas de saisir les changements sociaux et culturels ou d'analyser les dynamiques d'évolution d'un phénomène. L'analyse transversale permet seulement d'analyser les *différences* entre les groupes, par exemple, en matière de goûts pour la culture légitime, et non *l'évolution de la structure des différences* entre les groupes (De Vaus 2004). L'analyse du changement nécessite de disposer de données collectées au minimum sur deux périodes, ce qu'on appelle des données longitudinales. À défaut de disposer de données panel qui suivent les mêmes individus sur une période de temps déterminée, l'absence de dimension temporelle dans une analyse transversale

---

<sup>19</sup> Par exemple, les techniques de classification produisent des résultats relativement instables car elles sont particulièrement sensibles aux données et critères techniques utilisés, ainsi qu'au choix des variables (Martin, 2005). Certaines techniques de classification nécessitent que le chercheur détermine le nombre de classes, ce qui rend les résultats d'autant plus fragiles. L'analyse en classes latentes pose des problèmes de maxima local et de dépendance locale (ce dernier problème n'étant pas toujours traité par les chercheurs, ou du moins son traitement n'est pas souvent mentionné, ce qui peut conduire à proposer un modèle violant le postulat des modèles de classes latentes selon lequel les variables sont indépendantes au sein des classes latentes). De surcroît, plus le nombre d'items à analyser est important, plus la probabilité de faire face à ce type de problème augmente en analyse des classes latentes.

peut être en partie suppléée par l'utilisation de plusieurs enquêtes transversales qui fournissent des informations à plusieurs périodes à partir d'échantillons différents mais comparables (De Vaus 2004). L'analyse de plusieurs enquêtes transversales réalisées sur différentes périodes permet de suivre le changement au cours du temps non pas au niveau individuel mais au niveau des groupes en comparant la structure des différences entre les groupes d'un échantillon à l'autre. Les enquêtes transversales répétées permettent donc de procéder à des comparaisons temporelles.

La comparaison temporelle implique de s'interroger sur la stabilité des mesures au cours du temps, sur les sources du changement social et sur les méthodes utilisées pour rendre compte des dynamiques d'évolutions.

### **1.13.1 La question de la stabilité des mesures au cours du temps**

L'analyse du changement pose le problème de la stabilité au cours du temps des indicateurs et des nomenclatures. Les évolutions ne peuvent être enregistrées par la statistique que selon deux manières, comme le relèvent Desrosières et Thévenot (2002 : 98) : « soit au moyen de comptage dans des catégories stables, soit [...] par une remise en question de ces catégories elles-mêmes ». Ces deux manières de mesurer le changement ne peuvent être mises en œuvre simultanément.

### **1.13.2 L'évolution des genres musicaux**

Les genres musicaux proposés dans les différentes enquêtes utilisées ont changé du fait principalement de l'évolution et de la diversification croissante de l'offre musicale au cours de ces dernières décennies et, secondairement, des choix opérés par les concepteurs des enquêtes. La plupart de ces changements reflètent les évolutions de l'industrie musicale. Lorsque les genres musicaux ne sont pas parfaitement stables dans le temps, deux solutions s'offrent au chercheur lorsqu'il veut analyser l'évolution des goûts musicaux. Premièrement, l'analyse peut chercher à mettre à jour le système de relations entre tous les genres aux différentes périodes et tenter d'établir des équivalences entre les genres. Deuxièmement, le chercheur peut regrouper un ensemble de genres musicaux pour distinguer par exemple un registre savant et un registre populaire, voire aussi un registre « moyen ». Dans ce cas, la multiplication des genres proposés aux interviewés ne constitue pas un frein à son entreprise dès le moment où, à partir de critères explicites, justifiés ou objectifs sur la valeur des biens culturels<sup>20</sup>, il peut attribuer un registre culturel (ou un degré de légitimité) à chaque genre.

La multiplication des genres ne remet pas en question le principe même de la catégorisation par genre. En effet, la définition des genres musicaux reflète les catégories de classement de l'industrie du disque et des experts de la musique qui sont utilisées dans le langage courant et reprises par les concepteurs des enquêtes. En revanche, les changements de configuration historique, notamment dans les conditions de production et de réception, peuvent affecter la valeur d'un

---

<sup>20</sup> Ces critères sont toujours empreints d'une certaine forme d'arbitraire car il n'existe pas d'institution capable de fixer une fois pour toutes la valeur des biens culturels (Lahire 2004).

bien culturel et modifier sa signification. Dans ce cas, la constance du nominal (c'est-à-dire la stabilité des mots utilisés pour désigner un bien culturel) peut masquer des changements réels.

La limite de l'utilisation des genres musicaux pour saisir les goûts réside principalement dans le fait qu'un genre musical peut ne pas renvoyer au même type de musique, aux mêmes œuvres ou aux mêmes compositeurs selon les individus ou les générations (Coulangeon 2005). De surcroît, l'attribution d'un degré de légitimité culturelle aux différents biens culturels suppose une uniformisation culturelle qui contraste avec l'expérience des individus « confrontés dans la réalité à la considérable hétérogénéité des objets culturels aussi bien qu'à leur incommensurabilité » (Fabiani 2013 : 76).

Pour se prémunir contre ces écueils, le chercheur devrait idéalement chercher à analyser en parallèle l'évolution des préférences et des consommations musicales, l'évolution de l'industrie et de l'offre musicales ainsi que l'évolution des institutions et des politiques culturelles.

### **1.13.3 L'évolution de la structure sociale**

Pour procéder à des comparaisons temporelles, nous avons utilisé des catégories stables, soit les CSP-CH (chapitres 2 et 3) soit le schéma d'Oesch (chapitres 4 et 5), pour mesurer le changement. La difficulté de la comparaison temporelle réside dans le fait que la structure des professions (et les ressources rattachées à ces professions) change au cours du temps. Ainsi, on s'expose au piège de la constance du nominal – l'utilisation de catégories supposées invariantes alors que ces catégories masquent des variations réelles – qui, comme l'écrit Bourdieu, « est inscrit dans toutes les séries longitudinales » (Bourdieu 2012 : 161). Ainsi, la persistance du comportement culturel des catégories peut masquer des changements réels dans la mesure où le profil sociodémographique de certaines catégories a pu évoluer au cours du temps (par exemple, la part des Suisses dans la catégorie des travailleurs non qualifiés diminue entre 1980 et 2000 selon les données du recensement). Le statut de certaines catégories ou professions peut également s'être modifié au cours du temps. L'intitulé d'une catégorie ne garantit pas sa stabilité au cours du temps. Par exemple, la catégorie des employés qualifiés n'occupe plus la position que Wright Mills lui attribuait en 1951 – celle de classes moyennes – dans son célèbre ouvrage sur les « cols blancs » (Wright Mills 1966). Le prestige de cette catégorie socioprofessionnelle et sa position dans la structure sociale se sont amenuisés du fait de l'évolution structurelle de la société. Comme l'a montré Chauvel (2002) pour le cas français, la structure des positions sociales peut évoluer d'une génération à l'autre. En outre, la façon dont les professions sont perçues et vécues par les individus varie également selon les époques (voire selon les cohortes). Pour échapper au piège de la constance du nominal, Bourdieu (2012) préconise de comparer un état de la structure à un autre état de la structure.

Dans le chapitre 3, la comparaison temporelle porte sur une période relativement courte (1991-2008). Bien que des évolutions morphologiques s'observent au cours de cette période (notamment en termes d'augmentation du niveau de formation), on peut raisonnablement considérer que l'instrument des CSP-CH mesure au cours de cette période des catégories relativement équivalentes –

excepté peut-être celles situées aux extrémités de la hiérarchie sociale. Plus l'intervalle de temps analysé est grand, comme c'est le cas dans les chapitres 4 et 5, plus la question de la stabilité des nomenclatures et celle de la constance du nominal se posent. Dans le chapitre 4, l'analyse compare l'effet de la position sociale, mesuré par le schéma d'Oesch, sur les pratiques culturelles en 1975 et en 2008. Dans ce cas, l'utilisation d'un schéma de classe élaboré pour refléter la stratification sociale des sociétés occidentales du début du 21<sup>ème</sup> siècle peut prêter à discussion. Un schéma reflétant la société industrielle aurait-il été mieux adapté pour décrire les comportements culturels de 1975 ? Pas forcément. Premièrement, les distinctions qu'opère Oesch, notamment les distinctions horizontales en fonction de la logique de travail prédominante, s'appuient sur une littérature qui s'est développée depuis le début des années 1980. Deuxièmement, les processus dont cherche à rendre compte le schéma d'Oesch étaient déjà à l'œuvre en 1975 : déclin du secteur secondaire et croissance du secteur des services, expansion des classes moyennes salariées, augmentation du niveau de formation, insertion des femmes sur le marché du travail, etc. Il n'en reste pas moins que le profil des classes du schéma d'Oesch s'est profondément modifié au cours de cette période. Par exemple, entre 1975 et 2008, le niveau moyen de formation des classes distinguées par Oesch a connu une forte augmentation en raison de l'augmentation générale du niveau de formation. Si les écarts relatifs de niveau de formation entre les classes semblent perdurer, à quelques variations près, il est possible que la dévaluation des titres scolaires qui accompagne cette massification scolaire ait contribué à affaiblir les effets d'assignation statutaire.

Une comparaison temporelle utilisant un schéma de classe devrait inclure une description de l'évolution de ces classes en termes de poids dans la structure sociale, de ratio de sexe, de ratio d'étrangers, de niveau moyen de formation, de revenu, d'âge, d'origine sociale, etc. Malheureusement, le format des articles permet difficilement d'inclure ce type de description.

Dans le chapitre 5, nous avons fait le choix d'utiliser le schéma d'Oesch pour mesurer la position sociale dans le contexte des Etats-Unis. Ce schéma a principalement été élaboré pour mesurer la position sociale dans les sociétés occidentales européennes. Toutefois, Oesch (2006a, 2006b) a validé son schéma dans plusieurs pays européens dont la Grande-Bretagne qui entretient certaines similarités avec les Etats-Unis. De surcroît, les distinctions conceptuelles qu'opère Oesch (2006) entre différentes logiques de travail s'inscrivent dans un souci de distinguer des fractions des classes moyennes salariées que l'on retrouve dans la littérature nord-américaine (par exemple, Bell 1983 ; Brint 1984 ; Wright 1985, 1997 ; Brooks et Manza 1997). Néanmoins, le risque d'occulter certaines spécificités du contexte des Etats-Unis subsiste.

Enfin, pour construire le schéma d'Oesch avec les données de la SPPA, il nous a fallu trouver des tableaux de correspondance entre les différentes nomenclatures des professions utilisées aux différentes périodes par le Bureau du recensement américain et la classification ISCO-88. Et pour la SPPA 1982, la correspondance s'est d'abord faite vers l'ISCO-68 qui a été ensuite convertie en ISCO-88. Du fait que l'on n'a pas contrôlé l'intégralité des équivalences établies par les tableaux de correspondance utilisés (chaque classification des professions comporte des centaines de catégories), on peut supposer que certaines équivalences ne sont pas optimales, ce qui est susceptible de biaiser,

marginale nous l'espérons, les mesures construites de la position sociale entre 1982 et 2008 pour le contexte des Etats-Unis.

Ces considérations ne remettent toutefois pas en question le principe des comparaisons temporelles effectuées à partir de nomenclatures que l'on suppose stables au cours du temps. Elles invitent plutôt, d'une part, à être attentif aux transformations morphologiques et à la signification des catégories aux différentes époques (et dans différents contextes) et, d'autre part, à la prudence interprétative des résultats d'une analyse longitudinale.

#### 1.13.4 Les mécanismes du changement social

La prise en compte du temps avec l'analyse d'enquêtes transversales répétées permet de mieux comprendre les sources et la nature des changements sociaux et culturels. Deux mécanismes de changement social et culturel peuvent être distingués (Putnam 2000 ; Alwin 2002 ; Glenn 2005). Premièrement, le changement des comportements peut provenir du *renouvellement générationnel*. La succession des cohortes au fil du temps avec le remplacement de la plus vieille cohorte<sup>21</sup>, dont les membres possèdent des caractéristiques spécifiques et qui ont été soumis aux mêmes événements au cours de leur cycle de vie, par une nouvelle cohorte dotée de caractéristiques différentes, peut produire du changement social alors même que tous les individus conservent leurs habitudes et leurs comportements. Dans ce cas, on parle d'*effet de cohorte* ou de génération. Deuxièmement, le changement peut se produire à *l'intérieur des cohortes*, c'est-à-dire au sein des individus. Dans ce cas, le changement peut résulter de facteurs liés à deux processus distincts : un *effet d'âge* causé par le vieillissement social ou biologique et un *effet de période* résultant d'événements historiques ou d'évolutions qui affectent de manière similaire le comportement de l'ensemble des individus et des groupes sociaux.

Tout un champ de recherche s'est constitué pour tenter de comprendre la contribution des effets d'âge, de période et de cohorte dans le changement social. Différentes méthodes plus ou moins sophistiquées, connues sous le nom de modèles APC (âge-période-cohorte), ont été élaborées pour tenter de modéliser, d'estimer et de séparer statistiquement ces effets (parmi d'autres, Mason et al. 1973 ; Yang et al. 2008 ; Yang et Land 2013). Dans les articles qui procèdent à des comparaisons temporelles, plusieurs raisons nous ont conduit à renoncer à utiliser des modèles APC. Cela demandait d'introduire la littérature en la matière, ce qui dépassait le cadre et l'objectif principal des articles qui était d'évaluer la permanence ou le changement de l'effet de la position sociale sur les préférences et les comportements culturels. Sur le plan méthodologique, le principal obstacle pour isoler statistiquement ces trois effets est le problème bien connu d'identification, à savoir que l'âge, la cohorte et la période sont des fonctions linéaires des autres (âge = période – cohorte). Pour Glenn (2005), excepté sous certaines conditions, la séparation des effets d'âge, de période et de cohorte est impossible. Pour lui, les tentatives de séparer statistiquement ces effets, à l'aide

---

<sup>21</sup> Le terme cohorte se réfère à un ensemble d'individus « qui ont vécu un événement particulier pendant une période de temps spécifique » (Glenn 2005 : 2), et, le plus souvent, aux individus nés à une période donnée.

de modèles toujours plus sophistiqués, s'apparentent à une quête futile. Il écrit que « the continued search for a statistical technique that can be mechanically applied always to correctly estimate the effects is one of the most bizarre instances in the history of science of repeated attempts to do something that is logically impossible » (Glenn 2005 : 6). Des hypothèses précises doivent être formulées quant à, par exemple, la non-linéarité des effets de période ou l'absence d'un effet de période pour que le modèle APC puisse être identifié. Par ailleurs, ces hypothèses devraient reposer sur des considérations théoriques ou découler de démonstrations empiriques, sans quoi les résultats obtenus à partir du modèle seront arbitraires.

La littérature sur les comportements culturels ne fournit pas de démonstrations empiriques univoques quant à l'absence d'un de ces trois effets et à leur forme (linéaire ou non linéaire). Dès lors, la formulation d'hypothèses comporterait un caractère arbitraire et reposerait principalement sur des considérations statistiques. La stratégie de modélisation mise en œuvre dans cette recherche visait à déceler des effets *conditionnels* de période, de cohorte ou d'âge, selon l'article, sur la relation entre la position sociale et les comportements culturels. La mise en évidence d'un de ces effets conditionnels ne requiert pas forcément l'utilisation de modèles APC.

Enfin, il faut rappeler que les chapitres 3 et 4 utilisent seulement deux enquêtes, à défaut de disposer d'autres données, pour saisir l'évolution des goûts et des comportements culturels, ce qui est le strict minimum pour établir une comparaison temporelle. Par conséquent, entre ces deux périodes, nous ne savons pas précisément ce qu'il s'est passé.

### **1.13.5 Méthodes utilisées pour les comparaisons temporelles**

Le changement peut s'observer à l'échelle de l'ensemble de la population, à l'échelle du groupe ou à l'échelle de l'individu. Dans cette recherche, nous nous sommes principalement focalisé sur le changement à l'échelle du groupe tout en essayant de dégager les tendances qui s'observent au niveau de l'ensemble de la société. L'analyse du changement à l'échelle de l'individu nécessite des données panel que nous ne disposons pas.

Pour effectuer les comparaisons temporelles, nous avons dans un premier temps procédé à une comparaison de la distribution des comportements culturels et de leur stratification sociale aux différentes périodes analysées. Dans cette perspective, l'analyse privilégie la comparaison des taux entre différentes périodes, ce qui permet de décrire la persistance, le déclin ou l'augmentation des comportements culturels au niveau de l'ensemble de la population et au niveau des groupes sociaux. Mais l'analyse des différences « absolues » de taux entre deux périodes, à l'échelle des groupes sociaux, ne suffit pas à l'analyse temporelle car, comme l'écrit Cautrès, « un phénomène peut évoluer dans son ampleur sans que sa structure en soit affectée » (Cautrès 1997 : 93).

Dans un deuxième temps, l'analyse vise à déterminer si les effets de la position sociale sur les comportements culturels se sont modifiés au cours du temps. En comparant la structure de la relation entre les positions sociales et les différents comportements culturels, l'objectif est d'établir si les écarts relatifs entre les groupes sont de même nature et s'ils se maintiennent (Cautrès 1997). Par

exemple, le goût pour la culture légitime peut diminuer chez tous les groupes sociaux sans que l'on observe une modification des écarts relatifs entre les groupes.

Dans le chapitre 3, nous utilisons des modèles d'association log-multiplicatifs qui sont des outils particulièrement puissants et flexibles pour déceler les variations temporelles de la structure et de la force d'une association statistique. Basés sur les *odds ratio*, ces modèles sont indépendants des fluctuations marginales, à savoir des effets résultant de la modification de la distribution des classes sociales au cours du temps (changements de la structure de classe) ou de l'évolution d'un comportement culturel (par exemple, l'augmentation ou la diminution du goût pour la culture légitime qui traduirait un effet de période). Les modèles d'association supposent qu'une échelle latente entre les catégories de la variable en ligne et de la variable en colonne permet d'établir la position relative des catégories et les équivalences de position<sup>22</sup>. Davantage que chercher à mettre en évidence la présence d'interactions entre variables, ils visent à dégager l'ensemble de la structure de l'association, c'est-à-dire à produire une image de l'évolution de l'ensemble des relations entre les différentes classes sociales et le comportement étudié. Ces modèles ont été largement utilisés dans les analyses de la mobilité sociale et de l'évolution du vote de classe comme un outil permettant de mettre à jour les tendances temporelles. Les forces de ces modèles basés sur l'*odds ratio* (et plus largement de tous les modèles de type logistique) constituent également ses limites. Si, dans les comparaisons temporelles, l'analyse de l'évolution des structures de relations entre les variables devrait être privilégiée par rapport à l'analyse de l'évolution du niveau d'un phénomène, il ne faut pas, comme le relève justement Cautrès, raisonner uniquement en termes de structure mais « réfléchir au lien que ces deux niveaux de raisonnement peuvent avoir : un phénomène qui s'amenuise au point de devenir résiduel est-il susceptible de maintenir ces effets ? » (Cautrès 1997 : 93). Une réflexion approfondie sur ces deux types de raisonnement reste encore à faire.

Dans les chapitres 4 et 5, des modèles de régression logistique, de régression poisson et de régression binomiale négative ont été utilisés selon le type de variable dépendante (nominale ou discrète positive (*count variable*)). Les changements temporels ont été modélisés de manière classique, en introduisant, par exemple, un terme d'interaction entre la classe sociale et la période. Pour faciliter l'interprétation des résultats, nous avons systématiquement calculé les probabilités ou le nombre d'évènements prédits par ces modèles. Dans le chapitre 5, plusieurs mesures de comparaison des inégalités sont utilisées pour rendre compte de l'évolution des inégalités face à la culture légitime – l'écart de taux, le taux de variation par rapport au maximum de variation possible et l'*odds ratio*. Dans le cadre d'une comparaison des inégalités de taux, ces trois mesures ont été discutées par Combessie (2004) qui conclut qu'il n'y a pas de raison mathématique de préférer une mesure à une autre. Pour autant, la discussion approfondie des méthodes appliquées à l'analyse comparative entre contexte ou selon les époques et l'évaluation des différents modèles statistiques restent

---

<sup>22</sup> De ce point de vue, les résultats d'un modèle d'association présentent certaines affinités avec l'analyse des correspondances (Goodman 1986).

également encore à faire, à l'instar du débat et des interrogations sur les bénéfices et limites des modèles log-linéaires par rapport aux modèles de régression dans l'analyse comparative de la mobilité sociale (Pescosolido et Kelley 1983 ; Kelley 1990 ; Müller 1990 ; Dessens et al. 1995 ; Cautrès 1997).

## **1.14 Vue d'ensemble**

Le deuxième chapitre procède à une analyse transversale de la stratification sociale des préférences musicales en Suisse en 2008. Le troisième chapitre adopte une perspective temporelle en analysant l'évolution de la stratification sociale des préférences musicales entre 1991 et 2008 en Suisse. Le quatrième chapitre réalise à nouveau une comparaison temporelle mais cette fois-ci sur les consommations culturelles en Suisse et sur un intervalle de temps plus long (1975-2008). Le cinquième et dernier chapitre consiste en une réévaluation empirique de la thèse de l'omnivorisisme en utilisant les données américaines à partir desquelles cette thèse a été élaborée. Le tableau 1 résume l'organisation des chapitres empiriques en mentionnant pour chacun d'eux les questions de recherche, les hypothèses, les mesures, les techniques statistiques et les données utilisées.

Tableau 1 Caractéristiques des chapitres

	Chapitre 2	Chapitre 3	Chapitre 4	Chapitre 5
Questions de recherche	Dans quelle mesure observe-t-on une stratification sociale des préférences musicales en Suisse?	Dans quelle mesure la relation entre les goûts culturels et les positions sociales varie entre 1991 et 2008?	Dans quelle mesure observe-t-on des changements dans la stratification sociale des classes?	Dans quelle mesure observe-t-on le passage de préférences axées sur la proximité avec la culture légitime?
Hypothèses	1. Persistance des effets de classe 2. Omnivore 3. Age/cohorte	1. Persistance des effets de classe 2. Montée de l'omnivore 3. Effets conditionnels de cohorte	1. Persistance des effets de classe 2. Montée de l'omnivore 3. Déclin de la culture légitime	1. Montée de l'omnivore 2. Persistance des effets de classe
Mesures	9 classes sociales 16 préférences musicales 4 goûts 4 groupes d'âge Variables de contrôle	9 classes sociales 4 goûts 3 cohortes	8 classes sociales 10 pratiques culturelles Echelle d'omnivorisisme 4 groupes d'âge	4 niveaux d'éducation 2 origines sociales 3 cohortes 11 classes sociales 3 échelles d'omnivorisisme 2 variantes de mesures des goûts Variables de contrôle
Techniques statistiques	ACM Régression logistique multinomiale	Modèles log-linéaires Modèles log-multiplicatifs	Régression logistique binomiale Régression de poisson	Régression de poisson Régression binomiale négative Régression logistique binomiale
Données	EPAC 2008	SSPI 1991 EPAC 2008	CMLV 1975 EPAC 2008	SPPA 1982 SPPA 1992 SPPA 2002 SPPA 2008

## Chapitre 2. Préférences musicales et distinction sociale en Suisse<sup>23</sup>

### 2.1 Introduction

Dans *La distinction*, Pierre Bourdieu soutient qu'«il n'y a rien [...] qui, autant que les goûts en musique, permette d'affirmer sa «classe», rien par quoi on soit aussi infailliblement classé» (Bourdieu 1979, 17). Si depuis trente ans de nombreux travaux ont confirmé la fonction de marqueur de statut social des goûts musicaux (parmi d'autres, Peterson et Simkus 1992 ; Van Eijck 2001 ; Coulangeon 2010), le particularisme de la société française des années 1960 a souvent été invoqué (Lamont 1992 ; Lahire 2004 ; Erickson 2008) pour prendre en défaut l'intention généralisatrice du modèle élaboré par Bourdieu et pour en limiter la portée et la validité. Pour les tenants de cette critique, ce modèle ne serait pas transposable dans d'autres contextes historiques et nationaux. Cette critique en recouvre une autre qui pointe les transformations des goûts des groupes sociaux et des hiérarchies culturelles. La relation entre goûts musicaux et stratification sociale n'étant pas fondamentalement remise en question, ce sont les modalités et les formes de cette relation, et *in fine* son interprétation, qui font débat. Cet article propose une mise à l'épreuve de ce débat dans le contexte suisse.

Dans la prochaine section, nous présentons le cadre théorique et les hypothèses. Puis, nous décrivons les données et les variables utilisées. Nous présentons ensuite les analyses et les résultats. En conclusion, nous revenons sur les hypothèses et les principales contributions de nos analyses.

### 2.2 Cadre théorique

#### 2.2.1 Culture légitime vs culture non légitime

Le modèle bourdieusien peut schématiquement se résumer comme l'articulation d'une théorie de l'habitus au principe d'homologie structurale et à la théorie de la légitimité culturelle. Produit par des conditions d'existence et par les conditionnements sociaux qu'elles imposent, l'habitus, un système de dispositions ajustées à la position de l'agent dans l'espace social, fonctionne comme un principe générateur et un système de classement qui transforme une condition sociale en un style de vie distinct et distinctif, c'est-à-dire en un ensemble de goûts, de dégoûts, de pratiques et de propriétés systématiques propres à une classe ou à une fraction de classe (Bourdieu 1979). La relation d'homologie entre la classe sociale et le style de vie résulte du fait que les oppositions spécifiques à chaque champ reposent sur la même logique (c'est-à-dire sur le volume et la structure du capital possédé spécifique au champ considéré) et présentent des structures analogues (dominants/dominés, arrière-garde/avant-garde, etc.). La théorie de la légitimité culturelle prend appui sur ce principe d'homologie. Une hiérarchie des goûts se superpose à la hiérarchie sociale, ce qui permet à Bourdieu (1979) de distinguer trois univers de goûts

---

<sup>23</sup> Ce chapitre a été publié dans la *Revue suisse de sociologie*, 2012, 38(1), 77-97.

correspondant sommairement à des niveaux de capital culturel, surtout scolaire, et à des classes sociales. Le *goût légitime*, c'est-à-dire l'inclination pour la culture légitime et le rejet de la culture populaire et de masse, s'intensifie lorsque le niveau de capital culturel augmente et est plus fréquent dans les fractions des classes dominantes les mieux dotées culturellement. La familiarité avec les biens culturels les plus valorisés constitue une forme de capital culturel qui procure des profits symboliques et matériels (par la conversion du capital culturel en capital social ou économique). Le *goût moyen*, qui réunit le goût pour les œuvres mineures des arts majeurs et pour les œuvres majeures des arts mineurs, est plus fréquent dans les classes moyennes. Enfin, le *goût populaire*, c'est-à-dire le goût commun et vulgaire, se retrouve plus souvent dans les classes populaires et chez ceux disposant d'un faible capital culturel. Ces oppositions de goût se doublent d'une série d'oppositions et de variantes qui distinguent principalement des fractions de classes. Au sein des classes dominantes – à volume global de capital approximativement contrôlé –, le goût intellectuel, un goût ascétique ou pédant qui caractérise les professeurs et les intellectuels, s'oppose au goût bourgeois, un goût de luxe qu'on rencontre plus fréquemment chez les professions libérales et les membres des autres fractions originaires de la bourgeoisie. La manière dont s'organisent les systèmes de préférence des fractions des classes dominantes correspond à la *structure du capital possédé*, c'est-à-dire au poids relatif du capital économique et du capital culturel. Les goûts des fractions des classes moyennes s'organisent de manière relativement similaire. Ainsi, le goût régressif et traditionnel des artisans et des petits commerçants, redevable de leur trajectoire sociale descendante et de leur déficit de capital culturel, s'oppose au goût libéré et à la prétention culturelle qui l'accompagne de la petite bourgeoisie nouvelle, une fraction des classes moyennes en ascension plus fortement dotée en capital culturel<sup>24</sup>.

Plusieurs critiques ont été adressées à ce modèle. Bourdieu aurait sur-interprété les données analysées dans *La distinction*. Celles-ci indiqueraient plutôt que les connaissances et les intérêts affichés pour les produits de la culture légitime ne concernent généralement qu'une minorité des fractions les mieux dotées culturellement, ce qui remet en cause l'importance de la culture légitime et sa supposée forte pénétration au sein des classes dominantes (Lahire 2004). Des travaux plus récents montrent d'ailleurs que le goût pour la culture légitime n'est pas largement répandu au sein des classes dominantes et qu'il est même minoritaire parmi les fractions les plus riches en capital culturel (Peterson et Simkus 1992 ; Lahire 2004). La réfutation des thèses bourdieusiennes s'appuie aussi sur les constats d'un déclin de la culture légitime (DiMaggio et Mukthar 2008) et d'un déplacement des frontières culturelles et symboliques, c'est-à-dire d'un changement des goûts et des pratiques des différents groupes sociaux (Lamont 1992 ; Peterson et Kern 1996 ; Coulangeon 2003 ; Chan et Goldthorpe 2007). Ainsi, le goût légitime ne correspondrait plus aux dispositions des élites culturelles d'aujourd'hui qui apprécient également des formes de culture populaire et de masse (Peterson et Simkus 1992 ; Van Eijck 2001 ; Erickson 2008). Ce faisant, le principe d'homologie est réduit à un système de correspondance

---

<sup>24</sup> Ces goûts se déclinent en autant de variantes qu'il y a de «façon d'accéder à une position» (Bourdieu 1979, 391).

mécanique et déterministe entre l'espace social et l'espace des goûts (Bourdieu 1994 ; Coulangeon 2010). En soulignant le fait que son modèle développe toute sa valeur heuristique dans une perspective structurale et relationnelle, Bourdieu (1979 ; 1994) a pourtant constamment mis en garde contre les lectures réalistes et substantialistes qui s'en tiennent aux propriétés intrinsèques des groupes et des produits culturels mis en relation. Enfin, en supposant la reconnaissance par tous les groupes sociaux d'un seul ordre culturel légitime, la théorie de la légitimité comporte une dérive légitimiste. Celle-ci implique le postulat contestable d'une adhésion des classes supérieures à l'ordre culturel légitime et mène à une description des cultures populaires en termes de privation, d'indignité, d'exclusion et de distance par rapport à un ordre culturel légitime, ce qui revient à leur dénier toute autonomie relative (Grignon et Passeron 1989).

### 2.2.2 La montée de l'éclectisme

Cherchant à rendre compte des transformations des goûts et du déplacement des frontières culturelles entre les groupes sociaux, Peterson et ses collaborateurs (Peterson et Simkus 1992 ; Peterson et Kern 1996 ; Peterson 1997) ont développé la *thèse de l'omnivorisme*. Celle-ci soutient que les classes supérieures ne se caractérisent plus seulement par leur goût exclusif pour la culture légitime, comme l'affirme Bourdieu, mais aussi, et surtout, par l'éclectisme de leurs goûts qui leur permet d'apprécier un large éventail de genres musicaux et traduit une tolérance à l'égard de toutes les formes d'expression esthétique. Les groupes sociaux moins dotés en ressources affichent des goûts qualifiés d'univores car plus exclusifs et limités à certains genres musicaux. Ce modèle prend la forme d'une pyramide inversée avec, en haut, la base de la pyramide qui correspond au goût omnivore des classes supérieures (un large éventail de genres musicaux appréciés) et, en bas, la pointe qui correspond au goût univore des classes populaires. A mesure que l'on se rapproche de la pointe, les goûts musicaux univores, qui se présentent comme des alternatives d'égale valeur, apparaissent non seulement comme des marqueurs de statut social mais aussi de frontières entre des groupes définis par leur âge, leur origine ethnique, leur religion ou leur sexe (Peterson et Simkus 1992). En supplantant le goût snob (le goût légitime) que Bourdieu associait aux fractions dominées des classes dominantes, le goût omnivore est devenu une nouvelle norme de bon goût et le marqueur du statut social des nouvelles élites culturelles<sup>25</sup>.

L'interprétation de la montée de l'éclectisme reste néanmoins problématique. Premièrement, la montée de l'éclectisme peut simplement résulter d'un changement de lecture de la réalité sociale (Lahire 2004)<sup>26</sup>. Deuxièmement, il n'y a pas de consensus sur la mesure de l'omnivorisme. On peut distinguer un éclectisme de volume, mesuré par le volume des goûts, des activités pratiquées ou des connaissances, et un éclectisme de composition qui suppose l'association

---

<sup>25</sup> Dans *La distinction*, Bourdieu (1979, 379) distinguait déjà «l'éclectisme électif des esthètes qui aiment à chercher dans le mélange des genres et la subversion des hiérarchies une occasion de manifester la toute-puissance de leur disposition esthétique».

<sup>26</sup> Il est probable, écrit Lahire (2004), que le consommateur omnivore existait déjà dans les années 1960 mais que les grilles d'analyse adoptées à cette époque ne favorisaient pas sa mise à jour.

des répertoires légitime et non légitime (Warde et al. 2008). Si, généralement, la mesure de l'éclectisme de volume ne pose pas de problème de définition et de mesure (une simple addition des préférences ou des pratiques), il n'existe, en revanche, pas de critères standards et consensuels pour mesurer l'éclectisme de composition.

### 2.2.3 Les transformations des goûts

La distinction légitime/non légitime sur laquelle reposent la théorie de la légitimité culturelle et la thèse de l'omnivorisisme ne constitue pas l'unique principe de structuration des goûts. Une autre dimension est formée par l'opposition entre formes classiques et formes modernes d'expression artistique (Donnat 1994), ou, ce qui revient au même, entre ancien et nouveau (Bellavance 2008)<sup>27</sup>. Cette dimension reflète principalement des différences d'âge et des clivages générationnels (Van Eijck 2001 ; Van Eijck et Knulst 2005 ; Savage 2006 ; Bennett et al. 2009 ; Donnat 2009). Ainsi, les jeunes affichent tout à la fois un attrait pour les genres musicaux modernes et une distance par rapport aux goûts des classes âgées qui sont davantage portés vers les genres traditionnels, anciens ou légitimes.

Les divergences de goûts culturels entre les cohortes s'expliquent principalement par les divers conditionnements socioculturels, mais aussi musicaux qui sont propres aux différents états de l'offre musicale, auxquels a été soumise chaque cohorte. L'impact différencié de l'âge sur les goûts exprime également, comme le souligne Bourdieu (1979), des différences de générations scolaires produites par des états très différents du système scolaire, c'est-à-dire, pour chacune des cohortes, un état déterminé du rapport entre les titres délivrés par le système scolaire et le mode d'accès aux positions sociales qui détermine le taux de rentabilité du capital culturel, les investissements scolaires et culturels, et un rapport à la culture. Le passage de la figure du snob intellectuel à celle du cosmopolite omnivore s'explique aussi par un renouvellement générationnel (Peterson et Kern 1996 ; Peterson 1997). L'ancienne élite culturelle (les cohortes nées avant 1945) qui présente plutôt un goût snob est progressivement remplacée par une nouvelle élite culturelle (les cohortes nées entre 1945 et 1965) qui affiche des dispositions et des goûts plus cosmopolites et omnivores. Ces considérations suggèrent que l'âge constitue une variable centrale dans l'analyse des goûts musicaux et de leur transformation.

### 2.2.4 Hypothèses

Trois hypothèses générales vont guider les analyses empiriques.

H1 : Les préférences musicales des classes et des fractions de classe reflètent les propriétés qui les définissent et les opposent, comme le volume et la structure du capital possédé, la trajectoire collective, mais aussi l'origine sociale de leurs membres.

---

<sup>27</sup> Les dimensions légitime/non légitime et ancien/nouveau ne sont pas complètement indépendantes mais se superposent partiellement.

H2 : Les classes supérieures et les fractions les mieux dotées culturellement présentent des préférences plus omnivores, c'est-à-dire plus fortement caractérisés par l'hybridation des répertoires légitime et non légitime, que les classes et fractions de classe plus démunies de ressource, notamment de capital culturel, qui affichent principalement des préférences exclusives pour les genres non légitimes.

H3 : Les préférences musicales reflètent des différences d'âge – on peut s'attendre, d'une part, à ce que les genres légitimes ou anciens soient davantage associés aux groupes les plus âgés et les genres modernes aux jeunes, et, d'autre part, à ce que les snobs se distinguent des omnivores par leur âge plus élevé et non par leur position sociale.

## 2.3 Données

Les données analysées sont issues d'une enquête sur les pratiques culturelles réalisée par l'Office fédéral de la statistique (OFS) en 2008 auprès d'un échantillon représentatif de la population résidente permanente en Suisse de 15 ans et plus, composé de 4'346 interviewés (OFS 2011)<sup>28</sup>.

Les genres musicaux préférés sont utilisés pour mesurer les goûts musicaux. Dans cet article, nous réservons le qualificatif de goût pour les combinaisons des préférences musicales. Par rapport aux genres musicaux écoutés, les préférences déclarées présentent l'avantage de ne pas dépendre de la contingence des situations d'écoute (familiale, professionnelle, amicale, etc.) et des contraintes afférentes qui influent sur le genre de musique écoutée, les habitudes d'écoute et les consommations culturelles (Lahire 2004). L'analyse des préférences musicales permet d'inclure les personnes qui n'écoutent pas de musique. Par rapport aux pratiques déclarées, les préférences apparaissent plus directement comme l'expression des dispositions culturelles car elles constituent une forme d'appréciation esthétique qui est principalement inculquée à l'école et au sein de la famille (Katz-Gerro et Yaish 2008). Les préférences déclarées expriment aussi la manière dont les interviewés utilisent la musique pour façonner leur identité et pour affirmer symboliquement leur place dans la société (Peterson 2005).

Les interviewés devaient indiquer leurs genres musicaux préférés (trois au maximum) par ordre de priorité décroissante parmi une liste prédéfinie de vingt-quatre genres musicaux avec la possibilité d'en mentionner d'autres. Seize genres musicaux ont été retenus dans les analyses. Le tableau 1 présente les genres musicaux retenus à partir des vingt-quatre genres proposés aux interviewés<sup>29</sup>. L'ordre des préférences n'a pas été pris en compte. Les seize

---

<sup>28</sup> Pour toutes les analyses, l'échantillon a fait l'objet d'une pondération et d'un calage statistiques (OFS 2011). Pour la présentation de l'enquête et une description détaillée des résultats de l'enquête, on peut se reporter aux publications de l'OFS (2009 ; 2011).

<sup>29</sup> Les genres musique de film, musique pour danser (tango, valse) et musique pour enfants ont été exclus des analyses car le contenu de ces genres ne paraît pas univoque (par exemple, la musique de film peut recouvrir de nombreux genres musicaux différents). Les interviewés qui n'ont pas de genre préféré (2%), aiment plusieurs genres ou tous les genres (0.3%), ne savent pas (1%) ou ont refusé de répondre (0.3%) ont été exclus des analyses.

variables utilisées dans l'analyse sont dichotomiques (cité vs non cité). Ces variables permettent de mesurer l'éclectisme de composition (l'association des genres légitimes et non légitimes) mais pas l'éclectisme de volume (le nombre de genres préférés) du fait de la limitation à trois genres préférés. La musique classique, la musique classique contemporaine, l'opéra et le jazz seront considérés comme des genres musicaux relevant du répertoire de la culture légitime et les douze autres genres comme relevant du répertoire de la culture non légitime<sup>30</sup>.

Tableau 1 Regroupement des genres musicaux

	24 genres proposés dans le questionnaire	16 genres <sup>1</sup>
Genres légitimes	Musique classique	Musique classique
	Musique classique contemporaine	Musique classique contemporaine
	Opéra	Opéra
	Jazz, improvisation	Jazz
Genres non légitimes	Opérette	Opérette
	Comédies musicales/musical	Comédie musicale
	Pop, rock	Rock
	Hard rock, heavy metal	Heavy metal
	Chanson française	Chanson <sup>2</sup>
	Chanson à texte en italien	
	Chanson à texte en allemand	
	Musique légère, variété	Variété
	Dance, house, techno, musiques électroniques	Musique électronique
	Ambient, lounge	
	Rap, hip-hop	Rap/RnB
	Soul, Rn'B (rythm & blues), funk	
	Blues, Country	Blues
	Musique folklorique et traditionnelle internationale	Musique traditionnelle internationale
	Musiques du monde (reggae, salsa, etc.)	Musique du monde
	Musique suisse traditionnelle	Musique traditionnelle suisse
	Fanfare	
Musiques de film	Exclus des analyses	
Musique pour danser (tango, valse)		
Musique pour enfants		
Autre		

<sup>1</sup> Pour les genres mixtes regroupant plusieurs genres, la dénomination a été simplifiée en retenant un genre emblématique.

<sup>2</sup> Le genre compositeurs/chanteurs suisses cité dans la rubrique autre a été inclus dans le genre chanson.

Note : La question était formulée ainsi : «Dites-moi lesquels sont de manière générale vos trois genres préférés (dans l'ordre de priorité décroissant) ?».

Source : EPAC 2008.

<sup>30</sup> Par culture légitime, il faut comprendre la culture valorisée par les institutions de consécration culturelles (système scolaire, musées, conservatoires, etc.) et les professionnels de la culture (historiens de l'art, critiques, artistes, galeristes, etc.).

Les variables indépendantes sont les classes d'âge (15–29 ans/30–44 ans/45–59 ans/60+ ans), le sexe, le lieu de résidence (ville/campagne), le fait d'avoir suivi un cours de musique (oui/non), l'origine sociale (populaire/moyenne ou supérieure)<sup>31</sup> et les catégories socioprofessionnelles (CSP). Pour distinguer des catégories qui se différencient sous le rapport de la structure du capital possédé (poids relatif du capital culturel et du capital économique), nous utiliserons une version modifiée et simplifiée des catégories socioprofessionnelles suisses (CSP-CH) au deuxième niveau de classement<sup>32</sup>. Les CSP modifiées sont divisées en neuf catégories : 1) dirigeants, cadres techniques et d'entreprises 2) professions libérales, cadres socioculturels<sup>33</sup> 3) autres indépendants 4) intermédiaires techniques et d'entreprises 5) intermédiaires socioculturels 6) employés qualifiés 7) ouvriers qualifiés 8) travailleurs non qualifiés 9) professions de l'agriculture. Les interviewés non actifs se sont vus attribuer leur dernière profession<sup>34</sup>.

## 2.4 Résultats

### 2.4.1 Les préférences musicales

Cité par 44% des interviewés, le rock est le genre le plus apprécié (cf. tableau 2). La musique classique est citée par un tiers des interviewés, alors que le heavy metal, l'opéra, l'opérette, la musique classique contemporaine et la comédie musicale sont peu cités. Les autres genres recueillent 13 à 21% des réponses.

Tous les genres musicaux sont corrélés significativement aux classes d'âge, excepté la comédie musicale. La préférence pour la musique classique diminue avec l'âge : la moitié des 60 ans et plus citent la musique classique, qui constitue le genre préféré de cette classe d'âge, contre plus qu'un huitième des 15–29 ans<sup>35</sup>. Le jazz est davantage cité par les personnes de 45 ans et plus, alors qu'il est relativement peu cité par les 15–29 ans. La préférence pour l'opéra est plus forte chez les 60 ans et plus et plus faible chez les personnes de moins de 45 ans. La musique classique contemporaine est un peu plus citée par les 60 ans et plus et un peu moins par les 15–29 ans. La préférence pour le rock, qui constitue

---

<sup>31</sup> L'origine sociale est mesurée à partir d'une approximation de la catégorie socioprofessionnelle du père, construite avec la profession et le niveau de formation du père, et recodée en deux modalités : l'origine supérieure ou moyenne regroupe les dirigeants, les professions intellectuelles et d'encadrement, les autres indépendants, les professions intermédiaires et les employés qualifiés ; l'origine populaire regroupe les ouvriers qualifiés et les travailleurs non qualifiés.

<sup>32</sup> Les CSP-CH au deuxième niveau de classement sont divisées en vingt catégories selon la profession, la situation dans la profession, la capacité d'organisation du travail, le niveau de formation et la branche professionnelle – agriculture, production et construction, services aux entreprises et de communication, services sociaux et personnels (pour une présentation détaillée, cf. Joye et Schuler 1995).

<sup>33</sup> Pour ne pas alourdir le texte, le qualificatif de socioculturel a été utilisé pour désigner ceux qui travaillent dans la branche des services sociaux et personnels.

<sup>34</sup> Nous remercions Boris Wernli de nous avoir transmis les syntaxes nécessaires à la construction des CSP-CH.

<sup>35</sup> Toutes les comparaisons de pourcentages ont été soumises à un test z dont seules différences significatives au seuil de 0.05 sont commentées (les tests z n'ont pas été reportés dans les tableaux par souci de lisibilité).

le genre préféré des moins de 60 ans, concerne près de deux-tiers des personnes de moins de 45 ans, un peu moins de la moitié des 45–59 ans et moins d'un dixième des 60 ans et plus. La musique électronique, le rap/RnB, la musique du monde et le heavy metal sont des genres nettement plus appréciés par les personnes de moins de 45 ans, notamment les 15–29 ans, alors que l'attrait pour la variété, la musique suisse traditionnelle et, dans une moindre mesure, la musique traditionnelle internationale augmente avec l'âge. La préférence pour l'opérette subsiste seulement chez les 60 ans et plus, ce qui en fait un genre démodé. La chanson est plus fréquemment citée par les classes d'âge intermédiaires et le blues surtout par les 45–59 ans. Les préférences des personnes de 45 ans et plus, notamment des 60 ans et plus, se portent davantage sur les genres légitimes et les genres non légitimes traditionnels et anciens, alors que celles des personnes de moins de 45 ans, notamment des 15–29 ans, sont plutôt axées sur les genres non légitimes modernes, c'est-à-dire la «musique jeune» (Donnat 2009)<sup>36</sup>.

Les préférences musicales des trois classes sociales varient de manière significative pour tous les genres, excepté la chanson, la musique du monde, le heavy metal et la comédie musicale. Les classes supérieures citent davantage les quatre genres légitimes. Les classes populaires privilégient les genres non légitimes. Excepté pour le blues, les classes moyennes se situent soit en position intermédiaire entre les classes populaires et les classes supérieures, soit au niveau des classes populaires. Seule la préférence pour le rock ne distingue pas les classes moyennes des classes supérieures, ce qui pourrait indiquer, comme l'écrit Coulangeon, que le rock se trouve «au seuil d'un mouvement d'anoblissement culturel comparable à celui qu'a connu le jazz depuis la fin des années soixante-dix» (Coulangeon 2003, 16). Ces écarts entre les trois classes sociales masquent des oppositions au sein de chacune d'elles entre les fractions de classe (mesurées par les neuf CSP) les mieux pourvues en capital économique et celles plus riches en capital culturel (scolaire et hérité), mais aussi entre les fractions en déclin et les fractions stables ou en ascension. Les préférences musicales des fractions de classe sont également déterminées par les propriétés complémentaires (dans un langage moins bourdieusien et plus neutre, on parlerait d'effets de composition) comme l'âge, le sexe et l'origine sociale, et auxquelles «le volume et la structure du capital donnent [une] forme et une valeur spécifiques» (Bourdieu 1979, 119).

---

<sup>36</sup> Le sexe exerce peu d'effets sur les préférences musicales : les écarts sont significatifs pour dix genres et relativement faibles (au maximum sept points de pourcentage). En revanche, le capital scolaire agit fortement sur les préférences : il augmente l'attrait pour les genres légitimes et diminue celui pour les genres non légitimes.

Tableau 2 Genres musicaux préférés selon l'âge et la CSP (%)

	Genres légitimes				Genres non légitimes											
	Classique	Jazz	Opéra	Classique contemp.	Rock	Rap, RnB	Chanson	Variété	Tradition. suisse	Blues	Tradition. internat.	Electronique	Musique du monde	Heavy metal	Opérette	Comédie musicale
Ensemble	33	18	5	2	44	21	21	18	18	15	15	14	13	7	3	2
N	1381	744	211	64	1843	874	869	772	742	647	625	589	565	299	122	81
15–29 ans	12	10	1	0	62	53	13	5	5	7	5	37	19	14	0	2
30–44 ans	27	17	2	1	64	22	24	14	8	15	13	17	17	12	0	2
45–59 ans	40	21	4	2	43	10	25	24	17	26	18	3	14	3	1	2
60+ ans	51	23	13	3	8	3	20	29	40	13	22	2	4	1	10	2
Classes supérieures	54	36	8	3	50	13	20	7	7	16	9	12	14	5	2	2
Dir., cadres tech./entr.	44	35	6	3	56	13	20	10	11	14	10	12	13	5	1	3
Prof. lib., cadres soc.	61	36	10	4	46	14	21	4	3	17	8	11	15	4	3	2
Classes moyennes	42	20	5	2	47	19	20	17	14	19	15	11	15	7	2	2
Autres indépendants	40	23	4	4	41	16	19	21	14	29	15	10	11	7	1	1
Interméd. tech./entr.	36	20	5	2	49	19	20	18	15	16	15	13	14	9	3	1
Interméd. sociocult.	51	19	5	2	49	19	22	13	11	17	14	9	18	5	1	3
Classes populaires	24	11	4	1	40	21	22	23	24	14	17	16	12	7	4	2
Employés qual.	31	15	6	1	46	22	24	20	18	15	13	14	13	6	3	2
Ouvriers qual.	16	10	2	1	40	23	16	23	32	19	18	16	6	12	4	1
Trav. non qual.	18	8	3	1	33	23	22	25	23	10	23	19	14	7	4	1
Prof. de l'agriculture	16	4	2	1	18	6	17	35	59	16	29	12	6	3	5	2

Source : EPAC 2008.

Les variations des préférences musicales des CSP sont statistiquement significatives pour tous les genres<sup>37</sup>, excepté la chanson. Au sein des classes supérieures, la fraction la plus riche en capital économique (les dirigeants, cadres techniques et d'entreprises) se distingue de la fraction mieux pourvue en capital culturel (les professions libérales, cadres socioculturels) par un moindre attrait pour la musique classique et l'opéra (les genres légitimes les plus anciennement consacrés) et par un intérêt plus marqué pour le rock, la variété et la musique traditionnelle suisse. Le rock est le genre préféré des dirigeants, cadres techniques et d'entreprises (56% contre 46% des professions libérales, cadres socioculturels), alors que la musique classique constitue le genre le plus cité par les professions libérales, cadres socioculturels (61% contre 44% des dirigeants, cadres techniques et d'entreprises). Ces différences s'expliquent principalement par le plus faible volume de capital scolaire possédé, en moyenne, par les dirigeants, cadres techniques et d'entreprises que celui des professions libérales, cadres socioculturels, et, mais ceci n'est qu'une hypothèse, par la nature de ce capital, moins littéraire que technique ou administratif.

Des oppositions analogues s'observent entre les différentes fractions des classes moyennes. Les intermédiaires socioculturels se distinguent des deux autres fractions des classes moyennes par des préférences davantage portées sur la musique classique (51% contre 40% des autres indépendants et 36% des intermédiaires techniques et d'entreprises) et, dans une moindre mesure, la musique du monde (18% contre, respectivement, 14% et 11%<sup>38</sup>), et par un relatif désintérêt pour la variété (13% contre, respectivement 21% et 18%). Par ailleurs, la préférence pour la musique classique des intermédiaires socioculturels (51%) est similaire à celle des dirigeants, cadres techniques et d'entreprises (44%) – la différence de 7 points de pourcentage en faveur des premiers n'étant significative qu'au seuil de 0.1. Ainsi, les intermédiaires socioculturels, une fraction de la petite bourgeoisie nouvelle (Bourdieu 1979), franchissent la barrière culturelle entre classes supérieures et classes moyennes, du fait, selon Bourdieu, de leur prétention culturelle qui s'explique à la fois par la possession d'un capital culturel relativement élevé, comme en témoigne la nature plus générale des diplômes possédés (19% possèdent une maturité comme niveau d'éducation le plus élevé), leur trajectoire sociale ascendante et une origine sociale, en moyenne, un peu moins populaire que les autres fractions des classes moyennes, sans pour autant apparaître comme dissonant avec la thèse de l'homologie<sup>39</sup>. Les résidus ajustés (non reproduits dans le tableau 2) indiquent que, par rapport à la situation d'indépendance, les autres indépendants citent davantage le blues, la musique classique (à un niveau toutefois inférieur de 11 points de pourcentage à celui des

---

<sup>37</sup> Lorsque l'on croise les CSP avec les genres musique classique contemporaine, comédie musicale et opérette, plusieurs cellules ont des effectifs théoriques inférieurs à 5. Pour ces trois relations, le test exact de Fisher a été appliqué et confirme les résultats du test du chi-carré.

<sup>38</sup> Les différences de pourcentage ne sont significatives qu'entre les intermédiaires socioculturels et les autres indépendants.

<sup>39</sup> Des analyses exploratoires (non reproduites) utilisant une nomenclature plus détaillée des CSP montrent que deux autres catégories franchissent les barrières culturelles entre les classes : les autres indépendants des services et les employés de la santé, la culture et l'éducation citent à peu près autant la musique classique (respectivement 43% et 41%) que les cadres d'entreprises (43%) et les ingénieurs (44%).

intermédiaires socioculturels), le jazz et la musique classique contemporaine. Pour ces deux derniers genres musicaux, les différences de pourcentage des trois CSP composant les classes moyennes ne sont pas significatives. Par rapport aux autres indépendants, les deux catégories d'intermédiaires partagent une préférence légèrement plus marquée pour le rock (49% des intermédiaires socioculturels et 49% des intermédiaires techniques et d'entreprises contre 41% des autres indépendants), ce qui s'explique par un âge moyen plus jeune (respectivement 46 ans et 45 ans contre 51 ans) et par un capital scolaire un peu plus élevé en moyenne.

Au sein des classes populaires, les professions de l'agriculture, qui se caractérisent par leurs faibles capitaux (scolaires et économiques) et par une origine presque exclusivement populaire (86%), affichent, comparativement aux autres fractions, des préférences pour la variété (35%) et pour les genres non légitimes anciens, comme la musique traditionnelle suisse (59%) et la musique traditionnelle internationale (29%), ainsi qu'un rejet de la culture légitime – seuls 4% citent le jazz et 16% la musique classique. Les ouvriers qualifiés et les travailleurs non qualifiés présentent, à l'instar des professions de l'agriculture, un fort désintérêt pour les genres légitimes et un attrait pour les genres non légitimes comme la variété et la musique traditionnelle suisse. Ces deux fractions des classes populaires se distinguent néanmoins quant aux genres musicaux non légitimes qu'ils privilégient : les ouvriers citent moins la musique du monde et affichent un intérêt plus marqué pour le heavy metal, qui s'explique par le fait qu'ils sont composés de 80% d'hommes, alors que les travailleurs non qualifiés apprécient moins le blues. Par rapport aux autres fractions des classes populaires, les employés qualifiés présentent des préférences plus légitimes (31% citent la musique classique, 15% le jazz et 6% l'opéra)<sup>40</sup>, moins anciennes (13% citent la musique traditionnelle internationale) et plus modernes (46% citent le rock)<sup>41</sup>, ce qui s'explique par la possession d'un capital scolaire supérieur à celui des travailleurs non qualifiés et de nature moins technique que celui des ouvriers et des professions de l'agriculture, mais aussi par une origine sociale dans l'ensemble moins populaire<sup>42</sup>.

## 2.4.2 Une cartographie des préférences musicales

Afin de dégager les principaux facteurs de structuration des goûts et de dévoiler la structure de relation entre les genres musicaux, une analyse des

---

<sup>40</sup> Pour la musique classique, le jazz et la musique classique contemporaine, les résidus ajustés négatifs et supérieurs à deux (non reproduits) indiquent toutefois que les employés qualifiés présentent une relative distance vis-à-vis de la culture légitime.

<sup>41</sup> Si les employés citent davantage le rap/RnB (22%) et la chanson (24%), ils ne se distinguent de manière significative, pour le premier genre, uniquement des professions de l'agriculture (6%) et, pour le second, des ouvriers (16%) et des professions de l'agriculture (17%).

<sup>42</sup> Des analyses exploratoires (non reproduites) utilisant une nomenclature plus détaillée des CSP montrent que, parmi les employés, on observe une opposition entre les employés de la santé, la culture et l'éducation – la seule catégorie des classes populaires dont la majorité des membres n'est pas d'origine populaire – et les autres catégories d'employés, ces premiers étant 41% à citer la musique classique et 7% la musique traditionnelle suisse contre, par exemple, 26% et 24% des employés des services personnels.

correspondances multiples (ACM) a été réalisée. L'ACM porte sur 4'195 individus et 13 genres musicaux préférés<sup>43</sup>. Les principaux facteurs explicatifs ont été introduits comme variables illustratives. La forte décroissance des valeurs propres nous a conduits à retenir et interpréter les deux premiers axes. Seules les variables illustratives les plus pertinentes ont été représentées.

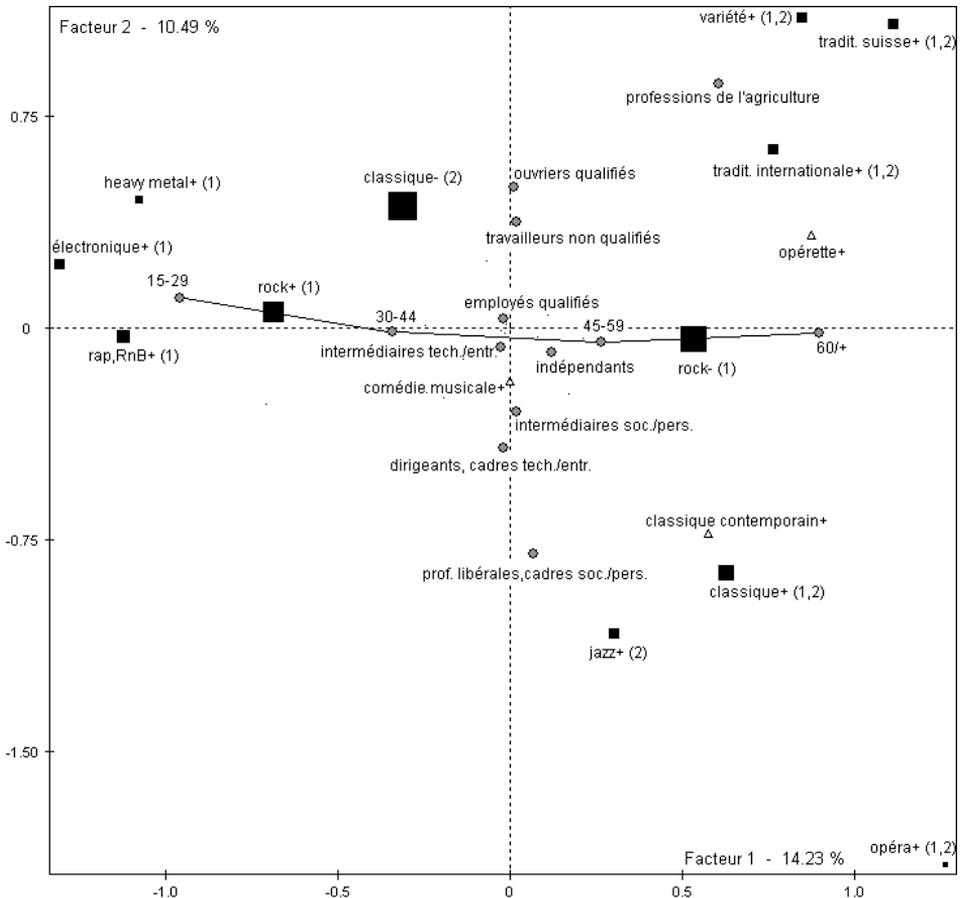
Le premier axe oppose les genres musicaux modernes et jeunes (rap/RnB, musique électronique, heavy metal, rock), à gauche, aux genres musicaux anciens, qu'ils soient légitimes (musique classique et opéra) ou non légitimes (variété, musique traditionnelle suisse et musique traditionnelle internationale), associés à un dégoût (une absence de citation) pour le rock, à droite. Les classes d'âge se distribuent le long de ce continuum avec les 15–29 ans, à gauche, qui s'opposent aux 60 ans et plus, à droite, les deux autres cohortes se situant en position intermédiaire – les 30–44 ans du côté nouveau et les 45–59 ans du côté ancien. Le facteur principal de structuration des goûts musicaux correspond au continuum *nouveau vs ancien* qui exprime les tensions entre musiques jeunes et musiques anciennes, notamment au moment de l'adolescence (Donnat 2009).

Le deuxième axe oppose les genres non légitimes (variété, musique traditionnelle suisse, musique traditionnelle internationale) associés à un dégoût pour la musique classique, en haut, aux genres musicaux légitimes (opéra, musique classique et jazz), en bas. Cet axe correspond au continuum *légitime vs non légitime*. Les genres musicaux s'ordonnent sur cet axe selon leur degré de légitimité culturelle, ce qui nuance quelque peu notre classification des genres qui distingue les genres légitimes et non légitimes. Sur cet axe, on voit s'opposer les fractions les moins dotées de capital culturel, qui sont également démunies des autres espèces de capital (les professions de l'agriculture, puis les ouvriers qualifiés et les travailleurs non qualifiés), situées en haut, aux fractions des classes supérieures les mieux dotées en capital culturel (les professions libérales, cadres socioculturels, puis les dirigeants, cadres techniques et d'entreprises), situées en bas. Les employés qualifiés et les fractions des classes moyennes se situent en position intermédiaire, c'est-à-dire au centre du continuum légitime vs non légitime, excepté les intermédiaires socioculturels qui se rangent presque au niveau des dirigeants, cadres techniques et d'entreprises.

---

<sup>43</sup> Les genres musique classique contemporaine, comédie musicale et opérette ont été projetées en éléments supplémentaires car ils recueillent moins de 5% de réponses.

Figure 1 : Espace des goûts musicaux



Notes : Les carrés représentent les modalités actives. Les nombres entre parenthèses (1 ou 2, ou 1,2) indiquent à quel(s) axe(s) la modalité contribue. Seules les modalités actives ayant une contribution supérieure à la contribution moyenne des modalités pour l'axe 1 et/ou pour l'axe 2 ont été représentées. La taille des carrés est proportionnelle à l'effectif de la modalité. Les ronds représentent les modalités illustratives. Les triangles correspondent aux modalités inférieures à 5%, projetées en éléments supplémentaires.  $N = 4195$ .

Source : EPAC 2008.

### 2.4.3 La transgression des frontières culturelles

Pour tester l'hypothèse d'un éclectisme de composition, quatre goûts sont distingués. Le goût snob correspond à une préférence exclusive pour les genres légitimes, le goût non légitime à une préférence exclusive pour les genres non légitimes, le goût éclectique à l'appréciation d'un genre légitime et d'un ou deux genres non légitimes, et le goût éclectique légitime à la préférence pour deux genres légitimes et un genre non légitime. Le tableau 3 montre que le pourcentage de snobs est très faible, et qu'un peu plus de la moitié des interviewés affichent un goût exclusivement non légitime, un tiers environ un goût éclectique et un dixième un goût éclectique légitime.

Nettement minoritaire au sein de toutes les classes d'âge, le goût snob concerne principalement les 60 ans et plus et est quasiment inexistant chez les jeunes. Le goût non légitime diminue linéairement avec l'âge : il passe de 79.5% des 15–29 ans à 36.9% des 60 ans et plus. Le goût éclectique est plus fréquent chez les personnes de 45 ans et plus, et moins fréquent chez les jeunes. Enfin, le goût éclectique légitime augmente graduellement avec l'âge mais reste minoritaire au sein de toutes les classes d'âge. Seuls les 60 ans et plus se caractérisent majoritairement par une hybridation des répertoires légitime et non légitime, alors que les moins de 45 ans affichent des goûts majoritairement non légitimes<sup>44</sup>.

Tableau 3 : Goûts selon l'âge et la CSP (%)

	Non Snob	Non légitime	Eclectique	Eclectique légitime
Ensemble	3.7	55.8	31.1	9.4
N	156	2340	1303	396
15–29 ans	0.1	79.5	18.9	1.5
30–44 ans	2.0	62.3	29.2	6.5
45–59 ans	3.3	47.2	38.9	10.6
60+ ans	9.0	36.9	35.8	18.3
Classes supérieures	8.9	30.2	40.6	20.3
Dirigeants, cadres techniques/entreprises	9.0	38.7	37.4	14.9
Prof. libérales, cadres socioculturels	8.8	23.4	43.1	24.8
Classes moyennes	3.6	46.9	37.0	12.4
Autres indépendants	5.2	48.0	31.2	15.6
Intermédiaires techniques/entreprises	2.8	49.6	38.1	9.5
Intermédiaires socioculturels	4.0	42.0	39.2	14.8
Classes populaires	2.6	66.4	25.7	5.3
Employés qualifiés	4.0	57.5	31.7	6.8
Ouvriers qualifiés	1.2	75.8	18.6	4.4
Travailleurs non qualifiés	1.3	74.6	20.4	3.6
Professions de l'agriculture	0.9	80.4	15.9	2.8

Source : EPAC 2008.

<sup>44</sup> La prise en compte du capital scolaire permet d'affiner la relation entre l'âge et les goûts. Ainsi, parmi les universitaires, toutes les classes d'âges présentent majoritairement des goûts associant les répertoires légitime et non légitime.

Les goûts musicaux varient significativement selon la CSP. Minoritaire au sein de toutes les CSP, le goût snob se rencontre davantage chez les deux fractions des classes supérieures et est quasiment inexistant chez les ouvriers qualifiés, les travailleurs non qualifiés et les professions de l'agriculture. Toutes les fractions des classes populaires affichent majoritairement un goût non légitime, avec toutefois de fortes variations (de 80.4% des professions de l'agriculture à 57.5% des employés qualifiés). Le goût non légitime concerne presque la moitié des autres indépendants (48.0%) et des intermédiaires techniques et d'entreprises (49.6%), alors que les intermédiaires socioculturels (42.0%) ne se distinguent pas significativement des dirigeants, cadres techniques et d'entreprises (38.7%), et que moins d'un quart des professions libérales, cadres socioculturels (23.4%) présentent ce goût. Le goût éclectique croît principalement avec le volume de capital possédé, notamment de capital culturel. Enfin, un quart de la fraction la plus dotée culturellement (les professions libérales, cadres socioculturels) affiche un goût éclectique légitime, contre un faible pourcentage des fractions des classes populaires, les dirigeants, cadres techniques et d'entreprises (14.9%) se situant au niveau des autres indépendants (15.6%) et des intermédiaires socioculturels (14.8%).

#### **2.4.4 Le profil des quatre goûts**

La prise en compte d'une série de facteurs sociodémographiques nous permettra d'affiner les déterminants des quatre goûts. Une régression logistique multinomiale a été réalisée pour évaluer l'impact simultané des facteurs explicatifs sur la probabilité d'avoir tel goût plutôt qu'un autre. Les quatre goûts constituent la variable dépendante. Les variables explicatives introduites dans le modèle sont l'âge en continu (centré), le sexe, les CSP, le lieu de résidence, l'origine sociale et le fait d'avoir suivi un cours de musique. La situation de référence des variables explicatives est formée par les catégories modales : femme, employé, habitant en ville, origine populaire et n'ayant pas suivi de cours de musique.

Dans le tableau 4, les trois premières colonnes montrent les effets des facteurs explicatifs sur la probabilité d'avoir, respectivement, un goût snob, non légitime et éclectique légitime plutôt qu'un goût éclectique, la quatrième colonne opposant le goût snob au goût éclectique légitime. La probabilité d'afficher un goût snob plutôt qu'éclectique (cf. première colonne du tableau 4) augmente, toutes choses égales par ailleurs, avec l'âge, pour les deux fractions des classes supérieures, avec une origine moyenne ou supérieure et pour ceux qui ont suivi un cours de musique. Elle diminue pour les hommes et ceux qui résident à la campagne. La deuxième colonne montre que ceux qui présentent un goût non légitime se différencient nettement des éclectiques : toutes les variables explicatives, excepté le sexe, exercent des effets significatifs sur les chances d'avoir un goût non légitime plutôt qu'éclectique qui augmentent pour les jeunes, les ouvriers, les travailleurs non qualifiés, les professions de l'agriculture et les ruraux, et diminuent pour les deux fractions des classes supérieures, notamment la mieux dotée culturellement, les classes moyennes salariées, une origine moyenne ou supérieure et ceux qui ont suivi un cours de musique.

Tableau 4 : Modèles logit multinomiaux

	Snob vs éclectique	Non légitime vs éclectique	Eclectique légitime vs éclectique	Snob vs éclectique légitime
	B	B	B	B
Constante	-3.148***	0.834***	-2.091***	-1.057***
Age (centré)	0.059***	-0.040***	0.033***	0.026***
Homme	-0.450*	0.033	0.171	-0.621**
CSP (réf. : employés qualifiés)				
Dirigeants, cadres techn./entreprises	1.091**	-0.663***	0.786**	0.305
Prof. libérales, cadres socioculturels	0.757*	-1.267***	1.174***	-0.417
Autres indépendants	0.641	-0.143	0.889***	-0.247
Intermédiaires techn./entreprises	-0.101	-0.451***	0.287	-0.388
Intermédiaires socioculturels	-0.077	-0.679***	0.758***	-0.835*
Ouvriers qualifiés	-1.372	1.233***	-0.941	-0.431
Travailleurs non qualifiés	-1.290	0.821***	-0.035	-1.255
Prof. de l'agriculture	-0.702	0.611***	-0.208	-0.494
Lieu résidence (réf. : ville)				
Campagne	-0.899**	0.314***	-0.254	-0.646*
Origine soc. (réf. : pop.)				
Moyenne ou supérieure	0.490*	-0.205*	0.032	0.458*
Cours musique (réf. : non)				
Oui	0.613**	-0.383***	0.283*	0.330

Notes : Nagelkerke  $R^2 = 0.293$  ;  $N = 3543$  ; B = coefficients de régression non standardisés ; \* $p < 0.05$ , \*\* $p < 0.01$ , \*\*\* $p < 0.001$ .

Source : EPAC 2008.

La troisième colonne indique que la probabilité d'avoir un goût éclectique légitime plutôt qu'éclectique augmente avec l'âge, pour les deux fractions des classes supérieures, notamment la mieux dotée culturellement, les autres indépendants, les intermédiaires socioculturels et ceux qui ont suivi un cours de musique. La quatrième colonne montre que les chances d'être snob plutôt qu'éclectique légitime augmentent avec l'âge et une origine sociale moyenne ou supérieure, et diminuent pour les intermédiaires socioculturels, les ruraux et les hommes. Les snobs et les éclectiques légitimes ne se différencient pas selon la CSP, excepté les intermédiaires socioculturels qui ont une plus faible probabilité d'avoir un goût snob.

Toutes les variables introduites dans le modèle exercent des effets significatifs plus ou moins forts, ce qui valide notre mesure des quatre goûts. Les effets nets de l'âge sur les quatre goûts confirment les résultats de nos précédentes analyses. L'âge n'annule pas les effets des CSP et du capital culturel : d'une part,

les classes supérieures et la fraction des classes moyennes la mieux dotée culturellement ont une propension à l'hybridation des répertoires légitime et non légitime, quelle que soit sa forme (éclectisme ou éclectisme légitime), et, d'autre part, les classes supérieures sont davantage portées vers le snobisme. L'impact du lieu de résidence sur les goûts exprime les multiples effets induits par l'offre et l'environnement culturels sur les dispositions que Bourdieu (1979, 420) avait mis en évidence. L'effet de l'origine sociale se cumule aux autres effets pour renforcer, pour ceux d'origine favorisée, la probabilité d'afficher, d'une part, un goût snob plutôt qu'éclectique (légitime ou non), d'autre part, un goût éclectique plutôt que non légitime. En revanche, l'origine sociale ne différencie pas l'éclectisme de l'éclectisme légitime. Une familiarité avec la musique, qui traduit une forme de compétence musicale, favorise la propension à afficher un goût snob ou éclectique légitime.

## 2.5 Conclusion

Les préférences musicales agissent non seulement comme des marqueurs de statut social mais aussi comme des marqueurs de frontières entre les groupes d'âge. Premièrement, on observe entre les classes et les fractions de classe des oppositions de goûts analogues sous le rapport du volume de capital et, surtout, de la structure du capital, ce qui valide notre première hypothèse. La possession d'un capital culturel (scolaire et hérité) favorise l'inclination pour les genres légitimes, notamment les plus anciennement consacrés comme l'opéra et la musique classique, alors que le manque de ressources et de capital culturel incline à l'appréciation des genres non légitimes, notamment les plus traditionnels. Les fractions en déclin, comme celles liées à l'agriculture ou au monde de la production, se caractérisent par leur distance à l'égard de la culture légitime et par des préférences pour les genres musicaux les moins légitimes. Deuxièmement, les classes les plus démunies en ressources affichent majoritairement un goût exclusivement non légitime alors que les classes supérieures présentent des goûts plus éclectiques, ce qui confirme notre seconde hypothèse. Troisièmement, l'âge différencie les genres musicaux préférés et les quatre goûts : les jeunes préfèrent les genres modernes et affichent majoritairement un goût non légitime, alors que les plus âgés sont davantage portés vers les genres traditionnels et légitimes, et ont une propension plus forte à l'éclectisme et au snobisme, ce qui valide notre troisième hypothèse. Le faible attrait des jeunes pour les genres légitimes peut s'expliquer par la dévalorisation de la culture littéraire et artistique dans un contexte de massification scolaire qui, en abaissant le degré de sélection scolaire, induit des attitudes « moins conformes au profil culturel des diplômés des générations précédentes » (Coulangeon 2011, 77), par la montée d'un capital scolaire plus technique qui induit une baisse de la croyance en la légitimité de la culture littéraire et artistique (Lahire 2004) et par un rapport à la culture façonné par l'audiovisuel et la technologie numérique (Donnat 2009).

Plusieurs résultats valident (partiellement) le modèle bourdieusien. Les préférences et les goûts musicaux varient selon le volume et la structure des capitaux possédés. Toutes choses égales par ailleurs, l'effet de l'origine sociale sur les goûts traduit la persistance de l'influence des héritages familiaux sur les attitudes culturelles que Bourdieu avait mis en évidence. En revanche, le modèle

bourdieusien ne tient pas compte, d'une part, de la dimension ancien vs nouveau qui apparaît comme le principal facteur de structuration des préférences musicales et sous-estime les effets mesurés par la variable âge dans la détermination des goûts et des préférences, et, d'autre part, de la tendance à l'éclectisme des goûts des classes supérieures qui met en question la stricte correspondance entre culture légitime et classes supérieures qu'établissait Bourdieu dans sa description de la société française des années 1960. Doit-on pour autant conclure à une invalidation du modèle élaboré par Bourdieu et notamment du principe d'homologie ? Davantage qu'un affaiblissement des frontières culturelles et symboliques entre les groupes sociaux, l'éclectisme apparaît comme le signe d'une redéfinition des normes de la légitimité culturelle (Coulangeon 2011). L'éclectisme ne remet pas en question le processus de distinction sociale puisqu'il contribue, paradoxalement, à maintenir les inégalités face à la culture (Grignon et Passeron 1989 ; Lahire 2004 ; Coulangeon 2010). Les classes supérieures peuvent en effet s'approprier les produits des deux cultures (légitime et non légitime) et tirer des profits de distinction en affichant un éclectisme «électif» (Bourdieu 1979, 379), «branché» (Donnat 1994, 343) ou «éclairé» (Coulangeon 2003, 18), alors que les classes les plus démunies de capital culturel ne s'approprient généralement pas les produits de la culture légitime avec lesquels ils n'entretiennent que peu de familiarité. Ainsi, comme l'écrit Coulangeon, «dans la mesure où la transgression de la frontière du savant et du populaire s'exerce principalement à sens unique, elle ne réduit pas la force des rapports de domination symbolique qui s'exercent dans l'espace des goûts musicaux» (Coulangeon 2010, 105). La lecture relationnelle et structurale que requiert le principe d'homologie invite à lire dans la tendance à l'éclectisme des classes supérieures et dans la persistance d'écarts en matière de préférences musicales entre les groupes sociaux une transformation de la nature des clivages culturels (Van Eijck 2001 ; Coulangeon 2010). Davantage qu'une invalidation du principe d'homologie, il faut y voir une modification des termes de l'homologie. Le goût légitime (ou snob) que Bourdieu associait aux catégories fortement dotées en capital culturel laisse place à un éclectisme des goûts qui apparaît comme «la forme contemporaine d'une légitimité culturelle fondée sur la diversité des ressources culturelles» (Coulangeon 2011, 159). L'univers des goûts décrit par Bourdieu ne comporte par conséquent qu'une validité limitée au contexte sociohistorique qu'il étudiait<sup>45</sup>.

En reprenant une hiérarchisation des genres qui distingue un répertoire légitime et un répertoire non légitime, nous contribuons à renforcer une certaine forme de représentation de la culture. Pour autant, la distinction entre genres légitimes et non légitimes conserve sa pertinence car elle permet de décrire les mécanismes de domination culturelle et symbolique, et ainsi d'appréhender les métamorphoses de la distinction. Elle charrie aussi l'idée qu'en matière de culture tout ne se vaut pas et que la rentabilité sociale des pratiques ou des goûts et les profits de distinction que l'on peut en retirer ne sont pas équivalents (Lahire 2004).

---

<sup>45</sup> Bourdieu (1994) lui-même préconise d'adapter les principes de différenciation et de distinction qui permettent de construire l'espace social et l'espace symbolique en fonction du contexte sociohistorique.

En définitive, refuser cette distinction revient à dénier les mécanismes et les rapports de domination culturelle.

Le développement de la technologie numérique et l'allongement de la durée des études induisent des effets sur les attitudes culturelles, ce qui invite à davantage porter l'attention que ne l'a fait Bourdieu sur les différences entre cohortes et entre générations scolaires, ainsi qu'à chercher à dissocier les effets d'âge, de période et de cohorte dans les transformations et les redéfinitions des normes de la légitimité culturelle. Enfin, les recherches futures devraient chercher à examiner plus systématiquement les relations entre les trois indicateurs du capital culturel incorporé, à savoir les préférences, les connaissances et les pratiques culturelles, comme le préconisent Katz-Gerro et Yaish (2008), au lieu de les considérer comme des indicateurs interchangeable ou de les utiliser ensemble sans prêter attention, d'une part, à ce qui les différencie et, d'autre part, à leurs influences réciproques sur les mécanismes de distinction culturelle.

## **Chapitre 3. The homology between social classes and musical tastes: persistence or transformation ?<sup>46</sup>**

### **3.1 Introduction**

Bourdieu (1979) demonstrated that taste is the result of education and socialization. Due to the close connection between taste, culture and social position, taste has the symbolic function of marking social position. Several studies have highlighted the transformation of cultural hierarchies of social groups with the rise of an eclecticism of taste or consumption that blurs the boundary between the highbrow and the popular (Peterson and Simkus, 1992; Peterson and Kern, 1996; Coulangeon, 2003) and challenged the homology that Bourdieu established between legitimate culture and the upper class (Chan and Goldthorpe, 2007; Erickson, 2008).

These two models have been widely discussed in the literature on the social stratification of cultural practices. So far, only a few studies (Van Eijck and Van Rees, 2000; DiMaggio and Mukhtar, 2004; Lopez and Katz-Gerro, 2005; Garcia-Alvarez et al., 2007; Coulangeon, 2010; Jaegger and Katz-Gerro, 2010) have tried to test the hypotheses of the persistence of the homology and the rise of the eclectic taste. Furthermore, none of these temporal comparisons have sought to determine whether the temporal variations in the association between social position and cultural taste are due to period or cohort effects. Seeking to ascertain the factors that have governed these variations over the last 20 years in Switzerland, this paper aims to cover these omissions. With log-linear and log-multiplicative association models, widely used in studies on social mobility and class voting, we will determine changes over time in the structure and strength of the association between social classes and tastes. Revealing a posteriori the optimal rank orderings of class and taste categories, these models allow to describe the hierarchy of the cultural tastes and the order of the classes in this hierarchy.

The temporal analysis will focus on musical taste, which has strong classificatory powers (Bourdieu, 1979; Coulangeon, 2010). Music is a particularly useful cultural medium for capturing the dispositions, the attitude and the relationship to culture of different social groups because music is a form of cultural expression that includes all individuals and social classes. There is music that caters to all tastes (Van Eijck, 2000: 211). In addition, numerous studies have analysed musical taste, and the results can be compared. Finally, in a plurilingual context such as Switzerland, musical taste is relatively independent of linguistic specificities.

In the next section, we present the theoretical framework and hypotheses. Next, we describe the data and the methods, which are followed by the analyses and results. We conclude with a review of the results and the main conclusions and specify the contributions of the analyses.

---

<sup>46</sup> Ce chapitre a été co-écrit avec Dominique Joye. Il a été soumis à une revue et est en cours d'évaluation.

## **3.2 Theoretical framework**

### **3.2.1 The theory of homology**

The model elaborated by Bourdieu (1979) postulates a structural homology between social position and choices, practices and tastes. The distribution of individuals in the social space, according to the volume and structure of an individual's capital, enables one to define theoretical classes that correspond to lifestyles (Bourdieu, 1979).

Bourdieu (1979) distinguished three fields of tastes and three corresponding lifestyles. First, legitimate taste (or cultivated taste) is characterised by an inclination towards legitimate culture and a rejection of popular culture. This taste is most common in the dominant classes, particularly in the fractions richest in cultural capital. Legitimate taste consists of variants that distinguish social groups according to the structure of the capital possessed, that is, the relative amount of economic and cultural capital. For example, professors and intellectuals have intellectual, aesthetic and even sometimes pedantic tastes because of the substantial cultural capital that they possess. In contrast, the taste for luxury is frequently encountered in bourgeois groups that are rich in economic capital and the constituent members of the bourgeoisie. The relationship between the dominant classes and culture is characterised by a 'sense of distinction' that disdains economic necessity. Second, the middle class manifests 'cultural goodwill', which is a reverence for the legitimate culture that the members of the class aspire to and that can be noted in 'the very large gap between knowledge and recognition' (Bourdieu, 1979: 367). The middle class possesses middlebrow taste, which unites a taste for the minor works of the major art forms with a taste for the major works of the minor art forms. Third, popular taste is the one that characterises the working class and individuals who are poor in cultural capital. As a result of economic necessity, the relationship of the working class to culture is marked by the 'choice of the necessary'.

### **3.2.2 Eclecticism as a new principle of social distinction**

The model described above has been subjected to several critiques. Based on data collected in the 1960s and early 1970s, the model reflects French society of that period and consequently cannot be applied to other historical and national contexts (Lamont, 1992; Lahire, 2004; Erickson, 2008). In addition, the transformation in taste and cultural behaviour of different social groups and the displacement of cultural and symbolic boundaries with the increase of eclecticism in taste and cultural behaviour (Di Maggio, 1987; Peterson and Simkus, 1992; Donnatt, 1994; Peterson and Kern, 1996) invalidate Bourdieu's homology between the upper classes and legitimate culture (Lamont, 1992; Peterson and Kern, 1996; Coulangeon, 2003; Chan and Goldthorpe, 2007). Eclecticism is considered a novel determinant of social distinction, a new norm of good taste and a replacement for snobbism (legitimate taste). Disseminated and popularised with the omnivorism metaphor by Peterson and collaborators (Peterson and Simkus, 1992; Peterson and Kern, 1996), the thesis of eclecticism permits two interpretations (Warde et al., 2008; Coulangeon, 2011). The first one, which is considered weak (Coulangeon, 2011: 120), relates the volume of tastes, practices

and knowledge to a form of greed, which becomes the subject of another metaphor, namely, 'voracity' (Sullivan and Katz-Gerro, 2007). The second interpretation of eclecticism, which is considered strong (Coulangeon, 2011: 121), presumes aesthetic dispositions that incline towards the transgression of cultural hierarchies. This eclecticism is an eclecticism of composition that appropriates the tastes or practices of legitimate and popular repertoires (Warde et al., 2008; Coulangeon, 2011). In this paper, we focus on this second form of omnivorism.

Therefore, the dominant classes, particularly the groups richest in cultural capital, would not be defined solely by snobbism (the exclusive taste for legitimate culture), as Bourdieu (1979) states, but mainly defined by the eclecticism of their taste, which enables them to appreciate a wide range of music styles and which encourages tolerance for many forms of aesthetic expression (Peterson and Simkus, 1992; Peterson and Kern, 1996; Van Eijck, 2001). In *La Distinction*, Bourdieu distinguished 'the elective eclecticism of aesthetes who like to seek in the blending of genres and the subversion of hierarchies an opportunity to display their all-powerful aesthetic disposition' (Bourdieu, 1979: 329). However, the growing trend towards eclecticism indicates a historical change in aesthetic preferences (Peterson and Kern, 1996) rather than a strategy of distinction.

### 3.2.3 The change of cultural taste

As mentioned in the introduction, few studies have examined the change in cultural taste over time and the development of Bourdieu's homology because compatible data were often not available. In the United States, the transition of the intellectual snob to cosmopolitan omnivore can be partially explained by generational renewal (Peterson and Kern, 1996). In the upper classes, the cohorts born before 1945 who represented snobbism were replaced by baby boomers, who have more cosmopolitan and omnivorous dispositions and tastes. Between 1982 and 2002, the growth in cultural differentiation could be explained by an increase in educational level and the lower propensity for omnivorism in young cohorts (Lopez-Sintas and Katz-Gerro, 2005). In France, the relationship between preferred music and social groups changed between 1973 and 2008 (Coulangeon, 2010): the preference of the upper classes and those rich in scholarly capital turned increasingly towards popular music. However, the impact of education on musical taste might not necessarily be homogeneous due to the changing socio-demographic profiles of young cohorts (Garcia-Alvarez et al., 2007). Therefore, the homology between social position and taste could be supplanted by a 'heterology' (Garcia-Alvarez et al., 2007: 439), i.e., a complex association between musical taste and the different socio-demographic characteristics that are shaped by structural, period and cohort effects.

The generational component of changes can be explained by the tendency of individuals to retain throughout most of their life the habits acquired in youth (Donnat, 2011). Therefore, cultural taste is first and foremost fashioned during primary school and adolescence by the social and cultural conditioning typical of the correspondence between education and social position (Bourdieu, 1979) on the one hand and, on the other hand, by the music one hears in youth (Bourdieu, 1979; Lahire, 2004; Van Eijck and Knulst, 2005; Donnat, 2011). Finally, the diversification of musical offerings and the technological developments in the

1990s and 2000s (e.g., the Internet, new supports, new media and mp3 technology) that made a wide range of music accessible at low cost may favour eclecticism. All these elements point to the postulate of generational change as the main source of change.

### 3.2.4 Hypotheses

Derived from this theoretical debate, three hypotheses will be tested. The first hypothesis refers to Bourdieu's model. The second hypothesis refers to the Peterson's work and his omnivore thesis. The third hypothesis focuses on the sources of change in the association between class and culture.

H1: Over the period considered (1991-2008), the structure of the links between social class and musical taste persists (thesis of the persistence of homology).

H2: The propensity for eclecticism of the upper classes and the propensity for popular taste of the classes poor in cultural capital increase over time (thesis of the increase in eclecticism).

H3: Specific generational effects change the structure of the association between classes and tastes.

## 3.3 Data and method

### 3.3.1 Data

The data are derived from two surveys, one entitled 'The Swiss and their society: positioning and images' (SSPI 1991) conducted in 1991<sup>47</sup> and the 'Federal Statistical Office (FSO), survey on participation in cultural activities' (FSO 2008) conducted in 2008<sup>48</sup>. The sample on which the analyses are based is composed of 5 075 individuals from 20 to 87 years old (1 474 for the SSPI 1991 and 3 601 for the FSO 2008)<sup>49</sup>.

### 3.3.2 Variables

Musical taste will be measured by the kind of music preferred. Preferences have the advantage of being more stable than behaviours, which tend to be shaped to a greater extent by technological innovation (Donnat, 2011). In 1991, the interviewees were to choose the three types of music they prefer from a pre-defined list of 13 musical genres, without the possibility of mentioning others. In 2008, the interviewees were to indicate their preferred musical genres (a maximum of three) in an order of decreasing priority from a pre-defined list of 24

---

<sup>47</sup> This survey was performed by the University of Lausanne and the Swiss Federal Institute of Technology of Lausanne (EPFL) in 1991 in a representative sample of a resident population in Switzerland (Levy et al., 1997).

<sup>48</sup> This survey was performed by the Federal Statistical Office (FSO) in 2008 in a representative sample of a resident population in Switzerland. The FSO 2008 were carried out among a sample of 4 346 respondents of the population of Switzerland aged 15 and over (OFS, 2011).

<sup>49</sup> The sample has been weighted to restore representativeness relative to the resident population in Switzerland in 1991 and 2008. We also weight the data to give equal weight to each survey.

musical genres, with the possibility of mentioning other genres (see Table A1 in the appendix). Limiting the choices to three does not allow to measure the volume of eclecticism (the number of preferred types) in a satisfactory manner but we will use a measure of eclecticism of composition, the association of legitimate and non-legitimate genres. To test our hypotheses, four categories were distinguished. The *exclusive highbrow* taste corresponds to a preference exclusively for the legitimate genres<sup>50</sup>. The *popular* taste is a preference exclusively for the non-legitimate genres. As in studies that highlight different forms of eclecticism – e.g., great majority of highbrow culture, small majority of highbrow culture, popular and high culture balanced, etc. (Van Eijck et Knulst, 2005) or highbrow omnivore and lowbrow omnivore (Peterson et Rossman, 2008) –, we distinguish two patterns of eclecticism. The *lowbrow omnivore* taste is the appreciation of a legitimate genre and one or two non-legitimate genres, and the *highbrow omnivore* taste corresponds to a preference for two types of legitimate genres and one non-legitimate genre. The highbrow omnivores show a significantly higher propensity for most legitimate cultural and leisure activities than lowbrow omnivores (results not reproduced). Moreover, the fact that the probability to show a legitimate omnivorous taste rather than a lowbrow omnivorous taste increases with age, for classes culturally better equipped and for those who have a musical skill (Tawfik, 2012) also validates this distinction between these two patterns of eclecticism.

It is debatable if the fact of offering a wider range of musical genres – between 1991 and 2008 the number of genres offered to respondents increases from 13 to 24 – affect stated preferences, especially the comparability of measurement of the four tastes. If indeed the number of musical genres has almost doubled, some additional genres proposed in 2008 appear as the declination of genres proposed in 1991. For example, the song proposed in 1991<sup>51</sup> comes in three types in 2008, French song, Italian song and German song. The rock is divided into two declinations in 2008, rock and heavy metal/hard rock. For some genres, we can establish an equivalence, in the absence of strict identity, as between pop music in 1991 and world music, electronic music, lounge, or Rnb in 2008. Finally, four additional genres are mentioned very rarely (musicals, dance music (waltz), electronic music, children's music). However, the number and categories of legitimate genres have not changed. As our measure of tastes is constructed from a combination of legitimate and non-legitimate genres, and as the distinction between the two patterns of eclecticism depends on the number of legitimate genres which is somehow the decisive criterion, it is unlikely that a wider range of non-legitimate genres encourages an interviewee to choose a non-legitimate genre instead of a legitimate genre in a context where the palette is smaller as it was the case in 1991. In consequence, we can assume that the eleven additional

---

<sup>50</sup> The qualifier 'legitimate' refers to the culture that is valued by culturally consecrated institutions (e.g., the school system and music conservatories) and cultural professionals (e.g., critics, artists and intellectuals). Classical music, classical contemporary music, opera and jazz are considered musical genres that belong to legitimate culture. Other musical genres will be considered as belonging to popular culture.

<sup>51</sup> On act it was precised 'French songs' in the French version of the questionnaire, 'Italian songs' in the Italian version and so on.

non-legitimate genres proposed in 2008 did not affect the comparability of the measurement of the four tastes.

The independent variables are the cohorts (<1940, 1940-1959 and 1960+), the period (1991 and 2008) and the social classes. Although the operationalization of social class could be subject to debate, the classes were measured with the Swiss socio-professional categories (SPCs). To distinguish categories that are differentiated according to the structure of possessed capital (the relative weight of cultural and economic capital), we will use a modified and simplified version of the Swiss socio-professional categories (SPC 1990) at the second level of classification<sup>52</sup>. This modified schema is divided into nine categories: 1) high-level managers<sup>53</sup>, 2) self-employed professionals and socio-cultural managers<sup>54</sup>, 3) other self-employed, 4) technical and business intermediaries<sup>55</sup>, 5) socio-cultural intermediaries, 6) qualified non-manual professions, 7) qualified manual professions, 8) unqualified workers and 9) agricultural professions<sup>56</sup>. The interviewees who were not actively employed were assigned the SPC corresponding to their last profession.

### 3.3.3 Method

To empirically test our hypotheses, we will seek to establish whether the pattern and the strength of association between social class and taste vary over time. The temporal dynamics of links between class and taste will be modelled using statistical techniques that detect variations in the structure and strength of a statistical association in a cross tabulation over a determined time period. The analysis of the association between two or more categorical variables has benefited principally from the methodological advances of log-linear models (Fienberg, 1980) and from the development of log-multiplicative models (Goodman, 1979; Clogg, 1982). As noted by Wong (2010) and others, studies on social stratification have used the methodological sophistication, power and flexibility of these models to analyse the temporal dynamics of social mobility (Hout, 1983; Vallet, 2001; Breen 2004).

The perspective adopted in this paper is similar to that which prevails in the analyses of the development of class voting (e.g., Evans, 2000) that use log-multiplicative models to neutralise the effects of structural change and the variation of political choices. In order to analyse change between class and taste, we use the log-multiplicative row and column effects (RC) model that is a special case of the log-multiplicative models of association (Goodman, 1979; Clogg,

---

<sup>52</sup> The SPC 1990 at the second level of classification are divided into 20 categories by occupation, job or position, capacity to organize work, educational level and professional branch (agriculture, production and construction, business services and communication and social and personnel services) (Joye and Schuler, 1995).

<sup>53</sup> High-level managers include top management, engineers, technical managers and executives in business services and communication.

<sup>54</sup> To avoid encumbering the text, 'socio-cultural' refers to those individuals employed in social and personnel services.

<sup>55</sup> The term 'business' refers to those who are employed in the business and communication sector.

<sup>56</sup> This category includes agricultural workers and farm operators.

1982; Clogg and Shihadeh, 1994; Wong, 2010). These models allow to reveal the underlying structure of association between class and taste.

As extensions of multivariate analysis in contingency tables and log-linear analysis, the RC model derive both row and column scores by parameters from the association pattern of the odds ratio. These models assume that the row and column score parameters are linked in a log-multiplicative manner, because the log expected frequency is a multiplicative function of the model parameters (Goodman, 1991; Clogg and Shihadeh, 1994; Wong, 2001, 2010). The log-multiplicative model assumes a latent scaling between row and column categories. This latent scaling allows to reveal the relative position of the class and taste categories and to show the equivalent positions of class or taste categories. It is in some way the cultural component of the social space structuration.

The simple RC model is written as follows (Wong, 2010):

$$\log F_{ij} = \lambda + \lambda_i^A + \lambda_j^B + \phi \mu_i \nu_j$$

where  $\lambda$ ,  $\lambda_i^A$  and  $\lambda_j^B$  represent the log-linear components of the model, namely the grand mean, the row marginal parameters and the column marginal parameters.  $\mu_i$ ,  $\nu_j$  and  $\phi$  represent the log-multiplicative components, namely the row scores, the column scores and the intrinsic association parameter. The latter parameter ( $\phi$ ) indicates the strength of association: the row and column scores in the log-multiplicative components maximize the association between row and column variables (Wong, 2010).

In the RC model, the interchange of the categories of the row or column variables does not affect the values of the score parameters and the fit of the model. This means that the model can reveal a posteriori the optimal rank orderings of the row and column categories, that is the underlying pattern of association. This property allows to describe the social stratification of cultural taste. Moreover, the RC association model has the advantage to provide a more parsimonious depiction of the association than the usual log-linear model (Becker 1989).

Based on the odds ratio, these models have the mathematical property of being independent from marginal fluctuations (Wong, 2010). This means that these models highlight structural variation and the intensity of the statistical association, independent of the changes that result from the modification of the SPC distribution in two (or more) time periods or the changes that result from the development of cultural supply that affect the distribution of tastes within population groups. These models are particularly suited to detecting permanence in a context characterised by deep changes but also, as Vallet (2001) emphasises, changes in configurations characterised by strong inertia.

The modelling strategy will go from the simplest model to more complex ones. We will begin with conventional hierarchical log-linear models: the complete independence model between the SPCs (S), tastes (T), period (P) and cohorts (C); the 'partial' conditional independence model which includes all two-way interactions except the ST association; the full two-way interactions; the conditional independence model which postulates two three-way interactions (PCS and PCT) that do not include the ST association; the constant ST association model (over time and over cohort) adds ST association term.

From this point, we will begin to model in more details the structure of ST association with log-multiplicative association models. We assume that the underlying structure of the ST association has one log-multiplicative dimension. In order to evaluate the temporal change in the ST association, we will use the conditional association RC(M)-L model, where M in parentheses represents the number of dimensions of the log-multiplicative components and L represents a layer variable. We postulate a constant structure of ST association over time and across cohorts (i.e. homogeneity restrictions on row and column scores), and allow the strength of association to vary log-multiplicatively over period time. Afterwards, we estimate a common structure of association over time and across cohorts, and allow the strength of association to vary log-multiplicatively only across cohorts. Finally, in order to capture cohort replacement net of the period change (and vice-et-versa), we postulate a model that account for change in the strength of association across cohorts and across periods. The latter model has two partial conditional associations and is written as follows:

$$\log F_{ij} = \lambda + \lambda_i^P + \lambda_j^C + \lambda_k^S + \lambda_l^T + \lambda_{ij}^{PC} + \lambda_{ik}^{PS} + \lambda_{il}^{PT} + \lambda_{jk}^{CS} + \lambda_{jl}^{CT} + \lambda_{ijk}^{PCS} + \lambda_{ijl}^{PCT} \\ + \phi_i \mu_k \nu_l + \phi_j \mu_k \nu_l$$

where  $\phi_i \mu_k \nu_l$  represents the log-multiplicative component of association that account for change in the intrinsic parameter across periods, and  $\phi_j \mu_k \nu_l$  that account for change in the intrinsic parameter across cohorts.

If none of the models fits well the data, we will postulate heterogeneous  $\mu_i$  and/or  $\nu_j$ , that is allowing for change in the pattern of ST association across period or across cohorts<sup>57</sup>.

When a satisfactory model is found, if the distance between two or more categories of class or taste is small, the model will be simplified by imposing equality constraints on the row or column parameters. This will enable the precise identification of the form of the homology, i.e., the hierarchy of the tastes and the order of the SCPs in this hierarchy. The analysis relies on a 9 x 4 x 3 x 2 table. In order to assess the goodness-of-fit of the different tested models, we use the log-likelihood test statistic ( $L^2$  or deviance) and Bayesian criterion information (BIC). The log-likelihood test statistic compares the closeness of the likelihood estimation by a model to the likelihood estimation by saturated model (Clogg and Shihadeh 1994). The BIC is an index of fit based on the log-likelihood test statistic, which introduce a penalty function for the number of parameters and sample size. Unlike the log-likelihood test statistic, the BIC can be used to compare nonnested models (Wong, 2010). When competing models fits the data satisfactorily (based on the log-likelihood test statistic and *df*), we choose the model that has the most negative BIC value.

---

<sup>57</sup> As we are interested in the association between classes and tastes conditional on the period and/or cohort, we do not decompose the other interaction terms (i.e., PCS, PCT).

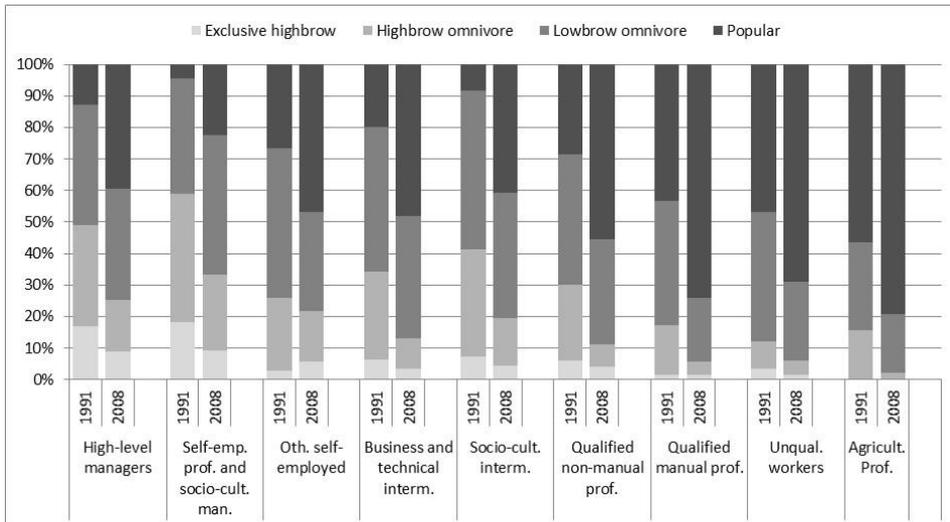
### 3.4 Results

Before turning to the log-linear and association models, we provide some descriptive information regarding the distribution of musical tastes according to SPC between 1991 and 2008.

#### 3.4.1 The distribution of musical tastes

Figure 1 shows the change over time in the distribution of tastes in the SPCs. Although it was a minority taste in all of the SPCs in 1991 and 2008, the exclusive highbrow taste was more common in the SPCs that were richest in resources. Among skilled manual workers, unskilled workers and the agricultural professions, the exclusive highbrow taste was nearly non-existent. During this period, exclusive highbrow decreased in all of the SPCs except among the other self-employed. Within the dominant classes, the exclusive highbrow taste is found in similar proportions in the two segments of the upper class. This outcome reflects a persistent sense of distinction based on an exclusive preference for consecrated culture. Besides, the decrease in the exclusive highbrow taste confirms the trend noted by Peterson. Nevertheless, our results show that in 2008 nearly 10% of the upper classes possessed this taste, which indicates that the exclusive highbrow taste is more a minority taste than a residual taste.

Figure 1 Changes in class tastes by SPCs between 1991 and 2008 (%)



Notes: N<sub>1991</sub> = 1 474; N<sub>2008</sub> = 3 601.  
Sources: SSPI 1991 and FSO 2008.

In 1991 and 2008, the popular taste was more common in the segments poor in resources, particularly in cultural capital. In 2008, the popular taste was the majority taste in all segments of the working class. During this period, the popular taste grew strongly in all SPCs (from 18 to 33 percentage points, depending on the SCP). The lowbrow omnivore taste, which was more marked in 1991 in the three SPCs that comprise the middle class, decreased in all SPCs except the self-employed professionals and socio-cultural managers. Finally, similar to the

exclusive highbrow taste, the highbrow omnivore taste was more common in the SPCs that were rich in cultural capital. During this period, the highbrow omnivore taste decreased significantly in all categories.

### 3.4.2 The temporal dynamics of homology

To highlight the temporal variation of the structure and strength of association between the social classes and musical tastes, we will test a series of log-linear and association models.

Table 1 shows that the independence model (model 1) doesn't provide a satisfactory fit ( $p = 0.000$ ). The 'partial' conditional independence model (model 2) which assumes independence between classes and tastes, and separated conditional effects from the period and cohort does not fit well ( $p = 0.000$ ). The poor fit of the model with the full two-way interactions (model 3) indicates that a model with three-way interactions must be considered. The conditional independence model (model 4) that is used as the basic model for comparison is not consistent with the data ( $p = 0.000$ ). In contrast the model which assumes the ST association to be constant over time and across cohorts (model 5) fits very well with the data ( $p = 0.917$ ). The counterpart log-multiplicative association model, which is the complete homogeneous model that constrains the ST association to be constant over time and across cohorts (model 6), provide a satisfactory fit ( $p = 0.867$ ). Model 6 does not deteriorate the goodness-of-fit compared with model 5, with an increase of 16.81 points in the chi-square likelihood ratio ( $L^2$ ) for a gain of 14 degrees of freedom. Based on BIC, model 6 fits better with the data than model 5. In this case, that means that the log-multiplicative formulation is more parsimonious than the log-linear formulation.

By using models 4 and 6 of table 1, one can decompose the goodness-of-fit to determine the relative contribution of the log-multiplicative dimension. The proportion of the chi-square likelihood ratio ( $L^2$ ) that is accounted by model 6 is 73% for 10 *df*. This means that a substantial part of the overall ST association resides in the log-multiplicative dimension, but not all. Models 7-9 attempt to take this into account and to decrease BIC value. Model 7 estimates a constant structure of association over period (by constraining row and column parameters to be constant across period) but allows the strength of association to vary log-multiplicatively over period. Model 8 does the same for cohorts by accounting for variations in the strength of association across cohorts. Model 9 allows for variations in the strength of association across both period and cohorts. The latter model captures cohort replacement in the intrinsic association parameter net of period change, and vice-versa. Compared to model 6, none of these models provide a better fit (BIC values are less negative). These results indicate that the association between classes and tastes is unidimensional. That means that we have to look more closely to model 6.

Table 1 Log-linear and association models

Model Description	df	L <sup>2</sup>	BIC	DI	p-value
Log-linear models					
1 Complete independence {P C S T}	201	1335.97	-279.83	.256	.000
2 Partial conditional independence {PS PC PT CS CT}	166	556.27	-778.17	.148	.000
3 Full two-ways interaction {PC PS PT CS CT ST}	142	225.88	-915.63	.090	.000
4 Conditional independence {PCS, PCT}	144	458.79	-698.80	.129	.000
5 PCS PCT ST	120	99.16	-865.49	.055	.917
Association models					
6 ST(1) constant	134	115.97	-961.23	.060	.867
7 ST(1)-P homogeneous $\mu_i$ and $v_j$	82	115.83	-953.34	.060	.856
8 ST(1)-C homogeneous $\mu_i$ and $v_j$	132	115.44	-945.68	.060	.847
9 ST(1)-P homogeneous $\mu_i$ and $v_j$ + ST(1)-C homogeneous $\mu_i$ and $v_j$	121	90.35	-882.35	.052	.983
10 ST(1) constant, with equality restrictions HLM = SCI and QWM = UQW = AGR	138	121.92	-987.43	.062	.833

Notes: N = 5 075. S = SPCs (9 categories), T = tastes (4 categories), C = cohorts (3 categories), P = period (2 categories). HLM = high-level managers; SCI = socio-cultural intermediates; QMW = qualified manual workers; UQW = unqualified workers; AGR = agricultural professions. Models were estimated with the *LEM* program (Vermunt, 1997).

Sources: SSPI 1991 and FSO 2008.

An examination of the estimated parameters of model 6 (not reported) reveals that several SPCs (row parameters) are very close. Assuming that the relative position of these categories is the same, we can obtain a more parsimonious model. In order to precisely determine the pattern of association between SPCs and tastes, the last model (model 10) imposes equality constraints between high-level managers (HLM) and socio-cultural intermediates (SCI) and between qualified manual professions (QWM), unqualified workers (UQW) and agricultural professions (AGR). This model presents the best data fit ( $p = 0.833$  and  $BIC = -987.43$ ) and does not show any significant deterioration in the goodness-of-fit (4 *df*,  $\Delta L^2 = 5.95$ ) compared with model 6. Therefore, this model satisfies the principle of accuracy and parsimony. The dissimilarity index (DI) between the observed distribution and the modelled distribution, which provides the proportion of observations that should change cells for the model to fit perfectly (Clogg and Shihadeh, 1994), shows that our model incorrectly classifies 6.2% of observations, which is very satisfactory.

This final model (model 10) shows that the rank orderings of SPCs and tastes is unidimensional and that the relative positions of several class categories are equivalent. The estimated parameters are reported in table 2. The log-multiplicative dimension orders the SPCs as a function of the volume of cultural capital that the SPCs possess. The rank ordering of tastes is function of the intensity of legitimate cultural preferences. The distances between categories of taste are not equally spaced. The exclusive highbrow taste occupies the top of the cultural hierarchy (the most negative column score). The highbrow omnivore taste comes next with a negative column score, followed by the lowbrow omnivore taste which holds an intermediate position while the popular taste is at the other end of the taste hierarchy with a high positive column score.

Table 2 Parameter Estimates of Association Model 10

Estimated parameters	Model 10	SE
$\phi_{mk}$ (intrinsic association)	3.131	0.312
$\mu_{im}$ (row scores)		
High-level managers	-0.292	0.030
Self-employed profess. and socio-cultural managers	-0.588	0.042
Other self-employed	0.037	0.023
Business and technical intermediates	-0.093	0.035
Socio-cultural intermediates	-0.292	0.030
Qualified non-manual professions	0.037	0.023
Qualified manual professions	0.397	0.012
Unqualified workers	0.397	0.012
Agricultural professions	0.397	0.012
$\nu_{jm}$ (column scores)		
Exclusive highbrow	-0.533	0.052
Highbrow omnivore	-0.323	0.054
Lowbrow omnivore	0.077	0.040
Popular	0.779	0.021

Note: Asymptotic standard errors (SE) are obtained from the *gnm* module in R (Turner and Firth, 2007). Sources: SSPI 1991 and FSO 2008.

The taste ranks of social classes distinguish four clusters. First, self-employed professionals and socio-cultural managers are on the top of the cultural hierarchy (with the most negative row score, they are strongly associated with the exclusive highbrow). Second, high-level managers and socio-cultural intermediates rank next with a lower negative row score. Most interesting is the same ranking of socio-cultural intermediates and high-level managers. Although high-level managers have far more resources than socio-cultural intermediates, the latter corresponds to the new petty bourgeoisie which is characterized by cultural goodwill and cultural pretension (Bourdieu, 1979). Third, qualified non-manual professions, other self-employed and business and technical intermediates have a row score near zero. Conversely, three fractions of the working class, which are low in cultural capital, have a positive row score: agricultural professions, unskilled workers and skilled manual workers are associated with the popular taste. These three fractions of working class show the same propensity for popular taste.

### 3.5 Discussion and conclusion

Using two cross-sectional surveys, we examine the change of association between classes and musical tastes in Switzerland between 1991 and 2008 in order to test the thesis of the persistence of homology and the one of the rise of the eclecticism. Full validation of the homology thesis requires 1) a constant association between social classes and tastes, 2) a classification of tastes which opposes exclusive highbrow to popular, and 3) an ordering of classes based on the cultural hierarchy and on the logic of cultural capital possessed. The omnivore thesis is confirmed if 1) the highbrow omnivore taste and/or the lowbrow omnivore taste is on the top of cultural hierarchy, 2) the cultural elites are more likely to have highbrow omnivore taste and/or lowbrow omnivore taste than to have exclusive highbrow or popular tastes, and 3) the pattern of association between classes and tastes vary across cohorts.

The results show that the model with a constant association provides the best fit. That confirms broadly the homology principle established by Bourdieu, i.e. the close relationship between tastes and social position. More interesting, the log-multiplicative association model reveals the ranking of musical tastes by social classes, i.e. the pattern of the homology. The exclusive highbrow is located at one extreme of the taste ranking, whereas the popular taste is at the other extreme. The highbrow omnivore is close enough to exclusive highbrow and the lowbrow omnivore comes next. This ranking of tastes corresponds to the classical opposition between highbrow and lowbrow. The ranking of classes corresponds to the pattern highlighted in *La Distinction* (Bourdieu, 1979): the fractions of the dominant classes endowed with the wealthiest cultural capital (self-employed professionals and socio-cultural managers) have a strong propensity for exclusive highbrow taste, which suggests that a sense of distinction still characterizes the relationship of these fractions to culture. The dominant fraction of the dominant class (high-level managers) and the fraction of the middle classes endowed with a better cultural capital (socio-cultural intermediate) come next. Conversely, the fractions of working class (socio-cultural intermediate) come next. Conversely, the fractions of working class with fewer resources, especially in cultural capital (qualified manual professions, unqualified workers and agricultural professions), are associated with exclusive lowbrow taste (popular taste). The other fractions of the middle classes (business and technical intermediates, other self-employed) and the white-collar fraction of working class (qualified non-manual professions) are in an intermediate position, in the middle of the continuum highbrow-lowbrow. The three criteria to fully validate the homology thesis are met. Therefore, our results support the persistence of homology (first hypothesis).

Contrary to the argument of the rise of eclecticism, lowbrow omnivore taste or highbrow omnivore taste is not located on the top of the cultural hierarchy. Moreover, the pattern of association is constant across cohorts, even net of period change. Thus, the cultural elites belonging to the baby boomers generation do not have more propensity to omnivorous dispositions and tastes than cultural elites belonging to the older generations. These results invalidate the eclecticism thesis (second hypothesis) in the Swiss case. Our third hypothesis, that specific generational effects change the structure of association between classes and tastes, is not confirmed either.

The Swiss case questions the rise of eclecticism as a new aesthetic and new dominant taste. Indeed, there may have been omnivorous consumers in the 1960s (Wilensky, 1964; Lahire, 2004: 258) but the rise of eclecticism observed in the literature might rather reflect a greater sensitivity of researchers to behavioural incoherence than a change in the aesthetic principles underlying the relationship of a social class with culture (Bellavance et al., 2004; Lahire, 2004). The temporal comparison nuances the findings of the studies that suggest that the standards of legitimate culture have been redefined (among others, Coulangeon, 2011; Tawfik, 2012), because a re-definition would require a change in the structure of homology, which is not observed. At the very most, the increase of popular taste within all social classes suggests a weakening of the standards of the legitimate culture for *all* classes, independent of class effects. Therefore, the diversification of musical offer and the technological developments in the 1990s and 2000s (e.g., the Internet, new supports, new media and mp3 technology) that made a wide range of music accessible at low cost did not favour the transgression of aesthetic boundaries between the legitimate and popular repertoires.

Can we interpret the decline in the attractiveness of established culture (highlighted in the descriptive part of our result) as a weakening of a 'distinctive' process based on social capital? Two lines of argument may be invoked against this interpretation. First, regarding musical tastes, the association between social classes and tastes persists over time and the familiarity with the highbrow culture continues to differentiate and distinguish social groups. Second, such an interpretation would require to disregard that the persistence of the social value and symbolic efficacy of the classical culture is derived largely from the relative inertia of the artworks, products and cultural goods that are valorised by the institutions and individuals devoting themselves to the consecrated culture (e.g., the school system, intellectuals, artists, specialists and cultural professionals) (Bourdieu, 1979). Therefore, even if the attractiveness of cultural legitimacy decreases within the population because of an increased competition from the cultural industry and mass culture, the social benefits of cultural possessions and consumption will persist as long as these benefits are guaranteed by the current cultural institutions that produce enduring value and prestige (DiMaggio and Mukhtar, 2004). The cultural, social and technological changes that are at the origin of the changes in the social distribution of taste have not weakened the impact of social position on taste.

To precisely diagnose the emergence of taste and assess the extent of the change in the social and cultural divisions, longer temporal series are required, which do not exist in Switzerland. But, in order to test the robustness of our results, comparing temporal dynamics between countries could be a path to follow. However, these remarks do not challenge the persistence in Switzerland of the homology between taste and social position that has emerged in this analysis.

## Chapitre 4. Changes in the social stratification of cultural consumption, 1975-2008<sup>58</sup>

### 4.1 Introduction

Since the time of Bourdieu's work (1979), the question of the social basis of cultural behaviours has fuelled a plethora of literature on cultural consumption. The homology that Bourdieu established between the cultural hierarchy and the social hierarchy, reflected empirically by the close association between high culture and the upper classes with high cultural capital, lies at the core of the current debates. Several studies (Erickson, 2008; Lahire, 2004; Lamont 1992) have stated that this model applies only to France in the 1960s and 1970s, even only in the Parisian microcosm, and cannot be transposed onto our contemporary societies. Since the 1970s, many social and cultural changes have contributed to the shifting and blurring of the cultural and symbolic boundaries. These changes have included, among other things, a 'historical shift from highbrow snob to omnivore' (Peterson and Kern, 1996: 900), that is, the increase in the omnivorous behaviours of the cultural elites (Peterson, 1992; Peterson and Simkus, 1992). This blurring of boundaries has also been interpreted as the decline of the influence of high culture on the process of social reproduction (DiMaggio, 1991; DiMaggio and Mukthar, 2004; Gans, 1999; Lamont, 1992). From such a standpoint, the effect of social class on cultural behaviour should weaken in favour of other factors such as age, generational belonging or sex.

To what degree do these models account for social change? How do they integrate the temporality? The validation of the thesis of homology put forward by Bourdieu implies the persistence over time of a relationship between social class and cultural consumption. More precisely, it implies that the close association between legitimate culture and the culturally dominant classes persists over time. The validation of the thesis of the decline of high culture assumes a change in cultural behaviours over time, namely, a reduction of variations between classes or a homogenisation of the cultural behaviours of the social groups. The validation of the thesis of omnivorism equally implies a change in cultural behaviours over time. These changes should result in a modification of the structure of the association between classes and cultural consumptions, particularly with the increasing hybridisation of the cultural repertoires of the members of the upper classes.

Thus far, most studies of cultural consumption have been limited to a cross-sectional analysis, which neither reveals the temporal dynamics of social stratification of cultural consumption nor clarifies the mechanisms that drive changes in cultural consumption. For example, a cross-sectional analysis can show a high propensity of the upper classes to omnivorism, supporting the validity of the omnivore thesis. However, without a prior standard, it is not possible to determine whether the propensity to omnivorism has increased, decreased or remained stable, which substantially changes the interpretation of the relationship and the discussion of the theses of omnivorism and homology. From this

---

<sup>58</sup> Ce chapitre a été soumis à une revue et est en cours d'évaluation.

viewpoint, a cross-sectional analysis can lead to misleading interpretations because it does not adequately address the question of social and cultural change. Until now, only a few studies (Coulangeon, 2010; DiMaggio and Mukhtar, 2004; Garcia-Alvarez et al., 2007; Jagger and Katz-Gerro, 2010; Katz-Gerro and Jaeger, 2011; Lopez and Katz-Gerro, 2005; Van Eijck and Van Rees, 2000) have adopted a temporal perspective to empirically test these theories.

The present article will make a temporal comparison of the cultural consumption between 1975 and 2008 in the Swiss context to test the theses of homology, the decline of the legitimate culture and omnivorism. More specifically, we will model the temporal dynamics of the relationships between social classes and cultural consumption and determine the significance of the effects of age, cohort and period on these consumptions. In the next section, we will present the theoretical framework and hypotheses. Then, we will describe the findings and methodology used. We will then present the analysis and results. In the conclusion, we will review the results, main conclusions and contributions of the analyses.

## **4.2 Theoretical framework and hypothesis**

### **4.2.1 High culture and class distinction**

The repertoire of high culture changes according to the period, the places and the struggles within the cultural production and symbolic fields (Bourdieu, 1979; Gans, 1999 [1974]; Lahire, 2004; Levine, 1988). The product of this struggle involves cultural categories (legitimate, scholarly, popular, etc.) that serve as the categories of perception and classification and play a role in the definition and representation of culture (Bourdieu and Wacquant, 1992; Levine, 1988). The emergence of the dichotomy of high culture / popular culture as a system of symbolic classification is inseparable from the emergence of the institutions of production, conservation and consecration of culture (DiMaggio, 1991). High culture refers to the literary and artistic culture devoted by the cultural institutions (school system, museums, conservatories, etc.) and the professionals of the culture, whose 'appropriation requires dispositions which are not universally distributed' (Bourdieu, 1979: 25). The products and works of high culture owe their properties and their value to the structure of the cultural production field (Bourdieu, 1998). They have an aesthetic and cognitive function, which defines their artistic value. By contrast, the products of popular and mass culture primarily have an entertainment function.

The persistence of social value and the symbolic efficacy of high culture comes in part from the relative inertia of the works', products' and cultural goods' value by the instances of cultural consecration (Bourdieu, 1979). It also necessitates a belief and a collective recognition on the part of individuals and social groups. For example, while teaching the categories involved in the perception and appreciation of works of art (Bourdieu, 1998) and in determining what is worthy of being transmitted, taught and assessed (that is, to state that which is legitimate culture), the school, especially at the tertiary level, produces and reproduces belief, recognition and adherence to a legitimate cultural order (DiMaggio, 1991). By consecrating the cultural skills that meet the norms and aesthetic and cultural codes of the dominant classes, the school imposes an equally legitimate cultural

order while concealing the power struggles of the principle of this cultural hierarchy. Thus, it contributes to the internalisation of a 'cultural arbitrary' (Bourdieu and Passeron, 1970). Under the guise of meritocracy, it devotes the holders of the inherited cultural capital, which contributes to the reproduction of the social hierarchy. From this point of view, the tastes and cultural practices that constitute important dimensions of lifestyles contribute to the perpetuation of power relations between the social classes, that is, the symbolic struggle among the classes (Bourdieu, 1979; Coulangeon and Lemel, 2007).

As a product of the incorporation largely inherent in the various stages of socialisation, particularly during the primary socialisation, the likes and dislikes reflect the system of disposition (*habitus*) that translates the objective conditions of existence, the relation to culture and the worldviews regarding morals, ethics and aesthetics (Bourdieu, 1979). According to Bourdieu, the dominant classes, especially fractions that are highly endowed with cultural capital (mainly composed of inherited cultural capital transmitted through upbringing and educational capital), are characterised by an exclusive attraction for legitimate culture and a distaste for popular and mass culture. The legitimate taste of the dominant classes comes in several different tastes according to the capital structure (economic or cultural). The dominated classes and those possessing low cultural capital represent popular taste, which refers to common and 'vulgar' taste (Bourdieu, 1979). Familiarity with the most valued cultural products comprises a form of cultural capital that, because of its unequal distribution, ensures the distinction, material and symbolic profits (Bourdieu, 1998). It fulfils the social functions of legitimisation of the dominant groups by providing a moral and psychological advantage, a dignity and justification for existence (Lahire, 2004: 670; Peterson, 1992). Thus, the aesthetic dispositions necessary for the appreciation of goods and works arising from the repertoire of legitimate culture are the product of class domination between the classes unequally equipped with resources. Due to the correspondence between the socially recognised hierarchy of the arts (and genres or schools) and the social hierarchy of consumers, the tastes in culture tend to function as the markers of social position (Bourdieu, 1979, 1998). We formulate our first hypothesis as follows:

H1: The structure of the association between social classes and cultural consumption persists over time (homology thesis). More specifically, the inclination of the classes with high capital, particularly cultural capital, for products of high culture is expected to continue.

#### **4.2.2 The decline of high culture**

Although the function of the marker of social status of cultural consumption has been confirmed by several studies (among others, Coulangeon, 2010; DiMaggio, 1991; Lamont, 1992; Peterson and Simkus, 1992), several studies have considered that the structural changes and transformations in the fields of cultural production in the past decades have contributed to the decline of legitimate culture as cultural capital (DiMaggio, 1991; DiMaggio and Mukthar, 2004; Gans, 1999; Lahire 2004; Lamont, 1992).

Several changes contribute to the erosion of the prestige and value of legitimate culture. The development of the cultural industry, with the growth and

diversification of cultural offerings made available to consumers, weakens the capacity of the traditional cultural institutions (located outside the market economy) to impose a cultural legitimate order (DiMaggio, 1991). Moreover, according to Lahire (2004: 67), no institution is able to fix the value (that is, the degree of legitimacy) of all practices, goods and cultural products. The cultural boundaries are unstable and floating, which allow a challenge or a rejection of legitimate cultural order. In the past decades, the structure of supply was increasingly characterised by mixtures of genres and styles (Lahire, 2004), thereby blurring the boundaries between high culture and popular culture. These mixtures are particularly visible in television and music and are derived, in part, from the rivalry between the cultural producers who aim to renew their repertoire to capture more consumers. Such economic logic tends to weaken the sanctity of high culture (DiMaggio, 1991; Lahire, 2004). Various media are involved in this process of desecration as the main vectors of the cultural and entertainment industry. Finally, the evolution of cultural policies that tend to value and recognise certain forms of 'middlebrow art' and popular culture reinforces these trends (DiMaggio, 1991).

Under the influence of the market forces and the wide dissemination of mass and entertainment culture, the academic institution has lost its prerogatives in providing a prescription for cultural legitimacy (Coulangeon, 2009; DiMaggio, 1991; Gans, 1999; Lahire, 2004). The erosion of the social and collective desirability of legitimate culture could result in the growing value of scientific disciplines within the academic system to the detriment of traditional humanities (Lahire, 2004). Thus, in a context of mass education, the value of the literary and artistic capital may decline in favour of a cultural capital of a scientific, technical and bureaucratic-political nature (Bourdieu, 1989) or a commercial and legal nature (Lahire, 2004). From this viewpoint, the influence of high culture on the process of cultural and social reproduction has weakened over recent decades (DiMaggio and Mukhtar, 2004). The relationship between cultural behaviours, social class and other sociodemographic characteristics has changed during this period. Age, sex or ethnic origin (in the United States, at least) have become much more decisive factors than in the past (Gans, 1999: 9). We draw our second hypothesis from these theoretical and empirical considerations.

H2: The effects of social class on cultural attitudes, particularly the propensity to consume the products of the entire range of legitimate culture, weaken or disappear over time (thesis of the decline of high culture) in favour of other factors, such as those associated with variable age.

#### **4.2.3 Omnivorism as a new principle of social distinction**

The above-mentioned developments also feed the growing trend of eclecticism of tastes and cultural consumption, which have led to a historic shift in aesthetic preferences (Peterson and Kern, 1996). Considered as a new principle of social distinction that supersedes the exclusive taste for high culture (the snob taste), the taste of the cultural elites is qualified by Peterson as 'omnivore' because they not only consume more products of high culture than other social classes, 'they tend to participate more often in most other kinds of leisure activities as well' (Peterson, 1992: 252). The thesis of omnivorism is based on the empirical

evidence that the cultural elites display the highest rate of participation in non-legitimate activities and tend to appreciate a wide range of musical genres (Peterson, 1992; Peterson and Simkus, 1992). The omnivorous taste leads to a tolerance of all forms of aesthetic expression. Social groups with few resources have 'univore tastes' because their tastes are most exclusive and limited to specific forms of aesthetic expression. Eclecticism is considered as the new principle of social distinction of the cultural elites born after the Second World War (the baby boomers), replacing the snob taste of the cultural elite of preceding generations. Thus, the rise of eclecticism induces a shift in the cultural hierarchies with the blurring of boundaries between high culture and popular culture (Coulangeon, 2003), which challenges the close correspondence established by Bourdieu between legitimate culture and the dominant classes (Chan and Goldthorpe, 2007, 2010; Erickson, 2008).

The thesis of omnivorism is, however, problematic in several respects. Some researchers doubt a real change in cultural behaviours and aesthetic preferences. Omnivorism could simply result from a change in the view of cultural behaviours and how they are measured (Bellavance et al., 2004; Lahire, 2004). In addition, a significant part of the work that confirms the propensity of the members of the upper classes towards omnivorism focuses exclusively on the musical field, whereas the empirical test of Peterson's thesis requires the analysis of several cultural fields and a large number of genres (Lahire, 2004; Van Rees et al., 1999)<sup>59</sup>. In addition, the omnivorous thesis has two different interpretations. The first interpretation relates to the volume of tastes or cultural consumptions (the eclecticism by volume). The second refers to the cultural tastes or consumptions that transgress the cultural hierarchies (eclecticism by composition) by combining the products of high culture and popular or mass culture (Coulangeon, 2011; Warde et al., 2008). Finally, most studies adopt a cross-sectional perspective; however, the test of the thesis of the rise of omnivorism requires a temporal comparison.

H3: Omnivorism as a new marker of social distinction involves the rise of eclecticism of cultural consumption of the classes best provided in cultural resources (the thesis of omnivorism). This change in the aesthetic preferences and cultural behaviours of the upper classes is mainly observed within the cohort of the baby boomers (conditional cohort effect).

#### **4.2.4 Age, period and cohort as factors of change in cultural behaviours**

The issue of the change in cultural consumption implies a decomposition of time in age, period or cohort. This decomposition of time leads to the formulation of three additional hypotheses.

Tastes and cultural behaviours measured at the level of the society or the social groups that constitute it change through two mechanisms (Alwin and McCammon,

---

<sup>59</sup> Compared to other cultural fields, listening to music is one of the most popular (widespread) cultural activities (with television), mainly due to the proliferation of support and listening situations. Moreover, it supports numerous cultural activities (television, the cinema, visiting a restaurant or bar, certain sporting events, etc.) as well as the most mundane situations of daily life (in the car, stores, radio, television, etc.).

2003; Glenn, 2005). First, the change can occur within the individuals. In this case, a change in the individual's preferences and behaviours results from factors related to two distinct processes, an age effect caused by social or biological aging and a period effect resulting from historical events or developments that similarly affect the behaviours of all individuals and social groups. Second, a change in behaviours can result from a succession of cohorts over time. Social change is produced when old cohorts with a specific sociodemographic profile are replaced by new cohorts with different characteristics, even though all individuals retain their preferences and behaviours. This case refers to the cohort effect.

A number of studies affirm that the succession of cohorts is an important source, if not the main source, of the change in tastes and cultural behaviours (Coulangeon, 2009, 2010; Garcia-Alvarez et al., 2007; Lopez-Sintas and Katz-Gerro, 2005; Peterson and Kern, 1996; Van Eijck and Knulst, 2005). For example, the younger cohorts who grew up in an environment characterised by the plurality of audio-visual media present a more marked tendency towards the hybridisation of the legitimate and popular genres (Lahire, 2004). However, behaviours and cultural tastes may change due to social and cultural conditioning throughout life (Coulangeon, 2010; Donnat, 2011; Donnat and Levy, 2007). Thus, the increase and diversification of the cultural offerings that provide individuals with more choice (Gans, 1999: 14) may promote an increase in omnivorism in the population and all social groups. The formation of a cultural identity and the exploration of tastes suited for the adolescent period promote the omnivorous behaviours of the youth (Donnat, 2011; Gans, 1999). From this standpoint, cultural behaviours are dependent on the stage in the lifecycle. Finally, if one considers that the structural and cultural transformations produce different effects depending on the age and generation of the individuals, mainly due to the transformation of the life course, age effects are not identical from one cohort to another. Consequently, no age effects exist pure of a cohort or period effect (Attias-Donfut, 1989).

H4: Independently of the class effects, cultural consumptions vary according to period effects.

H5: Independently of the class effects, cultural consumptions vary according to age effects.

H6: Independently of the class effects, cultural consumptions vary according to cohort effects.

## **4.3 Data and methods**

### **4.3.1 Data**

The data are derived from the survey 'Behavior and mobility for leisure and holiday in Switzerland' (BMLH 1975) conducted in 1974/75<sup>60</sup> and the 'Federal Statistical Office (FSO), survey on participation in cultural activities' (FSO 2008) conducted

---

<sup>60</sup> This survey was conducted by the Department of Sociology at the University of Geneva with a representative sample of the resident population in Switzerland. For a detailed description of the survey results, refer to Lalive d'Epinay, et al. (1982).

in 2008<sup>61</sup>. This analysis is based on a sample of 4 638 individuals from 15 and 75 years old (1 946 in the BMLH 1975 and 3 692 in the FSO 2008)<sup>62</sup>.

#### 4.3.2 Dependent Variables

The two surveys contain ten similar indicators of cultural practices, as follows: going to the cinema, going to a concert or opera<sup>63</sup>, going to the theatre, visiting an art museum, amateur artistic practices, photography, reading books, watching TV, listening to music, and listening to the radio. For each indicator, we constructed a dichotomous variable (see Table A1 in the supplementary material). Four indicators correspond to the 'out-of-home activities' made during the last 12 months (cinema, opera, theatre and art museum). Three indicators refer to 'home activities' carried out at least several times per week (watching TV, listening to music, listening to the radio). For book reading, we selected those who have read at least once in the past 12 months (BMLH 1975) and those who read at least one book in the past 12 months (FSO 2008)<sup>64</sup>. Two indicators refer to the amateur practices conducted in the past 12 months (photography and artistic practices). The amateur practice of photography in 2008 (not 1975) explicitly excludes family or holiday photos<sup>65</sup>. The indicator of amateur artistic practices is a synthetic indicator that distinguishes individuals who practised, at least once during the last 12 months, any one of the five following activities: playing music, performing theatre, painting or drawing, dancing or writing. These ten indicators cover the repertoires of the high culture (i.e., opera, theatre and art museum), the middlebrow culture (i.e., photography) and the popular or mass culture (i.e., television and radio). Going to the cinema, reading books and listening to music are activities that cover both the repertoire of the high culture and the repertoire of the non-legitimate culture, which makes it difficult to rank them on a scale of cultural legitimacy (although it can be reasonably assumed that book reading is a more legitimate activity than going to the cinema because it is strongly associated with school requirements). The comparability of the indicators between the two surveys is not perfect. We conducted a preliminary analysis to test the validity of the indicators between the two surveys. The persistence of the class effects on

---

<sup>61</sup> This survey was performed by the Federal Statistical Office (FSO) in 2008 with a representative sample of a resident population in Switzerland. The FSO 2008 were carried out among a sample of 4 346 respondents of the population of Switzerland aged 15 and over (OFS, 2011).

<sup>62</sup> The sample has been weighted to restore representativeness relative to the resident population in Switzerland in 1975 and 2008.

<sup>63</sup> To avoid overburdening the text, the term 'opera' will be used in the remainder of the article.

<sup>64</sup> It would have been desirable to distinguish the large readers from the other readers. The initial coding of this indicator in each survey (reading frequency and number of books read) made it difficult to establish equivalence for the large readers, which led us to distinguish only the readers from the nonreaders to ensure comparability between the two surveys.

<sup>65</sup> This exclusion does not seem problematic due to the strong diffusion of the practice of photography during the last decade, mainly due to technological change with the advent of digital cameras and multimedia phones at affordable prices. Thus, we can assume that the social function of the practice of photography in 1975 has some equivalence with the practice of photography, excluding family or holiday photos, in 2008.

the propensity for cultural activities led us to conclude that the indicators were equivalent over time.

Finally, because of the difficulty in ranking all of the cultural activities on a scale of legitimacy, we measured omnivorism as the volume of cultural consumption. The indicator of omnivorism corresponds to the number of cultural practices. It ranges from 0 for those who did not engage in any cultural activity to 10 for those who practised all of the cultural activities. Table 1 shows the distribution of these ten indicators.

Table 1 Variable description

	1975			2008			Min	Max
	Mean	S.D.	N	Mean	S.D.	N		
Cinema	0.278	0.448	946	0.652	0.477	3 689	0	1
Concert, opera	0.203	0.403	946	0.296	0.457	3 692	0	1
Theatre	0.211	0.409	946	0.435	0.496	3 688	0	1
Art museum	0.230	0.421	946	0.441	0.497	3 682	0	1
Photography	0.249	0.433	946	0.239	0.427	3 685	0	1
Book	0.481	0.500	946	0.750	0.433	3 685	0	1
Artistic practices	0.250	0.433	946	0.466	0.499	3 692	0	1
Television	0.617	0.486	946	0.869	0.337	3 691	0	1
Music	0.343	0.475	946	0.693	0.461	3 688	0	1
Radio	0.533	0.499	946	0.844	0.363	3 692	0	1
Omnivorism	3.410	2.105	946	5.660	2.047	3 692	0	10
Self-employed prof. and large employers	0.074	0.261	946	0.027	0.161	3692	0	1
Small business owners	0.098	0.297	946	0.101	0.301	3692	0	1
Managers	0.128	0.335	946	0.168	0.374	3692	0	1
Office clerks	0.181	0.386	946	0.130	0.337	3692	0	1
Technical professionals	0.102	0.303	946	0.088	0.283	3692	0	1
Production workers	0.243	0.429	946	0.184	0.388	3692	0	1
Socio-cultural professionals	0.084	0.278	946	0.143	0.350	3692	0	1
Service workers	0.090	0.286	946	0.160	0.367	3692	0	1
15-31 years	0.306	0.461	946	0.229	0.420	3692	0	1
32-47 years	0.336	0.472	946	0.345	0.476	3692	0	1
48-64 years	0.263	0.440	946	0.295	0.456	3692	0	1
65+ years	0.096	0.294	946	0.131	0.337	3692	0	1

Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

### 4.3.3 Independent Variables

The independent variables are period (1975 and 2008), age groups (15-31, 32-47, 48-64 and 65 years and above) and the social classes. To operationalise social class, we used Oesch's class schema (Oesch, 2006), which combines a hierarchical dimension that distinguishes the professions that provide more or fewer benefits and a horizontal dimension that distinguishes the work logic predominant among the professions. Four types of work logic were identified, as follows: independent (i.e., self-employed professionals), organisational (e.g., the areas of management, finance and secretariat), technical (e.g., computer science, industry) and interpersonal services (e.g., health, educational and social). The horizontal dimension allows for the inclusion of new divisions within the salaried middle class, distinguishing the sociocultural specialists from the managers and the technical specialists. For the 1975 survey, we did not have the ISCO to build Oesch's schema. We used the available variables to obtain a proxy of Oesch's schema<sup>66</sup>. When the class position was missing, we assigned the partner's position. The social classes were divided into eight categories<sup>67</sup>. Table 1 presents the descriptive statistics of the independent variables.

### 4.3.4 Method

The empirical test of the theses presented above requires the simultaneous analysis of the temporal dynamic of the association between, on the one hand, social classes and cultural consumption and, on the other hand, age groups and cultural consumption. The ten indicators of cultural practices are analysed separately because we assume that the changes are not identical (DiMaggio and Mukhtar 2004; Donnat 2011). We use binomial logistic regression models to estimate the impact of social class, age and period on the cultural practices. We use poisson regression model to estimate these effects on omnivorism. The imposition of equality constraints on some parameters of age groups and period allows for the modelling of cohort effects.

The modelling strategy adopted in this study aims to determine whether social class, age, period or cohort influences the cultural consumptions and whether there are more complex interactions between these factors. The modelling of these interactions allows us to establish whether temporal variations of the association between classes and cultural consumptions over a period of more than thirty years result from a conditional age, period or cohort effect, or a combination of these effects. We follow the approach that is typically used in the conventional hierarchical log-linear modelling, which aims to develop a model that fits the data without reaching the saturated model (which perfectly fits the data). For each indicator of cultural practice and omnivorism, we tested a series of models that successively included the main effects and two-way interactions. After determining the variables and interaction effects to include in the final model, we imposed restrictions (equality constraints) on the estimated parameters for

---

<sup>66</sup> The syntax is available by request from the author.

<sup>67</sup> Because the 1975 survey sample is not large, it was not possible to use the most detailed level of Oesch's schema (17 categories), which introduces additional vertical divisions.

satisfying the principles of accuracy and parsimony. These restrictions will allow us to test, for example, whether the effect of being a manager on reading a book differs from the effect of being a sociocultural specialist. In the next section, only the final models are presented and discussed (all tested models are presented in Table A.2 in the supplementary material). To assess the goodness-of-fit of the models tested, we used the log-likelihood ratio test statistic ( $L^2$  or deviance) and the Bayesian Information Criterion (BIC). The log-likelihood test statistic compares the closeness of the likelihood estimation of a model to the likelihood estimation of the saturated model (Clogg and Shihadeh 1994). The contingency table approach (Simonoff 1998) will be used to define the saturated model.

#### 4.4 Results

Table 2 shows the final models that include many equality constraints for the ten indicators of cultural practices (all tested models are presented in Table A.2 in the supplementary material). The most complex models are presented first. We discuss the models according to the types of modelled conditional effects, that is, according to the terms of interaction including the variable social classes. Tables 3-5 present the estimated parameters of the final models. To facilitate the interpretation of the models with complex interaction terms, we plotted the predicted probabilities. Due to space limitations, these graphs are presented as supplementary material (Figs. A.1 to A.13).

Table 2 Goodness-of-fit of final logistic models

	Model	Deviance	df	p	BIC	N
Book	PA + AC + PC with restrictions	65.42	55	.159	-398.81	4 631
Cinema	PA + AC + PC with restrictions	66.43	57	.184	-414.73	4 635
Museum	PA + AC + PC with restrictions	63.19	56	.237	-409.45	4 628
Opera	PA + PC with restrictions	57.56	56	.417	-415.19	4 638
Television	PA + PC with restrictions	59.70	59	.450	-438.36	4 637
Music	PA + PC with restrictions	62.79	57	.279	-418.36	4 634
Radio	AC + PC with restrictions	58.21	58	.467	-431.42	4 638
Theatre	AC + P with restrictions	59.91	59	.443	-438.12	4 634
Photography	AC with restrictions	58.49	59	.494	-439.51	4 631
Artistic practices	P + A + C with restrictions	62.89	59	.340	-435.19	4 638

Notes: P = Period (survey); A = Age groups; C = Classes. All low-order effects are included (SA represents S + A + S x A).

Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

#### 4.4.1 Conditional age and period effects

Concerning reading books, going to the cinema and visiting art museums, only the full two-way interactions model (PA + AC + PC) with several restrictions on the coefficients fits the data (respectively,  $p = 0.159$ ,  $p = 0.184$  and  $p = 0.237$ , cf. Tables 2 and A.2 in the supplementary material). For these three activities, this model shows the most negative BIC values (-398.81, -414.73 and -409.45, respectively). Thus, the temporal variations of these three cultural activities and their determinants are complex. Concerning listening to the radio, a most parsimonious model that includes the interactions between class and age and between class and period (AC + PC), and many restrictions, provides the best fit with the data ( $p = 0.467$ ). For these four cultural activities, we found conditional age and period effects on the relationship between social class and the practice of these activities.

The estimated parameters for the four activities are presented in Table 3. This table shows a positive period effect whose magnitude varies inversely with the cultural legitimacy of the activity. The effect of period is strong for the cinema (one goes to the cinema much more in 2008 than in 1976), less strong for the radio (one listens to the radio more in 2008) and reading books (there are a few more readers in 2008) and lowest for the art museum (one visits the art museum more in 2008).

The intensity of the class effect differs depending on the activity considered. It is relatively strong in regards to reading a book and visiting a museum, less strong in regards to going to the cinema and relatively low for listening to the radio. Overall, except for listening to the radio, the classes better equipped in resources, particularly with regard to cultural capital, have higher propensities of practice. Large employers and self-employed professionals, and sociocultural professionals have the highest propensities, whereas production workers and service workers (fractions of the popular classes with low cultural capital) have the weakest probabilities. Sociocultural professionals read more books than large employers and self-employed professionals, whereas the latter go to the cinema and, in 2008, visit art museums slightly more than the former. The sociocultural professionals' propensity to read can be explained by the fact that these professionals achieved their profession due to schooling and reading is typically associated with school requirements. In addition, this activity requires time, which is a scarce resource among large employers and self-employed professionals<sup>68</sup>.

Concerning listening to the radio, the small business owners listen slightly more to the radio than other classes, which is perhaps related to their autonomy or the nature of their work. The technical and sociocultural specialists in 1975 and the services worker in 2008 listen to the radio slightly less than the other classes.

---

<sup>68</sup> Moreover, in 1976, the service workers had a reading level that was higher than that of the managers, which was not the case in 2008. This cultural behavioural change of this fraction of the popular classes was due to the fact that the group of service workers transformed over the thirty-year interval due to the inclusion of individuals with very different characteristics. The prestige associated with their relative position in the social space has faded in the context of tertiarisation.

Table 3 Logit models for book, radio, cinema and art museum

	Book		Cinema		Museum		Radio	
	b	SE	b	SE	b	SE	b	SE
2008	1.524***	(.108)	2.204***	(.122)	.525***	(.064)	1.331***	(.108)
15-31 years	0		1.503***	(.114)	-.910***	(.067)	-.413***	(.085)
48-64 years	.532***	(.099)	-.571***	(.068)	0		.320***	(.086)
65+ years	0		-1.322***	(.117)	0		.320***	(.086)
Self-e. prof./large emp.	.152	(.112)	.682***	(.104)	0		0	
Small business owners	-.502***	(.114)	-.571***	(.068)	-.228***	(.125)	.320***	(.086)
Office clerks	.152	(.112)	0		0		-.413***	(.085)
Technical prof.	0		-.571***	(.068)	0		-.754***	(.168)
Production workers	-.709***	(.061)	-.834***	(.083)	-.910***	(.067)	0	
Socio-cultural prof.	.767***	(.145)	0		.525***	(.064)	-.754***	(.168)
Service workers	.532***	(.099)	0		-.910***	(.067)	-.413***	(.085)
2008*15-31	-.182	(.106)	-.571***	(.068)	.987***	(.102)		
2008*48-64	0		0		.275**	(.092)		
2008*65+	-.182	(.106)	0		.987***	(.102)		
15-31*S. p./large emp.	0		0		1.876*	(.844)	0	
15-31*Small bus. own.	.767***	(.145)	0		0		.690***	(.138)
15-31*Office clerks	0		0		0		0	
15-31*Technical prof.	0		0		0		0	
15-31*Production w.	.532***	(.099)	.682***	(.104)	.525***	(.064)	0	
15-31*Socio-cul. prof.	0		0		0		.690***	(.138)
15-31*Service workers	0		-.834***	(.083)	.525***	(.064)	0	
48-64* S. p./large emp.	0		0		0		0	
48-64*Small bus. own.	-.709***	(.061)	0		0		0	
48-64*Office clerks	-.709***	(.061)	0		0		0	
48-64*Technical prof.	-.709***	(.061)	0		0		0	
48-64*Production w.	-.502***	(.114)	0		0		0	
48-64*Socio-cul. prof.	0		.682***	(.104)	.525***	(.064)	0	
48-64*Service workers	-1.120***	(.236)	-.834***	(.083)	0		0	
65+*S. p./large emp.	0		0		0		0	
65+*Small bus. own.	0		0		-.910***	(.067)	0	
65+*Office clerks	0		0		-.910***	(.067)	0	
65+*Technical prof.	0		0		0		0	
65+*Production w.	.152	(.112)	-.834***	(.083)	-1.521***	(.274)	-.413***	(.085)
65+*Socio-cul. prof.	.767***	(.145)	.682***	(.104)	0		0	
65+*Service workers	-.709***	(.061)	-.834***	(.083)	-.910***	(.067)	0	
2008*S. p./large emp.	0		0		.987***	(.102)	0	
2008*Small bus. own.	0		0		0		0	
2008*Office clerks	0		0		0		.690***	(.138)
2008*Technical prof.	0		.682***	(.104)	0		.690***	(.138)
2008*Production w.	-.709***	(.061)	0		0		0	
2008*Socio-cul. prof.	0		0		0		.690***	(.138)
2008*Service workers	-.709***	(.061)	0		0		0	
Constant	-.081	(.105)	-1.141***	(.117)	-.765***	(.087)	.355**	(.125)
N	4 631		4 635		4 628		4 638	

Notes: Reference categories: 1975, 32-47 years, manager. "0" indicates that we restrict the parameter to 0.

Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

The relationship between class and reading books, going to the cinema or visiting an art museum does not vary substantially across period. Overall, the association structure persists over time, with some small variations (see Figs. A.1-A.2-A.3 in supplementary material). The conditional period effect on the structure and the intensity of the relationship between the social class and the three practices involves no decline in the impact of social class. Concerning reading, the differences between the classes are slightly expanded, with a weaker increase in the practice in 2008 for the blue-collar and pink workers than for the other classes (see Fig. A.1). For going to the cinema, the technical professionals show a growth in attendance superior to that of the other classes (see Fig. A.2). The increase in visiting a museum in 2008 is higher for large employers and self-employed professionals than for the other classes (see Fig. A.3). Concerning listening to the

radio, the temporal dynamics differ. The effect of class on listening to the radio clearly decreases in 2008 (see Fig. A.4).

Concerning reading a book, going to the cinema or visiting an art museum, the age effects vary over time, suggesting that age and generation are strongly intertwined and are nurtured by the period (Attias-Donfut, 1989). When examining an interaction between age and period, it is difficult (even impossible) to disentangle the age effects from the period and cohort effects. Regarding reading books, there are few differences between the age groups. In 1975, the young people display a slightly higher propensity to read than the other age groups. In 2008, the old people have a slightly lower propensity than the other age groups. Concerning cinema, in 2008, there was a strong age effect (younger individuals go to the cinema more often) and a reduction in the gap between the 15-31- and 32-47-year-olds. For visiting a museum, the age effect is weak: people aged less than 48 years old go to the museum slightly less often than those aged 48 years and older. Finally, listening to the radio increases very slightly with age.

The association between class and the four cultural practices also varies according to the age group. Although small inflections and opposing trends are observed, the structure of association remains largely constant within the various age groups (Figs. A.5-A.6-A.7-A.8). For reading books and visiting a museum, age promotes the propensity to practice of some classes and decreases the propensity of other classes (see Figs. A.5-A.6). A decrease in cinema attendance with age is stronger for the classes with fewer resources (see Fig. A.7). For these three practices, the differences between the classes tend to increase with age. Conversely, for listening to the radio, we detect greater differences between classes among the young people than among the other age groups (Fig. A.8).

Ultimately, the class effect constitutes the prevalent effect for reading a book and museum visits. Going to the cinema is primarily dependent on age and period effects and, secondarily, on class effect, whereas listening to the radio is mainly dependent on the period effect.

#### 4.4.2 Conditional period effect

Table 2 shows that for attending the opera, watching television and listening to music, a model with two interactions, between the period and class and between period and age (PA + PC), and many equality constraints fits the data (for details of the tested models, cf. Table A.2 in the supplementary material). For these three cultural activities, the conditional period effect indicates that the class effect varies between 1975 and 2008.

The estimated parameters of the model for these three activities are presented in Table 4. There is a strong positive period effect for listening to music and, to a lesser extent, watching television and a weak period effect for opera. The class effect varies according to the practice. Going to the opera increases for the social classes that are strongly equipped with resources. However, there are some variations in the class effect by period (see Fig. A.9). In 1975, opera attendance first distinguishes the social classes as regards volume of cultural capital possessed: sociocultural professionals go to the opera more often than large employers and self-employed professionals. In 2008, a logic of overall volume of resources operates: the large employers and self-employed professionals go to

the opera more often than the sociocultural professionals. This change can be explained in part by a growing propensity of the large employers and self-employed professionals to the accumulation of social capital that represents going to the opera. Thus, contrary to the assumptions of the theory of the decline of high culture, the differences between classes were reinforced over time.

The structure of the relationship between class and listening to music had changed slightly over time (see Fig. A.10). In 1975, large employers and self-employed professionals listened to more music than the other classes and small business owners a little less than the other classes. In 2008, large employers and self-employed professionals and sociocultural professionals listened to more music than the other social classes, whereas small business owners and production workers listened to less music than the other classes.

Table 4 Logit models for opera, television and music

	Opera		Television		Music	
	b	SE	b	SE	b	SE
2008	.272*	(.123)	1.100***	(.082)	1.818***	(.109)
15-31 years	0		-.322**	(.121)	.576***	(.065)
48-64 years	.550***	(.075)	.541***	(.085)	0	
65+ years	0		0		-1.281***	(.109)
S.-e. prof./large empl.	0		-.656***	(.095)	.576***	(.065)
Small business owners	-1.021***	(.110)	0		-.428***	(.079)
Office clerks	-.243*	(.096)	-.656***	(.095)	0	
Technical prof.	0		0		0	
Production workers	-1.370***	(.138)	0		0	
Socio-cultural prof.	.550***	(.075)	-.656***	(.095)	0	
Service workers	-1.021***	(.110)	-.656***	(.095)	-.142	(.111)
2008*15-31	-.243*	(.096)	.541***	(.085)	.576***	(.065)
2008*48-64	0		0		-.428***	(.079)
2008*65+	.804***	(.099)	1.100***	(.082)	0	
2008*Se p./large empl.	1.621***	(.257)	-.656***	(.095)	0	
2008*Small bus. own.	.804***	(.099)	-.656***	(.095)	0	
2008*Office clerks	0		1.100***	(.082)	0	
2008*Technical prof.	0		-.656***	(.095)	0	
2008*Production wor.	0		0		-.700***	(.116)
2008*Socio-cult. prof.	0		0		.576***	(.065)
2008*Service workers	0		.541***	(.085)	0	
Constant	-1.124***	(.117)	.755***	(.101)	-.746***	(.095)
N	4 638		4 637		4 634	

Notes: Reference categories: 1975, 32-47 years, manager. "0" indicates that we restrict the parameter to 0.

Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

In an interval of thirty years, the structure of the association between class and television had changed dramatically (see Fig. A.11). In 1975, small business owners, managers, technical specialists and production workers display a higher propensity to watch television than the other social classes. In 2008, office workers had the highest propensity to watch TV, followed by production workers, managers and service workers, whereas other classes showed a lower

propensity, especially large employers and self-employed professionals. These results show that the differences between classes increased slightly.

For these three cultural activities, the interaction between age and period reveals some complicated effects. Table 4 shows that in 1975, the 48-64-year-olds had a higher probability of going to the opera than the other age groups. In 2008, this probability increased with age. The propensity to listen to music decreased with age in 1975 and 2008. In 2008, there was a sharp increase in listening to music in all age groups (period effect) and a reinforcement of the age effect. Regarding television, the differences between age groups observed in 1975 were slightly reduced in 2008. In 1975, the 48-64-year-olds watch the most television, the young people watch the least, and the two other age groups are located in the intermediate position. In 2008, the two older age groups watch more television than the two younger age groups. In spite of these changes, all of the age groups watch more television in 2008, which indicates a strong period effect.

#### 4.4.3 Conditional age effect

Concerning going to the theatre and photography, the model with an interaction between class and age and many restrictions fits the data, indicating that the effect of class varies across age groups (see Table 2). Regarding going to the theatre, there is also a period effect (AC + S), which is absent for photography (AC).

Table 5 shows an increase in theatre attendance in 2008. For this cultural activity, the impact of class varies across age groups. Among the young people, only large employers and self-employed professionals go to the theatre more than managers and sociocultural specialists, and all the other classes go less often (see Fig. A.12). The two intermediate age groups show similar variations by class: large employers and self-employed professionals and sociocultural specialists go to the theatre more often than the other classes, whereas production workers and service workers go to the theatre significantly less frequently. Finally, among people aged 65 and above, the structure of association persists, except technical specialists, who go to the theatre more often.

Concerning photography, among the young people, managers and office workers have a weaker propensity for photography than the other classes. The large employers and self-employed professionals have the highest propensity (see Table 5 and Fig. A.13). For other age groups, the structure of association varies slightly: large employers and self-employed professionals have the highest probability, followed by the sociocultural specialists, whereas production and service workers have the lowest propensity. The other classes are in the intermediate position and sometimes at the level of sociocultural specialists, for example, the managers aged 48 to 64.

Table 5 Logit models for theatre, photography and artistic practices, poisson model for omnivorism

	Theatre		Photography		Artistic practices		Omnivorism	
	b	SE	b	SE	b	SE	b	SE
2008	1.035***	(.101)			.966***	(.074)	.520***	(.026)
15-31 years	0		0		.525***	(.098)	.064***	(.013)
48-64 years	.168*	(.080)	.498***	(.077)	-.255***	(.068)	.064***	(.013)
65+ years	0		0		-.550***	(.105)	0	
Self-e. prof./large emp.	.605***	(.098)	1.141***	(.146)	0		.140***	(.014)
Small business owners	0		.498***	(.077)	0		0	
Office clerks	0		0		0		0	
Technical prof.	0		.498***	(.077)	0		0	
Production workers	-.730***	(.079)	0		-.255***	(.068)	-.225***	(.014)
Socio-cultural prof.	.605***	(.098)	.498***	(.077)	.966***	(.074)	.140***	(.014)
Service workers	-.730***	(.079)	-.644***	(.098)	0		-.087***	(.016)
15-31*S. p./large emp.	0		1.141***	(.146)			.140***	(.014)
15-31*Small bus. own.	-.730***	(.079)	0				0	
15-31*Office clerks	-.730***	(.079)	0				0	
15-31*Technical prof.	-.730***	(.079)	0				0	
15-31*Production w.	0		.498***	(.077)			.140***	(.014)
15-31*Socio-cul. prof.	-.730***	(.079)	0				0	
15-31*Service workers	0		1.141***	(.146)			0	
48-64*S. p./large emp.	0		-.644***	(.098)			0	
48-64*Small bus. own.	0		-1.007***	(.241)			-.087***	(.016)
48-64*Office clerks	0		-.644***	(.098)			-.087***	(.016)
48-64*Technical prof.	0		-.644***	(.098)			0	
48-64*Production w.	0		-.644***	(.098)			-.087***	(.016)
48-64* Socio-cul. prof.	0		-.644***	(.098)			0	
48-64*Service workers	0		0				-.225***	(.014)
65+*S. p./large emp.	0		0				0	
65+*Small bus. own.	0		-.644***	(.098)			-.225***	(.014)
65+*Office clerks	0		0				-.087***	(.016)
65+*Technical prof.	1.035***	(.101)	0				0	
65+*Production w.	0		-.644***	(.098)			-.225***	(.014)
65+*Socio-cul. prof.	0		0				0	
65+*Service workers	0		0				-.225***	(.014)
Constant	-1.169***	(.107)	-1.358***	(.069)			1.232***	(.027)
N	4 634		4 631				4 638	

Notes: Reference categories: 1975, 32-47 years, manager. "0" indicates that we restrict the parameter to 0.

Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

#### 4.4.4 No conditional effect

Regarding artistic practices, the model with the three main effects and restrictions but no interaction provides the best fit ( $p = 0.340$ , cf. Table 2). Thus, the propensity to artistic practices varies between 1975 and 2008, across age groups and according to social classes, but the class effect is constant over time (see Figure A14) and across age groups. Table 5 shows that artistic practices increase in 2008 and decreased with age. Only two classes are distinct from the other classes. The sociocultural specialists have the highest probability of artistic practices and production workers have the lowest propensity.

#### 4.4.5 Omnivorism

Concerning omnivorism by volume, Table 6 shows that the model including the main period effect and the interaction between age and class provides a satisfactory fit ( $p = 0.620$ ). The omnivorism increases sharply in 2008, which indicates a period effect, and decreases with age (see Table 5). The number of

practices also varies with social position. The classes with the richest resources, particularly in cultural capital (large employers and self-employed professionals, and sociocultural professionals), have the highest number of practices, whereas the classes with poor resources (production and service workers) have the fewest number of practices.

Table 6 Omnivorism models

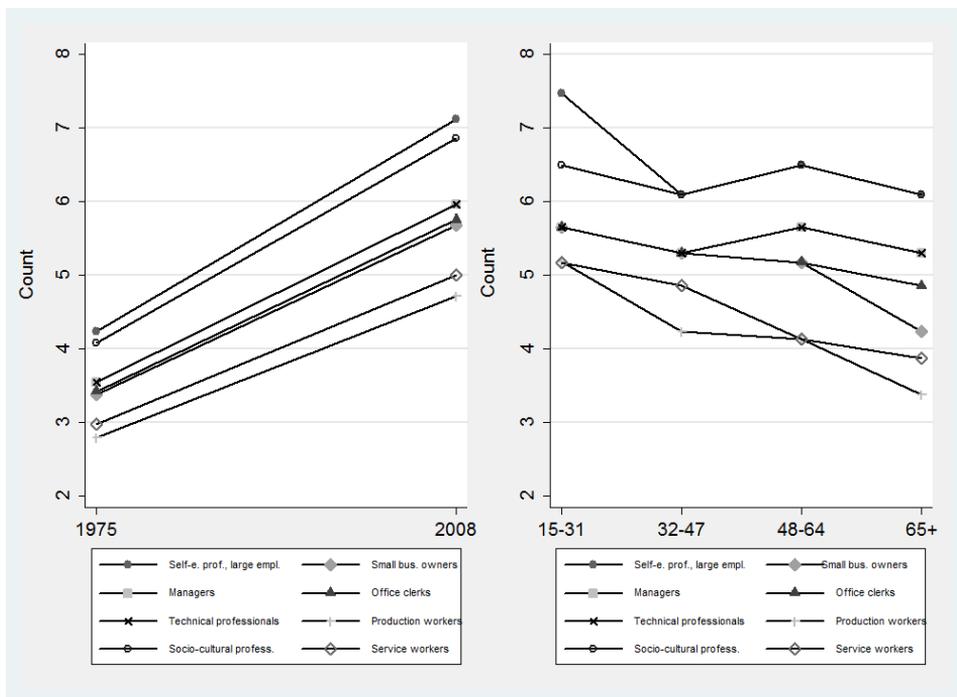
	Deviance	df	p	BIC
Null model	1 402.88	63	0.000	871.03
P + A	513.58	64	0.000	-26.71
P + C	187.28	55	0.000	-277.03
A + C	943.85	53	0.000	496.42
P + A + C	114.92	52	0.000	-324.07
PA with cohort effect restrictions (constant by cohort) + C	442.48	51	0.000	11.93
PA + C	107.50	49	0.000	-306.16
PC	182.98	48	0.000	-222.24
AC	856.55	32	0.000	586.40
PC + A	111.70	45	0.000	-268.19
AC + P	37.54	31	0.194	-224.16
PA + PC	104.82	42	0.000	-249.74
PA + AC	31.19	28	0.309	-205.18
AC + PC	35.04	24	0.068	-167.57
PA + AC + PC	29.01	21	0.114	-148.27
AC + P with restrictions	54.13	58	0.620	-435.51
N	4638			

Notes: N = 4 638. P = Period (survey); A = Age groups; C = Classes. All low-order effects are included (SA represents S + A + S x A).

Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

The left graph in Fig. 1 shows the absence of a conditional period effect. For all classes, the increase in omnivorism is similar in 2008. The right graph in Fig. 1 shows some conditional age effects on the association between social classes and omnivorism. For example, among people aged less than 48, managers and technical specialists did not differ significantly from office workers, whereas people aged 48 and above have a higher propensity to omnivorism. These variations do not substantially affect the structure of the association between classes and omnivorism. The classes located at the top of the social hierarchy display a strong propensity to omnivorism (large employers and self-employed professionals and sociocultural professionals) and the classes located at the bottom have a low propensity to omnivorism (production and service workers). Finally, the intensity of this relation, i.e., the differences between classes, increases with age.

Fig. 1 Omnivorism: predictive margins of classes by period (left) and age groups (right)



Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

## 4.5 Discussion

In this article, we tested the three most discussed theories in the literature on the social stratification of cultural consumption, namely, the thesis of homology, the thesis of the decline of high culture and the thesis of omnivorism, from an analysis of ten indicators of cultural practices and an indicator of omnivorism by volume. Using two comparable cross-sectional surveys, we examined the temporal dynamics of cultural consumption between 1975 and 2008 by modelling the changes in relationships between social classes and cultural consumption and examining the significance of age, cohort and period effects.

Validation of the homology thesis requires the persistence of a class effect on the cultural consumption between 1975 and 2008. It assumes that the upper classes show a greater propensity to participate in legitimate cultural activities than the other social classes during this period. Our results show that, controlling for age and period, the class position significantly influences the cultural practices and omnivorism. The importance of the class effect increases with the cultural legitimacy of the activity, i.e., it is more pronounced for the opera, museum, theatre, reading books and artistic practices than television, cinema, listening to music or the radio. For all practices, except for television and radio, the structure of association is analogous. Large employers and self-employed professionals and / or socio-cultural professionals have the highest propensity of practices, whereas production workers and service workers have the lowest propensity of

practices. Regarding legitimate culture, the 'school' activities (reading a book, artistic practices) are most practised by the sociocultural professionals, whereas the out-of-home cultural activities that engage both cultural capital and economic capital and favour the accumulation of social capital are equally practised by the sociocultural professionals and large employers and self-employed professionals, with some variations according to the period and the age. These findings validate the homology thesis (H1).

The thesis of the decline suggests a weakening or even a disappearance of the class effect on cultural behaviours. The association between classes and cultural practices vary over time (conditional period effect) for six activities (opera, music, television, museum, books and cinema). However, these variations do not fundamentally modify the structure of association. Indeed, the changes in the relative differences between classes generally do not relate to the classes located at the ends of the social hierarchy. In addition, for some practical activities (reading books, museum, music), the effect of class was reinforced in 2008, with the exception of the weakening of the differences between classes in 2008 as regards listening to the radio. For five activities (photography, theatre, museum, reading books and cinema), the strength of the association increases with age. Finally, no conditional cohort effect could be modelled. Thus, although the strength of the association between class and culture vary over time or across age groups, in accordance with the homology thesis, the present results show that the class effects persist over time. This invalidates the thesis of the decline of high culture (H2), at least in the Swiss context.

The thesis of omnivorism assumes that the propensity for omnivorism of the upper class compared to that of the other classes was strengthened in 2008 or in the baby boomers cohort. The omnivorism increased with the volume of the cultural capital possessed. Large employers and self-employed professionals and sociocultural professionals are more omnivorous than the other social classes, whereas production workers and unskilled workers have the lowest degree of omnivorism. The lack of variation of the association between class and omnivorism across periods indicates that the class effect is constant over time. No conditional cohort effect is observed. Therefore, we do not observe a change in the cultural behaviour of the upper classes belonging to the cohort of baby boomers. By contrast, the differences of degree of omnivorism among classes intensify with age. These results invalidate the thesis of omnivorism (H3). If there is an increase in omnivorism among the whole population, as argued by Peterson (Peterson and Simkus, 1992), the current analyses suggest, as proposed by Lahire (2004), that the omnivorism in the 1970s distinguished the social classes according to the volume of capital they possessed, and the relative differences remained the same after an interval of thirty years. Thus, although the propensity to accumulate cultural activities increases over time and decreases with age, omnivorism distinguishes the same social classes in 1975 and 2008. Thereby, we can legitimately wonder whether omnivorism is a new contemporary form of cultural legitimacy and social distinction.

Controlling for class and age, the positive period effect (of variable intensity), which is observed for all cultural practices – except photography – and omnivorism, validates the fourth hypothesis (H4). In other words, changes have similarly affected the behaviours of individuals and social classes. These

evolutions include the growth of the culture industry, the diversification of the cultural offer, technological developments (which are diversely appropriated and used according to age), and policies of democratisation of the culture, which facilitate access to the cultural institutions and subsidise the theatres and cultural events. When we control for class and period, the direction and the magnitude of the age effect differ according to the practice, which validates the fifth hypothesis (H5). For example, attending the opera or the theatre increases with age, whereas listening to music or going to the cinema decreases with age. These age effects reflect that cultural habits and cultural consumption are attributed to the position in the lifecycle and the various constraints (family, professionals and friends) that structure daily life. Controlling for class, it was not possible to model a 'pure' main cohort effect, which invalidates the sixth hypothesis (H6). By contrast, for six cultural activities, the interaction between age and period may be an indication of cohort effects that are specific to a period, indicating that the age, period and cohort effects are complex and strongly imbricate.

The analysis of the Swiss case showed the importance of conducting a temporal comparison to properly test the three theses that lie at the heart of research on the social stratification of cultural consumption. It also showed that in a context marked by profound changes in the fields of cultural production (development of the cultural and entertainment industry, diversification of supply, technological developments, etc.), which affect the cultural behaviours measured within the population, the class effect on cultural consumption has not changed significantly over time, despite some various and intertwined age, period and / or cohort effects. Thus, after more than a thirty-year interval, the model developed by Bourdieu retains a surprising vitality and a strong heuristic value for analysing cultural behaviours.

## 4.6 Supplementary material

Table A.1 Cultural practices by survey

	1975	2008
Going to the cinema	at least once during the last 12 months	at least once during the last 12 months
Going to the theatre	at least once during the last 12 months	at least once during the last 12 months
Going to the opera	at least once during the last 12 months (concert, opera)	at least once during the last 12 months (listening in live classical music, contemporary music, opera)
Visiting an art museum	at least once during the last 12 months (museum)	at least once during the last 12 months (art museum)
Amateur artistic practices	at least once during the last 12 months (performing theatre, playing music, dancing, painting, writing)	at least once during the last 12 months (performing theatre, playing music, dancing, drawing/painting/sculpting, writing)
Photography	at least once during the last 12 months	at least once during the last 12 months (without family and holiday photos)
Reading books	at least once during the last 12 months	at least one book during the last 12 months
Listening to music	Several times per week	Several times per week
Watching TV	Several times per week	Several times per week
Listening to the radio	Several times per week	Several times per week

Table A.2 Cultural practices models

	Book			Cinema				Art museum				Opera				Artistic practices				
	Deviance	df	p	BIC	Deviance	df	p	BIC	Deviance	df	p	BIC	Deviance	df	p	BIC	Deviance	df	p	BIC
Null model	681.42	63	.000	149.67	1272.02	63	.000	740.22	627.10	63	.000	95.39	611.17	63	.000	79.33	469.33	63	.000	-62.51
P + A	428.33	64	.000	-111.86	285.01	64	.000	-255.24	465.64	64	.000	-74.51	474.01	64	.000	-66.29	194.10	64	.000	-346.19
P + C	135.58	55	.000	-328.65	706.15	55	.000	241.87	136.25	55	.000	-327.94	187.00	55	.000	-277.31	185.89	55	.000	-278.42
A + C	355.54	53	.000	-91.80	705.03	53	.000	257.64	266.52	53	.000	-180.79	122.89	53	.000	-324.54	215.90	53	.000	-231.52
P + A + C	128.46	52	.000	-310.44	115.62	52	.000	-323.33	118.84	52	.000	-320.04	91.96	52	.001	-347.03	57.88	52	.267	-381.11
PA w. c. + C	223.22	51	.000	-207.25	131.35	51	.000	-299.16	236.63	51	.000	-193.80	165.97	51	.000	-264.57	69.82	51	.041	-360.73
PA + C	125.79	49	.000	-287.79	106.82	49	.000	-306.81	112.26	49	.000	-301.29	68.79	49	.033	-344.87	53.98	49	.290	-359.68
PC	111.30	48	.000	-293.85	684.20	48	.000	279.01	112.26	48	.000	-292.85	164.11	48	.000	-241.11	178.00	48	.000	-227.21
AC	306.76	32	.000	36.67	644.49	32	.000	374.37	125.17	32	.000	-144.91	101.84	32	.000	-168.31	184.17	32	.000	-85.98
PC + A	104.21	45	.000	-275.62	98.25	45	.000	-281.61	202.50	45	.000	-177.29	69.16	45	.012	-310.73	51.27	45	.241	-328.62
AC + P	81.46	31	.000	-180.19	58.25	31	.002	-203.44	108.30	31	.000	-153.34	71.97	31	.000	-189.73	23.17	31	.843	-238.53
PA + PC	102.99	42	.000	-251.52	93.38	42	.000	-261.16	100.63	42	.000	-253.84	49.84	42	.190	-304.73	47.11	42	.271	-307.45
PA + AC	78.58	28	.000	-157.76	50.52	28	.006	-185.84	46.82	28	.014	-189.50	48.11	28	.010	-188.27	19.45	28	.884	-216.93
AC + PC	60.25	24	.000	-142.32	50.39	24	.001	-152.21	42.54	24	.011	-160.02	50.07	24	.001	-152.54	18.73	24	.766	-183.88
PA + AC + PC	59.37	21	.000	-117.88	45.27	21	.002	-132.00	32.37	21	.054	-144.87	30.87	21	.076	-146.41	14.60	21	.842	-162.68
PA + AC + PC w. r.	65.42	55	.159	-398.81	66.43	57	.184	-414.73	63.19	56	.237	-409.45								
PA + PC w. r.												57.56		56	.417	-415.19				
P + A + C w. r.																62.89		59	.340	-435.19
N	4631				4635				4628				4638				4638			

Notes: P = Period (survey); A = Age groups; C = Classes. All low-order effects are included (SA represents S + A + S x A). "w. c." means "with restrictions for cohort effect" (constant by cohort). "w. r." means "with restrictions".

Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

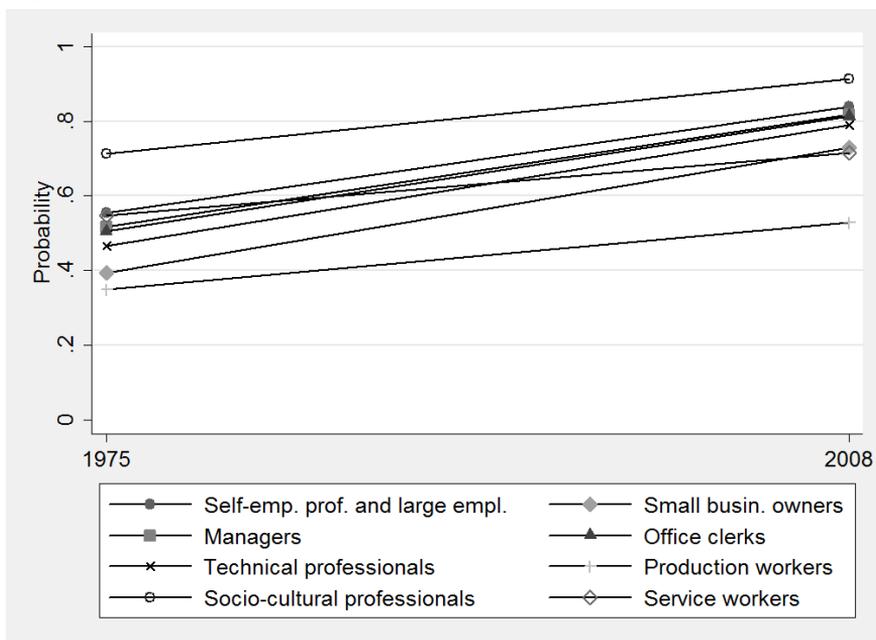
Table A.2 (continued)

	Theater				Photography				Television				Music				Radio			
	Deviance	df	p	BIC	Deviance	df	p	BIC	Deviance	df	p	BIC	Deviance	df	p	BIC	Deviance	df	p	BIC
Null model	478.14	63	.000	-53.66	202.98	63	.000	-328.78	501.28	63	.000	-30.56	969.32	63	.000	437.52	548.94	63	.000	17.09
P + A	273.11	64	.000	-267.12	180.71	64	.000	-359.48	166.92	64	.000	-373.36	188.19	64	.000	-352.04	130.55	64	.000	-409.74
P + C	109.46	55	.000	-354.81	134.70	55	.000	-329.53	153.76	55	.000	-310.54	496.44	55	.000	32.17	111.58	55	.000	-352.73
A + C	227.37	53	.000	-220.02	105.94	53	.000	-341.41	368.17	53	.000	-79.24	559.61	53	.000	112.23	444.56	53	.000	-2.87
P + A + C	79.07	52	.009	-359.87	105.86	52	.000	-333.05	100.63	52	.000	-338.35	95.01	52	.000	-343.93	79.40	52	.009	-359.58
PA w. c. + C	210.01	51	.000	-220.49	110.77	51	.000	-319.69	397.97	51	.000	-32.57	108.99	51	.000	-321.51	392.29	51	.000	-38.26
PA + C	75.44	49	.009	-338.18	103.40	49	.000	-310.19	84.69	49	.001	-328.96	73.34	49	.014	-340.27	78.34	49	.005	-335.32
PC	102.14	48	.000	-303.04	126.22	48	.000	-278.92	115.95	48	.000	-289.25	481.63	48	.000	76.45	94.49	48	.000	-310.73
AC	188.31	32	.000	-81.80	43.77	32	.080	-226.32	333.86	32	.000	63.72	506.43	32	.000	236.32	413.83	32	.000	143.69
PC + A	71.59	45	.007	-308.26	98.63	45	.000	-281.19	64.80	45	.028	-315.08	79.06	45	.001	-300.80	62.71	45	.041	-317.18
AC + P	42.37	31	.084	-219.31	43.59	31	.066	-218.07	70.54	31	.000	-191.16	51.70	31	.011	-209.98	48.08	31	.026	-213.62
PA + PC	68.18	42	.006	-286.35	96.36	42	.000	-258.14	51.11	42	.158	-303.44	56.06	42	.072	-298.47	61.51	42	.026	-293.06
PA + AC	38.04	28	.098	-198.32	41.25	28	.051	-195.09	58.26	28	.001	-178.11	30.83	28	.324	-205.52	47.67	28	.012	-188.70
AC + PC	34.04	24	.084	-168.55	34.90	24	.070	-167.67	36.80	24	.046	-165.80	38.69	24	.029	-163.89	29.72	24	.194	-172.89
PA + AC + PC	29.57	21	.101	-147.70	32.73	21	.049	-144.52	26.37	21	.193	-150.91	17.73	21	.666	-159.54	29.15	21	.111	-148.14
AC w. r.					58.49	59	.494	-439.51												
PA + PC w. r.									59.70	59	.450	-438.36	62.79	57	.279	-418.36				
AC + PC w. r.																58.21	58	.467	-431.42	
AC + P w. r.	59.91	59	.443	-438.12																
N	4634				4631				4637				4634				4638			

Notes: P = Period (survey); A = Age groups; C = Classes. All low-order effects are included (SA represents S + A + S x A). "w. c." means "with restrictions for cohort effect" (constant by cohort). "w. r." means "with restrictions".

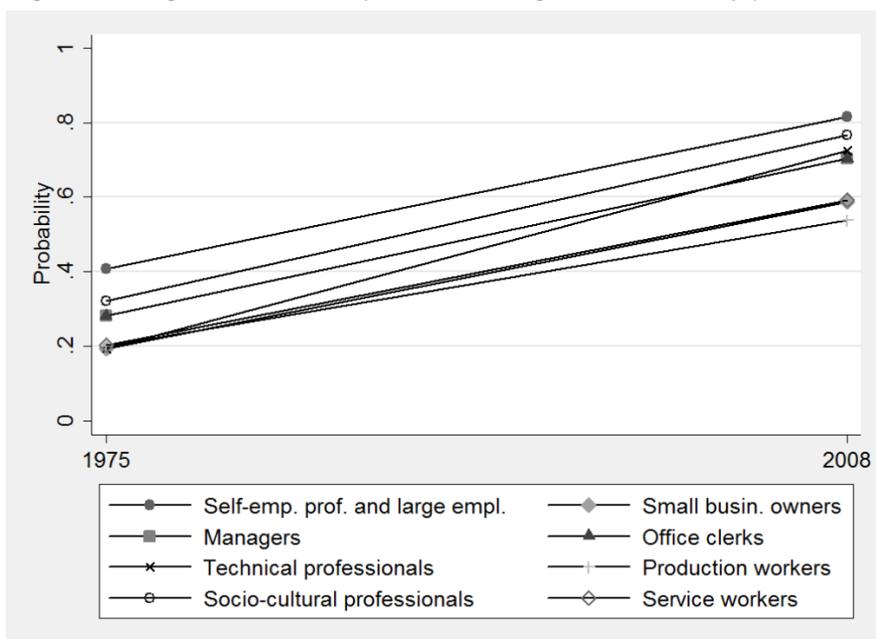
Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

Fig. A.1 Reading books: predictive margins of classes by period



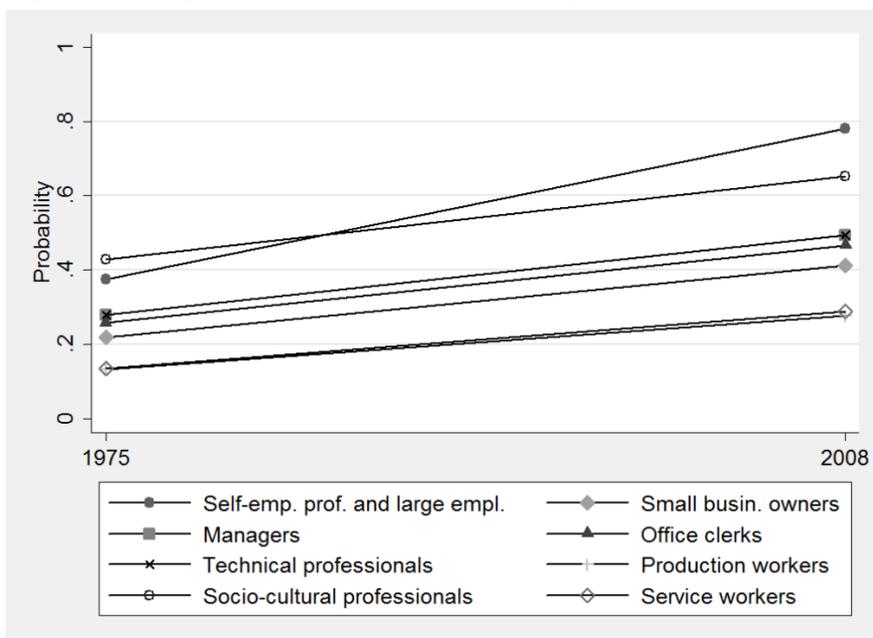
Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

Fig. A.2 Going to the cinema: predictive margins of classes by period



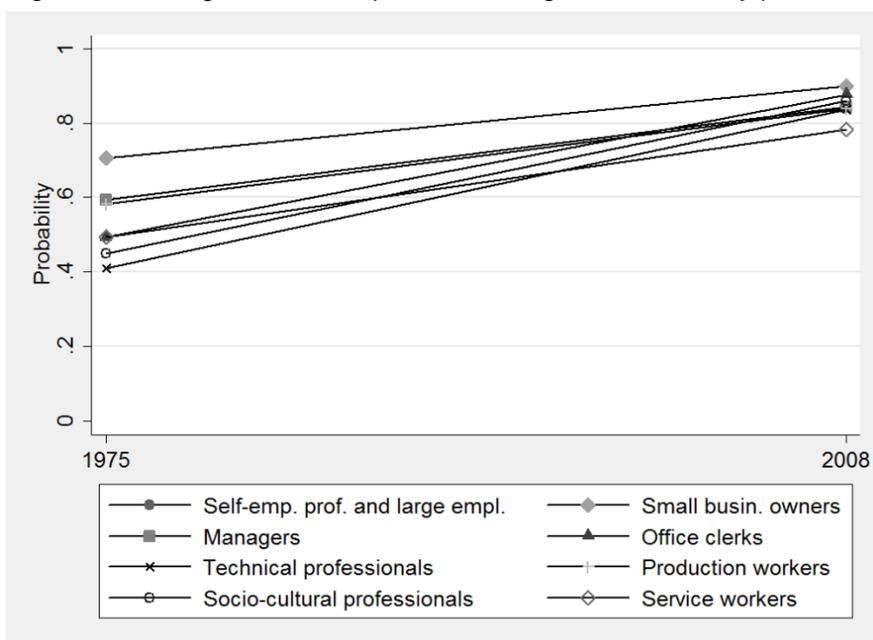
Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

Fig. A.3 Visiting an art museum: predictive margins of classes by period



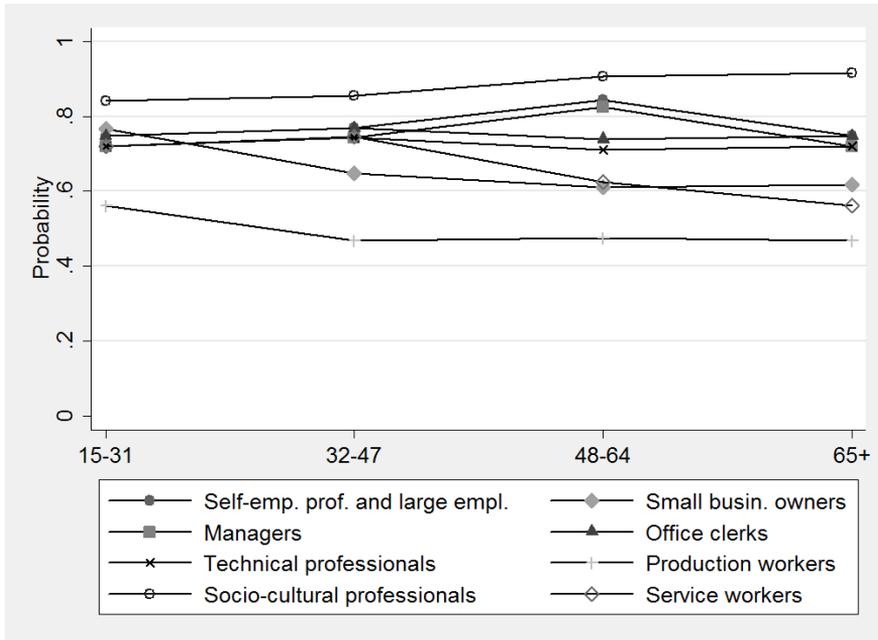
Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

Fig. A.4 Listening to the radio: predictive margins of classes by period



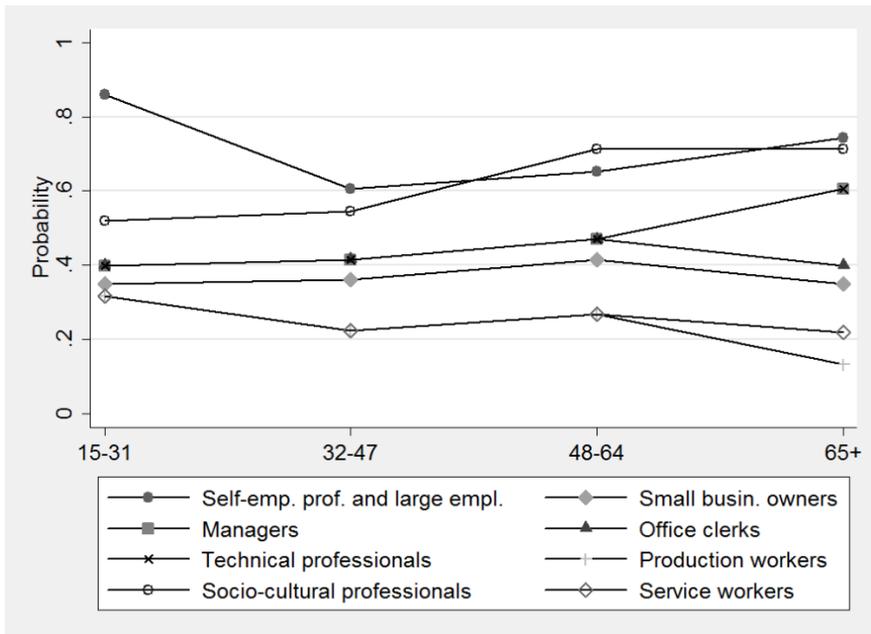
Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

Fig. A.5 Reading books: predictive margins of classes by age groups



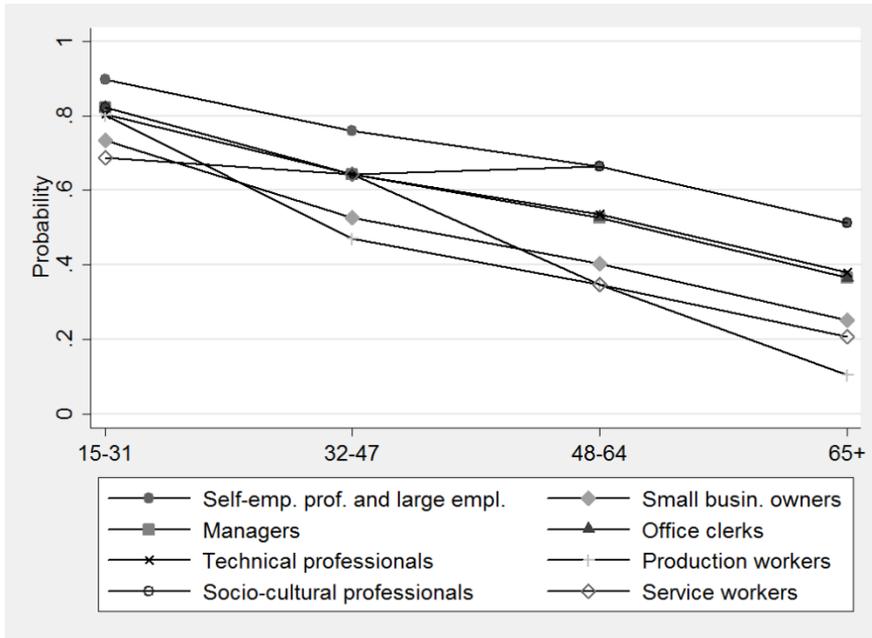
Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

Fig. A.6 Visiting an art museum: predictive margins of classes by age groups



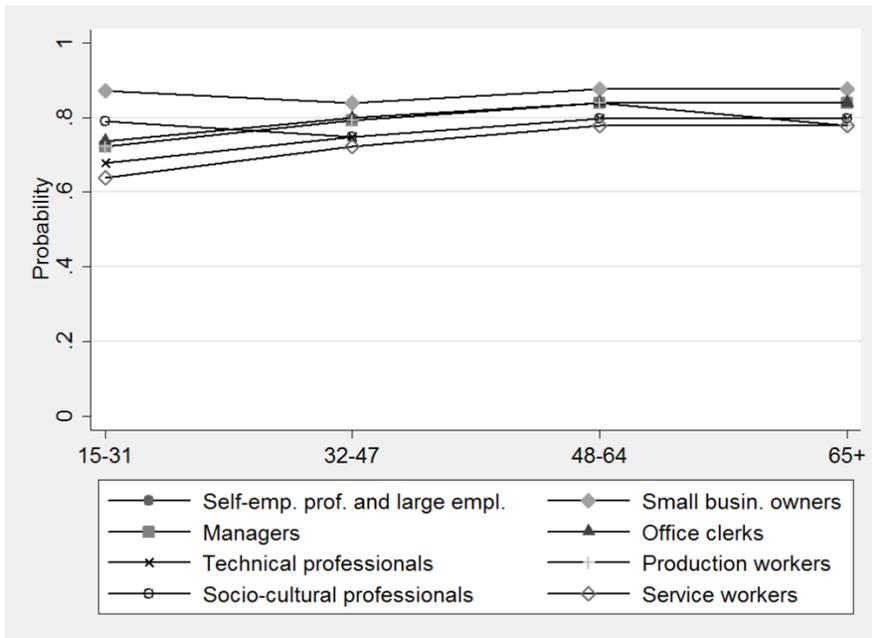
Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

Fig. A.7 Going to the cinema: predictive margins of classes by age groups



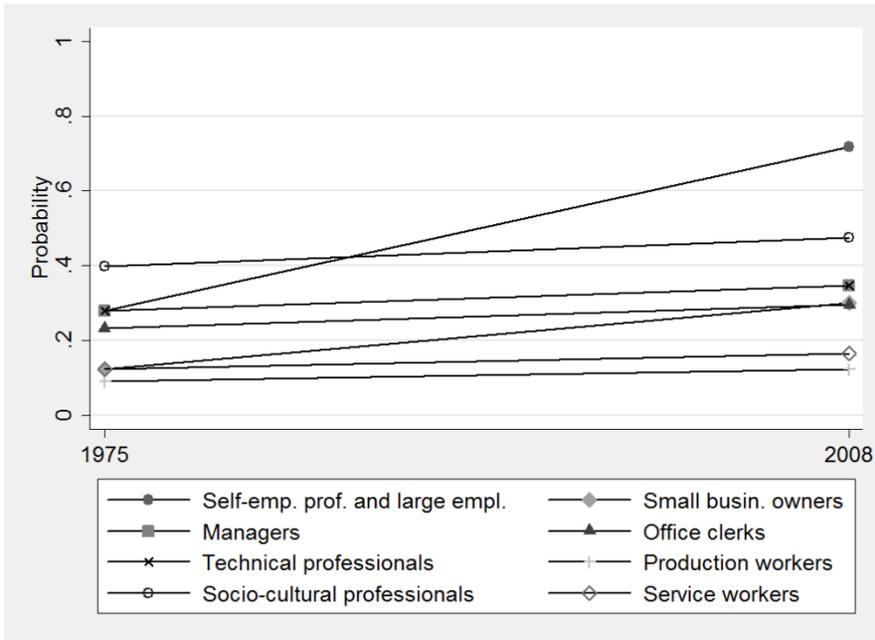
Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

Fig. A.8 Listening to the radio: predictive margins of classes by age groups



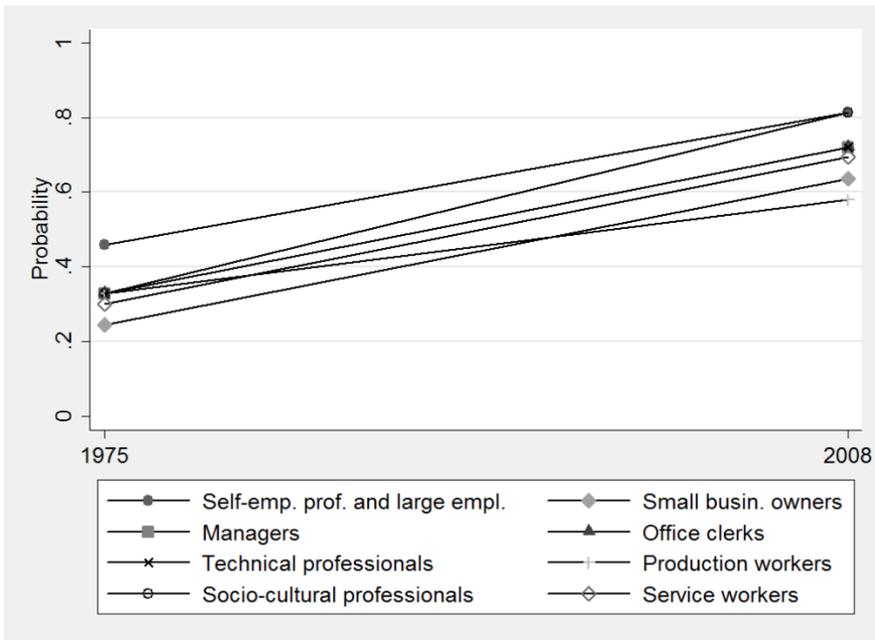
Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

Fig. A.9 Going to the opera: predictive margins of classes by period



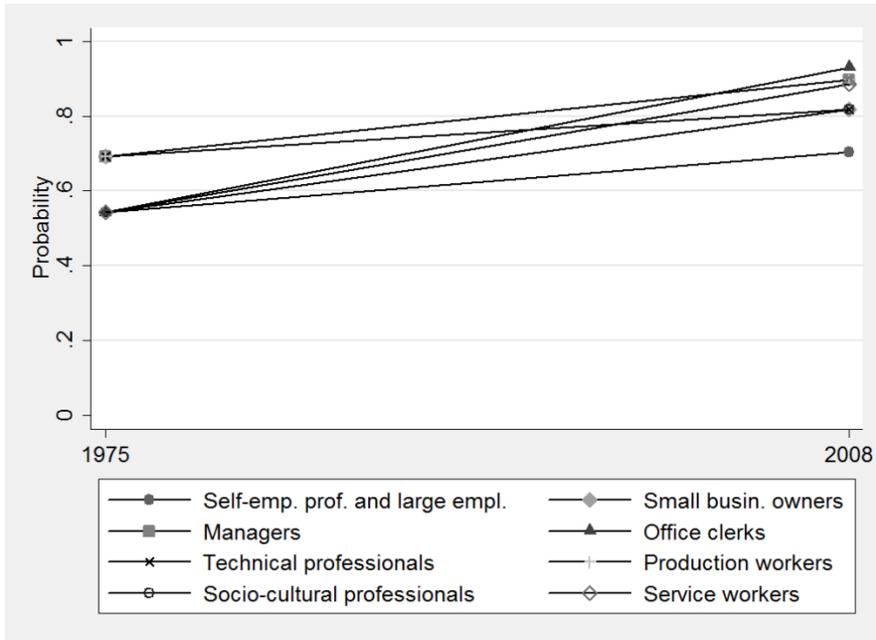
Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

Fig. A.10 Listening to music: predictive margins of classes by period



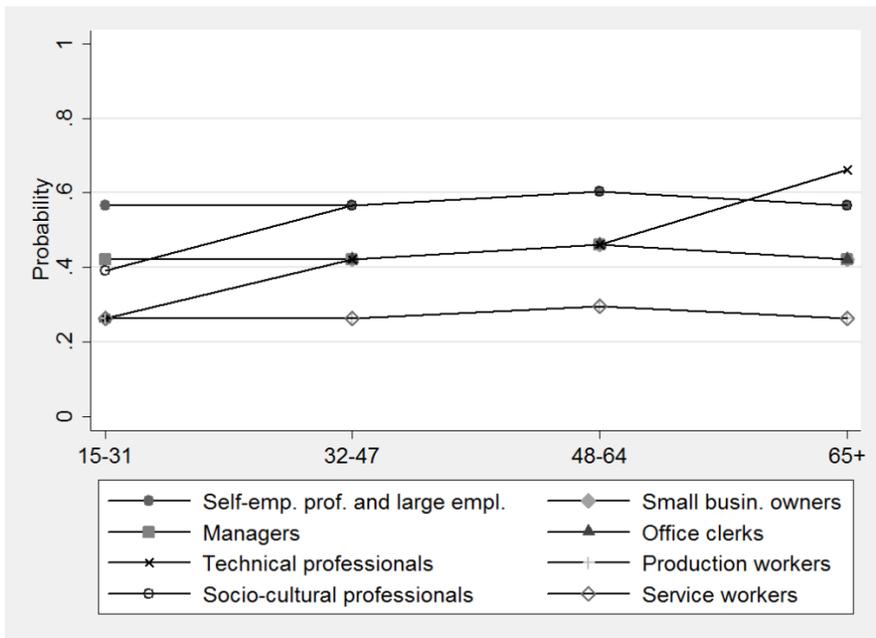
Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

Fig. A.11 Watching TV: predictive margins of classes by period



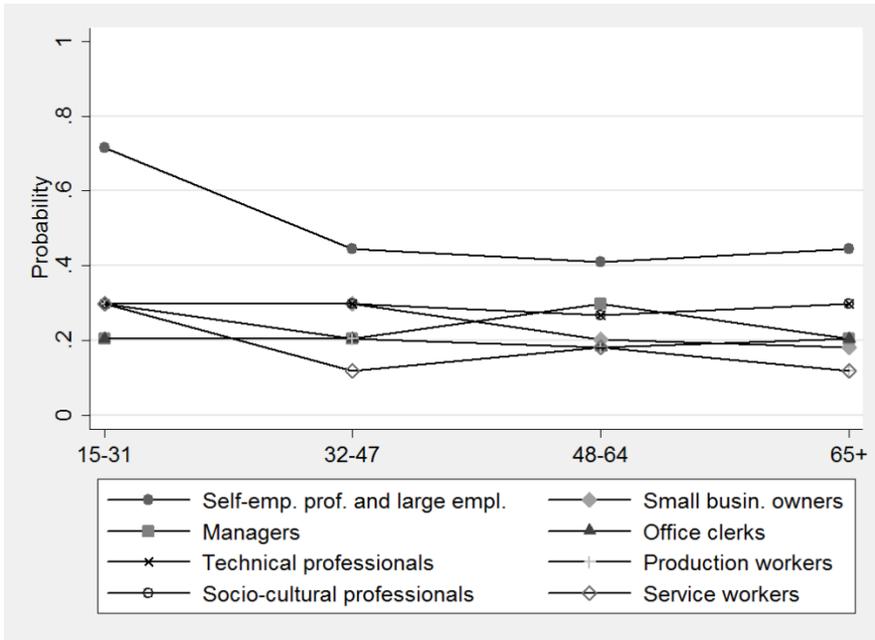
Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

Fig. A.12 Going to the theatre: predictive margins of classes by age groups



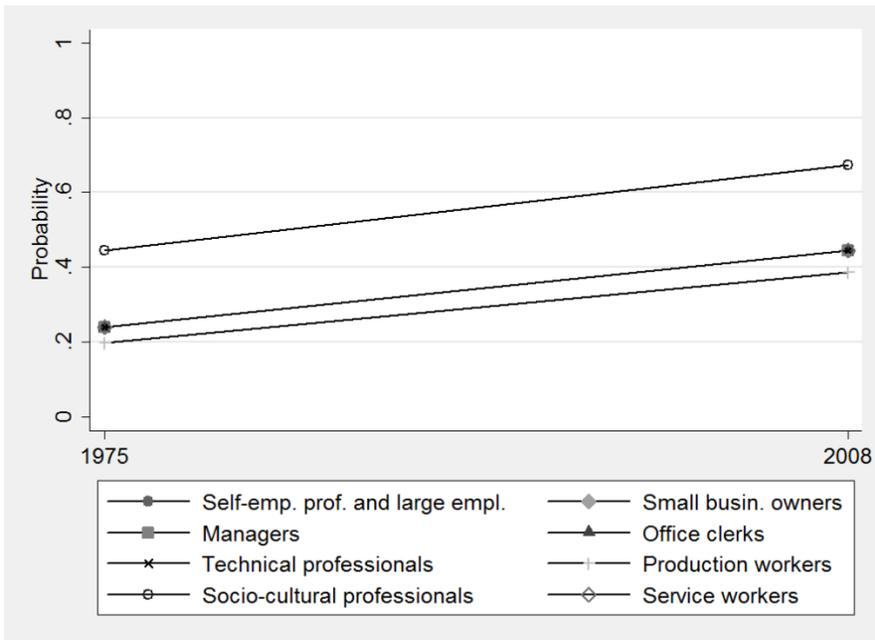
Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

Fig. A.13 Photography: predictive margins of classes by age groups



Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

Fig. A.14 Amateur artistic practices: predictive margins of classes by period



Sources: BMLH 1975 and FSO 2008.

## **Chapitre 5. Distances à la culture légitime, comportements omnivores et distinctions sociales. Une réévaluation empirique de la montée de l'omnivorisme aux Etats-Unis entre 1982 et 2008<sup>69</sup>**

### **5.1 Introduction**

Ces vingt dernières années, dans le champ de la sociologie de la culture et de la stratification sociale, le contraste est saisissant entre, d'un côté, un nombre élevé d'études, réalisées par des chercheurs provenant de nombreux pays, qui, sur la base du constat empirique de l'existence de goûts omnivores chez les classes dominantes et les catégories les mieux pourvues en ressources culturelles, concluent, dans le sillage des travaux de Peterson (Peterson, 1992 ; Peterson et Simkus, 1992 ; Peterson et Kern, 1996), à un changement des normes de la légitimité culturelles et, de l'autre, les quelques travaux qui mettent en question, non pas forcément le constat empirique en tant que tel mais sa généralisation et son interprétation sociologique (parmi d'autres, Lahire, 2004 ; Atkinson, 2011).

En caricaturant le trait, on peut considérer que l'état actuel de la littérature traduit la prédominance de la distinction omnivore-univore sur l'opposition savant-populaire ou élite-masse. Cette orientation de la littérature ne signifie pas pour autant une complète remise en question de l'influence complexe de la position sociale sur les choix culturels que les travaux de Bourdieu (1979) ont permis d'établir. Ce qui est discuté et débattu concerne la manière dont la position sociale façonne les choix esthétiques (Lizardo et Skiles, 2012), c'est-à-dire les modalités et les formes de cette relation. Prenant acte de cet état de la recherche, on pourrait être tenté de considérer l'hybridation croissante des différents répertoires culturels des élites culturelles et leur capacité d'apprécier un large éventail de formes culturelles (des formes d'expression artistique les plus consacrées aux formes d'expression populaire et folklorique) comme un acquis de la sociologie de la culture et de la stratification sociale. Pourtant, il n'y a pas de consensus sur l'interprétation du phénomène et les questions portant sur sa nature et ses sources demeurent largement débattues.

Si les arguments développés par Peterson et ses associés n'ont pas engendré jusqu'à présent des controverses du niveau de celles qu'ont suscitées les travaux de Bourdieu, en particulier le modèle qu'il a développé dans *La Distinction* (1979), ils constituent aujourd'hui des arguments par rapport auxquels toute recherche sur les comportements culturels doit se situer et se positionner. Autrement dit, le phénomène de l'omnivorisme est devenu une référence quasi incontournable pour tous ceux qui analysent les comportements culturels.

En dépit d'une pléthore d'études empiriques qui ont validé, nuancé ou précisé le phénomène de la montée de l'omnivorisme, l'argument omnivore-univore souffre d'un manque de conceptualisation théorique que l'article récent de Lizardo et

---

<sup>69</sup> Ce chapitre a été soumis à une revue et est en cours d'évaluation.

Skiles (2012) a cherché à colmater. Déplorant la dérive empiriste des chercheurs principalement préoccupés par la question de l'opérationnalisation de l'omnivorisme, Lizardo et Skiles ont développé un cadre conceptuel, fortement inspiré des propositions théoriques de Bourdieu (1979), qui vise à spécifier la nature du phénomène ainsi qu'à articuler et à organiser de manière intelligible les diverses formes de manifestations empiriques de l'omnivorisme.

Portant sur des domaines aussi variés que la musique, les médias, les pratiques culturelles ou les sorties au restaurant, les études, qui concluent à la montée de l'omnivorisme, ou du moins à l'existence d'une forme d'omnivorisme, souffrent d'une autre faiblesse : une inadéquation entre l'argument testé et le design de recherche ou la stratégie d'analyse. La plupart d'entre elles sont des études transversales qui ne permettent pas de mettre à jour les dynamiques temporelles de la configuration des choix culturels et de la stratification sociale de ces choix, ni de poser un diagnostic précis sur les changements sociaux et culturels. L'argument omnivore-univore suppose un changement des comportements culturels au cours du temps avec l'hybridation croissante des répertoires culturels des élites culturelles et la diminution, voire la disparition du snobisme culturel. Le test empirique de cet argument nécessite par conséquent de procéder à une comparaison temporelle seule à même de dégager les dynamiques et les changements des goûts et des dispositions culturelles au niveau des consommateurs.

Dans cet article, nous proposons une réévaluation empirique de l'argument omnivore-univore développé par Peterson et ses associés, en particulier du constat de la montée de l'omnivorisme des goûts, ainsi qu'une analyse de l'évolution du rapport à la culture légitime des différents groupes sociaux, à partir de l'analyse des genres musicaux préférés et appréciés entre 1982 et 2008 aux Etats-Unis. Cette réévaluation empirique prendra en partie la forme d'une réplique de certaines analyses de l'article de Peterson et Kern (1996) qui constituent la démonstration empirique à la base de l'argument d'un changement historique dans les préférences esthétiques. Nous chercherons à répondre aux questions suivantes : Est-ce que l'augmentation de l'omnivorisme s'inscrit dans une tendance à long terme ou est-elle un effet de mode ou un effet conjoncturel ? Dans quelle mesure observe-t-on un changement dans les préférences esthétiques au cours de ces dernières décennies ? L'omnivorisme est-il devenu le nouveau standard du bon goût et un nouveau principe de distinction sociale ? Comment évolue l'effet de la position sociale sur les choix et les goûts culturels ? Peut-on encore distinguer une forte affinité avec la culture légitime chez les groupes culturellement dominants ? Pour tenter de répondre à ces questions, nous procéderons à une comparaison temporelle de la propension à l'omnivorisme et de l'affinité à la culture légitime en utilisant les données statistiques que Peterson a analysées lorsqu'il a élaboré son argument omnivore-univore, complétées par les données issues de la dernière vague de l'enquête réalisée en 2008.

La prochaine section est consacrée à la revue (non exhaustive) de la littérature. Puis, nous décrivons les données et les variables utilisées. Nous présentons ensuite les analyses et les résultats. En conclusion, nous revenons sur les résultats et les principales conclusions de nos analyses.

## 5.2 Cadre théorique

### 5.2.1 Du « snobisme » à l'« omnivorisme »

En matière de culture, les goûts reflètent un ensemble de dispositions (un habitus) qui traduisent des conditions objectives d'existence, en particulier une distance aux nécessités économiques, un rapport à la culture et des visions du monde en matière de morale, d'éthique et d'esthétique (Bourdieu, 1979). Du fait qu'il se retrouve plus fréquemment au sein des groupes les mieux pourvus en capital culturel et en dotation scolaire, le goût légitime (Bourdieu, 1979), ou ce que d'autres chercheurs ont qualifié de snobisme culturel (DiMaggio, 1982 ; Levine, 1988), c'est-à-dire l'inclination pour la culture légitime et le rejet de la culture populaire et de masse, tend à fonctionner comme un marqueur du statut social. La familiarité avec les œuvres de la culture légitime constitue une forme de capital culturel qui, du fait de son inégale distribution, assure des profits de distinction, matériels et surtout symboliques, et des profits de légitimité (Bourdieu 1998). La consommation des produits de la culture légitime remplit une fonction sociale de légitimation des groupes dominants en leur procurant un gain moral et psychologique, une dignité et une justification d'exister (Levine, 1988 ; Peterson, 1992 ; Lahire, 2004).

L'importance de l'adhésion des classes dominantes à la culture légitime a été mise en question par plusieurs études. Certains chercheurs considèrent que Bourdieu a sur-interprété les tableaux analysés dans *La Distinction* qui indiqueraient plutôt que les connaissances et les intérêts affichés pour les produits de la culture légitime ne concernent généralement qu'une minorité des fractions les mieux pourvues en capital culturel (Hall, 1992 ; Lahire, 2004). La familiarité avec la culture légitime et *a fortiori* le goût « snob » (un goût exclusif pour la haute culture qui implique un dégoût pour les produits issus de la culture populaire et de masse) ne seraient pas largement répandus au sein des élites culturelles (Peterson et Simkus, 1992 ; Lahire, 2004). Par exemple, Peterson (1992) observe que presque deux tiers des catégories socioprofessionnelles à statut élevé ne s'ajustent pas au modèle du snob culturel<sup>70</sup>.

Dans les années 1990, une série d'études réalisées par Peterson et ses associés montrent un changement dans les critères esthétiques et de distinction sociale avec une tendance croissante à l'éclectisme des goûts et des consommations culturelles (Peterson, 1992 ; Peterson et Simkus, 1992 ; Peterson et Kern, 1996).

---

<sup>70</sup> Peterson, distingue le goût *highbrow* et le snobisme culturel. La mesure du goût *highbrow* comme celle du snobisme varie dans ses travaux. En 1996, le goût *highbrow* correspond à l'appréciation de la musique classique et de l'opéra, ainsi qu'au choix d'un de ces deux genres comme genre préféré (Peterson et Kern, 1996). En 2008, les critères d'inclusion sont un petit peu moins restrictifs (Peterson et Rossman, 2008) : le goût *highbrow* correspond aux individus qui citent la musique classique ou l'opéra comme genre préféré et, s'ils citent plus d'un genre apprécié, au choix de la musique classique, de l'opéra ou du jazz comme genre apprécié. Le snobisme suppose le goût *highbrow* mais également un rejet des genres musicaux moyens (*middlebrow*) et populaires (*lowbrow*). Le niveau de rejet retenu pour distinguer les snobs varie également dans les différentes contributions de Peterson et de ses associés : il oscille entre un rejet de tous les genres considérés comme non légitimes (Peterson et Kern, 1996) à une acceptation de trois genres non légitimes (Peterson et Rossman, 2008). Littéralement, le terme *highbrow* se traduit en français par intellectuel (avec une connotation de haute culture).

Cette généralisation empirique repose sur plusieurs observations. Les classes supérieures et les groupes à fort capital culturel affichent les plus hauts taux de préférence pour les genres musicaux légitimes et pour la plupart des genres musicaux non légitimes, ainsi que les taux de participation les plus élevés à de nombreuses activités non légitimes (Peterson 1992; Peterson et Simkus, 1992). Ainsi, contrairement à ce que suppose le modèle du snobisme culturel, les classes sociales fortement dotées en capital culturel ne se contentent pas de consommer davantage que les autres classes des produits de la haute culture, elles tendent également à apprécier un large éventail de genres musicaux (Peterson, 1992). Cette disposition esthétique à consommer et à apprécier, d'une part, les produits issus du répertoire de la culture légitime et du répertoire de la culture populaire, et, d'autre part, un large éventail de formes d'expression esthétique est qualifié d'omnivore par Peterson. Elle traduirait une ouverture et une tolérance à l'égard de tous les genres culturels et de toutes les formes d'expressions esthétiques. Les groupes sociaux faiblement dotés en ressources afficheraient des goûts qualifiés d'univores car plus exclusifs et limités à certaines formes d'expression esthétiques. Entre 1982 et 1992, Peterson et Kern (1996) concluent à une augmentation de l'omnivorisisme plus forte chez les *highbrows* que chez les *non highbrows*, ces premiers étant plus omnivores que ces derniers en 1992.

La montée de l'omnivorisisme est interprétée comme un changement historique dans les préférences esthétiques aux États-Unis (Peterson et Simkus, 1992 ; Peterson et Kern, 1996). L'omnivorisisme constituerait le nouveau principe de distinction sociale des élites culturelles nées après la deuxième guerre mondiale (les baby-boomers) et supplanterait le goût exclusif pour la haute culture (le goût snob) des anciennes élites culturelles (les générations précédentes) qui serait devenu obsolète (Peterson 1992 ; Peterson et Kern, 1996 ; Bryson, 1997). Ce changement s'explique par le renouvellement générationnel, les jeunes cohortes étant plus omnivores que les anciennes cohortes, mais aussi par un effet de période davantage propice à la transgression des hiérarchies culturelles traditionnelles du fait l'érosion du prestige de la culture légitime et des transformations de l'industrie culturelle.

Les comportements omnivores des groupes culturellement dominants remettent en question l'étroite correspondance entre la hiérarchie socialement reconnue des arts (et des genres) et la hiérarchie sociale des consommateurs établie par Bourdieu (Peterson, 1992 ; Chan et Goldthorpe, 2007 ; Erickson, 2008). Le déplacement des hiérarchies culturelles et le brouillage des frontières culturelles traditionnelles qu'induit l'émergence de l'omnivorisisme suggère la formulation de nouvelles normes régissant les frontières symboliques entre les groupes sociaux (Peterson et Kern 1996). De ce point de vue, l'omnivorisisme est considéré comme la forme contemporaine d'une légitimité culturelle ou, à tout le moins, le signe d'une redéfinition des normes de la légitimité culturelle (Coulangeon et Lemel, 2007 ; Coulangeon, 2011). Cette nouvelle forme de stratification culturelle a été observée et validée empiriquement par un ensemble de travaux réalisés dans de nombreux pays (cf. Peterson, 2005 ; Lizardo et Skiles, 2012)<sup>71</sup>.

---

<sup>71</sup> A peu près au même moment où Peterson développe sa thèse de l'omnivore culturel, Donnat (1994) distingue au travers d'une analyse des pratiques culturelles des Français un nouveau rapport à la culture qu'il qualifie d'éclectisme branché. Cependant, contrairement à Peterson, il n'y voit pas une

### 5.2.2 L'omnivorisme comme manifestation de la disposition esthétique

Pour certains chercheurs, l'omnivorisme est un phénomène qui invalide la relation d'homologie entre la hiérarchie culturelle et la hiérarchie sociale. Toutefois, dans la mesure où il ne remet pas en question le processus de distinction sociale puisqu'il contribue, paradoxalement, à maintenir les inégalités face à la culture (Grignon et Passeron, 1989 ; Lahire, 2004 ; Coulangeon, 2011), d'autres chercheurs considèrent que l'omnivorisme est compatible avec le modèle élaboré par Bourdieu (Holt, 1997 ; Lizardo et Skiles, 2008 ; Coulangeon, 2010).

Dans une tentative de conceptualisation et de théorisation de l'omnivorisme, Lizardo et Skiles (2012) soutiennent que l'omnivorisme est une manifestation empirique de la disposition esthétique. Ils postulent que l'ensemble des compétences et aptitudes qui composent la disposition esthétique ne se modifie pas fondamentalement au cours du temps mais que les conditions dans lesquelles elle s'exerce (par exemple, un contexte caractérisé par une nette séparation entre la haute culture et la culture populaire ou par un brouillage des frontières culturelles et un affaiblissement des hiérarchies traditionnelles) vont déterminer le type de manifestation empirique, c'est-à-dire la forme du phénomène empirique. Autrement dit, les manifestations empiriques de la disposition esthétique sont susceptibles de varier en fonction du contexte contemporain (social, culturel, etc.). Dans un contexte de relative démocratisation de l'accès aux produits culturels et de brouillage des frontières entre la haute culture et la culture de masse, la distinction sociale en matière de comportement culturel résulterait non plus de l'objet consommé ou apprécié mais du mode de consommation et d'appropriation qui varie selon la position sociale et le capital culturel (Tampubolon, 2008 ; Lizardo et Skiles, 2012). Ainsi, les différentes classes sociales peuvent consommer les mêmes objets mais avec un mode d'appropriation ou de consommation différent. Par exemple, l'écoute de la musique rock sera considérée comme une consommation peu légitime chez les classes populaires alors qu'elle révélerait chez les classes dominantes leur pouvoir symbolique de constituer esthétiquement des objets communs. L'aisance culturelle des classes dominantes leur permet de « jouer avec la règle du jeu culturel » (Bourdieu, 1982) en s'appropriant des produits issus des registres culturels peu légitimes sur un mode de distance ironique, critique ou esthétique, manifestant un capital culturel parfaitement incorporé. En revanche, cette interprétation des pratiques peu légitimes des classes supérieures exclut, comme le relève Lahire (2004), toute possibilité de pratiques de relâchement et de divertissement<sup>72</sup>.

Pour Lizardo et Skiles (2012), l'omnivorisme résulte de la transposition de la disposition esthétique sur des nouveaux produits culturels. La disposition esthétique est la capacité, d'une part, à considérer les œuvres d'art dans leur forme et non dans leur fonction, c'est-à-dire à adopter un point de vue purement

---

transformation historique des préférences esthétiques mais plus simplement un reflet des mutations structurelles et de l'évolution des conditions de production et de diffusion de la culture qui ont engendré une diversification de l'offre culturelle et des modes d'accès aux produits culturels.

<sup>72</sup> Pour une analyse critique de l'utilisation de l'argument des variations des modes d'appropriation, voir Lahire (2004, p. 250-255).

esthétique, et, d'autre part, à constituer esthétiquement des objets quelconques ou « vulgaires »<sup>73</sup> (Bourdieu, 1979, p. 6). Le caractère généralisable et transposable qu'attribue Bourdieu (1979) à la disposition esthétique expliquerait, selon Lizardo et Skiles (2012), l'omnivorisme au sein d'un domaine culturel et à travers les différents domaines culturels mais aussi la faible proportion de snobs.

Lizardo et Skiles inversent la relation qu'établit Bourdieu (1979) entre mode d'acquisition du capital culturel et goût manifesté. Le snobisme culturel serait le signe d'une acquisition tardive de la disposition esthétique par et pour le système scolaire, et non le marqueur de la plus haute forme de disposition esthétique comme le soutient Bourdieu. A l'inverse, l'omnivorisme reflèterait une acquisition précoce de la disposition esthétique fondée sur une transmission familiale et une familiarité précoce et prolongée aux œuvres de la culture légitime. De leur point de vue, la consommation ou l'appréciation exclusive d'œuvres culturelles consacrées les plus légitimes traduit un comportement culturel classique et peu risqué, alors que la consommation ou l'appropriation de produits issus des registres savants et populaires reflète des comportements culturels plus risqués qui supposent une aisance, une assurance et une forte compétence culturelle. Selon cette argumentation, la possession d'un fort capital culturel (scolaire et hérité) devrait favoriser les comportements omnivores. Il en découle qu'à l'inverse de ce que postule l'hypothèse de la mobilité culturelle (van Eijck, 1999), une mobilité sociale ascendante devrait favoriser le snobisme et non l'omnivorisme (Lizardo et Skiles, 2012).<sup>74</sup>

Le caractère général et transposable de la disposition esthétique à tous les domaines d'activités et les sous-domaines culturels a fait l'objet de plusieurs critiques. Comme le relève Lahire (2004), la capacité à étendre à différents domaines culturels la disposition esthétique suppose l'acquisition de connaissances particulières dans tous ces domaines – les propriétés stylistiques variant selon le domaine considéré. Si on trouve fréquemment des personnes qui disposent de connaissance approfondies dans deux, voire trois domaines comme, par exemple, la littérature, la peinture, la musique ou le cinéma, il est assez exceptionnel de trouver des personnes maîtrisant tous les domaines culturels, du plus légitime au moins légitime (Lahire, 2013). Ensuite, l'analyse empirique montre que les omnivores n'apprécient pas toutes les formes de culture. Ils tendent en effet à rejeter les activités les plus emblématiques de la culture de masse et commerciale comme la télévision (Ollivier et Gauthier, 2007 ; Warde et al., 2007 ; Lizardo et Skiles, 2008)<sup>75</sup>, et les produits éloignés de la haute culture et les plus résistants à la « réhabilitation » esthétique comme le *heavy*

---

<sup>73</sup> La disposition esthétique est une compétence proprement artistique, c'est-à-dire une aptitude à percevoir et à déchiffrer les caractéristiques proprement stylistiques des œuvres artistiques et produits culturels (Bourdieu, 1979, p. 54). Elle met entre parenthèse la nature et la fonction de l'objet représenté, tout comme les réponses éthiques (« ça ne sert à rien »), pour considérer le mode de représentation et le style. Enfin, elle est une dimension d'un style de vie où s'expriment les effets de conditions d'existence particulières, notamment une distance à la nécessité économique.

<sup>74</sup> A l'appui de cet argument, Coulangeon (2013) montre, pour le cas français, que les individus en situation de mobilité ascendante tendent à manifester des goûts plus savants qu'éclectiques.

<sup>75</sup> En matière d'écoute télévisuelle, les personnes issues des groupes fortement dotés en capital culturel adoptent non pas le comportement de l'omnivore mais celui du snob (Ollivier et Gauthier, 2007 ; Lizardo et Skiles, 2009).

*metal* (Bryson, 1996). Ainsi, la capacité à constituer esthétiquement des objets ne peut être complètement dissociée de la valeur, jamais immuable, des objets ou des activités sur lesquelles elle se porte, ce qui affaiblit l'argument avancé par Lizardo et Skiles (2012) selon lequel ce n'est pas la valeur de l'objet consommé ou apprécié qui produit de profits de distinction mais le mode de consommation et d'appropriation.

### 5.2.3 Déclin de l'omnivorisme

A l'encontre de la tendance dégagée depuis le début des années 1980 par Peterson et Kern (1996), Rossman et Peterson (2005) montrent que la proportion d'omnivore (mesuré avec le nombre de genres musicaux appréciés) diminue entre 1992 et 2002. Pour Peterson (2005), cette diminution s'explique par le fait que les transformations de l'offre musicale, le développement de nouveaux supports d'écoute, la diffusion croissante de la musique dans tous les secteurs de la vie quotidienne, l'accessibilité à moindre coût de tous les genres musicaux et l'intense utilisation de la musique dans la publicité et les films ont induit une dévalorisation de la musique comme marqueur de statut social. La diminution de l'omnivorisme pourrait aussi découler d'artefacts méthodologiques liés aux changements du design de l'enquête que Peterson utilise – les modalités d'administration de l'enquête et de passation du questionnaire ainsi que les procédures d'échantillonnage varient entre l'enquête de 1992 et celle de 2002 (Peterson, 2005, p. 270).

Ce déclin soulève des questions cruciales quant à la nature du phénomène. Bien que l'on dispose d'une description assez précise de l'évolution de l'omnivorisme depuis le début des années 1980, du moins en matière de préférences musicales, la temporalité de l'omnivorisme n'a jamais été clairement établie. En effet, aucune étude n'a pu situer historiquement l'émergence de la disposition omnivore (Jaeger et Katz-Gerro 2010). L'article de Peterson et Kern (1996) suggère que le changement qualitatif de marqueur de statut social (du snobisme à l'omnivorisme) s'observe au cours des années 1980 et du début des années 1990 mais qu'il s'inscrit dans une tendance historique vers plus de tolérance qui se développe depuis la fin de la deuxième guerre mondiale.

Cependant, plusieurs travaux ont établi que l'omnivorisme existait déjà dans les années 1960 (Wilensky, 1964 ; Jaeger et Katz-Gerro, 2010). Ainsi, la tendance à l'omnivorisme n'est pas aussi nouvelle que le soutiennent Peterson et ses associés. Le relatif brouillage des frontières culturelles traditionnelles dans la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle est un élément qui expliquerait la montée de l'omnivorisme. Aux États-Unis, jusqu'au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, le mélange des genres et des publics constitue ce que Levine appelle une « culture publique partagée » (Levine, 1988, p. 243). Au cours de la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle et du début du 20<sup>ème</sup> siècle, un processus de séparation entre la haute culture et la culture populaire – par exemple, Shakespeare est passé du statut de culture publique partagée à celui de culture légitime – contribue à l'émergence de la figure du snob et d'une élite culturelle (Levine, 1988). Pourtant, comme le relève Lahire (2004), le passage du constat historique d'une succession de périodes marquées par une séparation plus ou moins grande « des genres, des arts et des publics, à la déduction sociologique selon laquelle les membres des classes

dominantes auraient été davantage mono-cultivés au début du 20<sup>ème</sup> siècle, alors qu'ils seraient devenus davantage pluri-cultivés depuis les années 1970-1980 » (Lahire, 2004, p. 258) n'est absolument pas prouvé empiriquement. L'absence de données sur les consommations culturelles de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle encourage ce type de glissement interprétatif. Pour ces raisons, certains chercheurs doutent d'un réel changement des préférences esthétiques. L'omnivorisme procéderait d'un changement de regard sur les comportements culturels et de la façon de les mesurer, ainsi que d'une plus grande sensibilité des chercheurs aux incohérences de comportement (Bellavance et al., 2004 ; Lahire 2004). Dans cette perspective, Lahire (2004) suggère que les consommations et les préférences culturelles peu légitimes des personnes fortement diplômées, qui constituent, dans une perspective légitimiste, une forme d'incohérence de comportement, sont la règle des consommations culturelles et non l'exception. De son point de vue, les dissonances culturelles ne peuvent être systématiquement interprétées, sans preuve empirique, comme une aisance culturelle ou des « audaces » visant à constituer en objet légitime des produits communs ou vulgaires.

## 5.3 Données et méthode

### 5.3.1 Données

Les données sont issues de la *Survey of Public Participation in the Arts* (SPPA) réalisée par le *National Endowment for the Arts* aux Etats-Unis<sup>76</sup>. Nous avons utilisé les données de la SPPA de 1982, 1992, 2002 et 2008. L'échantillon sur lequel reposent les analyses est composé de 33'416 individus âgés de 18 et plus, soit 5'617 pour la SPPA 1982, 5'704 pour la SPPA 1992, 16'724 pour la SPPA 2002<sup>77</sup> et 5'371 pour la SPPA 2008.

### 5.3.2 Mesures

Le genre musical préféré est utilisé comme un indicateur des préférences esthétiques (Peterson 1992). Le goût *highbrow* et l'omnivorisme seront mesurés de plusieurs manières, suivant en cela l'évolution des travaux de Peterson. Dans la section 4.1 où l'on réplique certaines analyses de Peterson et Kern, le goût *highbrow* est opérationnalisé « as liking both classical music and opera, and choosing one of these forms as best-liked from among all kinds of music » (Peterson et Kern, 1996, p. 900-901). Cette variable est dichotomique. Les personnes n'ayant pas un goût *highbrow* sont qualifiées d'*others*<sup>78</sup>. L'omnivorisme est mesuré avec deux variables (*ibid.*, p. 901) : le nombre de genres musicaux populaires (*lowbrow*) appréciés parmi cinq genres (country, bluegrass, gospel,

---

<sup>76</sup> Les détails, la documentation et les données de cette enquête sont disponibles en ligne : < <http://www.cpanda.org/stage/studies/c00016?view=summary> >.

<sup>77</sup> En 2002, 17'135 personnes ont été interviewées mais 416 personnes ont été écartées des analyses car elles n'ont pas voulu répondre, ne savaient pas ou ont refusé de répondre aux questions sur les goûts musicaux.

<sup>78</sup> Nous reprenons la terminologie utilisée par Peterson et Kern (1996).

rock et blues) ; le nombre de genres musicaux moyens (*middlebrow*) appréciés parmi trois genres (mood/easy-listening music, comédie musicale et big band).

Dans la section 4.2 où l'on cherche à dégager la tendance de long terme vers l'omnivorisme et l'évolution de l'impact des déterminants du statut social et de la position sociale, nous distinguons trois classes de goût (*taste groups*) : le goût légitime, le goût éclectique et le goût populaire. La mesure du goût légitime correspond à celle du goût *highbrow* proposée par Peterson et Rossman (2008) – qui est un petit peu plus inclusive que celle proposée par Peterson et Kern : « [the] criteria of inclusion as highbrow is that the respondent chose classical music or opera as their favorite and, if they chose more than that one kind of music, in addition to their favorite they also chose classical music, opera, or jazz as a kind of music they liked » (Peterson et Rossman, 2008, p. 314). Le goût éclectique est attribué aux personnes qui n'ont pas un goût légitime mais qui néanmoins citent la musique classique ou l'opéra comme genre apprécié. Enfin, le goût populaire est attribué aux personnes qui ne citent ni la musique classique, ni l'opéra comme genre musical préféré ou apprécié. L'omnivorisme est mesuré par le nombre de genres musicaux non légitimes appréciés (aucune distinction n'est opérée entre les genres populaires et les genres moyens). Etant donné que le nombre et le type de genres musicaux proposés aux interviewés varient selon l'enquête, nous avons choisi d'utiliser 10 genres musicaux pour chacune enquête afin de mesurer l'omnivorisme. En raison de l'évolution et de la diversification croissante de l'offre musicale de ces dernières décennies, les genres musicaux proposés dans les quatre enquêtes ont changé. Hormis l'opéra, la musique classique et le jazz, seuls 6 genres (que l'on peut catégoriser comme des genres non légitimes) se retrouvent dans les quatre enquêtes. A ces 6 genres, nous avons rajouté 4 genres musicaux qui ne sont pas identiques pour chaque enquête (mais se recoupe partiellement entre les enquêtes). Dans la mesure du possible, nous avons cherché à établir des équivalences en l'absence d'une stricte identité mais surtout à refléter l'évolution de l'offre musicale<sup>79</sup>. Le tableau A.1 en annexes présente les 10 genres musicaux utilisés dans chaque enquête pour construire l'indicateur d'omnivorisme.

Dans la section 4.3, le rapport à la culture légitime sera mesuré avec une variable dichotomique qui distingue l'affinité avec la culture légitime, correspondant aux personnes citant l'opéra ou la musique classique comme genre musical préféré ou apprécié, et son absence qui signale un éloignement, si ce n'est un rejet, de la culture légitime.

La classe sociale sera mesurée avec le schéma de classe d'Oesch (2006) qui combine une dimension hiérarchique en distinguant des professions (mesurées par l'ISCO-88) procurant plus ou moins d'avantages et une dimension horizontale qui distingue quatre logiques de travail prédominantes dans les professions

---

<sup>79</sup> Nous n'avons pas fait le choix de retenir tous les genres proposés lors des quatre enquêtes (en 1982, 14 genres sont proposés aux interviewés, en 1992, 19 genres, en 2002, 20 genres et en 2008, 13 genres) car cela impliquait d'accepter un potentiel biais de l'omnivorisme vers le haut. Par conséquent, nos résultats devraient sous-estimer (légèrement) l'omnivorisme des interviewés. Le choix des concepteurs de l'enquête de proposer un nombre différents de genres musicaux selon l'enquête sans justification empirique ou théorique est déjà en soi susceptible de biaiser la mesure de l'omnivorisme.

renvoyant à l'expérience quotidienne au travail : indépendante (qui concerne, par exemple, les commerçants), organisationnelle (par exemple, dans les domaines de la gestion, de la finance et du secrétariat), technique (par exemple, dans l'informatique et l'industrie) et de service interpersonnel (par exemple, dans la santé, la formation et le social). Le schéma d'Oesch est divisé originellement en 16 classes que nous avons ramenées à 11 classes en regroupant des catégories avec des logiques de travail différentes. Le schéma d'Oesch n'a pas pu être construit pour l'enquête de 1992 car aucune question relative à la profession n'a été posée aux interviewés.

Nous distinguons quatre niveaux d'éducation : moins que *high school* (inférieur au 10<sup>ème</sup> grade), *high school* (avec ou sans diplôme), *college* (avec ou sans diplôme), grade universitaire<sup>80</sup>. Le capital culturel hérité est mesuré avec le niveau d'éducation des parents, une variable dichotomique qui différencie les personnes dont au moins un parent a atteint le niveau *college* des autres. La période est divisée en quatre catégories (1982, 1992, 2002, 2008), tout comme la cohorte (avant 1930, 1930-1944, 1945-1959, 1960 et plus). Les variables de contrôle sont le sexe (femme vs homme), la race<sup>81</sup> (être blanc vs non blanc) et le revenu du ménage découpé en quatre quartiles très approximatifs (la variable revenu du ménage est à l'origine découpée en classes, les « quartiles » oscillent entre 16% et 31% des observations selon l'enquête).

### 5.3.3 Méthodes

La variable mesurant le degré d'omnivorisisme est une variable discrète positive, un comptage (*count variable*), dont la distribution n'est pas symétrique (elle présente une forte concentration des observations vers le bas de la distribution). L'analyse d'une variable de comptage avec une régression par les moindres carrés ordinaires peut produire des résultats biaisés, à savoir des erreurs standards inconsistantes et des prédictions (King, 1989). C'est pourquoi, pour estimer les effets de la position sociale, des déterminants sociodémographiques, de la période et des goûts sur le degré d'omnivorisisme, nous utiliserons des modèles de régression poisson et de régression binomiale négative. Pour modéliser l'évolution des déterminants de l'affinité avec la culture légitime, nous utiliserons des modèles de régression logistique ainsi que trois mesures de l'inégalité face à la culture, à savoir l'écart de taux, le taux de variation par rapport au maximum de variation possible et l'*odds ratio*.

---

<sup>80</sup> Nous avons décidé de conserver les intitulés en anglais car il n'est pas possible d'établir une parfaite correspondance avec le système d'enseignement français.

<sup>81</sup> Le terme « race » est utilisé ici comme une catégorie de la population construite et utilisée par le recensement américain (pour une analyse historique de l'histoire des catégories administratives de la population utilisées par le recensement américain et leur rôle dans la mesure et la définition de la population américaine, cf. Schor 2009). La race constitue depuis longtemps une catégorie d'analyse mobilisée par les travaux américains en sciences sociales. Comme l'écrit Schor (2009 : 9), « des catégories qui ont longtemps eu la force de l'évidence, comme celle de Blanc ou de Noir, ont profondément varié en fonction des périodes et des régions au point qu'un même individu serait classé différemment selon l'année et le lieu du recensement ». Ainsi, dans le contexte américain, la race est une construction sociale qui s'est affranchie de son origine biologique.

## 5.4 Résultats

### 5.4.1 Une augmentation de l'omnivorisme toute relative

L'interprétation d'un changement historique dans les préférences esthétiques, postulé par Peterson et Kern (1996), repose sur l'analyse de l'évolution du nombre de genres musicaux populaires préférés et celle du nombre de genres musicaux moyens préférés par les *highbrows* et les *others*. Le tableau 1 présente ces données. On y retrouve les mêmes chiffres que Peterson et Kern (1996, p. 902, deux premières lignes du tableau 1) auxquels on a rajouté quelques tests de signification. Comme l'observent Peterson et Kern, l'augmentation de 0.49 genre populaire par personne en dix ans chez les *highbrows* et celle de 0.27 genre chez les *others* sur la même période est significative (première ligne du tableau 1). En revanche, ce qui n'est pas mentionné par les auteurs, le nombre de genres populaires préférés par les *highbrows* n'est pas différent de celui des *others* – la différence n'étant pas significative en 1982 (0.16) et en 1992 (0.06).

Tableau 1 Nombre de genres musicaux populaires et moyens appréciés selon le goût par période

	1982		Différence (p-value)	1992		Différence (p-value)	Différence entre 1982 et 1992 (p-value)	
	High-brows	Others		High-brows	Others		High-brows	Others
Nombre de genres populaires (max. 5)	1.74	1.81	0.06 (0.519 <sup>a</sup> )	2.23	2.07	0.16 (0.133 <sup>b</sup> )	0.49 (0.002)	0.27 (0.000)
Nombre de genres moyens (max. 3)	1.98	1.01	0.97 (0.000)	2.12	1.12	1.00 (0.000)	0.15 (0.155 <sup>c</sup> )	0.11 (0.000)
N	175	5442		179	5525			

<sup>a</sup> p = 0.740 (test unilatéral)

<sup>b</sup> p = 0.066 (test unilatéral)

<sup>c</sup> p = 0.077 (test unilatéral)

Notes : Données non pondérées<sup>82</sup>. En raison de l'arrondi à deux décimales, certaines différences entre moyennes varient de 0.1.

Sources : SPPA 1982 et SPPA 1992.

La seconde ligne du tableau 1 montre le nombre de genres musicaux moyens appréciés (au maximum 3). Les *highbrows* présentent un nombre de genres moyens supérieur à celui des *others* en 1982 et 1992. En revanche, on ne peut pas affirmer, comme le font Peterson et Kern (1996 : 902), que, pour les

<sup>82</sup> Comme Peterson et Kern (1996) n'ont pas utilisé de pondération dans leurs analyses, nous avons fait de même dans cette section afin que les résultats soient les plus comparables que possibles. L'application de la pondération ne change pas substantiellement les résultats et les conclusions que l'on peut en tirer.

*highbrows*, le nombre de genres moyens préférés augmente en dix ans : l'augmentation 0.15 genre n'est pas significative et est substantiellement très faible<sup>83</sup>. Pour les *others*, l'augmentation de 0.11 genre est statistiquement significative mais elle est tellement faible qu'elle est insignifiante sur un plan substantiel.

Sur la base d'un test de proportion, Peterson et Kern (1996 : 901) concluent que l'augmentation pour les *highbrows* (0.49) est significativement plus grande que celle pour les *others* (0.27). Le tableau 2 teste si l'augmentation du nombre de genres populaires appréciés et celle du nombre de genres moyens appréciés est plus forte chez les *highbrows*. Deux modèles de régression poisson sont estimés avec comme variables dépendante, respectivement le nombre de genres populaires appréciés et le nombre de genres moyens appréciés, et comme variables indépendantes la période (1982 vs 1992) et les goûts (*others* vs *highbrows*). La non significativité du terme d'interaction entre l'enquête de 1992 et les *highbrows* pour les genres populaires (première colonne) et pour les genres moyens (deuxième colonne) montre, contrairement aux résultats de Peterson et Kern (1996), que l'augmentation de l'omnivorisme chez les *highbrows* n'est pas supérieure à celle chez les *others*.

Tableau 2 Modèles de régression poisson du nombre de genres populaires appréciés et du nombre de genres moyens appréciés selon la période et le goût

	Nombre de genres populaires (max. 5)			Nombre de genres moyens (max. 3)		
	Coef.	E.S.	p-value	Coef.	E.S.	p-value
1992	0.139	0.014	0.000	0.106	0.019	0.000
Highbrow	-0.035	0.058	0.544	0.674	0.055	0.000
Highbrow*1992	0.110	0.077	0.155	-0.034	0.077	0.652
Constante	0.591	0.010	0.000	0.008	0.014	0.560
N	11321			11321		
LR chi2	113.16			277.22		

Note : Données non pondérées.

Sources : SPPA 1982 et SPPA 1992.

<sup>83</sup> Dans leur article, Peterson et Kern (1996) signalent la non significativité de cette augmentation. Mais cela ne les empêche pas pour autant de conclure à une réelle augmentation. Si un résultat non significatif ne signifie pas forcément l'absence d'un effet mais révèle plutôt un constat d'ignorance (Pointevineau, 2004), une augmentation de 0.15 genre ne peut être raisonnablement considérée comme une variation substantielle. Dans ce cas précis, Peterson et Kern s'affranchissent du résultat du test statistique, alors que dans tout le reste de leur article, ils font un usage orthodoxe des tests statistiques. Une remise en question de l'importance, voire de l'utilisation, des tests statistiques traditionnels, qui ont été par ailleurs fortement critiqués dans la littérature, peut tout à fait constituer une pratique acceptable, mais elle doit être systématique et cohérente, ou à tout le moins explicitée, sous peine d'apparaître comme une stratégie visant à valider des hypothèses théoriques.

#### 5.4.2 La dynamique temporelle de l'omnivorisme

Dans cette section, nous cherchons à dégager la tendance de long terme de l'omnivorisme entre 1982 et 2008, à déceler des effets de période et de cohorte, ainsi qu'à établir l'évolution des effets des goûts et des déterminants sociaux sur l'omnivorisme. Pour mettre à jour ces dynamiques temporelles, nous testons une série de modèles de régression négative binomiale.

Avant de passer aux résultats de la modélisation statistique, nous présentons, dans le tableau 3, le nombre de genres musicaux populaires apprécié (au maximum 10) selon les goûts culturels et les facteurs sociodémographiques et socioéconomiques entre 1982 et 2008. Après une légère augmentation en 1992, l'omnivorisme diminue sensiblement en 2002 pour s'établir à un niveau inférieur à celui de 1982, puis se maintient en 2008. La variable ayant l'impact le plus fort sur l'omnivorisme est le goût. Lors des quatre enquêtes, le goût populaire présente le niveau d'omnivorisme le plus faible alors que les éclectiques affichent le niveau le plus élevé, le goût légitime se situant en position intermédiaire. L'omnivorisme augmente légèrement chez les femmes, chez les blancs, au sein des cohortes nées entre 1930 et 1959 (excepté en 2002 où les personnes nées après 1959 affichent un niveau similaire à celui des baby-boomers), avec le capital scolaire, le capital culturel hérité et le capital économique, ainsi qu'au sein des classes et fractions de classe les mieux dotées en capital culturel. Quel que soit le déterminant sociodémographique ou socioéconomique considéré, l'omnivorisme diminue au cours des années 2000.

Les analyses bivariées ne montrent pas de résultats qui soutiennent la thèse de l'apparition d'une esthétique nouvelle (l'omnivorisme) ces dernières décennies. Elles tendent plutôt à confirmer le constat du déclin de l'omnivorisme (Rossman et Peterson, 2005 ; Peterson et Rossman, 2008). Par ailleurs, les différences de niveau d'omnivorisme ne sont pas très grandes pour les variables sociodémographiques (sexe, race, cohorte), le capital culturel hérité et le revenu (au maximum de 1 genre). Les écarts entre les classes sociales sont légèrement plus élevés, alors que celles entre niveaux de capital scolaire sont plus marquées (au maximum de 1.8 genres, avec des écarts-types, non reportés dans le tableau, oscillant entre 1.5 et 2.6, qui tendent à augmenter avec le capital scolaire). Les plus grandes variations s'observent entre les trois catégories de goût avec un écart maximal de 2.8 genres entre le goût éclectique et le goût populaire en 1992. Ainsi, contrairement à ce qu'avancent Peterson et Kern (1996), les personnes qui ont un goût légitime n'affichent pas le plus haut niveau d'omnivorisme, ce qui fragilise la thèse selon laquelle l'omnivorisme constitue un nouveau principe de distinction sociale.

Tableau 3 Nombre de genres musicaux populaires appréciés selon les goûts, la position sociale et les déterminants sociodémographiques par période

	1982		1992		2002		2008	
	Moyenne (E.S.)	N	Moyenne (E.S.)	N	Moyenne (E.S.)	N	Moyenne (E.S.)	N
Total	3.2 (2.3)	5617	3.5 (2.3)	5704	2.6 (2.4)	16724	2.5 (2.5)	5371
Populaire	2.7 (1.9)	3960	2.8 (2.0)	3637	2.0 (1.6)	11884	1.9 (1.8)	3807
Eclectique	4.8 (2.5)	1246	4.9 (2.2)	1687	4.8 (3.1)	3776	4.3 (2.7)	1282
Légitime	3.5 (2.7)	411	3.9 (2.6)	380	2.6 (2.8)	1064	3.6 (2.5)	282
Homme	3.1 (2.2)	2565	3.5 (2.3)	2471	2.5 (2.4)	7498	2.4 (2.3)	2454
Femme	3.3 (2.3)	3052	3.5 (2.3)	3233	2.7 (2.5)	9226	2.6 (2.4)	2917
Blanc	3.3 (2.3)	4960	3.6 (2.3)	4950	2.7 (2.4)	14381	2.6 (2.4)	4503
Non blanc	2.5 (2.1)	657	3.0 (2.3)	754	2.2 (2.4)	2343	1.8 (2.1)	868
<1930	3.1 (2.4)	1811	3.4 (2.4)	1167	1.9 (2.3)	1731	1.9 (2.3)	349
1930-1944	3.4 (2.4)	1245	3.7 (2.4)	1136	2.4 (2.4)	2781	2.6 (2.5)	819
1945-1959	3.3 (2.1)	1912	3.7 (2.4)	1836	2.8 (2.5)	4722	2.7 (2.4)	1428
1960+	2.9 (1.9)	649	3.2 (2.0)	1565	2.7 (2.4)	7490	2.4 (2.2)	2775
< High school	2.2 (1.9)	836	2.3 (1.9)	586	1.7 (2.1)	1261	1.3 (1.5)	366
High school	3.1 (2.2)	2720	3.3 (2.2)	2529	2.3 (2.2)	6461	2.2 (2.1)	2039
College	3.7 (2.3)	1072	3.9 (2.3)	1223	2.9 (2.5)	4648	2.7 (2.4)	1452
Grade universitaire	3.9 (2.4)	989	4.1 (2.4)	1337	3.0 (2.6)	4354	3.0 (2.5)	1514
Parent : < college	3.2 (2.3)	5265	3.4 (2.3)	4862	2.5 (2.4)	12827	2.3 (2.3)	4174
Parent : college et +	3.8 (2.2)	352	4.0 (2.3)	842	3.2 (2.6)	3897	3.2 (2.4)	1197
Revenu ménage : 1er quart.	2.8 (2.1)	1308	3.0 (2.2)	1334	2.3 (2.3)	4160	2.2 (2.4)	1206
Revenu ménage : 2ème quart.	3.1 (2.2)	888	3.3 (2.3)	1025	2.6 (2.4)	3022	2.5 (2.3)	1343
Revenu ménage : 3ème quart.	3.2 (2.2)	1424	3.7 (2.3)	1293	2.8 (2.5)	4371	2.7 (2.4)	1496
Revenu ménage : 4ème quart.	3.7 (2.4)	1539	4.0 (2.3)	1555	2.9 (2.4)	3518	2.9 (2.3)	791
Gr. employeurs et managers	4.1 (2.5)	221			3.1 (2.6)	843	3.0 (2.5)	561
Petits indépendants	3.2 (2.2)	287			2.8 (2.5)	1031	2.5 (2.5)	266
Spécialistes techniques	3.9 (2.4)	120			3.0 (2.6)	422	2.4 (2.2)	175
Prof. libérales, spécialistes sociocult.	4.2 (2.4)	209			3.3 (2.7)	880	3.2 (2.5)	297
Associés managers	3.7 (2.3)	495			3.0 (2.5)	1728	3.0 (2.4)	248
Techniciens	3.7 (2.5)	111			2.8 (2.4)	429	2.4 (2.2)	109
Semi-spécialistes sociocult.	4.0 (2.4)	239			3.2 (2.6)	740	3.2 (2.3)	260
Employés de bureau	3.5 (2.2)	650			2.8 (2.4)	1524	2.7 (2.4)	463
Ouvriers	3.0 (2.1)	650			2.6 (2.3)	1347	2.2 (2.0)	407
Travailleurs des services	3.3 (2.3)	398			2.7 (2.4)	1165	2.6 (2.3)	378
Travailleurs non qualifiés	2.6 (2.0)	843			2.3 (2.2)	1628	1.8 (2.2)	511

Note : Données pondérées<sup>84</sup>.

Sources : SPPA 1982, SPPA 1992, SPPA 2002 et SPPA 2008.

<sup>84</sup> L'échantillon a fait l'objet d'une pondération qui rétablit la représentativité de l'échantillon en 1982, 1992, 2002 et 2008 par rapport à la population. Nous avons également pondéré les données pour donner un poids équivalent à chaque enquête (l'enquête de 2002 étant composée de presque trois fois plus d'observations que les autres enquêtes).

Tableau 4 Modèles de régression binomiale négative expliquant l'omnivorisme

	Modèle 1			Modèle 2			Modèle 3		
	Coef.	E.S.	p-value	Coef.	E.S.	p-value	Coef.	E.S.	p-value
1992	0.082	0.013	0.000	0.079	0.014	0.000	0.015	0.013	0.249
2002	-0.204	0.013	0.000	-0.208	0.013	0.000	-0.250	0.012	0.000
2008	-0.259	0.018	0.000	-0.261	0.019	0.000	-0.302	0.017	0.000
<1930				-0.135	0.016	0.000	-0.147	0.015	0.000
1930-1944				-0.021	0.015	0.163	-0.035	0.014	0.015
1960+				-0.081	0.014	0.000	-0.021	0.013	0.101
Populaire							-0.701	0.010	0.000
Légitime							-0.317	0.022	0.000
Constante	1.172	0.010	0.000	1.228	0.012	0.000	1.708	0.013	0.000
N	33387			33387			33387		
LR chi2	658.01			738.73			4515.88		
ddl	3			6			8		

Note : Données pondérées.

Sources : SPPA 1982, SPPA 1992, SPPA 2002 et SPPA 2008.

Le tableau 4 présente une série de modèles de régression binomiale négative<sup>85</sup>. Le modèle 1 montre l'effet brut de période sur l'omnivorisme que l'on observait dans les analyses du tableau 1. L'effet de période persiste lorsqu'on introduit les cohortes (modèle 2). La plus jeune cohorte et la plus ancienne cohorte affichent un niveau d'omnivorisme inférieur à celui des deux cohortes intermédiaires (les personnes nées entre 1930 et 1944 et celles nées entre 1945 et 1959, cette dernière cohorte étant la catégorie de référence) qui ne se distinguent pas significativement l'une de l'autre. La valeur des coefficients suggère que l'effet de période est plus fort que l'effet de cohorte. On observe également que les personnes nées entre 1930 et 1944 affichent un niveau d'omnivorisme légèrement et significativement inférieur à celui des baby-boomers.

<sup>85</sup> Pour remédier au problème de sur-dispersion, nous avons utilisé des modèles de régression binomiale négative plutôt que des modèles de régression poisson.

Tableau 5 Modèles de régression binomiale négative expliquant l'omnivorisme (suite du tableau 4)

	Modèle 4			Modèle 5			Modèle 6		
	Coef.	E.S.	p-value	Coef.	E.S.	p-value	Coef.	E.S.	p-value
1992	0.009	0.020	0.646	0.019	0.020	0.353	0.044	0.013	0.001
2002	-0.031	0.020	0.129	-0.025	0.022	0.247	0.085	0.028	0.002
2008	-0.133	0.026	0.000	-0.097	0.027	0.000	-0.057	0.025	0.022
< 1930	-0.140	0.015	0.000	-0.046	0.016	0.005	-0.051	0.015	0.001
1930-1944	-0.033	0.014	0.020	0.002	0.014	0.868	0.000	–	
1960+	-0.018	0.013	0.144	-0.024	0.013	0.064	-0.027	0.012	0.023
Populaire	-0.570	0.019	0.000	-0.495	0.020	0.000	-0.514	0.014	0.000
Légitime	-0.293	0.041	0.000	-0.288	0.041	0.000	-0.397	0.054	0.000
Populaire*1992	0.017	0.026	0.521	0.017	0.027	0.529	0.000	–	
Populaire*2002	-0.320	0.024	0.000	-0.312	0.026	0.000	-0.436	0.028	0.000
Populaire*2008	-0.279	0.034	0.000	-0.288	0.034	0.000	-0.306	0.033	0.000
Légitime*1992	0.093	0.056	0.098	0.096	0.057	0.090	0.000	–	
Légitime*2002	-0.316	0.058	0.000	-0.323	0.059	0.000	-0.418	0.051	0.000
Légitime*2008	0.117	0.068	0.087	0.107	0.069	0.120	0.268	0.127	0.036
Femme				0.046	0.010	0.000	0.046	0.010	0.000
Non blanc				-0.188	0.017	0.000	-0.187	0.017	0.000
< High school				-0.287	0.022	0.000	-0.095	0.047	0.043
College				0.090	0.013	0.000	0.071	0.015	0.000
Grade universitaire				0.041	0.014	0.004	0.000	–	
Revenu du ménage : 1 <sup>er</sup> quartile				-0.036	0.016	0.022	-0.046	0.013	0.001
Revenu du ménage : 3 <sup>ème</sup> quartile				0.014	0.015	0.331	0.000	–	
Revenu du ménage : 4 <sup>er</sup> quartile				0.029	0.015	0.052	0.022	0.012	0.062
Parent : <i>college</i> et +				0.061	0.014	0.000	0.000	–	
< High school *2008							-0.259	0.082	0.002
College*2002							-0.102	0.036	0.004
Graduate*2002							-0.111	0.027	0.000
< <i>High school</i> *populaire							-0.181	0.052	0.001
< <i>High school</i> *légitime							-0.859	0.313	0.006
<i>College</i> *légitime							0.175	0.069	0.011
Grade universitaire*populaire							0.142	0.029	0.000
Grade universitaire*légitime							0.244	0.064	0.000
< <i>High school</i> *légitime*1992							1.005	0.378	0.008
< <i>High school</i> *légitime*2002							0.683	0.389	0.079
< <i>High school</i> *légitime*2008							1.216	0.387	0.002
<i>College</i> *populaire*2002							0.168	0.038	0.000
<i>College</i> *légitime*2008							-0.441	0.178	0.013
Grade universitaire*populaire*1992							-0.115	0.043	0.008
Grade universitaire*populaire*2008							-0.106	0.054	0.049
Grade universitaire*légitime*2008							-0.337	0.145	0.020
Parent : <i>college</i> et +*populaire							0.122	0.021	0.000
Parent : <i>college</i> et +*légitime							0.267	0.072	0.000
G. univ.*parent : <i>college</i> et +* légitime							-0.204	0.091	0.026
Constante	1.619	0.017	0.000	1.531	0.023	0.000	1.548	0.017	0.000
N	33387			30255			30255		
LR chi2	4770.97			13241.36			13387.91		
ddl	11			23			36		

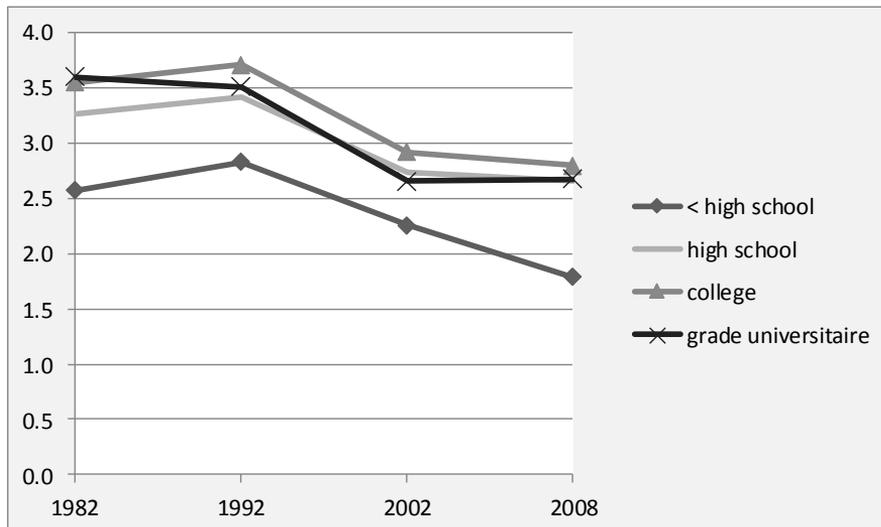
Note : Données pondérées.

Sources : SPPA 1982, SPPA 1992, SPPA 2002 et SPPA 2008.

La plus jeune cohorte ne se distingue plus des baby-boomers, ce qui tend à suggérer que les causes de la différence d'omnivorisme entre la plus jeune cohorte et les baby-boomers sont à rechercher dans la variation de la distribution des trois goûts selon la cohorte – plus de trois quart des personnes nées à partir de 1960 présentent un goût populaire contre environ un tiers de chacune des autres cohortes (cf. tableau A.3 en annexes).

Le tableau 5 présente la suite de la série de modèles de régression binomiale négative. Le modèle 4 introduit une interaction entre les goûts et la période. L'effet des goûts sur l'omnivorisme varie au cours du temps : l'effet négatif du goût populaire sur le niveau d'omnivorisme se renforce en 2002 et 2008, tout comme celui du goût légitime en 2002 (la catégorie de référence étant le goût éclectique). Le modèle 5 ajoute au modèle 4 des variables sociodémographiques et de position sociale. Le niveau d'omnivorisme augmente chez les femmes, avec le capital économique, le capital scolaire et le capital culturel hérité, alors qu'il diminue pour les non blancs. En ce qui concerne l'effet du capital scolaire, le contraste le plus marquant se situe entre ceux qui ont un niveau scolaire inférieur que la *high school* (le plus faible niveau de formation) et les autres niveaux de formation, ces premiers affichant un niveau plus faible d'omnivorisme. Le modèle 6 introduit de nombreux effets d'interactions que Peterson et Kern (1996) n'ont pas testées. Seuls les termes d'interaction significatifs ont été conservés. Par ailleurs, plusieurs restrictions sur les coefficients ( $\beta_k = 0$ ) ont été imposées. Pour faciliter l'interprétation du modèle 6, nous avons calculé le nombre de genres musicaux prédits par le modèle.

Graphique 1 Nombre de genres musicaux prédit par le modèle 6 selon le niveau d'éducation et la période



Note : Données pondérées.

Sources : SPPA 1982, SPPA 1992, SPPA 2002 et SPPA 2008.

Le graphique 1 présente le changement au cours du temps du niveau d'omnivorisme selon le niveau de formation prédit par le modèle 6. En 1982, les personnes ayant les plus hauts niveaux de formation (*college* et *grade universitaire*) ont un niveau d'omnivorisme, en moyenne, supérieur de 0.3 genre à celui des personnes de niveau *high school* et de 1 genre à celui des personnes qui n'ont pas atteint le niveau *high school*. En 1992, le niveau d'omnivorisme augmente pour tous les niveaux de formation, excepté pour les universitaires dont l'omnivorisme diminue légèrement pour atteindre le niveau d'omnivorisme des personnes du *grade high school*. En 2002, le niveau d'omnivorisme diminue de manière analogue chez les quatre niveaux de formation. En 2008, les trois niveaux de formation les plus élevés présentent un niveau d'omnivorisme relativement similaire et constant par rapport à celui de 2002. Par contre, le niveau d'omnivorisme des personnes ayant le plus faible niveau de formation continue à diminuer. Ainsi, en 2008, l'omnivorisme n'augmente pas graduellement avec le capital scolaire : il oppose les personnes les moins dotées en capital scolaire aux autres.

Tableau 6 Nombre de genres musicaux prédit par le modèle 6 selon le niveau d'éducation, la période, le capital culturel hérité et le goût par période

	Parents : < <i>college</i>				Parents : <i>college</i> et +			
	1982	1992	2002	2008	1982	1992	2002	2008
<b>Populaire</b>								
< High school	2.1	2.2	1.5	1.1	2.4	2.5	1.7	1.3
High school	2.7	2.9	1.9	1.9	3.1	3.2	2.2	2.2
College	2.9	3.1	2.2	2.0	3.3	3.5	2.5	2.3
Université	3.2	2.9	2.0	2.0	3.6	3.3	2.3	2.2
<b>Eclectique</b>								
< High school	4.2	4.4	4.5	3.0	4.2	4.4	4.5	3.0
High school	4.6	4.8	5.0	4.3	4.6	4.8	5.0	4.3
College	4.9	5.1	4.8	4.6	4.9	5.1	4.8	4.6
Université	4.6	4.8	4.5	4.3	4.6	4.8	4.5	4.3
<b>Légitime</b>								
< High school	1.2	3.4	1.7	3.8	1.6	4.4	2.2	5.0
High school	3.1	3.2	2.2	3.8	4.0	4.2	2.9	5.0
College	3.9	4.1	2.6	3.1	5.2	5.4	3.3	4.1
Université	3.9	4.1	2.5	3.5	4.2	4.4	2.7	3.7

Note : Données pondérées.

Sources : SPPA 1982, SPPA 1992, SPPA 2002 et SPPA 2008.

Le tableau 6 présente l'évolution au cours du temps de l'omnivorisme prédit par le modèle 6 selon le capital culturel possédé dont on distingue trois sources, le capital scolaire (niveau de formation), le capital hérité (niveau de formation des parents) et le capital intériorisé (goût culturel). Cela nous permettra d'établir si l'effet du capital scolaire sur l'omnivorisme varie conditionnellement à la possession de capital hérité et de capital intériorisé. Pour les personnes pourvues d'un faible capital culturel hérité (niveau de formation des parents inférieur au *college*) et d'un goût populaire (cf. sous-tableau en haut à gauche), l'évolution de l'omnivorisme au cours du temps selon le capital scolaire suit celle observée sur le graphique 1 avec toutefois un niveau général d'omnivorisme plus bas. Pour les personnes dotées d'un fort capital hérité (niveau de formation des parents égal ou supérieur au *college*) et d'un goût populaire (cf. sous-tableau en haut à droite), on retrouve la même structure d'évolution, avec un niveau d'omnivorisme légèrement supérieur à celui des personnes disposant d'un faible capital culturel hérité. Excepté en 2008, les personnes disposant d'un goût éclectique affichent le niveau d'omnivorisme le plus élevé. Pour les éclectiques, le capital culturel hérité n'a pas d'effet sur l'omnivorisme (cf. deux sous-tableaux du milieu). Au sein de cette classe de goût, les personnes disposant d'un niveau *college* ont un niveau d'omnivorisme légèrement supérieur aux personnes de niveau universitaire et *high school*, alors que les personnes disposant d'un faible niveau de formation ont le niveau d'omnivorisme le plus faible, le contraste se situant principalement entre les personnes peu ou pas formées et les autres. Cette structure d'association persiste au cours du temps avec une petite augmentation de l'omnivorisme en 1992, puis une diminution en 2002 pour les catégories disposant d'un fort capital scolaire qui se poursuit pour tous les niveaux de formation en 2008.

Pour les personnes ayant un goût légitime et un faible capital hérité (cf. sous-tableau en bas à gauche), le niveau d'omnivorisme est globalement supérieur à celui des personnes ayant un goût populaire et inférieur à celui des éclectiques. En 1982, l'omnivorisme augmente avec le capital scolaire. En 1992 et 2002, les écarts entre niveaux de formation se réduisent. En 2008, la relation entre omnivorisme et capital scolaire s'inverse : les personnes disposant du plus faible capital scolaire affichent le niveau d'omnivorisme le plus élevé. On retrouve un pattern assez similaire pour les personnes dotées d'un fort capital hérité et d'un goût légitime (cf. sous-tableau en bas à droite). Si l'omnivorisme a tendance à augmenter avec le niveau de formation jusqu'en 2002, ce sont les personnes de niveau *college* qui présentent l'omnivorisme le plus fort. En 2008, la relation s'inverse : le niveau d'omnivorisme diminue avec le capital scolaire mais de manière plus forte que pour les personnes ayant un goût légitime et dotées d'un faible capital culturel hérité. Par ailleurs, c'est le groupe qui affiche les écarts d'omnivorisme entre niveaux de formation les plus importants et, en 2008, le niveau d'omnivorisme le plus élevé.

Ainsi, des effets conditionnels du capital hérité et du capital culturel intériorisé (les goûts) s'exercent sur la relation entre le capital scolaire et le niveau d'omnivorisme. Le goût éclectique favorise l'omnivorisme, alors que le goût populaire le contient, le goût légitime se situant en position intermédiaire. Combiné au goût populaire, un fort capital culturel hérité augmente légèrement l'omnivorisme de toutes les catégories scolaires et à toute les périodes. Combiné

au goût légitime, un fort capital culturel hérité renforce l'effet du capital scolaire sur l'omnivorisisme. Par contre, pour les éclectiques, il n'y a pas d'effet conditionnel du capital culturel hérité.

### 5.4.3 Culture légitime et distinction sociale

Dans cette section, nous cherchons à établir l'évolution de l'affinité avec la culture légitime et de ses déterminants sociaux. Le tableau 7 présente l'évolution de l'attrait pour la culture légitime mesuré par le choix de la musique classique ou de l'opéra comme genre musical apprécié. La section A du tableau 7 montre une étonnante stabilité de l'attrait pour la culture légitime entre 1982 (29% de la population) et 2008 (27%), avec une petite augmentation observée exclusivement en 1992 (35%). Pour mesurer l'évolution des inégalités face à la culture légitime, trois mesures seront passés en revue, les deux premières étant susceptibles de produire des conclusions plutôt « noires » et la troisième des conclusions plutôt « roses » (Combessie, 2004) : l'écart de taux, le taux de variation par rapport au maximum de variation possible et l'*odds ratio*.

L'écart (en points de pourcentages) entre la proportion d'universitaires citant la musique classique ou l'opéra comme genre apprécié et la proportion du plus bas niveau d'éducation (< *high school*) citant la musique classique ou l'opéra comme genre apprécié s'établit à plus de 40 points de pourcentages au cours des deux dernières décennies du 20<sup>ème</sup> siècle. En 2002, il diminue (33 points) pour ensuite remonter en 2008 sans atteindre le niveau de 1982 (37 points). Le taux de variation par rapport au maximum de variation possible est calculé ici en divisant l'écart de taux par le maximum de variation possible (Mercklé, 2012). L'évolution du taux de variation par rapport au maximum de variation possible est analogue à l'évolution de l'écart de taux. L'*odds ratio*, un autre indice d'inégalités, montre une évolution relativement similaire : entre 1982<sup>86</sup> et 2002, il diminue pour remonter en 2008 au niveau de 1982. Lorsqu'on considère les deux classes sociales emblématique d'un rapport inégal à la culture consacrée, à savoir la fraction des classes dominantes fortement dotée en capital culturel (professions libérales et spécialistes socioculturels) et les ouvriers, l'évolution de l'écart de taux, du taux de variation par rapport au maximum de variation possible et de l'*odds ratio* est similaire à celle observée entre les deux niveaux extrêmes d'éducation. La valeur de l'*odds ratio* est plus élevée pour chaque enquête lorsqu'on contraste les niveaux de formation plutôt que les classes sociales. Ceci tient en partie à la sensibilité de l'*odds ratio* à la valeur des taux (Combessie 2004).

La section B du tableau 7 montre les probabilités prédites de l'affinité avec la culture légitime des différents niveaux d'éducation selon la période, calculées à partir des paramètres estimés d'un modèle de régression logistique avec comme variable dépendante l'affinité avec la culture légitime et comme variable indépendante la période, la cohorte, le sexe, la race, le niveau d'éducation, le revenu du ménage, le niveau d'éducation des parents et un terme d'interaction entre la période et le niveau d'éducation.

---

<sup>86</sup> En 1982, les universitaires ont 8 fois plus de chance d'apprécier la musique classique ou l'opéra que les ouvriers plutôt que de ne pas l'apprécier.

Tableau 7 Affinité avec la culture légitime (apprécier la musique classique et/ou l'opéra) selon le niveau d'éducation et la classe sociale par période (%)

	1982	1992	2002	2008
<b>A. Analyses bivariées</b>				
Total	29.2	35.4	27.7	27.2
N	5617	5704	17135	5371
Niveau d'éducation				
< High school	13.3	15.8	13.1	10.2
Grade universitaire	54.9	57.7	45.7	47.6
Ecart de taux (grade universitaire – < high school)	41.6	41.9	32.6	37.4
Ecart/écart maximum (grade universitaire / < high school)	48.0	49.7	37.5	41.7
Odds ratio (grade universitaire / < high school)	8.0	7.3	5.6	8.0
Classes sociales				
Ouvriers	19.4	-	15.4	14.6
Prof. libérales, spécialistes socioculturels	59.6	-	46.6	50.2
Ecart de taux (prof. lib., spécialistes sociocult. – ouvriers)	40.2	-	31.2	35.6
Ecart/écart maximum (prof. lib., special. sociocult. / ouvriers)	49.9	-	36.8	41.7
Odds ratio (prof. lib., spécialistes sociocult. / ouvriers)	6.1	-	4.8	5.9
<b>B. Probabilités prédites d'un modèle logit (N = 30255)</b>				
< High school	9.9	12.5	14.5	12.6
High school	18.8	25.7	19.1	20.3
College	33.8	39.5	33.3	31.5
Grade universitaire	49.2	55.0	46.4	49.6
Ecart (université – < high school)	39.4	42.4	31.9	37.0
Ecart/écart maximum (université / < high school)	43.7	48.5	37.3	42.3
Odds ratio (grade universitaire / < high school)	8.9	8.5	5.1	6.8
<b>C. Probabilité prédites d'un modèle logit (N = 18036)</b>				
Grands employeurs et managers	39.2	-	39.0	38.8
Petits indépendants	22.5	-	28.9	29.8
Spécialistes techniques	37.8	-	40.7	40.9
Prof. libérales, spécialistes socioculturels	50.5	-	42.3	49.1
Associés managers	26.6	-	30.8	29.8
Techniciens	30.0	-	27.2	27.9
Semi-spécialistes socioculturels	39.7	-	40.1	45.4
Employés de bureau	28.1	-	27.7	27.0
Ouvriers	18.6	-	19.5	19.8
Travailleurs des services	26.9	-	24.1	25.6
Travailleurs non qualifiés	14.1	-	20.7	20.8
Ecart (prof. lib., spécialistes sociocult. – ouvriers)	31.9		22.8	29.3
Ecart/écart maximum (prof. lib., special. sociocult. / ouvriers)	39.2		28.3	36.6
Odds ratio (prof. lib., spécialistes sociocult. / ouvriers)	4.5		3.0	3.9

Note : Données pondérées.

Sources : SPPA 1982, SPPA 1992, SPPA 2002 et SPPA 2008.

Aucune restriction n'a été imposée sur les paramètres à estimer. Lors des quatre enquêtes, l'attrait pour la culture légitime augmente avec le capital scolaire. Le

niveau d'attrait est relativement stable entre 1982 et 2008 pour tous les niveaux d'éducation. L'écart de taux entre le plus haut niveau de formation et le plus bas niveau de formation persiste entre 1982 et 2008, avec une légère augmentation en 1992 suivi d'une diminution en 2002. Le taux de variation par rapport au maximum de variation possible confirme cette évolution. En revanche, l'*odds ratio* présente une conclusion légèrement plus « rose » : il diminue entre 1992 et 2002, pour ensuite augmenter en 2008 mais sans atteindre le niveau observé en 1982 et en 1992.

Un second modèle de régression logistique a été estimé en substituant le niveau d'éducation par la classe sociale. La section C du tableau 5 présente les probabilités prédites de l'attrait pour la culture légitime des classes sociales selon la période. Excepté quelques petites variations, le niveau d'attrait pour la culture légitime est relativement constant au cours du temps pour toutes les classes. Lors des quatre enquêtes, le goût pour la culture légitime augmente sensiblement au sein des classes les mieux dotées en capital culturel. L'écart de taux et le taux de variation par rapport au maximum de variation possible montrent que l'inégalité persiste entre 1982 et 2008 avec un net fléchissement en 2002. L'*odds ratio* indique une évolution similaire avec toutefois un niveau d'inégalité en 2008 inférieur à celui de 1982.

L'effet du capital scolaire ne faiblit pas lorsqu'il est contrôlé par d'autres déterminants du statut social (capital culturel hérité et revenu) et par les facteurs sociodémographiques, contrairement à l'effet de la classe sociale qui s'affaiblit légèrement. Cela signifie que l'effet de l'éducation scolaire sur l'attrait pour la culture légitime n'est pas sujet à des effets de composition et qu'il joue un rôle fondamental dans le rapport à la culture légitime. La (faible) diminution de l'effet de la classe sociale signale simplement des effets de composition dont la présence s'explique simplement par le fait que la classe sociale, plus que le niveau d'éducation et que tout autre détermination, synthétise un ensemble de propriétés (niveau d'éducation, revenu, origine sociale, origine ethnique, sexe, âge, etc.) qui font système (Bourdieu, 1979 ; Pinto, 2013)<sup>87</sup>.

## 5.5 Conclusion

Dans un premier temps, nous avons partiellement reproduit l'analyse réalisée par Peterson et Kern (1996). Nos résultats suggèrent que les *highbrows* et les *others* se distinguent en 1982 et en 1992 sous le rapport du nombre de genres musicaux moyens appréciés (en moyenne d'un genre de plus pour les *highbrows*). En revanche, ils ne se différencient pas quant aux nombre de genres populaires appréciés, ce qu'omettent de mentionner Peterson et Kern (1996). L'analyse de

---

<sup>87</sup> Nous avons également estimé un modèle (non reporté) qui inclut comme variables indépendantes, outre les autres facteurs explicatifs, la classe sociale et l'éducation. Sans surprise, l'introduction du niveau d'éducation affaiblit fortement l'effet de la classe sociale sans pour autant le faire complètement disparaître. En conclure une quelconque supériorité explicative de l'éducation sur la classe reviendrait à nier la forte composante culturelle, notamment dans sa forme scolaire, des classes sociales. C'est uniquement dans le cas de figure où l'effet de classe disparaît complètement lorsqu'on introduit l'éducation comme première variable de contrôle que l'on pourrait décider d'exclure du modèle la classe sociale, tout en ayant pris le soin préalable de s'être assuré de l'absence d'effets conditionnels entre la classe et les autres variables indépendantes du modèle.

l'évolution de l'omnivorisme entre 1982 et 1992 montre une faible augmentation du nombre de genres populaires chez les *highbrows* (un demi-genre supplémentaire) et les *others* (un quart de genre supplémentaire). Mais contrairement à ce qu'affirment Peterson et Kern (1996), les *highbrows* ne sont pas devenus plus omnivores que les *others*. Ces observations ne permettent pas de conclure « that omnivorousness is replacing snobbishness among Americans of highbrow status » (Peterson et Kern, 1996, p. 903-904). Faire reposer la démonstration empirique de l'omnivorisme comme changement historique dans les préférences esthétiques sur la base d'une augmentation au plus d'un demi-genre prête en effet à discussion. En cherchant à confirmer leurs hypothèses théoriques, Peterson et Kern (1996) ont sur-interprété les faibles écarts statistiques qu'ils observaient et ont procédé à une interprétation sélective de leurs analyses. Ces largesses interprétatives n'ont pas fait l'objet de nombreuses critiques dans l'abondante littérature sur l'omnivorisme, ce qui suggère que les chercheurs sont davantage attirés par l'argument théorique (et les profits de légitimité qu'ils peuvent en retirer) que par les modes d'administration de la preuve empirique.

L'analyse de l'évolution de la propension à l'omnivorisme entre 1982 et 2008 montre que chacune des composantes du capital culturel (scolaire, hérité, intériorisé) prise une par une tend à favoriser l'omnivorisme. Par contre, contrairement à ce que postule Peterson et Kern (1996) ou Lizardo et Skiles (2012), ce ne sont pas les personnes qui ont un goût légitime (un fort capital culturel intériorisé) qui affichent le plus haut niveau d'omnivorisme mais les éclectiques (les personnes citant la musique classique ou l'opéra comme genre musical apprécié et non pas, sauf exception, comme genre préféré). L'omnivorisme décline au cours de la période, confirmant la tendance dégagée par Rossman et Peterson (2005). Ce déclin traduit un effet de période qui persiste même sous contrôle de la cohorte et des autres facteurs explicatifs. L'effet de cohorte est quant à lui relativement faible et tend à devenir résiduel lorsque toutes les variables efficientes sont prises en compte.

La modélisation statistique montre également que les plus hauts niveaux d'omnivorisme ne se retrouvent pas chez les personnes les mieux pourvues en capital culturel (c'est-à-dire celles qui combinent un fort capital culturel hérité, un fort capital scolaire et un fort capital culturel intériorisé). On les retrouve chez les éclectiques, en particulier ceux qui ont un niveau de formation *college*, chez les personnes possédant un fort capital culturel intériorisé (goût légitime), un fort capital culturel hérité et un niveau *college* jusqu'en 1992, et chez les personnes possédant un fort capital culturel intériorisé (goût légitime), un fort capital culturel hérité et un faible capital scolaire (inférieur au niveau *college*) dès 2002. Par ailleurs, pour les personnes affichant un goût légitime et un fort capital culturel hérité, l'effet du capital scolaire sur l'omnivorisme s'inverse au cours de la période : jusqu'en 2002, l'omnivorisme tend à augmenter avec le capital scolaire jusqu'au niveau *college* puis à diminuer au grade universitaire ; en 2008, l'omnivorisme diminue de manière quasi linéaire avec le capital scolaire. Enfin, l'effet positif et conditionnel du capital culturel hérité ne s'observe pas chez les éclectiques. Ainsi, les individus qui présentent toutes les caractéristiques d'une acquisition précoce de la disposition esthétique au sein de la famille et d'une familiarité durable à la culture légitime n'ont pas les comportements les plus

omnivores, comme le supposent Lizardo et Skiles (2012). En revanche, les personnes dépourvues de ressources culturelles épousent assez bien la figure de l'univore. Par conséquent, il n'est pas possible de conclure que les dispositions à la base des comportements omnivores constituent une sorte de variante contemporaine de la disposition esthétique. Il est donc permis de douter que l'omnivorisme constitue la forme contemporaine de la légitimité culturelle et un nouveau standard en matière de goût.

La diminution de l'omnivorisme dans un contexte social et culturel qui réunit des conditions favorables à son expansion questionne la capacité, présumée par Lizardo et Skiles (2012), des groupes fortement dotés en capital culturel à constituer esthétiquement n'importe quel objet. Bourdieu associe aussi une forme d'éclectisme à cette capacité de constituer esthétiquement des objets communs lorsqu'il distingue « l'éclectisme électif des esthètes qui aiment à chercher dans le mélange des genres et la subversion des hiérarchies une occasion de manifester la toute-puissance de leur disposition esthétique », qu'il oppose à « l'éclectisme forcé de [la] culture [de l'autodidacte] acquise au hasard des rencontres et des lectures » (Bourdieu, 1979, p. 379). Ce pouvoir de constitution esthétique que décrit Bourdieu, qui se traduit par un omnivorisme choisi et non par un omnivorisme contraint (Dorin, 2013), implique d'être en mesure d'agir sur la formation des profits symboliques en imposant ou en transformant les normes de la légitimité culturelle. Et comme le souligne Pinto, cette « légitimité est, par excellence, l'attribut des producteurs qui occupent le sommet d'une pyramide avec une base plus large, constituée successivement de connaisseurs, de critiques, d'amateurs, de bœtiens, lesquels, ayant des prétentions et une compétence moindres, ont des pratiques nécessairement moins "contrôlées" » (Pinto, 2013, p. 93). Ainsi, le pouvoir de constitution esthétique est une disposition que seules les personnes dotées d'une grande compétence culturelle et d'une forte autorité culturelle mettent en œuvres dans la production et la réception des œuvres d'art (Bourdieu, 1979). De ce point de vue, Lizardo et Skiles (2012) surestiment les compétences culturelles des catégories les mieux dotées en capital culturel qu'isolent les enquêtes statistiques à l'aide, le plus souvent, du niveau d'éducation (université) ou de la catégorie socioprofessionnelle (*professionals*, cadres et professions intellectuelles). En réalité, le pouvoir de constitution esthétique s'observe presque exclusivement chez certains professionnels du champ de production artistique (producteurs d'avant-garde, intellectuels, artistes, critiques, etc.) qui constituent une composante très difficile à isoler dans les enquêtes statistiques nationales, du fait principalement de leur faible poids numérique.

L'analyse de l'évolution du rapport à la culture légitime montre la persistance de fortes inégalités culturelles entre des catégories inégalement dotées en espèces de capital. Que l'on prenne en compte le niveau d'éducation ou la classe sociale, que l'effet du facteur explicatif soit contrôlé ou non par un ensemble de variables sociodémographiques et socioéconomiques, on observe une stabilité de l'attrait pour la culture consacrée (la musique classique et l'opéra), témoignant de la persistance de la fonction de distinction sociale de l'inclination pour la culture légitime et de la prégnance des rapports de domination symbolique et culturelle – du moins en matière de goûts musicaux. Ainsi, comme l'ont montré plusieurs chercheurs pour le cas français (Lahire, 2004 ; Coulangeon, 2011), les groupes

sociaux se distinguent principalement par leur affinité avec les formes culturelles les plus consacrées. Ce constat d'une stabilité des préférences culturelles au cours des dernières décennies dans le contexte états-unien tranche avec les conclusions de nombreux travaux sur l'omnivorisme qui mettent l'accent sur les facteurs sociaux et culturels du changement, sur le déplacement et le brouillage des frontières culturelles et symboliques.

Ceci dit, la stabilité dans le temps des préférences et des goûts n'implique pas automatiquement une stabilité des comportements culturels. Si les préférences sont plus stables que les comportements, c'est parce qu'elles dépendent moins des diverses contraintes qui structurent la vie quotidienne (Lahire, 2004) et qu'elles sont moins façonnées par les innovations technologiques et les transformations de l'offre culturelle (Donnat, 2011). De ce point de vue, elles reflètent plus directement les dispositions face à la culture – les préférences déclarées exprimant aussi la manière dont les interviewés utilisent la musique pour façonner leur identité et pour affirmer symboliquement leur place dans la société (Peterson, 2005).

Les dynamiques structurelles (renouvellement générationnel, vieillissement de la population, augmentation générale du niveau de formation, croissance numérique des catégories relativement qualifiés) et culturelles (transformations de l'offre, large diffusion de la musique dans la vie quotidienne et innovations technologiques) de ces dernières décennies, susceptibles de façonner et d'infléchir les attitudes, les habitudes et les comportements culturels des individus et des groupes sociaux, n'ont pas profondément affectés les écarts dans la distributions des préférences entre les fractions de classe ou entre les groupes inégalement dotés en capital culturel, ce qui atteste d'une relative inertie des mécanismes de distinction sociale. De surcroît, la diversification de l'offre musicale et les développements technologiques (Internet, mp3, etc.) qui ont rendu accessible une vaste gamme de genres musicaux et d'œuvres musicales à un moindre coût n'ont pas favorisé les comportements omnivores. Par ailleurs, on ne peut que déplorer que la tendance actuelle au déclin de l'omnivorisme observée aux Etats-Unis n'ait été que trop peu intégrée à la réflexion sur la nature du phénomène. Le contexte contemporain, contrairement à l'argument développé par Lizardo et Skiles (2012), ne favorise pas la manifestation empirique de l'omnivorisme. En définitive, il n'y a pas de preuve de l'existence ou de l'émergence d'une esthétique nouvelle.

D'autres arguments empiriques sont avancés par les tenants de l'omnivorisme, comme le fait que groupes les mieux dotés en ressources affichent les plus hauts taux de participation à de nombreuses activités de loisirs. Mais cette consommation de produits standardisés de la culture de masse des élites culturelles révèle moins une transformation des principes esthétiques que l'emprise de l'industrie culturelle et du divertissement sur toutes les couches de la population (Coulangeon et Duval, 2013).

L'analyse de l'omnivorisme et du rapport à la culture légitime proposée dans cet article laisse largement de côté la place qu'occupe le jazz dans les stratégies de distinction culturelle. Peut-être plus que tous les autres genres musicaux, le jazz présente la particularité d'être difficile à situer sur une échelle de légitimité culturelle du fait qu'il constitue un « art en voie de légitimation » (Fabiani, 2013,

p. 75). Seule une approche dynamique de la légitimité culturelle permet de rendre compte du mouvement d'anoblissement culturel qu'a connu le jazz depuis la fin des années 1970 (Coulangeon, 2003). Lorsqu'on s'intéresse à l'espace des consommateurs, elle nécessite « de penser le jazz dans la constellation des pratiques culturelles propres à chaque fraction de classe » (Fabiani, 2013, p. 76). Les particularités du jazz rappellent ainsi que la consommation d'une œuvre culturelle prend toute sa signification lorsqu'elle est rapportée aux autres consommations culturelles.

## 5.6 Annexes

Tableau A.1 Dix genres musicaux utilisés pour mesurer l'omnivorisme selon la vague de la SPPA

1982	1992	2002	2008
Broadway musicals / Show tunes	Operettas / Broadway musicals / Show tunes	Operettas / Musicals	Broadway musicals / Show tunes
Soul / Rhythm and blues	Soul / Blues / Rhythm and blues	Blues / Rhythm and blues	Blues / Rhythm and blues
Big band	Big band	New age music / Heavy metal / rock	Contemporary rock
Country-western	Country-western	Country-western	Country
Bluegrass	Bluegrass	Bluegrass	Bluegrass
Rock	Rock	Rock	Classic rock or oldies
Mood / Easy listening	Mood / Easy listening	Contemporary folk	Folk music
Hymns / Gospel	Hymns / Gospel	Hymns / Gospel	Hymns / Gospel music
Folk	Rap music	Rap	Rap / Hip-hop
Barbershop	Latin / Spanish / Salsa	Latin / Spanish / Salsa	Latin / Spanish / Salsa

Tableau A.2 Classes de goût selon la période (%)

	1982	1992	2002	2008
Populaire	70.8	64.6	71.5	72.8
Eclectique	22.0	29.1	22.4	22.3
Légitime	7.2	6.3	6.1	4.9
Total	100.0	100.0	100.0	100.0
N	5617	5704	16724	5371

Sources : SPPA 1982, SPPA 1992, SPPA 2002 et SPPA 2008.

Tableau A.3 Classes de goût selon la cohorte (%)

	<1930	1930-1944	1945-1959	1960+
Populaire	65.2	63.7	67.6	76.8
Eclectique	24.6	25.5	26.7	20.7
Légitime	10.2	10.8	5.7	2.5
Total	100.0	100.0	100.0	100.0
N	5058	5981	9898	12479

Sources : SPPA 1982, SPPA 1992, SPPA 2002 et SPPA 2008.

## Chapitre 6. Conclusion et discussion

Dans ce chapitre final, nous proposons un résumé des conclusions des quatre chapitres. Ensuite, après avoir rappelé les limites inhérentes à nos analyses, nous discutons des principales contributions de nos analyses et leurs implications pour les futures recherches.

### 6.1 Principaux résultats et conclusions

#### 6.1.1 Chapitre 2 : Préférences musicales et distinction sociale en Suisse

Dans ce chapitre, nous avons cherché à mettre à jour la stratification sociale des préférences musicales en Suisse en 2008. Les résultats valident (partiellement) le modèle élaboré par Bourdieu, à savoir que les préférences et les goûts musicaux varient selon le volume des capitaux possédés, la structure de ces capitaux et la trajectoire sociale. La possession d'un capital culturel (scolaire et hérité) favorise l'inclination pour les genres légitimes, alors que le manque de ressources incline à l'appréciation des genres populaires, notamment les genres les plus traditionnels. Par contre, le principal facteur de structuration des préférences est la dimension nouveau vs ancien qui oppose des groupes d'âge. C'est une des limites du modèle bourdieusien de ne pas prendre en compte, du moins au niveau des consommateurs, des logiques d'âge et de génération dans la structuration des goûts. Enfin, la tendance à l'éclectisme des goûts des classes supérieures valide la thèse omnivore-univore et remet en cause l'adhésion exclusive des classes supérieures à la culture légitime que postule le modèle bourdieusien.

Nous en concluons, de manière trop hâtive comme nous le verrons plus loin, que l'éclectisme est le signe d'une redéfinition des normes de la légitimité culturelle et que l'univers des goûts décrit par Bourdieu ne comporte qu'une validité limitée au contexte sociohistorique qu'il étudiait. Cette transformation de la nature des clivages culturels n'invaliderait pas pour autant le principe d'homologie car elle ne remet pas en cause les mécanismes de distinction sociale. Elle refléterait plutôt une modification des termes de l'homologie.

#### 6.1.2 Chapitre 3 : L'homologie entre les classes sociales et les goûts musicaux en Suisse : persistance ou transformations ?

La principale limite des analyses (et des conclusions) du chapitre 2 concerne la non prise en compte de la dimension temporelle. Dans ce chapitre, nous avons procédé à une comparaison temporelle pour pallier aux faiblesses de l'analyse transversale réalisée au chapitre 2. Les résultats montrent que la structure et la force de l'association entre les classes sociales et les goûts sont constantes entre 1991 et 2008. L'ordonnement des goûts (selon les classes sociales) épouse le continuum savant-populaire : le goût exclusivement légitime (snob) est situé au sommet de la hiérarchie des goûts, alors que le goût populaire se situe en bas de cette hiérarchie, les goûts omnivore légitime et omnivore populaire se plaçant en position intermédiaire. L'ordonnement des classes sociales sur ce continuum s'ajuste au modèle mis à jour dans *La Distinction* avec la forteuspension des

fractions de classes les mieux dotées en capital culturel pour le goût exclusivement légitime et celle des classes populaires pour le goût populaire. Cette structure d'association qui ne varie pas au cours du temps, ni au sein des différentes cohortes, confirme l'hypothèse de l'homologie structurale et invalide la thèse de l'omnivorisisme. Ces résultats, basé sur une comparaison temporelle, nuancent, voire infirment la conclusion du chapitre 2 qui suggérait une redéfinition des standards de la légitimité culturelle avec la montée de l'omnivorisisme des goûts qui serait devenu le nouveau standard du bon goût.

### **6.1.3 Chapitre 4 : Changements dans la stratification sociale des consommations culturelles en Suisse entre 1975 et 2008**

Dans le chapitre 4, nous avons réalisé une comparaison temporelle des consommations culturelles et de l'omnivorisisme (de volume) entre 1975 et 2008 en Suisse. Les résultats montrent que la position de classe influence clairement les pratiques culturelles et le degré d'omnivorisisme. Plus les pratiques culturelles ont un degré de légitimité culturelle élevé, plus l'effet de classe est fort. Pour toutes les activités culturelles considérées, excepté la télévision et la radio, la structure d'association est relativement similaire avec les grands employeurs et professions libérales et/ou les professionnels socioculturels qui affichent les plus fortes propensions de pratiques, alors que les ouvriers et les travailleurs des services affichent les plus faibles propensions de pratiques. Les groupes les plus dotés en capital culturel, en particulier dans sa forme scolaire, pratiquent davantage les activités culturelles les plus étroitement associées aux exigences scolaires (lecture de livre, pratiques artistiques), alors que la fraction dominante de la classe dominante, dotée d'un fort de capital économique et social (grands employeurs et professions libérales), privilégie les sorties culturelles les plus légitimes comme la sortie à l'opéra. Les variations de la relation entre les positions sociales et les consommations culturelles au cours du temps ou au travers des groupes d'âge ne modifie pas substantiellement la structure d'association. La persistance des effets de classe valide l'hypothèse de l'homologie structurale et invalide celle du déclin de la culture légitime. Bien que l'on observe une augmentation de l'omnivorisisme au sein de l'ensemble de la population comme le soutient Peterson et Simkus (1992), les écarts relatifs entre la propension à l'omnivorisisme des fractions de classe les mieux dotées en capital culturel et celle, plus faible, des autres classes sociales sont restés stables entre 1975 et 2008. Ce résultat signifie que l'omnivorisisme de volume ne constitue pas une nouvelle forme de légitimité culturelle ou de distinction sociale, ce qui invalide la thèse de l'omnivorisisme.

### **6.1.4 Chapitre 5 : Une réévaluation empirique de la montée de l'omnivorisisme aux Etats-Unis entre 1982 et 2008**

Dans ce chapitre, nous avons réévalué empiriquement l'argument omnivore-univore, en particulier l'argument d'une montée de l'omnivorisisme des goûts, à partir de l'analyse des genres musicaux préférés et appréciés entre 1982 et 2008 aux Etats-Unis. Nous avons également procédé à l'analyse de l'évolution du rapport à la culture légitime. L'analyse empirique révèle que Peterson et Kern (1996) ont sur-interprété leurs résultats. En effet, ils font reposer la démonstration

empirique d'un changement historique dans les préférences esthétiques sur l'augmentation d'un demi-genre musical. Ensuite, les plus hauts niveaux d'omnivorisme ne se retrouvent pas chez les personnes les mieux pourvues en capital culturel (c'est-à-dire celles qui combinent un fort capital culturel hérité, un fort capital scolaire et un fort capital culturel intériorisé). L'analyse montre aussi une étonnante stabilité de l'attrait pour la culture consacrée entre les groupes inégalement dotés en espèces de capital, ce qui atteste de la prégnance et de la constance de rapports de domination symbolique et culturelle basés sur la distance (ou la proximité) à l'égard de la culture légitime. Nos observations ne permettent pas de conclure que l'omnivorisme a remplacé le snobisme au sein de l'élite culturelle et raffinée ni que l'omnivorisme constitue la forme contemporaine de la légitimité culturelle et un nouveau standard en matière de goût. Au contraire, elles suggèrent que le clivage culturel principal s'observe toujours, comme l'avait montré Bourdieu, dans le rapport qu'entretiennent les individus et les groupes sociaux avec la culture légitime.

## **6.2 Limites de l'enregistrement quantitatif des comportements culturels**

L'utilisation de données quantitatives ne va pas sans poser quelques difficultés lorsque l'on s'intéresse aux pratiques et aux comportements culturels. La plupart du temps, le sociologue travaille sur des données statistiques qu'il n'a pas produites. Ainsi, le chercheur devra ajuster sa problématique aux données construites par les concepteurs de l'enquête, ce qui explique en bonne partie les différentes mesures et conceptualisations de l'omnivorisme.

Les données quantitatives ne permettent pas d'appréhender la modalité des pratiques alors que, comme le souligne Bourdieu, « la manière d'accomplir les pratiques et la manière d'en parler, désabusée ou désinvolte, sérieuse ou passionnée, font souvent toute la différence (au moins toutes les fois que l'on a affaire à des pratiques communes, comme la télévision et le cinéma) » (Bourdieu, 1979 : 591). Elles ne permettent pas d'aborder la diversité des usages sociaux des biens et activités culturels que seule l'analyse qualitative permet d'appréhender. Par exemple, une pratique cultivée déclarée peut ne pas correspondre à un usage cultivé. Ensuite, un genre musical peut faire l'objet d'interprétations très différentes selon les caractéristiques de l'interviewé. Enfin, les données quantitatives enregistrent des déclarations de pratiques (Fleury 2011) qui peuvent ne pas correspondre aux pratiques effectives. En effet, comme le relève Donnat (2009 : 20), le décalage entre pratiques déclarées et comportements réels peut résulter de nombreux facteurs, tels que des problèmes de mémorisation, des effets de légitimité et un souci de présentation de soi, une mauvaise compréhension de certaines questions.

## **6.3 Les dynamiques croisées des « omnivorismes »**

Mesuré avec les activités pratiquées, l'omnivorisme augmente entre le milieu des années 1970 et le début des années 2000 au sein de l'ensemble de la population et de toutes les classes sociales (cf. chapitre 4). Par contre, lorsqu'il est mesuré avec les préférences déclarées, l'omnivorisme a tendance à diminuer au cours du temps (cf. chapitres 3 et 5). Comment expliquer cette tendance inverse de

l'omnivorisme selon que la mesure se porte sur les comportements ou sur les préférences ? Les comportements culturels (pratiques et sorties culturelles) sont façonnés par les nombreuses contraintes (familiales, professionnelles, etc.) qui structurent la vie quotidienne (Lahire 2006) et dépendent du temps à disposition, du coût de l'activité et des opportunités de sorties culturelles et de pratiquer des activités culturelles (Peterson 2007). Ainsi, ils sont plus étroitement liés à l'offre culturelle existante que les préférences ne le sont. Les transformations observées au niveau de l'offre culturelle peuvent, en partie, expliquer l'augmentation des consommations culturelles et par extension l'augmentation de l'omnivorisme. Au cours des dernières décennies, la concurrence entre producteurs culturels qui cherchent continuellement à renouveler leur répertoire pour capter plus de consommateurs ont favorisé le développement de l'industrie culturelle et une diversification de l'offre culturelle. A côté de ces logiques économiques, les politiques de démocratisation de la culture ont facilité l'accès aux institutions culturelles par, entre autres, le subventionnement des théâtres et des événements culturels. Ces évolutions de l'offre culturelle sont susceptibles de stimuler les consommations culturelles. L'impact de ces évolutions sur les préférences est moins perceptible. Par exemple, la diversification de l'offre musicale et les développements technologiques des années 1990 et 2000 (Internet, nouveaux supports et médias, mp3, etc.), qui ont contribué à rendre accessible à moindre coût une large gamme de répertoires musicaux, n'ont pas renforcé l'omnivorisme des préférences<sup>88</sup>. Notons enfin que les enquêtes analysées ne sont pas strictement identiques. Les variations de l'omnivorisme (diminution ou augmentation selon l'objet de la mesure) pourrait donc aussi résulter d'un artefact méthodologique lié au design des enquêtes analysées et aux différentes formulations des questions et aux modalités de réponse proposées aux interviewés.

## 6.4 Une temporalité toujours incertaine

L'interprétation que nous proposons des résultats de l'analyse de la stratification sociale des goûts musicaux en Suisse en 2008 (chapitre 2) a été remise en question par les trois comparaisons temporelles (chapitres 3 à 5). L'analyse transversale de l'EPAC 2008 suggérait, dans la droite ligne des acquis de la littérature sur l'omnivorisme et à partir du constat empirique que les classes supérieures affichent une propension à l'éclectisme supérieure à celle des autres groupes sociaux, que l'éclectisme constitue le signe d'une redéfinition des normes de la légitimité culturelle. Nous pensons alors avoir affaire à un nouveau principe esthétique, documenté par de nombreux travaux, qui traduisait une transformation de la nature des clivages culturels.

A ce stade de l'analyse, la question à trancher était de déterminer si la validation empirique de l'argument omnivore-univore invalidait le modèle bourdieusien et son principe d'homologie structurale. Dans la littérature sur l'omnivorisme ou l'éclectisme, excepté un courant minoritaire qui s'interroge sur la signification et

---

<sup>88</sup> Si l'omnivorisme avait été mesuré avec les genres musicaux écoutés (et non les genres préférés), peut-être aurions-nous observé une augmentation des comportements omnivores (plutôt qu'une diminution).

la réalité même du phénomène de l'omnivorisisme (Lahire 2006 ; Atkinson 2011), on peut distinguer, de manière un peu caricaturale, deux positions. La première position, que nous avons adoptée dans le chapitre 2, articule l'argument omnivore-univore au modèle de *La distinction* en considérant que l'omnivorisisme est compatible avec le principe d'homologie du fait qu'il contribue à maintenir les inégalités face à la culture et qu'il ne réduit pas la force des rapports de domination symbolique entre les groupes sociaux. La seconde position, qui réduit le principe d'homologie à un système de correspondance mécanique et déterministe, considère que l'omnivorisisme, en mettant en question la stricte correspondance entre culture légitime et classes supérieures, invalide le modèle élaboré par Bourdieu. Cette seconde position prête le flanc à la critique dans la mesure où elle implique un mode de lecture réaliste et substantialiste qui s'en tient aux propriétés intrinsèques des groupes et des produits culturels mis en relation, alors que Bourdieu a développé ses arguments en adoptant un mode de pensée structural et relationnel<sup>89</sup>. En postulant que la norme de légitimité culturelle n'est plus exclusivement fondée sur la culture savante mais sur la diversité des répertoires culturels, ces deux positions considèrent, du moins implicitement, que le goût légitime ou cultivé tel que le définit Bourdieu, l'équivalent du goût snob de Peterson, ne comporte qu'une validité limitée à un contexte sociohistorique. Le caractère de nouveauté attribué à l'omnivorisisme, qui a été décelé en France et aux États-Unis au début des années 1990, méritait d'être davantage exploré dans la mesure où l'omnivorisisme marque un changement important dans les préférences esthétiques selon la littérature. Ainsi, c'est cette propriété (une nouvelle esthétique) qui constitue la pierre angulaire de l'argument omnivore-univore. Une analyse transversale était donc clairement inappropriée pour déceler le passage du snob qui exclut à l'omnivore qui inclut. Sans point de comparaison antérieur, il n'est pas possible d'établir si la propension à l'omnivorisisme a augmenté, si elle a diminué ou si elle est restée stable au cours du temps. Ainsi, pour tester l'hypothèse d'un changement des préférences esthétiques, plusieurs comparaisons temporelles ont été réalisées (chapitres 3 à 5).

De manière générale, nos résultats ne confirment pas l'émergence d'une esthétique nouvelle. Comme le suggérerait Lahire (2004), nos analyses montrent que la diversité culturelle caractérisait déjà les classes supérieures dans les années 1970. Comment expliquer ce constat empirique qui ne s'ajuste ni au modèle omnivore-univore tel que formulé par Peterson, ni au modèle de *La Distinction* ? En faveur de l'argument omnivore-univore, on pourrait argumenter que l'omnivorisisme est devenu un marqueur de statut social à partir de la fin de la deuxième guerre mondiale (une période caractérisée par l'ouverture et la tolérance par contraste à la période précédente). Mais comme nous ne disposons pas de données sur les préférences et les consommations culturelles couvrant la première moitié, voire les deux premiers tiers, du 20<sup>ème</sup> siècle, cet argument ne constitue au mieux qu'une hypothèse et en aucun cas une démonstration empirique. Des éléments historiques du contexte social et culturel peuvent néanmoins étayer cet argument. L'analyse historique de Levine (1988), focalisée

---

<sup>89</sup> Comme l'écrit Bourdieu, « le même goût aurait pu, dans un autre état de l'offre, s'exprimer dans des pratiques phénoménalement tout à fait différentes, et pourtant structurellement équivalentes » (Bourdieu, 2002 : 166-167).

exclusivement sur le contexte états-unien, montre que, pendant la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, la culture s'est étendue et ses contenus se sont modifiés. La définition même de la culture est devenue plus inclusive que celle qui avait cours dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Selon Levine, les lignes de démarcations traditionnelles ont été remises en question par le pluralisme culturel et par des formes d'éclectisme de l'offre culturelle. Le mélange croissant des genres et des styles (Lahire 2004) qui vise à capter un public plus large, le plus souvent dans une logique de maximisation des bénéfices ou de survie économique, contribue également au brouillage des classifications culturelles. Toutefois, ces transformations culturelles ne signifient pas pour autant la disparition des catégories culturelles traditionnelles qui continuent de façonner, peut-être avec moins d'emprise, la représentation de la culture et le rapport à la culture (Levine 1988). Comme le contexte social et culturel n'exerce pas d'effets mécaniques sur les comportements culturels, il n'est pas possible, comme le relève Lahire (2004), de déduire sans preuve empirique que les élites culturelles épousaient la figure du snob culturel dans les périodes où la culture savante et la culture populaire étaient clairement séparées.

En l'absence de données portant sur les consommations culturelles des individus et des groupes sociaux de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, le sociologue est réduit à des conjectures. Cette position est d'autant plus délicate que, comme le remarque Lemel à propos des controverses autour de la question de déclin des classes sociales, « ce débat cherche à comparer deux éléments très inégalement connus » (Lemel 2004 : 108). Le risque est donc grand que le sociologue surestime la complexité actuelle et sous-estime la complexité du passé du fait qu'on dispose de nombreuses données très fines et détaillées sur la société contemporaine, alors que le passé « nous est plutôt connu par des témoignages, de sorte que nous en avons une image reconstituée et sans doute simplifiée » (Lemel 2004 : 108). En sociologie, la représentation dominante qui considère que les sociétés industrielles de la première modernité étaient composées de groupes sociaux homogènes, cloisonnés et étanches, et que nos sociétés contemporaines seraient caractérisées en premier lieu par l'hétérogénéité et la diversité peut, en partie du moins, découler de ce biais comparatiste (dissymétrie des connaissances et matériaux disponibles pour analyser le présent et le passé) qui alimente une sorte d'illusion sociologique d'une primauté du changement – social, culturel, économique – sur les permanences et la reproduction.

Une autre source d'explication à la propension à l'omnivorisisme des groupes sociaux favorisés au cours des années 1960-1970 pourrait résulter d'un artefact méthodologique, à savoir de la mise en équivalence d'activités ou de genres lorsque l'on mesure l'omnivorisisme. L'analyse quantitative des préférences et des consommations culturelles est susceptible de produire un biais méthodologique en considérant que les préférences des interviewés ont une valeur équivalente. Elle tend à attribuer un degré de légitimité équivalent à tous les genres ou toutes les pratiques catégorisées comme populaires (le même raisonnement vaut pour les genres ou pratiques catégorisées comme savants), alors qu'en réalité les différents genres ou activités catégorisées par les chercheurs comme populaires n'ont pas le même degré d'illégitimité culturelle. Le degré de légitimité culturelle d'un genre (des arts, d'une école et d'une œuvre), c'est-à-dire sa valeur sociale et culturelle, varie en fonction des critères de la légitimité culturelle (l'analyse des

correspondances multiples du chapitre 2 montre, par exemple, que la musique rock est plus légitime que la variété), mais aussi en fonction des caractéristiques des consommateurs (pour les adolescents, le hip hop est plus légitime que la musique classique). De surcroît, s'en tenir aux genres, par exemple musicaux, revient à ne pas considérer les divisions et les hiérarchies internes à chaque genre musical (Glevarec et Pinet 2009) qui viennent redoubler les hiérarchies entre les genres. Bourdieu a en effet montré que les œuvres et les compositeurs d'un même genre musical pouvaient être associés au goût légitime, au goût moyen, voire au goût populaire. Par exemple, le genre musique classique regroupe des œuvres dépassées et déclassées comme les musiques de Vivaldi ou Chopin dont la consommation augmente chez les personnes peu instruites (Bourdieu 2002) et des œuvres contemporaines ou d'avant-garde comme les musiques de Boulez ou de Xenakis dont la consommation croît avec le capital culturel.

Lorsque les activités de loisirs sont utilisées pour construire une échelle mesurant le degré d'omnivorisisme, toutes les pratiques de loisirs qui ne relèvent pas du registre de la culture savante sont catégorisées comme des pratiques populaires (et dans certains cas comme des pratiques moyennes). Pourtant, certaines activités de loisirs nécessitent la possession de ressources culturelles ou économiques bien qu'elles ne relèvent pas du registre de la culture légitime. Ces pratiques ne sont pas neutres socialement et participent à la définition des styles de vie, eux-mêmes déterminés par les conditions d'existence et les conditionnements qu'elles imposent. Et c'est principalement la combinaison des pratiques qui révèle un style de vie spécifique (une même activité associée à des pratiques légitimes peut participer d'un « sens de la distinction », alors qu'associée à des pratiques moins légitimes elle traduirait davantage une « bonne volonté culturelle »). Parmi les activités de loisirs utilisées par les chercheurs pour mesurer l'omnivorisisme, on trouve en effet un ensemble de pratiques qui ne peuvent, de manière univoque, être rattachées à la culture populaire ou la culture de masse. La visite d'un site historique suppose un minimum d'intérêt et de curiosité pour l'histoire qui croît avec le capital culturel (ce type de visite est souvent réalisé au cours de voyages ou de courts séjours touristiques qui sont plus fréquents chez les groupes économiquement privilégiés). La pratique d'un sport peut concerner autant le golf, le fitness ou le football qui renvoie à un rapport au corps, à un souci de soi et à des formes de sociabilité qui varient en fonction de la position occupée dans l'espace social. La fréquentation d'événements sportifs peut nécessiter un coût financier. Et même le bricolage et le jardinage ne sont pas exempt d'ambiguïtés : si ces activités peuvent s'exercer dans un appartement comme dans une maison, le fait d'habiter dans une maison avec un jardin est susceptible de favoriser leur pratique. Bien souvent, le registre des pratiques couvert par les enquêtes par sondage n'inclut pas certaines activités caractéristiques des propriétés sociales de certains groupes (par exemple, les adolescents et les classes populaires), comme les graphes et les tags, les jeux vidéo ou les jeux de cartes, ce qui peut contribuer à sous-estimer l'éclectisme des groupes faiblement dotés en ressources.

Enfin, la propension à l'éclectisme des groupes culturellement dominants pourrait plus simplement traduire les effets et la prégnance de la culture de masse sur les habitudes et les comportements culturels des individus et des groupes sociaux

que la littérature sur l'omnivorisme sous-estime (Coulangeon 2013 ; Coulangeon et Duval 2013).

## 6.5 Un modèle pas si dépassé que cela...

En dépit des profondes mutations morphologiques de ces dernières décennies qui ont modifiées le profil des consommateurs et des transformations des champs de productions culturelles et de l'offre culturelle, la persistance d'inégalités d'accès à la culture savante et des écarts dans la distribution des préférences et pratiques culturelles entre les groupes sociaux inégalement dotés en ressources, dans les contextes suisse et états-uniens, sont des observations empiriques qui plaident en faveur du modèle de *La Distinction*. Par exemple, le chapitre 2 montre que les variations des préférences musicales au sein des classes dominantes et au sein des classes moyennes s'expliquent par la structure du capital possédé par les différentes fractions. Par conséquent, le modèle développé par Bourdieu conserve une forte valeur heuristique pour expliquer les variations et les différences de comportements culturels. Les goûts musicaux, les pratiques culturelles et, plus largement, les biens de culture ont toujours une fonction symbolique de marqueurs de statut social.

Si le goût *exclusif* pour la culture légitime (goût snob) apparaît, dans nos analyses, comme le goût le plus distinctif (davantage que l'omnivorisme), il n'est pas un goût majoritairement répandu au sein des groupes les mieux dotés en capital culturel. On retrouve ici une des critiques adressées au modèle de *La Distinction*. En revanche, le goût *non exclusif* pour la culture légitime est majoritaire au sein de ces de ces groupes. Doit-on en conclure à une invalidation des classes de goûts que Bourdieu a distinguées ? Est-ce que le fait que les comportements et préférences culturels des classes supérieures se portent également sur des biens relevant de la culture populaire et du divertissement donne raison aux critiques de Bourdieu ? Le « snobisme culturel » qui suppose une forme d'ascétisme culturel impliquant un rejet de tout ce qui paraît vulgaire et facile est, comme l'écrit Lahire, « une esthétique (révée) de professeur ou d'esthète qui n'explique qu'une infime partie des rapports sociaux à la culture, y compris parmi la communauté des savants ou des individus hautement cultivé » (Lahire 2006 : 688). Ainsi, seules certaines composantes minoritaires des catégories les mieux dotées en capital culturel qu'isolent les enquêtes par sondage présentent le profil de l'ascète culturel. Autrement dit, le goût exclusif pour la culture légitime qui se retrouve au sein des groupes les plus distingués ne concerne qu'une infime part des classes dominantes. La haute culture constitue plutôt la culture des professionnels et spécialistes de la culture (Gans 1999 ; Lahire 2006) qui, en vertu leurs positions et de leurs titres, possèdent des moyens d'impositions d'une légitimité culturelle. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que les variables utilisées dans les analyses statistiques sont toujours des mesures imparfaites de la position sociale et qu'il est par conséquent très difficile d'isoler les fractions réellement dominantes. De ce point de vue, constater que les universitaires (qui ne sont pas tous dotés de très grandes compétences culturelles bien qu'ils disposent d'un fort capital scolaire) ou les cadres et professions intellectuelles ne présentent pas un goût majoritairement snob ne suffit pas pour invalider les oppositions de goûts et leurs variantes que Bourdieu a mis en évidence.

## 6.6 Retour sur la question des classes sociales

Dans ce travail, nous avons montré que les pratiques et les goûts culturels ne se distribuent pas aléatoirement au sein des différents groupes sociaux, leur distribution obéissant principalement à des logiques de distinctions sociales. L'étonnante stabilité des comportements culturels des groupes inégalement dotés en différentes espèces de capital constitue un indicateur de la persistance des identités culturelles et des orientations esthétiques. En dépit des profondes transformations structurelles et culturelles de ces dernières décennies, on observe la permanence d'une étroite correspondance entre les classes sociales et la culture savante. Ainsi, occulter la détermination sociale des goûts et comportements culturels revient à dénier les mécanismes et les rapports de domination culturelle dont tirent profit les fractions culturellement dominantes.

La grille de lecture des classes sociales permet de rendre compte du rapport inégal à la culture légitime des groupes sociaux. Nos observations empiriques esquissent une image de la société suisse comme une société de classes et réfutent l'idée que la société suisse serait constituée d'aggrégats hétérogènes et mouvants.

## 6.7 Pour conclure

L'examen critique, la réévaluation et l'actualisation – que Bourdieu (1994 : 29-35) lui-même appelait de ses vœux – du modèle de *La Distinction* apparaissent d'autant plus nécessaires qu'il constitue, plus de trente ans après son élaboration, le modèle doté de la plus forte valeur heuristique et de la plus grande capacité à organiser de manière intelligible les observations empiriques, du moins en matière de comportements culturels, de luttes symbolique et de processus de distinction sociale. Ces prolongements sont d'autant plus importants que ce modèle développe une théorie de l'action, adossée à une théorie de la légitimité culturelle et à une théorie de l'espace social, qui dépasse largement le cadre des comportements culturels (Coulangeon et Duval 2013) et qui vise à rendre compte de la composante cognitive de l'action et des pratiques sociales (Martin 2011). Toutefois, cela nécessiterait, du moins pour le cas suisse, la production de données plus fines et détaillées que celles produites par la statistique publique (et utilisées dans ce travail de thèse). Par exemple, pour affiner l'analyse de l'effet du capital culturel possédé sur les comportements culturels, il faudrait disposer de mesures des trois formes du capital culturel que Bourdieu a dégagées, à savoir le capital institutionnalisé, le capital objectivé et le capital intériorisé, au lieu de se limiter à utiliser le capital scolaire comme un proxy du capital culturel. Il serait également intéressant de disposer d'une mesure du capital social dont la possession pourrait être liée à des formes d'omnivorerisme.

Pour finir, il faut rappeler que la mise à jour des déterminations sociales sous la forme d'une relation entre les positions sociales et les consommations culturelles ne signifient pas que les déterminants de l'action sociale sont de type déterministe (Coulangeon et Duval 2013). En effet, bien que les pratiques sociales soient largement conditionnées, elles comportent toujours une part d'indétermination dans la mesure où l'individu possède une certaine marge de manœuvre (Dubar 2008 ; Pinto 2013). Ainsi, les relations que l'on peut établir au moyen des outils statistiques sont toujours de type probabiliste et non pas de type déterministe.

## Bibliographie

- Alwin, D.F., McCammon, R.J., 2003. Generations, Cohorts, and Social Change, in: Mortimer, J.T., Shanahan, M.J. (Eds.), *Handbook of the Life Course*. Plenum Publishing Co, New York, pp. 2–49.
- Atkinson, W., 2011. The context and genesis of musical tastes: Omnivorousness debunked, Bourdieu buttressed. *Poetics* 39, 169–186.
- Attias-Donfut, C., 1989. Rapports de générations et parcours de vie. *Enquête*.
- Beck, U., 1992. *Risk Society: Towards a New Modernity*, 1st ed. Sage, London and Newbury Park, CA.
- Beck, U., Giddens, A., Lash, S., 1994. *Reflexive Modernization: Politics, Tradition and Aesthetics in the Modern Social Order*. Polity Press, Cambridge.
- Becker, M.P., 1989. Models for the Analysis of Association in Multivariate Contingency Tables. *Journal of the American Statistical Association* 84, 1014–1019.
- Bell, D., 1983. La nouvelle classe, un concept bâtard. *Revue Française de Sociologie* 24, 705.
- Bellavance, G., 2008. Where's high? Who's low? What's new? Classification and stratification inside cultural "Repertoire". *Poetics. Journal of Empirical Research on Culture, Media and the Arts* 36, 189–216.
- Bellavance, G., Valex, M., Ratté, M., 2004. Le goût des autres. Une analyse des répertoires culturels de nouvelles élites omnivores. *Sociologie et sociétés* 36, 27–57.
- Bennett, T., Savage, M., Silva, E.B., Warde, A., Gayo-Cal, M., Wright, D., 2009. *Culture, Class, Distinction*, Routledge.
- Bergman, M.M., Joye, D., Fux, B., 2002. Social Change: Mobility and Inequality in Switzerland in the 1990s. *Revue suisse de sociologie* 28, 267–295.
- Bosc, S., 2001. *Stratification et classes sociales. La société française en mutation*. Nathan, Paris.
- Bourdieu, P., 1979. *La Distinction*. Les Editions de Minuit, Paris.
- Bourdieu, P., 1980. *Le sens pratique*. Les Editions de Minuit, Paris.
- Bourdieu, P., 1982. *Ce que parler veut dire: l'économie des échanges linguistiques*. Fayard, Paris.
- Bourdieu, P., 1994. *Raisons pratiques : Sur la théorie de l'action*. Seuil, Paris.
- Bourdieu, P., 2002. *Questions de sociologie*. Les Editions de Minuit, Paris.
- Bourdieu, P., 2003. *Méditations pascaliennes*. Seuil, Paris.
- Bourdieu, P., 2012. *Sur l'État: cours au Collège de France, 1989-1992. Raisons d'agir*-Seuil, Paris.
- Bourdieu, P., 1998. *Consommation culturelle*. Encyclopædia Universalis.
- Bourdieu, P., Passeron, J.-C., 1970. *La Reproduction*, Editions de Minuit, Paris.
- Bourdieu, P., Wacquant, L.J.D., 1992. *Réponses*. Seuil, Paris.

- Breen, R., 2004. *Social Mobility in Europe*. OUP Oxford, Oxford.
- Brint, S., 1984. "New-Class" and Cumulative Trend Explanations of the Liberal Political Attitudes of Professionals. *American Journal of Sociology* 90, 30–71.
- Brooks, C., Manza, J., 1997. Social Cleavages and Political Alignments: U.S. Presidential Elections, 1960 to 1992. *American Sociological Review* 62, 937–946.
- Bryson, B., 1996. "Anything But Heavy Metal": Symbolic Exclusion and Musical Dislikes. *American Sociological Review* 61, 884–899.
- Bryson, B., 1997. What about the univores? Musical dislikes and group-based identity construction among Americans with low levels of education. *Poetics* 25, 141–156.
- Butler, T., Savage, M., 1995. *Social Change and the Middle Classes*. Routledge.
- Cautrès, B., 1997. Modèles log-linéaires et analyse comparative des données d'enquête. *Revue Internationale de Politique Comparée* 4, 71–112.
- Chan, T.W., Goldthorpe, J.H., 2007a. Social Stratification and Cultural Consumption: The Visual Arts in England. *Poetics* 35, 168–190.
- Chan, T.W., Goldthorpe, J.H., 2007b. Social Stratification and Cultural Consumption: Music in England. *European Sociological Review* 23, 1–19.
- Chan, T.W., Goldthorpe, J.H., 2010. Social stratification of cultural consumption across three domains: music; theatre, dance and cinema; and the visual arts, in: Chan, T.W. (Ed.), *Social Status and Cultural Consumption*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Chopart, J.N., Martin, C., 2004. *Que reste-t-il des classes sociales?* Éditions de l'École nationale de la santé publique, Rennes.
- Clark, T.N., Lipset, S.M., 1991. Are Social Classes Dying? *International Sociology* 6, 397–410.
- Clogg, C.C., 1982. Using Association Models in Sociological Research: Some Examples. *American Journal of Sociology* 88, 114–134.
- Clogg, C.C., Shihadeh, E.S., 1994. *Statistical Models for Ordinal Variables*, 1st ed. Sage Publications, Inc, Thousand Oaks, California.
- Combessie, J.-C., 2004. Trente ans de comparaison des inégalités des chances : quand la méthode retenue conditionne la conclusion. *Courrier des statistiques, INSEE* 37–54.
- Coulangeon, P., 2003. La stratification sociale des goûts musicaux. Le modèle de la légitimité culturelle en question. *Revue française de sociologie* 44, 3–33.
- Coulangeon, P., 2005. *Sociologie des pratiques culturelles, Repères*. La Découverte, Paris.
- Coulangeon, P., 2010. Les métamorphoses de la légitimité. *Actes de la recherche en sciences sociales* 181-182, 88–105.
- Coulangeon, P., 2011. Les métamorphoses de la distinction. *Inégalités culturelles dans la France d'aujourd'hui*. Grasset, Paris.

- Coulangeon, P., 2013. The Omnivore and the "Class Defector". *Musical Taste and Social Mobility in Contemporary France*. Notes & Documents, 2013-03, Paris, OSC, Sciences Po/CNRS.
- Coulangeon, P., Duval, J., 2013. *Trente ans après La distinction de Pierre Bourdieu*. Éditions la Découverte, Paris.
- Coulangeon, P., Lemel, Y., 2007. Is "distinction" really outdated? Questioning the meaning of the omnivorization of musical taste in contemporary France. *Poetics* 35, 93–111.
- Cousin, P.-F., Tawfik, A., 2007. *Tous inégaux ! À la (re)découverte des classes sociales en Suisse. Une analyse quantitative de la structure sociale et des pratiques culturelles et de loisirs*. Mémoire de DEA en sociologie, Université de Genève
- Dahrendorf, R., 1972. *Classes et conflits de classes dans la société industrielle*. Mouton, Paris/La Haye.
- Desrosières, A., 1992. Discuter l'indiscutable. *Raisons statistiques et espace public*. *Raisons pratiques* 3, 131–154.
- Desrosières, A., 1993. *La politique des grands nombres histoire de la raison statistique*. La Découverte, Paris.
- Desrosières, A., Thévenot, L., 2002. *Les catégories socio-professionnelles*. La Découverte, Paris.
- Dessens, J., Jansen, W., Ringdal, K., 1995. Log-Linear Models in Comparative Research: A Paradigm Lost? *European Sociological Review* 11, 261–271.
- DiMaggio, P., 1987. Classification in Art. *American Sociological Review* 52, 440–455.
- DiMaggio, P., 1991. Social Structure Institutions and Cultural Goods: The Case of the United States, in: Pierre Bourdieu, Col, J.S. (Eds.), *Social Theory for a Changing Society*. Westview Press, Boulder Colorado, pp. 133–155.
- DiMaggio, P., Mukhtar, T., 2004. Arts participation as cultural capital in the United States, 1982–2002: Signs of decline? *Poetics* 32, 169–194.
- DiMaggio, P., Mukhtar, T., 2008. Arts Participation as Cultural Capital in the United States, 1982-2002. Signs of Decline?, in: Tepper, S.J., Ivey, B. (Eds.), *Engaging Art: The Next Great Transformation of America's Cultural Life*. Routledge, New York, pp. 273–305.
- Donnat, O., 1994. *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*. La Découverte, Paris.
- Donnat, O., 2004. Les univers culturels des Français. *Sociologie et sociétés* 36, 87–103.
- Donnat, O., 2009. *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique enquête 2008*. La Découverte, Paris.
- Donnat, O., 2011. *Pratiques culturelles, 1973-2008. Questions de mesure et d'interprétation des résultats*.
- Donnat, O., Levy, F., 2007. *Approche générationnelle des pratiques culturelles et médiatiques. Culture prospective 2007-3*.

- Dorin, S., 2013. Dissonance et consonance dans l'amour de la musique contemporaine. Les limites de l'omnivorisisme musical dans l'auditoire de l'Ensemble intercontemporain, in: Coulangeon, P., Duval, J. (Eds.), *Trente ans après La distinction de Pierre Bourdieu*. Éditions la Découverte, Paris.
- Dubar, C., 2008. Le pluralisme en sociologie : fondements, limites, enjeux. *Sociologos. Revue de l'association française de sociologie*.
- Dubet, F., 2004. Que faire des classes sociales?, in: Chopart, J.N., Martin, C. (Eds.), *Que reste-t-il des classes sociales?* Éditions de l'École nationale de la santé publique, Rennes, pp. 23–36.
- Duval, J., 2011. L'offre et les goûts cinématographiques en France. *Sociologie* 2, 1–18.
- Erickson, B.H., 2008. The Crisis in Culture and Inequality, in: Tepper, S.J., Ivey, B. (Eds.), *Engaging Art: The Next Great Transformation of America's Cultural Life*. Routledge, New York, pp. 343–362.
- Erikson, R., Goldthorpe, J.H., 1992. *The Constant Flux: A Study of Class Mobility in Industrial Societies*. Clarendon Press, Oxford.
- Esping-Andersen, P.G., 1993. *Changing Classes: Stratification and Mobility in Post-Industrial Societies*, illustrated edition. Sage Publications Ltd.
- Evans, G., 2000. The Continued Significance of Class Voting. *Annual Review of Political Science* 3, 401–417.
- Fabiani, J.-L., 2013. Distinction, légitimité et classe sociale, in: Coulangeon, P., Duval, J. (Eds.), *Trente ans après La distinction de Pierre Bourdieu*. Éditions la Découverte, Paris.
- Fienberg, S.E., 1980. *The Analysis of Cross-Classified Categorical Data*, 2nd Revised edition. MIT Press, Cambridge, MA.
- Fleury, L., 2011. "Mesurer" les pratiques culturelles: les enjeux épistémologiques et idéologiques des choix méthodologiques, in: Ducret, A., Moeschler (Eds.), *Nouveaux regards sur les pratiques culturelles: contraintes collectives, logiques individuelles et transformation des modes de vie*. Harmattan, Paris, pp. 23–43.
- Gans, H., 1999. *Popular Culture and High Culture: An Analysis and Evaluation Of Taste*, Second Edition. Basic Books, New York.
- García-Álvarez, E., Katz-Gerro, T., López-Sintas, J., 2007. Deconstructing Cultural Omnivorousness 1982-2002: Heterology in Americans' Musical Preferences. *Social Forces* 86, 417–443.
- Glenn, N.D., 2005. *Cohort Analysis*, 2nd ed. Sage Publications, Inc.
- Glevarec, H., Pinet, M., 2009. La « tablature » des goûts musicaux : un modèle de structuration des préférences et des jugements. *Revue française de sociologie* 50, 599–640.
- Goldthorpe, J.H., 1982. On the service class: its formation and future, in: Giddens, A., MacKenzie, G. (Eds.), *Social Class and the Division of Labour*. Cambridge.
- Goldthorpe, J.H., 1985. *Social Mobility and Class Structure in Modern Britain*. Clarendon Press.

- Goodman, L.A., 1979. Simple Models for the Analysis of Association in Cross-Classifications having Ordered Categories. *Journal of the American Statistical Association* 74, 537–552.
- Goodman, L.A., 1991. Measures, Models, and Graphical Displays in the Analysis of Cross-Classified Data. *Journal of the American Statistical Association* 86, 1085–1111.
- Gouldner, A.W., 1979. *The future of intellectuals and the rise of the new class: a frame of reference, theses, conjectures, arguments, and an historical perspective on the role of intellectuals and intelligentsia in the international class contest of the modern era.* Seabury Press, New York.
- Grignon, C., Passeron, J.-C., 1989. *Le Savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature.* Gallimard / Seuil, Paris.
- Güveli, A., Need, A., de Graaf, N.D., 2007. The Rise of 'New' Social Classes within the Service Class in The Netherlands: Political Orientation of Social and Cultural Specialists and Technocrats between 1970 and 2003. *Acta Sociologica* 50, 129–146.
- Güveli, A., Need, A., Graaf, N.D., 2006. Socio-political, cultural and economic preferences and behaviour of the social and cultural specialists and the technocrats. Social class or education? *Social Indicator Research* 81, 597–631.
- Hall, J.R., 1992. The Capital(s) of Cultures: an Nonholistic Approach to Status Situations, Class, Gender and Ethnicity, in: Lamont, M., Fournier, M. (Eds.), *Cultivating Differences: Symbolic Boundaries and the Making of Inequality.* University of Chicago Press, Chicago.
- Hauser, R.M., 1978. A Structural Model of the Mobility Table. *Social Forces* 56, 919–953.
- Holt, D.B., 1997. Distinction in America? Recovering Bourdieu's theory of tastes from its critics. *Poetics* 25, 93–120.
- Hout, M., 1983. *Mobility Tables.* Sage Publications, Inc, Thousand Oaks, California.
- Jaeger, M.M., Katz-Gerro, T., 2010. The rise of the eclectic cultural consumer in Denmark, 1964-2004. *The Sociological quarterly* 51, 460–483.
- Joye, D., Bergman, M.M., Lambert, P., 2003. Intergenerational Educational and Social Mobility in Switzerland. *Revue suisse de sociologie* 29, 263–291.
- Joye, D., Levy, R., 1994. Vers une analyse de la stratification sociale en Suisse. *Revue suisse de sociologie* 20, 405–437.
- Joye, D., Schuler, M., 1995. *La structure sociale de la Suisse. Catégories socio-professionnelle.* Office fédéral de la statistique, Berne.
- Katz-Gerro, T., Jæger, M.M., 2011. Top of the Pops, Ascend of the Omnivores, Defeat of the Couch Potatoes: Cultural Consumption Profiles in Denmark 1975–2004. *European Sociological Review*.
- Katz-Gerro, T., Raz, S., Yaish, M., 2007. Class, status, and the intergenerational transmission of musical tastes in Israel. *Poetics* 35, 152–167.

- Kelley, J., 1990. The Failure of a Paradigm: Log-linear Models of Social Mobility, in: Clark, J., Modgil, C., Modgil, S. (Eds.), *John H. Goldthorpe: Consensus and Controversy*. Falmer, London, pp. 319–346.
- King, G., 1989. Variance Specification in Event Count Models: From Restrictive Assumptions to a Generalized Estimator. *American Journal of Political Science* 33, 762–784.
- Kriesi, H., 1989. New Social Movements and the New Class in the Netherlands. *American Journal of Sociology* 94, 1078.
- Kriesi, H., 1998. The transformation of cleavage politics: the 1997 stein rokkan lecture. *European Journal of Political Research* 33, 165–185.
- Lahire, B., 2006. *La culture des individus : Dissonances culturelles et distinction de soi*. La Découverte, Paris.
- Lahire, B., 2013. La culture à l'échelle individuelle : la transférabilité en question, in: Coulangeon, P., Duval, J. (Eds.), *Trente ans après La distinction de Pierre Bourdieu*. Éditions la Découverte, Paris.
- Lalivie d'Épiny, C., Bossand, M., Christe, E., Gros, D., 1982. *Temps libre, culture de masse et cultures de classes aujourd'hui*. Favre, Lausanne.
- Lamont, M., 1992. *Money, Morals, and Manners: The Culture of the French and the American Upper-Middle Class*. University of Chicago Press, Chicago.
- Lash, S., Urry, J., 1987. *The End of Organized Capitalism*. Blackwell Publishers, Oxford.
- Lemel, Y., 2004. *Les classes sociales*. Presses universitaires de France, Paris.
- Lemel, Y., Oberti, M., Reillier, F., Traore, F., n.d. Classe sociale : un terme fourre-tout ? Fréquence et utilisations des termes liés à la stratification sociale dans deux revues : *Sociologie du travail* et la *Revue française de sociologie*. *Sociologie du travail* 38, 195–207.
- Levine, L.W., 1988. *Highbrow/Lowbrow: The Emergence of Cultural Hierarchy in America*. Harvard University Press.
- Levy, R., Joye, D., 1994. What is Switzerland's Stratification like: Classes, Prestige, Gradation, Professional Categories? *International Sociology* 9, 313–335.
- Levy, R., Joye, D., Guye, O., Kaufmann, V., 1997. *Tous Égaux ? De la stratification aux représentations*. Seismo, Zurich.
- Levy, R., Suter, C., 2002. Stratification Research in Switzerland: where Are We at ? *Revue suisse de sociologie* 28, 181–192.
- Lizardo, O., Skiles, S., 2008. Cultural Consumption in the Fine and Popular Arts Realms. *Sociology Compass* 2, 485–502.
- Lizardo, O., Skiles, S., 2009. Highbrow omnivorousness on the small screen?: Cultural industry systems and patterns of cultural choice in Europe. *Poetics* 37, 1–23.
- Lizardo, O., Skiles, S., 2012. Reconceptualizing and Theorizing "Omnivorousness" Genetic and Relational Mechanisms. *Sociological Theory* 30, 263–282.

- López-Sintas, J., Katz-Gerro, T., 2005. From exclusive to inclusive elitists and further: Twenty years of omnivorousness and cultural diversity in arts participation in the USA. *Poetics* 33, 299–319.
- Martin, J.L., 2011. *The Explanation of Social Action*. Oxford University Press, Oxford, USA.
- Martin, O., 2005. *L'analyse quantitative des données*. A. Colin, Paris.
- Mason, K.O., Mason, W.M., Winsborough, H.H., Poole, W.K., 1973. Some Methodological Issues in Cohort Analysis of Archival Data. *American Sociological Review* 38, 242.
- Mendras, H., 1988. *La seconde révolution française: 1965-1984*. Gallimard, Paris.
- Mercklé, P., 2012. Mesurer les inégalités ? Pas si simple! Les chantiers de l'IDIES.
- Merllié, D., 1997. La construction statistique, in: Champagne, P., Lenoir, R., Merllié, D., Pinto, L. (Eds.), *L'initiation à La Pratique Sociologique*. Dunod, Paris, pp. 102–163.
- Moeschler, L., Vanhooydonck, S., 2011. Retour sur la première enquête nationale depuis vingt ans en Suisse, in: Ducret, A., Moeschler (Eds.), *Nouveaux regards sur les pratiques culturelles: contraintes collectives, logiques individuelles et transformation des modes de vie*. Harmattan, Paris, pp. 61–75.
- Müller, W., 1990. Müller replies to Kelley, in: Clark, J., Modgil, C., Modgil, S. (Eds.), *John H. Goldthorpe: Consensus and Controversy*. Falmer, London [etc.], pp. 347–349.
- National Endowment for the Arts, 1993. *SURVEY OF PUBLIC PARTICIPATION IN THE ARTS 1992*.
- National Endowment for the Arts, 2002. *SURVEY OF PUBLIC PARTICIPATION IN THE ARTS 1982*.
- National Endowment for the Arts, 2003. *SURVEY OF PUBLIC PARTICIPATION IN THE ARTS 2002*.
- National Endowment for the Arts, 2008. *SURVEY OF PUBLIC PARTICIPATION IN THE ARTS 2008*.
- Nisbet, R.A., 1959. The Decline and Fall of Social Class. *Pacific Sociological Review* 2, 11–17.
- Oesch, D., 2006a. Coming to Grips with a Changing Class Structure: An Analysis of Employment Stratification in Britain, Germany, Sweden and Switzerland. *International Sociology* 21, 263–288.
- Oesch, D., 2006b. *Redrawing the Class Map: Stratification and Institutions in Britain, Germany, Sweden and Switzerland*. Palgrave Macmillan, New York.
- OFS (Office fédéral de la statistique), 2011. *Les pratiques culturelles en Suisse. Analyse approfondie – Enquête 2008*. OFS, Neuchâtel.
- Ollivier, M., Gauthier, G., 2007. L'éclectisme culturel : l'exemple de la télévision au Québec. *Recherches sociographiques* 48, 15.
- Pakulski, J., Waters, M., 1996a. *The Death of Class*. Sage, London.

- Pakulski, J., Waters, M., 1996b. The reshaping and dissolution of social class in advanced society. *Theory and Society* 25, 667–691.
- Passeron, J.-C., 2003. Consommation et réception de la culture : La démocratisation des publics, in: Donnat, O., Totila, P. (Eds.), *Le(s) Public(s) de La Culture*. Presses de Sciences Po, Paris.
- Passeron, J.-C., 2006. *Le raisonnement sociologique: un espace non poppérien de l'argumentation*. A. Michel, Paris.
- Pescosolido, B.A., Kelley, J., 1983. Confronting Sociological Theory with Data: Regression Analysis, Goodman's Log-Linear Models and Comparative Research. *Sociology* 17, 359–379.
- Peterson, R., Rossman, G., 2008. Changing art audiences, in: Tepper, S.J., Ivey, B. (Eds.), *Engaging Art: The Next Great Transformation of America's Cultural Life*. Routledge, New York.
- Peterson, R.A., 1992. Understanding audience segmentation: From elite and mass to omnivore and univore. *Poetics* 21, 243–258.
- Peterson, R.A., 1997. The rise and fall of highbrow snobbery as a status marker. *Poetics* 25, 75–92.
- Peterson, R.A., 2004. Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives<sup>1</sup>. *Sociologie et sociétés* 36, 145–164.
- Peterson, R.A., 2005. Problems in comparative research: The example of omnivorousness. *Poetics* 33, 257–282.
- Peterson, R.A., Kern, R.M., 1996. Changing Highbrow Taste: From Snob to Omnivore. *American Sociological Review* 61, 900–907.
- Peterson, R.A., Simkus, A., 1992. How Musical Taste Groups Mark Occupational Status Groups, in: Lamont, M., Fournier, M. (Eds.), *Cultivating Differences: Symbolic Boundaries and the Making of Inequality*. University of Chicago Press, Chicago.
- Pinto, L., 2013. Du bon usage de *La Distinction*, in: Coulangeon, P., Duval, J. (Eds.), *Trente ans après La distinction de Pierre Bourdieu*. Éditions la Découverte, Paris.
- Pointevineau, J., 2004. L'usage des tests statistiques par les chercheurs en psychologie : aspects normatif, descriptif et prescriptif. *Mathématiques et sciences humaines* 5–25.
- Putnam, R.D., 2001. *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, 1st ed. Touchstone Books by Simon & Schuster, New York.
- Rossman, G.H., Peterson, R.A., 2005. The Instability of Omnivorous Cultural Taste Over Time.
- Savage, M., Barlow, J., Dickens, P., Fielding, T., 1992. *Property, Bureaucracy and Culture: Middle-Class Formation in Contemporary Britain*. Routledge.
- Schor, P., 2009. *Compter et classer histoire des recensements américains*. Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, Paris.
- Schumpeter, J.A., 1999. *Imperialisme et classes sociales*. Flammarion, Paris.

- Seibel, C., 2004. Les liens entre Pierre Bourdieu et les statisticiens à partir de son expérience algérienne. *Courrier des statistiques* 19–26.
- Simonoff, J.S., 1998. Logistic Regression, Categorical Predictors, and Goodness-of-Fit: It Depends on Who You Ask. *The American Statistician* 52, 10–14.
- Stamm, H., Lamprecht, M., Nef, R., 2003. Soziale Ungleichheit in der Schweiz: Strukturen und Wahrnehmungen. Seismo.
- Sullivan, O., Katz-Gerro, T., 2007. The Omnivore Thesis Revisited: Voracious Cultural Consumers. *European Sociological Review* 23, 123–137.
- Tampubolon, G., 2008. Revisiting omnivores in America circa 1990s: The exclusiveness of omnivores? *Poetics* 36, 243–264.
- Tillmann, R., 2010. Une société de classes moyennes? Le cas de la société suisse contemporaine. *Sociologie* 1, 253–271.
- Tillmann, R., Budowski, M., 2007. Inégalités et classes sociales en Suisse : quelle configuration? *Revue suisse de sociologie* 33, 193–212.
- Turner, H.L., Firth, D., 2007. Generalized nonlinear models in R. *Statistical Computing & Graphics Newsletter* 18, 11–16.
- Vallet, L.-A., 2001. Forty years of social mobility in France : change in social fluidity in the light of recent models. *Revue française de sociologie* 42, 5–64.
- Van Eijck, K., 1999. Socialization, education, and lifestyle: How social mobility increases the cultural heterogeneity of status groups. *Poetics* 26, 309–328.
- Van Eijck, K., 2000. Richard A. Peterson and the culture of consumption. *Poetics* 28, 207–224.
- Van Eijck, K., 2001. Social Differentiation in Musical Taste Patterns. *Social Forces* 79, 1163–1185.
- Van Eijck, K., Knulst, W., 2005. No More Need for Snobbism: Highbrow Cultural Participation in a Taste Democracy. *European Sociological Review* 21, 513–528.
- Van Eijck, K., Van Rees, K., 2000. Media Orientation and Media Use. *Communication Research* 27, 574–616.
- Van Rees, K., Vermunt, J., Verboord, M., 1999. Cultural classifications under discussion latent class analysis of highbrow and lowbrow reading. *Poetics* 26, 349–365.
- Vaus, D. de, n.d. *Research Design in Social Research*. SAGE Publications Ltd.
- Vermunt, J.K., 1997. *Log-linear Models for Event Histories, Advanced Quantitative Techniques in the Social Sciences Series*. Sage Publications, Thousand Oakes.
- Warde, A., Wright, D., Gayo-Cal, M., 2007. Understanding Cultural Omnivorousness: Or, the Myth of the Cultural Omnivore. *Cultural Sociology* 1, 143–164.
- Warde, A., Wright, D., Gayo-Cal, M., 2008. The omnivorous orientation in the UK. *Poetics* 36, 148–165.

- Wilensky, H.L., 1964. Mass Society and Mass Culture: Interdependence or Independence? *American Sociological Review* 29, 173–197.
- Wong, R.S.-K., 2001. Multidimensional Association Models: A Multilinear Approach. *Sociological Methods & Research* 30, 197–240.
- Wong, R.S.-K., 2010. *Association Models*, SAGE Publications Inc, Thousand Oaks, California.
- Wright, E.O., 1985. *Classes*. Verso, London.
- Wright, E.O., 1997. *Class Counts: Comparative Studies in Class Analysis*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Wright Mills, C., 1966. *Les cols blancs: essai sur les classes moyennes américaines*. Seuil, Paris.
- Yaish, M., Katz-Gerro, T., 2010. Disentangling “Cultural Capital”: The Consequences of Parental Cultural Capital for Cultural Taste and Participation. *European Sociological Review*.
- Yang, Y., Land, K.C., 2013. *Age-period-cohort analysis new models, methods, and empirical applications*. CRC Press, Boca Raton, FL.
- Yang, Y., Schulhofer-Wohl, S., Fu, W.J., Land, K.C., 2008. The Intrinsic Estimator for Age-Period-Cohort Analysis: What It Is and How to Use It. *American Journal of Sociology* 113, 1697–1736.